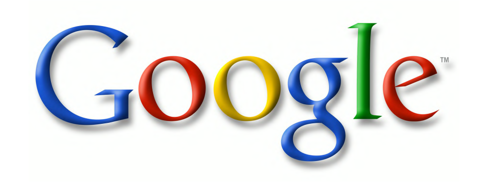



3 3433 06731383 7







ŒUVRES
DE RABELAIS.

TOME HUITIÈME.

Imprimerie

de G. Doyen,

RUE SAINT JACQUES, N° 38

ŒUVRES

DE RABELAIS

ÉDITION VARIORUM,

AUGMENTÉE DE PIÈCES INÉDITES,

DES SONGES DROLATIQUES DE PANTAGRUEL,

OUVRAGE POSTHUME, AVEC L'EXPLICATION EN REGARD;

DES REMARQUES DE LE DUCHAT, DE BERNIER, DE LE MOTTEUX, DE L'ABBÉ DE MARSY, DE VOLTAIRE, DE GINGUENÉ, ETC.

ET D'UN NOUVEAU COMMENTAIRE HISTORIQUE ET PHILOLOGIQUE,

PAR ESMANGART ET ÉLOI JOHANNEAU,

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES.

TOME HUITIÈME.



A PARIS

CHEZ DALIBON, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GALERIE DE NEMOURS.

M. DCCC. XXIII.

LA VIE
DE GARGANTUA
ET
DE PANTAGRUEL.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE XVIII.

Comment nostre nauf feut enquarree [1], et feusmes aidez d'aulcuns voyaigiers qui tenoyent [2] de la Quinte.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Rabelais qui se donne ailleurs, mais dans un sens différent, le titre de quintessential, se moque ici des *physeteres*,

[1] Comment notre navire fut engagé, engravé parmi les bancs de sable. *Encarrer* est expliqué par Duez, par niveler, ajuster au niveau. Ce mot n'est donc qu'une variante d'*encadrer*, pris au sens figuré. *Nauf*, ainsi que *nef*, qu'on dit dans le même sens, vient du latin *navis*, navire.

c'est-à-dire des souffleurs, de ceux qui ont la quinte ou la folie de chercher la quinte-essence ou la pierre philosophale, et particulièrement de Henri Corneille Agrippa, sous le nom de *Henry Cotiral*, duquel il s'étoit déja moqué dans le chapitre xxv du livre III, sous le nom de *Hertrippa*. Ayant exercé la médecine à Lyon de 1532 à 1535, il l'avoit connu dans cette ville où ce charlatan étoit établi depuis 1524, et où il exerçoit aussi la profession de médecin avec tant d'éclat, qu'il devint le médecin et l'astrologue de Louise de Savoie, mère de François Ier. Agrippa avoit auparavant professé en bien d'autres villes, entre autres à Paris, où il avoit ouvert des cours sur *Mercure Trismégiste;* et il avoit déja publié en 1527 son traité de *l'Incertitude et de la vanité des sciences*, dans lequel il prétend prouver qu'il n'y a rien de plus pernicieux et de plus dangereux pour la vie des hommes et le salut de leurs ames, que les sciences et les arts: c'est encore aujourd'hui la doctrine des pères de la foi, des frères ignorantins, et de tous les ennemis des lumières. Son traité de *la Philosophie occulte* qu'il avoit publié en 1531 à Anvers et à Paris, et à Lyon, en 1533, l'avoit fait accuser de magie, et sans doute aussi ses *Com-*

Qui venoient du royaume de la Quinte, selon de Marsy, qui substitue aussi plus bas *viennent* à *tiennent;* mais nous pensons qu'il se trompe, et que *tenir de la quinte*, c'est tenir de l'alchymiste, de la folie de chercher le grand œuvre ou l'art de faire de l'or; soit que par *quinte* l'auteur entende caprice, fantaisie, comme l'explique Le Duchat, dans Ménage, soit plutôt qu'il entende la *quinte essence*, comme il l'explique lui-même à la fin de ce chapitre et au chapitre suivant. S'il falloit lire ici *venoient de la quinte*, et plus bas *viennent de la quinte*, nous croirions alors qu'il entend par *le royaume de la Quinte* ou *de la Quinte Essence*, la cour de Rome, où il place l'île Sonnante, dont sortent ses voyageurs, et qui tire en effet la quintessence des pays catholiques; d'autant plus qu'on dit proverbialement *quinteux comme la mule du pape*. Mais notre première explication est certaine.

mentaria in artem brevem Raymundi Lullii, imprimés à Cologne dans la même année. Malgré les protecteurs puissants qu'il s'étoit faits par ses rêveries, il avoit été jeté pendant un an dans les prisons de Bruxelles, où Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, l'avoit appelé auprès d'elle. Étant retourné en France, avec le dessein de s'établir de nouveau à Lyon, il y fut arrêté à son arrivée pour avoir écrit un libelle contre la reine mère, son ancienne bienfaitrice, et ne fut mis en liberté que pour aller finir en 1535, à l'âge de quarante-neuf ans, sa vie vagabonde dans un hôpital, qui est la fin ordinaire de ceux qui font de l'or, qui *tiennent de la quinte*. C'est donc de la rencontre singulière que Rabelais en fit à Lyon, de 1532 à 1535, qu'il se moque ici.

Comme il est naturel à l'homme de s'égarer dans la recherche de la vérité, il étoit naturel aussi que notre malin auteur, en conduisant ses voyageurs vers l'oracle de la dive bouteille, les fît passer par le royaume de la quinte ou de la quinte-essence, c'est-à-dire de l'alchymie, qui étoit très en vogue de son temps, et se partageoit presque le monde avec l'astrologie; car il faut que toutes les erreurs régnent tour-à-tour, la marotte à la main, sur notre globe, et qu'elles fascinent les yeux du grand nombre, en les touchant de leur sceptre ridicule, comme d'une baguette magique.

« Comme dans la recherche de la vérité, dit Le Motteux, il est à propos de prendre une teinture des sciences même les plus incertaines et les plus frivoles, nous voyons ici que nos voyageurs, quoiqu'embarquez pour aller à l'oracle de la vérité, apperçoivent dans leur route le *royaume de la Quinte*, et font voile vers ce royaume, qui peut être regardé comme le séjour de toutes sortes de fantaisies, entre lesquelles il faut distinguer celle du grand-œuvre. Lorsqu'ils approchent de la quinte, il s'élève *ung furieux tourbillon de vents divers*. Image naturelle de ce qu'éprouvent les gens à fantaisies.

Le Pilote veut qu'on *temporise*, assurant aux voyageurs qu'ils n'etoient *ny en espoir de grand bien, ny en contraincte de grand mal*. Et en effet: il n'est pas toujours a propos de s'opposer entierement a l'inclination de certains esprits, pas meme lorsqu'elle les attache a des etudes ou les conduit a des entreprises qui semblent n'aboutir a rien. On peut quelquefois *temporiser*: le temps les guerit mieux que ne feroient des leçons magistrales ou des conseils opiniâtres: et alors ils distinguent d'autant mieux ce qui est utile, qu'ils connoissent par leur propre experience ce qui ne l'est pas. »

« Il ne faut pas douter, dit Bernier, que ce Henri Cottival ne soit quelque chercheur de pierre philosophale du temps de l'auteur. Car il faut lire ainsi (*il se trompe*), et non pas Cottiral, comme en l'edition de Hollande, 1663. Quant à la question ou allez-vous? d'ou venez-vous? etc., et à la reponse, nous en avons marque une pareille ci-devant en la vie de Rabelais. » Bernier veut sans doute parler ici de celle qu'il fit, dit-on, en mourant: *Tirez le rideau, la farce est jouee*, ou de celle du *grand peut-être* qu'il alloit chercher.

Un autre interprete ne voit ici qu'une moralité.

« Le tourbillon de vent, dit-il, qui fatigue d'abord les vaisseaux de Pantagruel, et finit par les engraver dans le sable, presente la moralite toute naturelle qu'il n'est pas possible de frequenter la mer, sans essuyer d'accident. L'auteur n'oublie pas, en passant, les frayeurs et lamentations de Panurge. Le navire qui, comme s'en etoit flatte le brave frere Jean, vient les arracher du banc de sable, enseigne que les gens de cœur, qui se roidissent contre les dangers, et ne desesperent jamais de la Providence, en sont presque toujours secourus. L'auteur compose ce vaisseau charitable de musiciens, poetes, astrologues, alchimistes, etc., hommes à tete vide, et dont leurs tambourins sont l'embleme, venant tous de *la Quinte*, c'est-à-dire du

pays d'alchimie, donnant à entendre par là quel degré d'estime méritent ceux qui se livrent à ce genre d'étude. »

Ayant serpé[3] nos ancres et gumenes, feismes voile au doulx zephyre[4]. Environ vingt deux milles se leva ung furieux tourbillon de vent divers[5], autour duquel avecques le trinquet[6] et boulingues quelcque peu temporisasmes, pour seullement n'estre dicts malobeissans au pilot, lequel nous asseuroyt, veu la doulceur d'iceulx vents, veu aussy leur plaisant combat, ensemble la serenité de l'aer et tranquillité du courant, n'estre ny en espoir de grand bien, ny en craincte de grand mal. Partant[7] a propous nous estre la sen-

[3] *Serper*, en terme de marine, c'est lever l'ancre d'une galère ou d'un bâtiment de bas bord. Ce verbe est dérivé de *serpes*, qui se dit pour *harpon*, et *serpes* lui-même n'est qu'une variante de *harpon* par le changement ordinaire de l'*h* initiale en *s*. Serper a donc le même sens et la même origine que *harponner*. Un interprète s'est imaginé que *serper* c'étoit couper avec la *serpe* les ancres, il veut dire sans doute les cordages qui retiennent les ancres, pour mettre à la voile.

[4] Le zéphyr étant le vent d'occident, nos voyageurs voguoient par conséquent à l'orient, vers l'oracle de la dive bouteille.

[5] Contraire, fâcheux, inconstant, rude, insupportable, *diversus*. *Fortune la diverse*.

Vous estes ung bien divers homme,

dit Guillemette dans la Farce de Patelin. (M. D L.)

[6] Ce mot a été expliqué plus haut. Le Duchat lit ici *tinquet*, dans ses deux éditions, mais c'est une faute.

tence du philosophe, qui commandoyt soustenir et abstenir[8], c'est a dire temporiser. Tant toutesfoys dura ce tourbillon, qu'a nostre requeste importuné[9], le pilot essaya la rompre et suivre nostre routte premiere. De faict, levant le grand artemon, et a droicte calamite du boussole[10] dressant[11] ung gouvernail, rompit, moyennant ung rude cole[12] survenant, le tourbillon susdict. Mais ce feut en pareil desconfort, comme si evitants Charibde feussions tumbez en Scylle[13]. Car a deux milles du lieu feurent nos naufs enquarrees parmy les arenes, telles que sont les rats S. Maixent[14].

Toute nostre chorme grandement se contristoyt, et force vent a travers les meianes[15]; mais

[7] Partant devions-nous rappeler à ce propos la sentence.

[8] *Sustine et abstine.* Cette sentence est d'Épictète.

[9] Le pilote importuné.

[10] Remarquez que boussole est ici masculin.

[11] Et dressant le gouvernail suivant la direction de la boussole.

[12] Tempête, coup de vent. Ce mot est rendu dans Duez par *tempesta, montagna alta;* cette seconde signification prouve que cole vient de *collis* ou de *scopulus,* d'où nous avons fait *écueil.* Les Bretons et les Gallois disent *coll* pour perte, *colla* ou *colli,* perdre.

[13] On sait que *Charybde* et *Scylla* étoient deux écueils fameux du détroit de Sicile.

[14] C'est un courant dangereux près du village de Saint-Maixent, qui est voisin des Sables d'Olonne. Un interprète croit qu'il s'agit ici de la ville de Saint-Maixent. « On nomme ainsi, dit-il, des sables qui se trouvent dans la rivière de Sèvre-Niortoise, sur laquelle la ville Saint-Maixant, en Poitou, est bâtie, et dans lesquels les bâtiments s'engravent quelquefois. » Mais nous croyons qu'il se trompe.

frere Jean oncques ne s'en donna melancholie, ains consoloyt maintenant l'ung, maintenant l'aultre par doulces parolles; leur remonstrant que de brief aurions secours du ciel, et qu'il avoyt veu Castor[16] sus le bout des antennes. Plust a Dieu, dist Panurge, estre a ceste heure a terre, et rien plus, et que chascun de vous aultres, qui tant aimez la marine, eussiez deux cens mille escus : je vous mettroys ung veau en mue[17], et refraischiroys ung cent de fagots pour vostre retour. Allez, je consens jamais ne me marier, faictes seullement que je soys mis en terre, et que j'aye cheval pour m'en retourner; de valet je me passseray bien. Je ne suis jamais si bien traicté que quand je suis sans valet. Plaute[18] jamais n'en mentit, disant le nombre de nos croix, c'est a dire

[15] *Meiane* est rendu par *mezzana corda*, dans Duez. Ce mot, ainsi que *mezzana*, vient donc du latin *medianus*.

[16] Les anciens appeloient Castor et Pollux les feux qu'on voit au haut des mâts et des cordages, après une grande tempête. On les appelle aujourd'hui le feu *Saint-Elme*, par corruption de *Hélène*, mère de Castor et Pollux, dont on a fait une sainte ! La flamme de Castor étoit un bon signe pour les navigateurs.

[17] Je vous préparerois le *veau gras*, semble dire Panurge, mais ce n'est nullement son intention ; et comme on ne met pas en mue les veaux, non plus qu'on ne rafraîchit ou mouille les fagots, qu'on veut qui brûlent aisément, loin de s'engager ici à rien, il se moque de ceux qui avec lui se sont trop facilement abandonnez aux périls de la mer. (L.)

[18] Dans sa comédie du *Soldat glorieux*, dans celle de *Persa*, etc. (L.)

afflictions, ennuis, fascheries, estre selon le nombre de nos valets : voyre feussent ils sans langue qui est la partie plus dangereuse et male[19] qui soyt en ung valet[20], et pour laquelle seule feurent inventees les tortures et questions, gehennes sus les valets : ailleurs non[21], combien que les cotteurs de droict[22] en ce temps, hors ce royaulme, le ayent tiré a consequence alogicque, c'est a dire desraisonnable[23].

En icelle heure vint vers nous droict aborder une navire chargee de tabourins[24], en laquelle je recongnu quelcques passagiers de bonne maison,

[19] Mauvaise. Du latin *malus*.

[20] *Lingua mali pars pessima servi*, dit Juvénal, satire IX. (L.)

[21] *Non* ailleurs que sur les valets. (L.)

[22] Ceux qui *cottent* ou compilent le droit.

[23] En effet, *alogique* vient du grec *α* privatif, et λόγος, raison, sans raison, sans logique. La pensee de Rabelais, dit de Marsy, est que la question et les tortures qui l'accompagnent, n'ont jamais été inventées dans leur origine que contre les esclaves, et qu'il est contre toute raison d'en user envers toute autre espèce d'hommes, comme certains *cotteurs de droit* ont imaginé dans ces derniers temps qu'on pouvoit le faire.

[24] Les tabourins ou tambourins sont de petits tambours dont on joue d'une seule main, et qu'on accompagne ordinairement avec la flute pour danser. On nommoit aussi *tabourins* ceux qui jouoient de cet instrument, et on dit encore proverbialement d'un homme qui survient a propos, comme ici Henri Cotiral, qu'il vient comme tabourin a noces. Rabelais peut bien supposer que Henri Agrippa etoit accompagné de tabourins. C'etait un charlatan qui distribuoit des formules et des talismans magiques. Voyez le commentaire historique.

entre aultres Henry Cotiral[25], compaignon vieulx, lequel a sa ceincture ung grand vietdaze[26] por-

[25] Ce *Henri Cotiral* est encore *Henri Corneille Agrippa*, de Nettesheim, qui figure dans le chapitre xxv du livre III, sous le nom de *Her-Trippa*. Ce chapitre offre à l'appui de notre opinion, de nouvelles conformités qui nous paroissent convaincantes. D'abord l'auteur lui-même (car il est aussi du voyage) dit : « Je recongnu « quelques passagiers de bonne maison, entre aultres Henri Cotiral, « compaignon vieulx. » Henri Corneille Agrippa naquit à Cologne, le 14 août 1486, de l'illustre famille de *Nettesheim;* voilà bien *le passagier de bonne maison*, et Rabelais pouvoit fort bien le traiter de *compaignon vieux*, puisque quand il commença à exercer la médecine, Agrippa avoit déja plus de vingt-cinq ans de profession, et qu'il ne l'exerça à Lyon avec lui que dix-huit ans, après avoir reçu le titre de docteur. Il s'étoit établi dans cette ville, en 1524, mais Rabelais ne put le connoître qu'en 1532, que lorsqu'il avoit par conséquent quarante-six ans, puisqu'il était né en 1486. L'auteur place Agrippa dans un navire rempli de musiciens, de poëtes, d'astrologues, de géomanciens, d'alchymistes et d'horlogers, par allusion au goût de ce médecin vagabond pour tous ces arts, et notamment pour l'astrologie judiciaire. Les tambourins dont est rempli son bâtiment annoncent que c'est un charlatan, et le vain bruit que font dans la société ces sortes de personnages. *Le grand vietdaze qu'il portoit à la ceinture, et le trou de chou qu'il portoit à sa main droite*, sont l'emblême des sexes masculin et féminin, et font allusion à son Traité *de Nobilitate et præcellentiâ fœminei sexûs*, imprimé en 1529, où il donne la supériorité au sexe féminin sur le masculin. *Le gros, gras, vieux et sale bonnet d'un taigneux, qu'il tenoyt dans sa main gauche*, figure clairement l'état indigne et misérable, où, malgré ses rares connoissances et ses talents variés, il s'est souvent vu réduit par son inconduite et son humeur inconstante, inconsidérée, chagrine et inquiète. On a dit de cet homme singulier : « Nulli hic parcit, con« temnit, scit, nescit, flet, ridet, irascitur, incitatur, carpit omnia. « Ipse philosophus, dæmon, heros, deus et omnia. » *En ai-je*, dit-il, en montrant l'effigie des sexes? c'est-à-dire ai-je du savoir et de la célébrité, d'après tout ce que vous voyez ici? Agrippa étoit réelle-

toyt, comme les femmes portent patenostres, et en main senestre tenoyt ung gros, gras, vieil et salle bonnet d'ung taigneux; en sa dextre tenoyt ung gros trou [27] de chou. De prime face qu'il me recongnut, s'escria de joye, et me dist: En ay je [28]? voyez cy, monstrant le vietdaze, le vray Algama-

ment plein d'esprit et de talents en tout genre, aussi porta-t-il, dès son vivant, le glorieux surnom de *Trismégiste*; mais Rabelais fait sans doute ici allusion aux cornes que sa femme lui faisoit porter. Voyez Moréri, à l'article *Agrippa*. La nature de la femme est fort plaisamment figurée par la plante appelée *la grande lunaire* ou *la médaille*, parceque ses siliques plates et arrondies, ressemblent à la lune ou à une médaille. Voyez le dictionnaire de Valmont de Bomare, et celui de l'Encyclopédie. Quant aux deux noms qu'il donne à ce charlatan, le prénom *Henri* est celui d'Agrippa, et *Cotiral* nous paroit avoir été forgé par Rabelais, et composé des deux mots allemands *koth*, crotte, fange, boue, et *irren*, errer, *irrig*, errant, qui erre dans la crotte, dans la fange, vagabond crotté. Il fut en effet vagabond et presque mendiant en Allemagne, en Angleterre et en Suisse, et mourut dans un hôpital. Comme il étoit allemand de nation, il étoit naturel que Rabelais le désignât ici par un nom allemand, ainsi qu'il l'a déja fait sous celui de *Her-Trippa*, dans le chapitre xxv, du livre III. Bernier prétend donc à tort qu'il faut lire ici *Cottiral*. Toutes les anciennes éditions ont *Cottiral*, entre autres celle de 1663 qu'il cite.

[26] Ce mot est expliqué, dans le dictionnaire françois-italien de Duez, par *il cotale ò la pastinaca d'un asino*, ce grand viedase ou viet-d'aze de Priapus, *quella gran carrotta di Priapo*; et on lit dans son dictionnaire italien-françois, *pastinaca muranese*, un panais de muran, un engin de verre. Ce qui fait connoitre suffisamment quel étoit le singulier symbole que le charlatan Cotiral portoit à la ceinture.

[27] Pour *tronc*, tronçon de chou, par le changement ordinaire de *on* en *ou*, comme dans *couvent* de *conventus*.

[28] Paroles de Patelin, dans la Farce qui porte son nom, lorsque

na[29] : cestuy bonnet doctoral est nostre unicque Elixo ; et cecy, monstrant le trou du chou, c'est *Lunaria major*[30]. Nous la ferons a[31] vostre retour. Mais, dy je, d'ou venez? ou allez? qu'apportez?

ce fripon montre à sa femme la pièce de drap qu'il a escamotée à maître Guillaume.

[29] Ce mot nous paroît le même que celui d'*algame*, qui est expliqué dans Duez, par mélange d'or et de mercure, et par conséquent notre mot *amalgame* est composé d'*algame* et de l'adverbe grec ἅμα, qui signifie ensemble, avec, ce qui nous fait croire qu'*algame* n'est pas un mot arabe, mais un mot grec composé de ἅλς, sel, et γάμος, mariage; de Marsy a même substitué hardiment, dans son texte, le composé *amalgame* à *algame*, son radical. « Les alchimistes, dit-il, entendent par ce mot la calcination de quelque métal par le moyen du mercure. Toutes les éditions portent *algamana*, ce qui est une faute ou réelle ou affectée par Rabelais, pour faire voir l'ignorance de ce prétendu chimiste, qui ignoroit jusqu'aux termes de son art. Le Duchat, et tous les autres commentateurs de Rabelais n'ont rien dit sur ce mot, qui certainement demandoit une explication. (*Aussi l'avons-nous donnée.*) J'ai substitué plus bas le mot *alambic*, qui me paroît plus propre que celui d'*elixo*, outre qu'il est infiniment plus clair. » Oui; mais deux autres interprètes croyent qu'*elixo* signifie *élixir*. « *Elixo*, dit M. D. L., mot corrompu de *élixir*, nom donné tantôt au mercure, tantôt au soleil. Il est aisé de voir que Rabelais, qui s'est moqué avec juste raison des Alchimistes, n'entendoit rien à leur prétendue science, car les trois principes qu'il nomme eussent au moins dû exprimer sel, soufre et mercure. »

[30] A cause de la ressemblance des feuilles du *chou-marin* aux feuilles de cette plante (de la *lunaria major*) qui a la vogue chez les alchymistes. (L.) — Mais voyez la note 25.

[31] A votre retour nous ferons la pierre philosophale, nous soufflerons le charbon. (L.) — C'est un enthousiaste du beau sexe, qui veut en passant régaler son confrère d'une petite gentillesse dans son genre. Un interprète lit ici *nous le ferons*.

avez senty la marine? Icelluy[32] respond: de la Quinte: En Touraine: Alchymie: Jusques au cul[33].

Et quels gents, dy je, avez la avecques vous sus le tillac? Chantres, respondit il, musiciens, poetes, astrologues, rimasseurs, Geomantiens, alchymis-

[32] L'alchymiste Henri Cotiral. Ainsi, c'est une faute grossière que *je lui respond*, comme on lit dans les nouvelles éditions, et dans toutes les autres que j'ai vues. (L.)

[33] Cette plaisante réponse à trois (*quatre*) demandes à la fois est imitée d'une toute semblable, attribuée au fameux Dante dans le quatrième livre *delle Facetie* du Domenichi, imprimées dès l'an 1564, et dans le *Scelta di facetie, motti, burle, e buffonerie del Piovano Arlotto e altri autori*, où, au feuillet 77 de l'édition de Venise, 1559, elle est rapportée en ces termes : « Dante Alighieri, poeta « famosissimo, tornando un giorno di fiera, fù sopragiunto da tre « gentilhuomini fiorentini suoi conoscenti. I quali, sapendo quanto « ei fusse pronto nelle risposte, tutti a tre in prova gli fecero tre « continuate domande in cotal guisa, dicendogli il primo : Buon dì, « messer Dante? E il secondo : Donde venite, messer Dante? E il « terzo : È egli grosso il fiume, messer Dante? Ai quali senza punto « fermare il cavallo, et senza far pausa alcuna al dire, egli così « rispose : Buon dì e buon anno. Dalla fiera. Sino al culo. (L.) — M. D. L. copie cette note, à son ordinaire, sans en citer la source. Voici l'anecdote racontée en françois par de Marsy, pour ceux des lecteurs qui n'entendent pas l'italien : « Un jour que le Dante revenoit d'une foire, trois gentils-hommes florentins le rencontrèrent, et lui dirent, parlant tous trois à la fois : *Bon jour, seigneur Dante. D'où venez-vous, seigneur Dante? Le gué est-il profond, seigneur Dante?* A quoi le poete repondit, sur le même ton : *Bon jour. De la foire. Jusques au cul.* » Pour entendre la réponse *jusques au cul*, à la demande *avez-vous senti la marine?* il faut se rappeler qu'il dit, chapitre v, des *oiseaux gourmandeaux*, c'est-à-dire des commandeurs de Malte, qu'ils sont *mangés de grosse verolle*, et qu'elle est propre à cette espèce d'oiseaux, à cause de la marine qu'ils habitent.

tes, horlogiers, qui touts tiennent de la Quinte: ils en ont lettres d'advertissement[34] belles et amples. Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge indigné et fasché dist: Vous doncques qui faictes tout, jusques au beau temps et petits enfans, pourquoy icy ne prenez le cap, et sans delay en plein courant nous revocquez? J'y alloys, dist Henry Cotiral, a ceste heure, a ce moment, presentement serez hors du fond. Lors feit deffoncer 7532810 gros tabourins d'ung cousté, cestuy cousté dressa vers le gaillardet, et estroictement liarent en touts les endroicts les gumenes[35], print nostre cap en pouppe, et l'attacha aux bitons[36]. Puis en premier hourt nous serpa[37] des arenes avecques facilité grande, et non sans esbattement; car le son des tabourins, adjoinct le doulx murmur du gravier et le celeume[38] de la chorme nous rendoyent harmonie peu moins que des astres

[34] De ces lettres qui commencent par : *A tous ceux qui ces présentes lettres verront, savoir faisons*, etc. (L.)

[35] Les cables, les cordages.

[36] Les *bittons* sont des pièces de bois rondes et hautes de deux pieds et demi, où l'on attache une galère en terre; et *bitter* le cable c'est le rouler et arrêter autour des bittes. *Bitton* est le diminutif de *bitte*. Voyez le dictionnaire de Trévoux.

[37] Au premier heurt nous arracha, nous tira dès sables. Voyez la note 3.

[38] Et les cris de joie de la chiourme nous rendoient une harmonie à peu près semblable à celle des astres tournoyants.

roctants[39], laquelle dict Platon avoyt par quelcques nuicts ouie dormant.

Nous abhorrants d'estre envers eulx ingrats pour ce bienfaict reputez, leur departions de nos andouilles, emplissions leurs tabourins de saulcisses, et tirions sus le tillac soixante et deux oires[40] de vin, quand deux grands physeteres[41] impetueusement abordarent leur nauf, et leur jectarent dedans plus d'eaue que n'en contient la Vienne depuis Chinon jusqu'a Saulmur[42] : et en emplirent touts leurs tabourins, et mouillarent toutes leurs entennes[43], et leur baignoyent les chausses par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joye tant excessifve, et tant exerça sa ra-

[39] Platon a bien cru, après Pythagore, que le mouvement des sphères célestes produisoit un bruit harmonieux; mais il n'a dit nulle part que veillant ni dormant il eût entendu cette harmonie. Ce que lui impose ici Rabelais est une exagération bouffonne de ce qu'en termes un peu plus sérieux il avoit dit ci-dessus, livre III, chapitre IV. (L.)

[40] L'*oire* étoit anciennement le nom d'une petite outre ou flacon. Voyez le dictionnaire de Trévoux. C'est une altération d'*outre*.

[41] * Grands poissons de mer, appelés *souffleurs*, comme ceux *qui tiennent de la quinte*, ou qui cherchent la pierre philosophale.

[42] La Vienne est une belle et grande rivière depuis Chinon jusqu'à Saumur, où elle tombe dans la Loire à Saumur. Nous l'avons descendue en bateau, après avoir visité les lieux du Chinonnois, célébrés par Rabelais.

[43] L'ortographe d'*entennes* pour *antennes* a fait lire *ententes*, même dans l'édition de 1567; il n'y a que celle de 1626 qui ait *antennes*. (L.) — Il seroit mieux d'écrire ici *antennes*, puisque ce mot vient du latin *antenna*.

telle, qu'il en eut la colicque plus de deux heures. Je leur vouloys, dist il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eaue bien a propous. D'eaue doulce ils n'ont cure, et ne s'en servent qu'a laver les mains. De bourach [44] leur servira ceste belle eaue sallee, nitre et sel ammoniac en la Cuisine de Geber [45].

Aultre propous ne nous feut loisible avecques eulx tenir : le tourbillon premier nous tollissant [46] liberté de timon [47]. Et nous pria le pilot que laississions [48] d'oresnavant la mer nous guider, sans d'aultre chose nous empescher, que de faire chiere lie; et pour l'heure nous convenoyt coustoyer cestuy tourbillon et obtemperer au courant, si sans dangier voulions au royaulme de la Quinte parvenir.

[44] De Marsy reconstruit ainsi cette phrase : « Cette belle eau salée leur servira de soufre, de nitre et sel ammoniac, en la cuisine de Geber. » Où l'on voit qu'il substitue *soufre* à *bourach ;* mais le *bourach* doit être le *borax* qui est un sel minéral.

[45] Ancien alchymiste arabe, dont on a les ouvrages. *Geberica, hoc est alcumistica coquina, non minores decoquit opes quam popina,* dit Agrippa, chapitre LXXXIX, où il parle de la manie de ces gens-là pour leurs fourneaux, ainsi que dans le chapitre suivant, où l'on trouve encore plusieurs choses. (L.)

[46] Otant.

[47] Le timon d'un navire est une longue pièce de bois attachée au gouvernail d'un vaisseau, et qui sert à le mouvoir.

[48] C'est comme a parlé l'auteur à la mode de son tems, où ces sortes de métaplasmes étoient employez par les meilleurs écrivains pour éviter la rencontre de deux *a* dans un même mot. (L.)

CHAPITRE XIX.

Comment nous arrivasmes au royaulme de Quinte Essence, nommee Entelechie [1].

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Pantagruel, en sortant *d'Apédeftie*, qui est la Chambre des comptes, va prendre terre au royaume de la Quinte-Essence, c'est-à-dire de la chymie et des charlatans. On le mène chez la reine, filleule d'Aristote, qui lui avoit donné le nom d'*Entéléchie*. Il la vit guérissant tous les malades qu'on lui présentoit sans les toucher, et seulement par quelques chansons qu'elle leur chantoit. Elle toucha Pantagruel d'un bouquet de rose qu'elle avoit à la main, et lui rendit l'usage de ses sens, que l'admiration lui avoit ôté.

[1] C'est le mot grec ἐντελέχεια, perfection. « L'auteur, dit l'Alphabet, donne ce nom au royaume où règne la dame Quinte-Essence, parce que les souffleurs se vantent de séparer de la matière terrestre la pure essence, l'ame et la perfection intérieure des choses. » L'entéléchie d'Aristote, selon Montaigne, livre II, chapitre XII, est l'essence de l'ame. Voltaire dit que ce sont des formes substantielles, des essences intentionelles, choses, ajoute-t-il, dont nous ignorons la nature et la fabrique. Aristote, dit l'abbé de Marsy, est l'inventeur du terme barbare d'*entéléchie*, dont il s'est servi pour expliquer les opérations de l'ame, et par lequel il entendoit une certaine perfection, energie ou force motrice, interne, occulte, et assurément très confuse

Rabelais se moque ici du système d'Aristote sur l'*entéléchie*, ainsi que de l'alchimie et de plusieurs autres sciences aussi vaines qu'épineuses, telles que la *théologie*, qu'il pourroit bien entendre particulièrement sous le nom de *matéotechnie*. « Il est remarquable, dit l'abbé de Marsy, que dans le temps qu'il écrivoit, l'*entéléchie* comptoit plusieurs partisans célèbres dans nos écoles où la philosophie d'Aristote dominoit avec autorité, quoique Ramus et d'autres gens d'esprit commençassent dès-lors à revenir des anciens préjugés. »

Le port de *matéotechnie* ou d'une vaine science, dans lequel descendent Pantagruel et sa suite, signifie un lieu où l'on s'occupe d'un art chimérique : *Entéléchie* ou la *Quinte-Essence*, en est la reine. Le royaume de la *Quinte-Essence* ou d'*Entéléchie* est l'étude de l'alchimie, du grand œuvre, de l'astrologie judiciaire et de l'empirisme. La question que font avec affectation les gens du pays à Panurge, pour savoir s'il disoit *entéléchie* ou *endéléchie*, marque le style pointilleux et ridicule des pédans et des faux savans qui se livrent à la recherche de la pierre philosophale, et qui disputent beaucoup sur les mots.

L'auteur fait dire au capitaine d'Entéléchie : « Si nostre « royne le vouloyt, nous serions tous aussy grands que vostre « roy Pantagruel..... » Ce qui signifie que les alchimistes se bercent toujours de la folle espérance de parvenir à s'égaler aux plus grands potentats par la découverte de l'or potable. Les vérolés tiennent avec raison le premier rang dans la galerie des malades, parceque cette espèce de malades se laisse facilement abuser par les alchimistes et les empiriques, et que c'est pour eux que la chymie et les alchymistes ont épuisé leur art et leur savoir-faire. Ce dernier trait nous paroît une allusion maligne à la maladie dont est mort François Ier, et à la cour débauchée de Henri II.

« Le port où ils abordent, dit Le Motteux, est appellé

Matéotechnie. Ce nom, composé de deux mots grecs, désigne en général l'étude d'un art chimérique, et convient particulièrement à l'étude du grand art que cherchent les alchymistes, gens qui vous promettent des monts d'or, pendant qu'ils n'auront pas eux-mêmes quelques misérables pièces de cuivre pour acheter du pain. Le jugement de Rabelais, qui étoit savant médecin, est ici de quelque poids. Il place ces gens-là et leurs partisans dans un lieu dont le seul nom annonce la folie des habitans. C'est manifestement par allusion à la *quintessence* des alchymistes, que la reine de tout le pays est nommée la dame *Quinte-Essence*. Mais les sujets de la dame lui donnent le fameux nom d'*Entéléchie*, que l'on rend en latin par *actus et perfectio*. Voyez Aristote dans son second livre *De Anima*. Cicéron, dans le premier de ses Tusculanes, prétend que ce mot signifie un *mouvement perpétuel*[1]. On a bien perdu du temps depuis Rabelais à chercher la chose même : on n'en avoit guère moins perdu, avant qu'il écrivît, à disputer sur le mot. Il semble se moquer un peu des savans hommes intéressez dans cette dispute. Ce qu'il en dit peut se prendre aussi pour une leçon faite en passant à tous ces critiques *grammairiens* qui disputent avec tant de chaleur sur des mots pendant qu'ils négligent les choses. »

Bernier ne fait que cette remarque sur ce chapitre : « Le chapitre XIX, dit-il, est une raillerie sur la quinte-essence des philosophes, et sur la différence qu'on met entre *entéléchie* et *endélechie*. »

[1] Cicéron cite Aristote, et l'explique. Ceux qui savent de quoi il s'agit dans Cicéron et dans Aristote, supposeront, s'ils le veulent bien, que M. Le Motteux ne prétend pas parler bien sérieusement, lorsqu'il semble confondre le mouvement perpétuel de la quinte-essence ou cinquième nature d'Aristote, nommée entéléchie, avec le fameux problème du mouvement perpétuel dont il s'agit dans les mécaniques. (*De Missy*.)

Voltaire, dans sa lettre au prince de Brunswick, voit dans la fiction du royaume de la Quinte-Essence, nommée *Entéléchie*, les disputes des philosophes sur l'existence et l'immortalité de l'ame. « De l'île Sonnante, dit-il, on va au royaume de Quinte-Essence ou Entéléchie; or entéléchie c'est l'ame. Ce personnage inconnu, et dont on parle depuis qu'il y a des hommes, n'y est pas moins tourné en ridicule que le pape, mais les doutes sur l'existence de l'ame sont bien plus enveloppés que les railleries sur la cour de Rome. »

Ayants prudemment coustoyé le tourbillon par l'espace d'ung demy jour, au troisiesme suivant nous sembla l'aer plus serain que de coustume, et en bon saulvement[3] descendismes au port de Mateotechnie[4], peu distant du palais de la Quinte Essence. Descendants au port trouvasmes en barbe grand nombre d'archiers et gents de guerre, lesquels guardoyent l'arsenac; de prime arrivee ils nous feirent quasy paour; car ils nous feirent a touts laisser nos armes, et roguement nous inter-

[3] Voyez la note 30 du chapitre VIII précédent.

[4] Il n'y a point de peine plus follement employée, que celle qu'on se donne pour trouver la pierre philosophale; mais il est encore d'autres sciences vaines, et l'auteur veut dire que ceux qui s'y bornent sont arrivez au port de *Matéotechnie*, dans le voisinage de la Quinte. (L.) — « *Mateotechnie*, dit aussi l'auteur de l'Alphabet, signifie art et science vaine, inutile et de nul profit; il nomme ainsi le port du royaume d'Entéléchie, où règne la Quinte-Essence; ce qui convient très bien à l'estude de l'alchymie et recherche de la pierre philosophale, car l'issue s'en va en fumée. » En effet *matéotechnie* est

roguarent, disants : Comperes[5], de quels pays est la venue[6]? Cousin, respondit Panurge, nous sommes Tourengeaux.

Or venons de France, convoiteux de faire reverence a la dame Quinte Essence, et visiter ce trescelebre royaulme d'Entelechie.

le mot grec *ματαιοτεχνία*, étude d'un art vain, composé de *μάταιος*, vain, et *τέχνη*, art; c'est ainsi que le nom des *matéologiens*, dans notre auteur, doit signifier de vains discoureurs. Il est donc certain que ce nom désigne un art vain; mais l'auteur entend-il par là *le grand art* ou *le grand œuvre* de la pierre philosophale, ou les vaines subtilités de la *théologie* qu'on enseignoit à la Sorbonne, ou celles de la philosophie d'Aristote, enseignée dans l'université? Comme le *port de Matéotechnie* étoit *peu distant du palais de la Quinte-Essence*, que la quinte-essence ou l'entéléchie désigne à la fois l'alchimie et la philosophie d'Aristote, nous pensons que la *matéothecnie* désigne ces trois sciences à la fois, et ici en particulier la théologie; la Sorbonne étoit voisine des Collèges de l'université. Un interprète fait venir ce mot très mal à propos du grec *μανθάνω*, j'enseigne, et *τέχνη*, art.

[5] D'insolens archers, qui étoient sur leur fumier, comme on parle, avoient osé traiter d'égaux et de *comperes* une troupe d'honnêtes gens et de personnes de distinction, qui à leur tour les avoient familièrement *cousinez* à la manière de leur province. Ils en prennent la mouche à certaine occasion, mais de bons Tourangeaux de cette troupe, prévenus que c'étoit parce qu'il manquoit encore quelque chose à la civilité qu'exigeoient d'eux ces archers, leur donnent encore en francs provinciaux la qualité de *beaux-cousins*, par une cordialité qui ne s'exprime plus, et dont il ne reste d'exemple que dans le langage de nos vieux livres. (L.)

[6] Hippothalès, dans le Lysis de Platon, traduit par Bonaventure des Périers, et imprimé à Lyon en 1544 : *O Socrates...... dont est la venue, et où allez-vous maintenant?* J'ignore de quelle province est cette façon de parler, ne sachant pas d'où étoit des Périers. Cependant je crois qu'il étoit de Bar-sur-Aube, dans le duché de Bourgogne. Un poëme, intitulé Dialogue moral, imprimé à Lyon chez

Que dictes vous? interroguent ils : dictes vous Entelechie, ou Endelechie[7]? Beaulx cousins, respondit Panurge, nous sommes gents simples et idiots, excusez la rusticité de nostre languaige, car au demourant les cueurs sont francs et loyaux. Sans cause, dirent ils, nous vous[8] avons sus ce different interroguez. Car grand nombre d'aultres[9] ont icy passé de vostre pays de Touraine, lesquels nous sembloyent bons lourdaulx[10], et parloyent correct : mais d'aultres pays sont icy ve-

J. de Tournes, 1550 : *Et d'où est donc la venue à ceste heure?* C'est à la page 69 du petit livre anonyme intitulé *Repos de plus grand travail.* (L.) — De quel pays venez-vous ? Tandis que les uns font naître des Périers à Bar-sur-Aube, en Champagne, d'autres prétendent qu'il est né à Arnay-le-Duc, en Bourgogne.

[7] Pour entendre ce jeu de mot il faut savoir qu'on prononçoit et que le peuple prononce encore *endret* pour *endroit.* Voyez la note suivante, et la note 2 qui précède.

[8] Les archers veulent dire que comme jusque-là ils n'avoient vu chez eux aucun Tourangeau qui ne se fût exprimé correctement et en bons termes, c'étoit bien à tort qu'ils avoient d'abord soupçonné ceux-ci de s'être mal énoncez. C'est donc *nous vous*, etc., qu'on doit lire ici conformément aux anciennes éditions, et non pas *nous ne vous*, comme ont les nouvelles. (L.) — Cette leçon et cette observation n'ont pas empêché M. D. L. d'adopter la leçon que condamne et rejette avec raison Le Duchat.

[9] Entr'autres Henri Cotiral, qui venoit de passer s'en retournant en Touraine, comme on l'a vu au chapitre précédent. (L.)

[10] Gens, qui bien que d'ailleurs peu polis, et ne parlant que le patois de leur province, ne laissoient pas de s'énoncer en bons termes, correctement et avec bon sens. On a appellé figurément *oratio horrida*, ou *sermo horridus*, un discours rude et grossier, comme le patois des provinces ; et je suis bien trompé si *lourdaud*,

nus, ne savons quels oultrecuidez[11], fiers comme Escossois, qui contre nous a l'entree vouloyent obstinement contester : ils ont esté bien frottez[12], quoy qu'ils montrassent visaige rubarbatif[13]. En vostre monde avez vous si grande superfluité de temps, que ne sçavez en quoy l'employer : fors ainsy de nostre dame royne parler, disputer, et

qu'on aura dit par corruption pour *lourdeau*, n'a pas été fait de *horridus*. *Horridus*, *horridellus*, lourdeau, par l'incorporation de l'*l*, comme dans plusieurs de nos mots. (L.) — Gens sans malice, un peu *lourdauts*; c'est le portrait, dit de Marsy, que Rabelais fait des Tourangeaux ses compatriotes.

[11] Présomptueux.

[12] Terme de graisseurs de vérole, comme sont les chymistes, qui ont trouvé la vraie cure de cette maladie par le mercure. (L.)

[13] Ici, et dans l'Épître liminaire du livre IV, où on lit *reubarbatif*, il semble que Rabelais ait entendu un air réfrogné, comme d'une personne qui mâcheroit de la *rhubarbe;* mais comme au chapitre XVI du présent livre il a écrit *rebarbatif*, comme on prononce ce mot, au lieu de *rabarbatif*, qui est comme on le prononçoit anciennement, il est visible qu'il n'en savoit pas bien certainement l'étymologie. Il vient de *readbarbativus*, dans la signification d'un homme qui relance les autres, et qui leur résiste en face, ou *à leur barbe*, comme on parle: Froissart, volume II, chapitre CLXXXI : *Voyez les, ilz sont plus* rabarbatifs *que singes qui mangent poires, et enfans leur veulent tollir*. Et la Passion à personnages, au feuillet 98 :

Le feu d'enfer le puiss' confondre,
Tant est vilain rabarbatif.

Il est croyable que cette ancienne orthographe, qui, pour un tems, aura comme déterminé notre auteur à dériver le mot de *rebarbatif* du nom de rhubarbe, plante ainsi appellée du fleuve *barbare* nommé *Rha*, comme il le remarque lui-même livre III, chapitre LVIII. (L.) — Cette différence d'orthographe vient de ce qu'il joue ici sur rhubarbe.

imprudentement escripre? Il estoyt bien besoing que Ciceron[14] abandonnast sa republicque pour s'en empescher, et Diogenes Laertius[15], et Theodorus Gaza, et Argyropile, et Bessarion, et Politian[16], et Budé[17], et Lascaris, et touts les diables de saiges: le nombre desquels n'estoyt assez grand, s'il n'eust esté recentement accreu par Scaliger[18],

[14] Au livre I des Tusculanes. (L.) — Il étoit bien besoin que Cicéron abandonnât le soin des affaires de la république pour s'engager comme il a fait au livre I de ses Tusculanes, dans cette vaine dispute.

[15] Dans la Vie d'Aristote. (L.)

[16] Au chapitre I de ses Mélanges. (L.)

[17] Au livre I de son Traité *de Asse*. (L.)

[18]* Ceci semble supposer que Rabelais, qu'on veut qui soit mort en 1553, avoit vu quelque ouvrage de Scaliger, où ce philosophe traitoit de l'*entéléchie*. Or il passe d'un côté pour constant que Scaliger n'a parlé de l'*entéléchie* que dans la trois cent septième de ses Exercitations contre Cardan; n. 12, 14, 15 et 59, et particulièrement n. 15, où, après avoir défini l'entendement, et expliqué les opérations de l'ame, suivant le système de ceux qui admettent l'entéléchie d'Aristote : « Hæc quidem, dit-il, risui sunt, atque con« temptui novis Lucianis, atque Diagoris culinariis; sed non ne« glecta sunt à maximo philosopho Bigotio; qui quidem penè solus « hoc summum jus hodiè tuetur in reconditâ philosophiâ. » Mais si, comme on sait, ce livre de Scaliger n'a paru pour la première fois qu'en 1557, comment peut l'avoir vu Rabelais, mort quatre ans auparavant? Peut-être que Scaliger ayant depuis plusieurs années écrit confidemment à Bigot ses sentimens sur l'entéléchie, celui-ci les auroit dès ce tems-là communiquez à Rabelais sur le même pié que plus bas; au chapitre XXXIV, du présent livre, on voit que le même Bigot lui avoit expliqué sa propre pensée sur cette femme, qui dans l'Apocalypse est représentée ayant la lune sous ses piés. Un autre et plus grand embarras, selon moi, c'est que ce passage

Bigot[19], Chambrier[20], François Fleury[21], et ne sçay quels aultres tels jeunes haires esmouchetez[22].

Leur mal angine[23], qui leur suffocast le gor-

des Exercitations désigne personnellement Rabelais sous les termes de *novis Lucianis, atque Diagoris culinariis*, par rapport à la raillerie que Rabelais avoit faite de Scaliger en cet endroit-ci de son livre V. Sur ce pié-là le livre V de Rabelais paroissoit donc en 1557, lorsque Scaliger fit imprimer le sien. Cependant, on veut que la première édition du livre V ne soit que de l'année 1565. Enfin, ce qui paroît tout-à-fait incompréhensible, c'est que le même passage, qu'il semble que Rabelais critique, des Excercitations, soit celui-là même que Scaliger employe pour répondre à la critique que Rabelais en avoit faite. (L.)

[19] Guillaume Bigot, dont parle Scaliger dans l'article précédent. Toutes les éditions ont ici *Brigot;* mais il faut lire *Bigot*, comme on lit plus bas, chapitre XXXIV. (L.) — C'étoit un zélé *entéléchiste*.

[20] Joachim Camerarius, au chapitre X de ses Observations sur le livre des Tusculanes. Il étoit François d'origine; mais un de ses ancêtres s'établit dans la Franconie. (L.)

[21] Dans son Apologie contre les calomniateurs de la langue latine, imprimé in-4°, chez Gryphius en 1537, page 64. Il mourut en 1547. Il étoit Italien, étudia en droit à Bologne-la-Grasse, et fut quatre ans à Paris avec cet Albert, prince de Carpi, duquel Marot dit qu'il se fit moine après sa mort. (L.)

[22] Gentils floquets, gentils veaux, comme parle Rabelais, livre I, chapitre XXV, et livre III, chapitre XVIII. (L.) — C'est-à-dire et ne sais quels autres nouveaux docteurs, aujourd'hui à la mode, et porteurs d'étoffes mouchetées ou à mouches.

[23] Que la male-angine ou esquinancie leur suffoque le gorgeron ou la gorge avec l'épiglotte, et nous les...! Le Duchat met une virgule après l'*épiglottide*, dans sa première édition, et un point dans sa seconde. De Marsy met aussi un point après ce mot, et traduit ainsi la phrase : « La male-angine leur suffoque le gorgeron, avec l'épiglotte. »

geron avecques l'epiglottide. Nous les..... Mais quoy diantre! ils flattent les diables[24], disoyt Panurge entre les dents, vous icy n'estes venus pour en leur folie les soustenir, et de ce n'avez procuration, plus aussy d'iceulx ne vous parlerons.

Aristoteles, prime homme, et paragon de toute philosophie, feut parrain de nostre dame royne : il tres bien et proprement la nomma Entelechie. Entelechie est son vray nom : s'en aille chier[25], qui aultrement la nomme! Qui aultrement la nomme, erre par tout le ciel! Vous soyez les tres bien venus. Ils nous presentarent l'accolade, nous en feusmes touts resjouis.

[24] Un de ces gens là venoit de dire *diantre!* n'osant ou ne voulant pas trancher le mot de *diable*. Le Moyen de parvenir, chapitre XXXVII : Pithou...., *foin de par le diantre, foin*. Pélicier : *Ne le flattez point, nommez-le diable tout à fait*. (L.)

[25] Lisez de la sorte, conformément aux plus anciennes éditions. Celles de 1596 et 1626, ont *s'aille chier*, et celle de 1600, comme les nouvelles, *s'en aille chier*. Outre cette allusion d'*endelechie*, mot qui ne vaut rien, à l'*andar cagar* des Italiens, Verville, chapitre x de son Moyen de parvenir, en a mis une autre : « Je imiteray Pla- « ton quand je parleray de l'endelechie, j'ay pensé dire de l'endroit « où l'on chie. » Et il n'y a pas jusqu'à l'action d'une femme qui est allée aux lieux, que les rieurs ne désignent entr'eux en disant d'une telle personne, qu'elle est allée aux *élégies*. (L.) — Voyez la note 1. — On lit ici, dans l'édition de 1741, *Pluton* au lieu de *Platon*, mais c'est une faute si évidente que nous l'avons corrigée, et que nous ne la faisons remarquer que parceque de Marsy l'a reproduite.

Panurge me dist en l'aureille: Compaignon, as tu rien eu paour de ceste derniere boutee[26]? Quelcque peu, respondis je, J'én ay, dist il, plus eu que jamais n'eurent les soudars d'Ephraim, quand par les Guaaladites feurent occis et noyez pour en lieu de Schibboleth[27] dire Sibboleth. Et n'y ha homme, pour touts taire, en Beauce, qui bien ne m'eust avecques une charrettee de foin estouppé le trou de mon cul.

Depuis nous mena le capitaine au palais de la royne en silence et grandes ceremonies. Pantagruel luy vouloyt tenir quelcques propous; mais ne pouvant monter si hault qu'il estoyt, souhaitoyt une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puis dist: Baste, si nostre dame la royne vouloyt, nous serions aussy grands comme vous. Ce sera quand il luy plaira. Par les premieres guallerie rencontrasmes grand' tourbe[28] de gents malades, lesquels estoyent installez diversement, selon la diversité des malades.

Les ladres a part, les empoisonnez en ung lieu, les pestiferez ailleurs, les verolez[29] on premier rang; ainsy de touts les aultres.

[26] Boutade, saillie, *novissimus impulsus*. (L.)

[27] Sur cet endroit du Livre des Juges, chapitre XII, verset 6, voyez la République de Bodin, livre V, chapitre I. (L.)

[28] Les éditions nouvelles ont *troupe*. Lisez *tourbe*, conformément aux anciennes. (L.) — Grande troupe ou multitude.

[29]* C'est pour eux principalement que les remèdes chymiques ont

la vogue. (L.) — Cette espèce de malades, dit De Marsy, se laisse principalement abuser par les alchymistes et empiriques, principaux habitants de ce royaume. Nous allons voir comment la dame Quinte-Essence les guérit.

CHAPITRE XX.

Comment la Quinte Essence guarissoyt les malades par chansons.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Les chansons, avec lesquelles la reine *Entéléchie* guérit toutes les maladies, sont les contes et les balivernes dont les alchimistes et empiriques tâchent d'endormir les malades et les sots qui les écoutent. Les orgues, composées de toutes les drogues de la pharmacie, sont les prétendus remédes qu'ils distribuent, au grand danger des acheteurs, et qu'ils font sonner bien haut. Les scrophules, le mal-sacré, et les autres maladies, dont le capitaine dit ironiquement à Pantagruel et à ses compagnons, « que leurs rois guarissent phantastiquement par la seule apposition des « mains », sont les écrouelles que les rois de France, à l'exemple de saint Marcou, prétendoient guérir de la même manière. Cette allusion maligne confirme bien que les trois héros principaux du roman sont des rois de France et non des rois de Navarre, comme l'a cru Le Motteux. Les paroles mielleuses et affectées de la reine, sont les belles paroles et assurances que les empiriques donnent au public de le guérir infailliblement de tous les maux. Le cabinet contrepointé d'allarmes sont les souffrances et les regrets de presque tous ceux qui ont la foiblesse de se livrer aux alchimistes et aux charlatans. Enfin la bonne chère que font

Pantagruel et sa suite chez la reine Entéléchie, est une allusion à la bonne chère qu'ils font aux dépens des sots qui prétent l'oreille à leurs chansons :

> . . . . . . « Apprenez que tout flatteur
> « Vit aux dépens de celui qui l'écoute, »

a dit l'inimitable La Fontaine.

« On voit dans ce chapitre, dit Le Motteux, *comment la Quinte-Essence guarissoyt les malades par des chansons.* C'est une suite du chapitre précédent. Cela regarde quantité de chymistes, entêtez de leur or potable et de leurs merveilleux spécifiques. Cela regarde tous ces empiriques et tous ces charlatans qui vous parlent de leurs secrets infaillibles contre les maux les plus incurables. Cela regarde tous ceux qui cherchent un remède universel; cela regarde des gens tels que les *frères de la rose-croix*, tels que les disciples prétendus d'un *Mercure trismégiste;* tels qu'un *Raimond Lulle* et un *Arnold de Villeneuve.* Rabelais veut dire qu'il en est des remèdes de tous ces gens-là comme de ceux de sa Quinte-Essence; ce ne sont que des chansons par lesquelles on guérit les malades aussi réellement ou aussi « fantastique« ment que quelques roys les guarissent d'aulcunes mala« dies, comme scrophule, mal-sacré, fiebvres quartes, par « seule apposition des mains[1]. »

« Les paroles *byssines..... ou pour le moins de taffetas,* qui composent le précieux et pédantesque compliment de la dame Quinte-Essence à Pantagruel et à ses compagnons de voyage, sont une imitation comique de certaines femmes qui veulent faire les savantes. Aussi voyons-nous que Pantagruel et ses compagnons se reconnoissent incapables d'y

[1] C'est ici la deuxième fois, s'il faut en croire M. Le Motteux, que Rabelais a la hardiesse d'attaquer la foi sur cet article. Voyez ci-dessus, *Remarques sur le livre* IV, *chapitre* XLIII.

répondre. Heureusement ils n'en dînèrent pas plus mal. Ils firent *chiere souveraine* entre eux, pendant que la dame « a son disner ne mangeoyt, fors quelcques categories, je-« cabots, emnins, abstractions, harborins, chelimins, di-« mions, secondes intentions, caradoth, antitheses, me-« tempsychoses, transcendentes prolepsies » ; c'est-à-dire que ce sont des mots, des idées creuses, des songes, et telles autres choses en grec et en hébreu [1]. »

« Après qu'on a raillé, dit Bernier, sur ce remède prétendu universel, que les chimistes cherchent sans le trou-

[1] Dans l'anglois, *categories*, *abstractions*, *secondes intentions*, *metempsycoses*, *transcendant prolepsies*, *expressions*, *deceptions*, *dreams*, etc., in *greek* and *hebrew*. Observons au reste que les mots à terminaison hébraïque ou chaldaïque, employez ici par Rabelais, ne paroissent point des mots forgez à plaisir; au moins y en a-t-il quelques uns que je puis expliquer : Les *dimions* sont des *imaginations*, דמיון, *species*, *phantasia*, dit Buxtorfe, col. 550; les *chelimins* sont des *songes*, חלם, *somnium*, Buxtorfe, col. 770; les *caradoth* ou *charadot*, sont des *pensées embarassées et embarassantes*, *sollicitudo*, *anxietas*, idem col. 822. Je ne suis pas si sûr de ce que sont les *harborins*, les *jecabots* et les *emnins*; peut-être qu'au lieu de *harborins* il faudroit lire *harhorins* ou *harhourins*, qui signifie des *pensées*, des *méditations*, הרהור, *cogitatio*, col. 633; quant aux *jecabots*, peut-être que comme *jeceb* ou *jekeb*, יקב, signifie un pressoir, *torcular*, col. 974, *jecabot* pourroit signifier d'abord les liqueurs tirées ou *abstraites* du pressoir ; et puis par analogie, soit les *abstractions* physiques des *abstracteurs de quintessence*, pour parler Rabelais, soit les *abstractions métaphysiques* d'un esprit alembiqué qui s'évapore en subtilitez; peut-être encore que *jecabot* est ici, par une faute d'impression, pour *secalot*, qui, de même que le composé *mousecalot*, pourroit signifier des *idées*, de la *métaphysique*, מושכלות, *intellectualia*..... *disciplinæ intellectuales*: *notiones intellectus*; מושכלות ראשונית, *notiones primæ*; מושכלות שניות *notiones secundæ*, col. 2390, 2361.....; je soupçonne enfin que le mot *emnins*, par une autre faute d'impression fort facile à concevoir, a été mis pour celui de *minins* ou *menins*, מינין, terme de

ver, et qu'ils vendent, sous le nom d'or potable, à qui est assez grec pour l'acheter, si on en croit quelques contemplatifs, cette reine Quintessence est une dame venue d'Allemagne en France, pour y souffler et tirer à force de feu diverses essences, ou plutôt l'argent des sots curieux et crédules. Ce qui suit, jusqu'au chapitre xxiv, est une peinture de ce qui arrive dans les villes, à la campagne, et dans les cours, où la curiosité et l'ignorance règnent à la faveur des femmes qui y donnent l'entrée aux charlatans. Mal invétéré et déploré, tant on est sot et prêt à donner dans les panneaux. »

En la seconde guallerie nous feut par le capitaine monstré la dame jeune, et si avoyt dix huict cens ans[3] pour le moins, belle, delicate, vestue gorgiasement, au milieu de ses damoiselles et gentilshommes. Le capitaine nous dist : Heure n'est de parler a elle, soyez seulement spectateurs attentifs de ce qu'elle faict. Vous en vostres royaulmes[4] avez quelcques roys, lesquels fantasticque-

métaphysique ou de logique, qui signifie des *especes*, et qu'on pourroit rapporter à celui de *categorie*, employé en même tems par Rabelais. Voyez Buxtorfe, col. 1199. (*De Missy.*)

[3] Par rapport au siècle d'Aristote, qui imagina le mot d'*entéléchie*. (L.) — Effectivement, en remontant trois cent trente ans avant Jésus-Christ, époque de la naissance d'Aristote, que l'auteur fait père ou parrain d'Entéléchie (l'alchymie), on trouve que la dame pouvoit avoir dix-huit cents ans et plus, au temps où Rabelais écrivoit.

[4] A la gasconne, pour *en quelques uns de vos royaumes*, ou suivant la phrase latine, comme on parloit autrefois, *en quelques*

ment guarissent d'aulcunes maladies, comme scrophule[5], mal sacré, fiebvres quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre royne de toutes maladies guarit sans y toucher, seulement leurs sonnant une chanson[6] selon la competence du mal. Puis nous monstra les orgues, desquelles sonnant, faisoyt ses admirables guarisons. Icelles estoyent de façon bien estrange; car les tuyaulx estoyent de casse en canon, le sommier de gayac,

royaumes vôtres. Au chapitre XXXVII du livre IV, on lit *vostres coronels* pour vos *colonels.* (L.)

[5*] Celui-ci combat assez librement la commune opinion. (L.) — Écrouelles. Allusion maligne à l'usage où étoient et où sont encore nos rois d'aller, après leur sacre, en l'église de Saint-Marcou, à Corbigni, pour toucher les écrouelles, en disant : *Le roi te touche, Dieu te guérisse,* depuis que le corps de ce saint y a été porté du diocèse de Coutance, par la crainte des Normands. Le saint, qui communique ce don à nos rois, a aussi la même vertu; et il est encore honoré à Corbigny d'un concours continuel de peuples pour la guérison des écrouelles. Il s'y en rendit des milliers à l'époque du sacre de Louis XIV, qui les toucha tous en prononçant les paroles sacrées, et en leur donnant de l'argent. Il s'y en est rendu aussi beaucoup au sacre de Charles X; mais, selon quelques journaux, il n'a fait que la moitié de la besogne de ses prédécesseurs : il les a touchés sans dire les paroles, sans doute parceque le temps des miracles est passé, et qu'on y a moins de foi; aussi ne dit-on pas qu'il les ait guéris. Au reste, ce n'en est pas moins un acte d'humanité et une consolation pour les malades.

[6] On traite de *chansons* les faussetés et les vanteries ridicules. Plaisanteries sur les guérisons attribuées à la musique des anciens, dans Athénée, livre IV, chapitre XIV, et dans Aulu-Gelle, livre IV, chapitre XIII. Voyez la Bibliothèque françoise, tome V, deuxième partie, page 192. (L.)

les marchettes de rheubarbe, le suppied[7] de turbith, le clavier de scammonie.

Lors que considerions ceste admirable et nouvelle structure d'orgues, par ses abstracteurs[8], spodizateurs[9], massiteres[10], pregustes[11], tabachins[12], chachanins[13], neemanins[14], rabre-

[7] C'est-à-dire les pédales de *turbith*. C'est la partie de l'orgue qu'on touche avec les pieds. *Suppied* pour *sous-pieds*, en latin *subpedibus*. Le *turbith* est une racine résineuse, et un violent purgatif, la *scammonée* est un suc médicinal.

[8] Ceux qui tirent la quintessence des choses; ceux qui vivent dans les abstractions, tels que les alchimistes.

[9] Souffleurs de fourneaux chimiques, du grec σποδίζω, je fais cuire sous la cendre, de σποδὸς, tutie, suie des fourneaux à fondre le cuivre.

[10] Opérateurs. Du grec μάσσω, je masse, je frotte, je touche, ce qui est le propre de la profession de charlatan. *Massiteres* a signifié aussi en latin muscles des tempes. M. D. L. explique ce mot par *massier*, porte-masse.

[11] *Prægustatores*. Pharmaciens qui sont censés prégaster, dégaster les drogues qu'ils vendent.

[12] Officiers, domestiques. De l'italien *tabacchino*, qui pourtant ne se dit proprement que d'un maquereau adroit. Merlin Cocaie Macar., 5 :

. . . Male quippe libenter
Officium perago tabachini.

C'est Cinger qui parle ainsi à Tognazze, en lui faisant un feint message d'amour, de la part de Berthe, femme de Balde. (L.)—M. D. L. dit que *tabachins* est aussi un mot hébreu qui signifie cuisiniers. En effet ce mot signifie *coquus*, *lanio*, *mactator*, et fait *tabachin* au pluriel. Un interpréte, confondant *tabachins* avec *tabarins*, dit que ce sont des farceurs, dignes garçons de l'alchimie.

[13] Lisez *schachnim* ou plutôt *schachmim*. M. D. L. dit que ce mot hébreu signifie voisins. Nous pensons qu'il est pris ici plutôt dans

bans[15], nercins[16], rozuïns[17], nedibins[18], tearins[19], sagamions[20], perarons[21], chesinins[22], sa-

le sens d'étrangers; *schachen*, signifie en hébreu non seulement voisin, mais étranger.

[14] Ce mot hébreu, selon M. D. L., signifie princes, puissants, dominateurs; mais nous pensons qu'il signifie les fidèles, en hébreu נאמנים, ou plutôt les beautés, les agréments, les graces, les voluptés, qui se disent en hébreu נעמנים. Il pourroit venir aussi de נחם, *naham*, qui console, qui s'échauffe, qui prend feu.

[15] Lisez *rabrebins*, comme le remarque M. D. L.; c'est le mot hébreu רברבין, magnates, optimates, præfecti, magistratus, proceres.

[16] M. D. L. faisoit venir ce mot, dans sa première édition, de l'hébreu *ner*, lampes, lanternes; et en effet נרין a cette signification; mais il pense, dans sa deuxième édition, qu'il faut lire *neharim*, mot hébreu, dit-il, qui signifie adolescents, serviteurs, *neharim* signifie en effet, en hébreu, les enfants, les adolescents, les serviteurs, l'enfance, l'adolescence, la jeunesse.

[17] M. D. L. dit, dans sa première édition, que c'est un mot hébreu qui signifie conseillers; mais dans sa seconde, il dit: « Lisez *roznim*, mot hébreu, princes. » En effet, c'est le mot hébreu *raschim*, primates, rosch, caput, ou celui de רזון, *razon*, secretarius, à secretis, consiliarius, princeps, ou bien enfin celui de *rasin*, currentes, cursores.

[18] Ce doit être le pluriel du mot hébreu נדב, *nadab*, liberalis, munificus, sponte dans., liberalitas, munificentia, principatus, imperium, dominatio. M. D. L. dit donc avec raison que ce mot signifie en hébreu princes, puissants, dominateurs.

[19] Ce doit être le mot hébreu חרים, explorantes, exploratores, mercatores, negotiatores. M. D. L. lit ici *nearins*, et n'explique ni l'un ni l'autre. Si cette leçon étoit la véritable, ce mot viendroit alors de l'hébreu נארים, maledicti, ou de נהרים, fluvii, populi inundantes, devastantes, effusi, ou de נחרים, irâ accensi, pugnantes, adversantes; ou du grec νεαρὸς, juvenis, novus.

[20] Lisez *segharim*. C'est un mot hébreu, dit M. D. L., qui signifie préfets. En effet, ce mot signifie *magistratus*, *duces*, *principes*.

rins[23], soteins[24], aboth[25], enilins[26], archasdarpenins, mebins[27], gibourins[28], et aultres siens officiers, feurent les lepreux introduicts : elle leur sonna une chanson, je ne sçay quelle, feurent soubdain et parfaictement guaris. Puis feurent introduicts les empoisonnez : elle leur sonna une aultre chanson, et gens debout. Puis les aveugles, les sourds, les muts, leur appliquant de mesme. Ce que nous espouventa, non a tort, et

[21] Lisez *perasim*. Ce mot hébreu, comme le remarque M. D. L., signifie chevaliers ; c'est le pluriel de *parasch*, chevaucheur, cavalier, chevalier.

[22] Mot hébreu qui signifie les forts, dit M. D. L. En effet, עז, *haz*, signifie fortis, robustus, procax, impudens, עזניה, aigle de mer, à cause de sa force.

[23] Mot hébreu qui, selon M. D. L., signifie aulique, eunuque. סריס, saris, a en effet cette signification ; mais *sarins*, ou plutôt *sarin*, doit être le mot hébreu שרים, *sarim*, magistratus, magnates, primates, pluriel de שר, *sar*, dominus, dominator.

[24] M. D. L. lit *sotrins*, qu'il dit signifier préfets en hébreu. En effet, *schoterim* signifie magistratus, magnates.

[25] Ce mot, ainsi que le dit M. D. L., qui l'explique de même, doit être le mot hébreu *aboth*, pythones, ou *oboth*, pythonici, pythone hoc est divinatore spiritu correpti, qui et ἐγγαστρίμυθοι, engastrimythi dicuntur.

[26] Nous n'avons pu retrouver ce mot ni le suivant dans l'hébreu ; ils ont sans doute été trop corrompus par les imprimeurs.

[27] C'est le mot hébreu qui signifie en latin *docens*, *dans intelligentiam*. M. D. L. dit aussi que c'est un mot hébreu qui signifie intelligent, prudent, habile.

[28] Ce mot nous paroît être le pluriel de l'hébreu גבר, *gibbor*, fortitudo, robur, potentia, intelligentia ; fortis, robustus, potens, vir, mas, gallus, gallinaceus, qui fait au pluriel *gibborim* ou *ghiborim*. M. D. L. donne aussi à ce mot la même signification.

tumbasmes en terre, nous prosternants comme gents extaticques et ravis en contemplation excessifve, et admiration des vertus qu'avions veu proceder de la dame, et ne feut en nostre povoir aulcun mot dire, ains restions en terre, quand elle touchant Pantagruel d'ung beau boucquet de rose franche[29], lequel elle tenoyt en main, nous restitua le sens, et le feit tenir en pieds. Puis elle nous dist en parolles byssines[30], telles et semblables que vouloyt Parisatis qu'on proferast parlant a Cyrus son fils, ou pour le moins de taffetas cramoisi[31].

L'honnesteté scintillante[32] en la circonference de vos parolles, jugement certain me faict de la vertus latente[33] au centre[34] de vos esprits: et

[29] Lisez *franche*, conformément aux anciennes éditions, et non pas *blanche* comme ont les nouvelles. (L.)

[30] C'est-à-dire agréables, flatteuses, qui eussent une douceur de toile de soye. Voyez les Apophthegmes de Plutarque. (L.) — Paroles de soie ou séduisantes: du mot *byssus*, soie ou lin très fin.

[31] M. D. L. lit *armoisi*.

[32] Étincelante.

[33] Cachée. Cette vertu occulte n'est autre chose que l'entéléchie prétendue d'Aristote.

[34] Je crois, avec l'abbé Guyet, qu'il faut ici suppléer quelque chose, et, selon moi, c'est comme si la dame Quinte Essence avoit dit: *l'honnêteté scintillante en la circonférence* de vos paroles, *jugement certain me fait de la vertus latente au* centre *de vos esperits*: Car, eu égard au mot de circonférence que cette dame venoit d'employer, elle doit s'être servie du mot de *centre* préférablement à celui de *ventre*, que lui prêtent là-même toutes les éditions que j'ai

voyant la suavité[35] melliflue de vos disertes[36] reverences, facilement me persuade le cueur vostre ne patir[37] vice aulcun, n'aultre sterilité de sçavoir liberal et haultain, ains abunder en plusieurs peregrines et rares disciplines : lesquelles a present plus est facile par les usaiges communs du vulgaire imperit desirer, que rencontrer ; c'est la raison pourquoy je dominante[38] par le passé a toute affection privee, maintenant contenir ne me puis vous dire le mot trivial au monde, c'est que soyez les biens, les plus, les tresque[39] bien venus.

Je ne suis point clerc, me disoyt secretement Panurge ; respondez si voulez, je toutesfoys ne respondis ; non feit[40] Pantagruel, et demourions en silence. Adoncques, dist la royne : en ceste

vues. (L.) — M. D. L. pense aussi qu'il doit y avoir une lacune après le mot *circonférence*.

[35] M. D. L. lit *suefvité :* du latin *suavitas melliflua*. C'est encore du françois de l'écolier limousin.

[36] Ailleurs, *doctes reverences*. C'est donc *disertes* qu'on doit lire ici, conformément aux anciennes éditions, et non pas *discretes*, comme ont les nouvelles après celle de Lyon 1573. (L.) — M. D. L. lit *discrettes*.

[37] Facilement je me persuade que votre cœur ne pâtit.

[38] C'est la raison pourquoi moi qui jadis dominois sur toutes mes affaires privées.

[39] Expression dauphinoise, du latin *trans quàm*. Voyez Henri Étienne, en deux endroits du premier de ses Dialogues du nouveau langage françois italianisé. (L.)

[40] Pantagruel mot ne sonna.

vostre taciturnité congnoy je que non seulement estes issus de l'eschole pythagoricque, de laquelle print racine en successifve propagation l'anticquité de mes progeniteurs; mais aussy qu'en Egypte, celebre officine de haulte philosophie, mainte lune retrograde, vos ongles mords avez, et la teste d'ung doigt grattee[41]. En l'eschole de Pythagoras, taciturnité de congnoissance estoyt symbole, et silence des Egyptiens recongnu estoyt en louange deificque, et sacrifioyent les pontifes en Hieropolis[42] au grand Dieu en silence, sans aulcun bruit faire, ne par semblable aulcun mot sonner. Le dessein mien est, n'entrer vers vous en privation de gratitude, ains par vive formalité, encores que matiere se voulust de moy abstraire[43], vous excentricquer mes pensees.

Ces propous achevez, dressa sa parole vers ses officiers, et seulement leur dist: Tabachins, a

[41] L'auteur a eu en vue ce vers d'Horace, livre I, satire x :

Sæpe caput scaberet, vivos et roderet ungues.

Et sur ce pié-là, il auroit mieux fait de dire *la teste souvent grattee*, que *la teste d'ung doigt grattee*, signe de molesse reproché autrefois à Pompée, comme Sénèque, Plutarque et d'autres l'ont remarqué. Dacier n'a pas été plus heureux à traduire ce même endroit d'Horace. (L.)

[42] Voyez Macrobe, Saturn., livre I, chapitre XXIII. (L.)

[43] *Abstraction*, *formalité*, *abstraction de matière*, etc. Termes barbares introduits dans la philosophie par Aristote, et dont il est fort naturel que la dame *Entéléchie*, *sa filleule*, se serve ici, au risque de n'être entendue de personne. (*De Marsy*.)

Panacee[44]. Sus ce mot les tabachins nous dirent qu'eussions la dame royne pour excusee, si avecques elle ne disnions. Car a son disner rien ne mangeoyt[45], fors quelcques categories, jecabots[46], emnins[47], dimions[48], abstractions[49], harborins[50], chelimins[51], secondes intentions, caradoth[52], an-

[44] Guérissant de tous maux. Pline, livre XXV, chapitre IV, et Dioscoride, livre III, chapitre IX, parlent de cette herbe merveilleuse qu'Erasme, dans son *Encomium moriæ*, dit devoir croître dans les isles Fortunées, où l'on a tout à souhait. (L.) — Mot du guet, dit de Marsy, entre la dame et ses gens. Pantagruel en donne plus bas l'explication. *Panacée* signifie proprement remède universel; il n'est point d'empirique qui ne se flatte de l'avoir trouvé. Un autre interprète explique ainsi cet endroit : « Garçons, au sallon du remède universel; allons grand régal. Le riche Lucullus disoit de même : *Au salon d'Apollon*, pour dire : « *Allons, grand festin.* »

[45] C'est là en effet le régime moral des alchimistes.

[46] Pour *secaloth*, mot hébreu, dit M. D. L., dans ses deux éditions, qui signifie abstraction. Mais ou il a mal lu l'explication qu'un hébraïsant lui aura donnée de ce mot, ou il l'aura laissé estropier deux fois par l'imprimeur. C'est *secaboth* ou *sachaboth* qu'il veut dire : en hébreu סחב, *sachab*, abstrahere, lacerare סחבות, aceræ vestes, panni; mais nous préférons lire *jecabots*, de l'hébreu יכב, pressoir, dont *jecaboth* est le pluriel. Voyez la note 2.

[47] Lisez *minim*. Ce mot hébreu, dit M. D. L., signifie espèces. En effet, מין, *min*, a cette signification; et celle de genus, similitudo, hæreticus, christianus, מינים, hæretici, christiani.

[48] *Dimions* signifie, en hébreu, dit M. D. L., apparence, idée fantastique. En effet, ce mot signifie *species, phantasia, similitudo, imago, figura, effigies, forma.*

[49] C'est l'application de l'esprit à certains objets exclusivement à tout autre.

[50] Ou mieux *harhourim*, pensées. Mot hébreu. (M. D. L.) — De l'hébreu הרהור, cogitatio.

tithèses, metempsychoses, transcendentes prolepsies[33].

[31] Mot hébreu qui signifie songes, dit M. D. L.; *somniantes*, est en effet le pluriel de *chalom*, somnium, somnus, somnium, somnians.

[32] Pluriel hébreu, pensées embarrassantes. Écrivez *Charadoth*. (M. D. L.)—C'est en effet le pluriel du mot hébreu *charadhah*, cura, anxietas, sollicitudo, curiositas, nimia cura חרד, *charedh*, curiosus minimè in inquirendo, et c'est sans doute de là que vient notre mot *charade*. Il est donc bien certain que tous ces noms pluriels, terminés la plupart en *ins*, ou en *oth*, sont des mots hébreux pont le pluriel masculin est en *im* ou en *in*, et le pluriel féminin en *oth*. Ce sont ces finales qui nous les ont fait reconnoître de suite pour hébreux, malgré leur altération. Un interprète, que rien n'arrête en étymologie, parcequ'il n'en connoît ni les sources ni les règles, a dérivé tous ces mots du grec, ou du latin, ou de l'italien, d'une manière aussi arbitraire que plaisante. Voici les explications qu'il en donne : « *Cachanins* (car c'est ainsi qu'il lit pour en venir à son honneur), farceurs, de κακανειν, faire rire, exciter à rire. Mais ce mot ne signifie qu'exciter, et il eût mieux valu faire venir ce mot du latin *cachinno*, grand rieur, ricaneur. — *Neemanins*. Enjeoleurs, de νεμαν, agréable, séduisant. — *Rabrebans*. Magiciens de ῥάϐδος, verge ou baguette; c'est la baguette divinatoire. — *Nercins*. Botanistes, de νέριον, petit fruit, plante. — *Rosuins*. Crieurs, aboyeurs, de ῥόζω, j'aboie, je crie. C'est le propre des charlatans. — *Nedibins*. Anatomistes, de νηδὺς, intestins ou parties intérieures du corps. — *Thearins*. Baladins, de θέα, spectacle. — *Sagamions*. Sorciers, de *saga*, sorcière. — *Perarons*. Quêteurs ou besaciers, de *pera*, besace. — *Chezinins*. Hypocrites, de l'italien *chieza*, église ou temple. Il pouvoit tout aussi bien dériver ce mot du grec χεσείω, cacaturio. — *Sarins*. Exagérateurs, de σαίρω, je suis ou je reste en admiration. Il auroit pu ajouter je balaie, puisque ce mot a aussi cette signification, et qu'il vient de σάρος, balai, d'où on a fait σαρόω, je balaie. — *Soteins*. Guérisseurs, de σώζω (σώζω), je sauve, je guéris. Il auroit pu ajouter que c'est de ce verbe qu'on a fait en grec σωτὴρ, sauveur. — *Aboth*. Aventurier ou homme sans ressource, ἀϐωτέω, je

Puis nous menarent en ung petit cabinet tout contrepoincté[54] d'allarmes; la feusmes traictez, Dieu sçait comment. On dict que Jupiter en la peau diphthere[55] de la chievre, qui l'allaicta en

manque de bœufs, je suis dans l'indigence. Mais ἀϐοντέω s'est dit pour ἀϐούτεω, d'ἀϐούτης, qui manque de bœufs. — *Eniliens* ou *Emiliens*. Naturalistes, comme qui diroit disciples d'Émilien, naturapiste dans le quinzième siècle. Mais on lit dans toutes les bonnes éditions *enilins*. — *Archasdapenins*. Étudiants en médecine, c'est-à-dire disciples d'*Archagate*, Péloponésien, célèbre médecin. Mais il faut lire *archasdarpenins*, et ni l'un ni l'autre de ces deux mots ne peut être composé d'*archagate*. — *Mebins* ou *mabins*. Médecins de la canaille, du vieux mot *maba*, populaire, ou adorateurs de *Mab*, reine des fées, dans Shakespear. Voyez, dit-il, la fable au mot *mab*. — *Chabourins*, pourvoyeurs de la troupe, de κάϐη, nourriture, denrée. Mais il faut lire *gibourins*. « Suit, dit-il encore, l'étymologie des mets ou aliments de la reine Quintessence : *Jecabots*. Raisonnements à la *Jacobaut*, sectateur et compagnon de l'hérésiarque Jean Hus. Voyez Moreri. — *Emnins;* d'ἰμμενας, constance. — *Dimions*. De διμναίως, double grimace. Notez que ce mot est expliqué dans Schrevelius, *qui est duarum minarum, duabus minis æstimatus*, et que notre savant interprète n'a pas même entendu l'explication du lexique, en prenant *mina*, poids de cent grammes, pour *mina*, menace. Peut-on rien voir de plus plaisant! Et cet interprète a cru entendre Rabelais, être en état de l'expliquer! — *Harborins* ou *herborins*. C'est l'art d'herboriser ou arboriser, propre de l'alchimie. — *Chelimins;* donneurs de conseils, de κέλομαι, engager, exhorter. — *Caradoth*. Patient, tolérant, de καραδοκέω, j'attends. »

[53] C'est-à-dire présomptions outrées. La prolepsie est une figure de rhétorique par laquelle on prévient les objections, on y répond par avance. De πρόληψις, présomption, anticipation.

[54] Un mur *contrepointé* de bas-relief, dit Le Duchat dans Ménage, c'est une muraille sur laquelle on a taillé au ciseau toutes sortes de figures en bas-reliefs. Cette expression est prise du roman de la Rose. Voyez Ménage à ce mot.

Candie, de laquelle il usa comme de pavois combattant les Titanes. pourtant est il surnommé Egiuchus [56], escript tout ce que l'on faict au monde. Par ma foy, beuveurs mes amys, en dix huict peaulx de chievre on ne sçauroyt les bonnes viandes qu'on nous servit, les entremets, et la bonne chiere qu'on nous feit, descripre, voyre feust ce en lettres aussy petites, que dict Ciceron avoir veu l'Iliade [57] d'Homere, tellement qu'on la couvroyt d'une coquille de noix. De ma part, encore que j'eusse cent langues, cent bouches, et la voix de fer [58], la copie [59] melliflue de Platon, je ne

[55] Du grec *διφθέρα*, peau d'animal préparée pour pouvoir écrire. On appeloit ainsi la peau de la chèvre Amalthée, sur laquelle la fable dit que Jupiter écrit toutes les destinées des hommes.

[56] Lactance, livre I de ses Institutions, n° 21, où il cite le poëte Musée. *Egiochus* se dit plus communément qu'*Egiuchus*; mais comme les vieilles éditions ont *Egiuchus*, cette faute d'impression me fait croire que l'auteur a originairement écrit *Egiuchus*, qui, de même qu'*Egiochus*, vient d'αἴξ, *capra*, et d'ἔχω, *habeo*. (L.)—Du grec *αἰγίοχος*, qui tient l'égide: de *αἰγίς*, égide, peau de chèvre, et ἔχω, je tiens. On donnoit ce surnom à Jupiter, parcequ'il avoit pris la peau de la chèvre Amalthée, qui l'avoit nourri, pour couvrir son bouclier. Il ne signifie donc pas porte-chèvre, comme l'a cru un interprète qui a confondu *αἰγίς*, peau de chèvre, avec αἴξ, chèvre.

[57] Voyez Pline, livre VII, chapitre XXI. Rien, au reste, ne pouvoit faire plus d'honneur à la vue de Cicéron, que de dire, comme les nouvelles éditions, après celle de Lyon 1573, qu'il avoit *leu* cette admirable copie de l'Iliade. (L.)

[58] Virgile, Énéid. VI :

Non mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas

sçauroys en quatre livres vous en exposer la tierce d'une seconde. Et me disoyt Pantagruel, que selon son imagination, la dame et ses tabachins, leur donnoyt disant, a Panacee, leur donnoyt le mot symbolique entre eulx de chiere souveraine comme Apollo[60] disoyt Luculle, quand festoyer vouloyt ses amys singulierement, encores qu'on le print a l'improvist, ainsy que quelcquefoys faisoyent Ciceron et Hortensius.

Omnia pœnarum percurrere nomina possim.

La pensée de ces vers avoit été dès avant Rabelais usitée par Érasme dans son *Encomium moriæ*. (L.)

[59] L'abondance de Platon, dont les lèvres couloient le miel : du latin francisé, *copia melliflua*.

[60] Dans la salle d'Apollon. C'étoit le signal dont Lucullus étoit convenu avec ses gens, pour leur faire entendre qu'il vouloit qu'on traitât magnifiquement ses hôtes.

CHAPITRE XXI.

Comment la royne passoyt temps apres disner.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Les danses diverses et antiques, auxquelles se livrent la reine Quinte-Essence et sa cour, sont évidemment les sauts et les tours de souplesse dont les empiriques, les charlatans, et tous les saltimbanques, amusent le vulgaire pour l'engager à acheter leur orviétan. L'auteur ne pouvoit mieux caractériser ces sortes de gens qu'en disant que leur reine *faisoit toute chose impossible :* c'est leur langage habituel. La liste des cures prétendues opérées par un disciple de Quinte-Essence, en fait agréablement voir le ridicule. L'état monastique n'est point non plus épargné ici; la manière dont rajeunissent les hommes et les femmes est une ironie digne de l'auteur.

« *Le disné parachevé*, dit Le Motteux, Pantagruel fut admis *en la salle de la dame;* il y trouva les *damoiselles et princes de sa court*, et s'apperçut que *revoquants l'antiquité en usaige*, ils prenoient plusieurs divertissemens qui ne sont plus connus. C'est un petit coup de dent à ces savants qui, enfoncez dans l'étude de ce que pratiquoient les anciens, sont souvent fort ignorans sur les usages du monde au milieu duquel ils vivent : espèce de vermine qui s'attache aux livres et qui s'y enfonce : si fort accoutumez à

converser avec les morts, qu'ils ne sont plus propres pour la société des vivans.

« Mais Rabelais en veut aussi aux moines; il ne les perd guère de vue; et de là ce passage où parlant d'un des gentilshommes de la reine Quinte-Essence: « Ung aultre, dit-il, « guarissoyt toutes les trois manieres d'heticques, atrophes, « tabides, emaciez, sans bains, sans laict tabian, sans dro- « pace, pication, n'aultre medicament; seullement les ren- « dant *moynes* par trois mois; et m'affermoyt que si en « l'estat monachal ils n'engraissoyent ne par art, ne par « nature, jamais n'engraisseroyent.

« Un autre officier de la reine, quelques lignes plus haut: « En peu d'heures guarist neuf bons gentilshommes du mal « Saint-François, les ostant de toutes debtes, et a chascun « d'eulx mettant une corde au col, a laquelle pendoyt une « boitte pleine de dix mille escus au soleil ». Je m'imagine que cette corde au col avec la boette qui y tient, représente quelque collier d'ordre avec une bonne pension, que quelques gentilshommes du temps de Rabelais avoient peut-être obtenue fort à propos, ou s'étoient flattés d'obtenir. »

« Ce qui suit, jusqu'au chapitre xxiv, dit Bernier, est une peinture de ce qui arrive dans les villes, à la campagne, et dans les cours, où la curiosité et l'ignorance régnent à la faveur des femmes qui y donnent l'entrée aux charlatans. Mal invétéré et déploré, tant on est sot et prêt à donner dans les panneaux. »

Le disner parachevé, feusmes par ung chachanin[1] menez en la salle de la dame, et veismes

[1] Ce mot ne se trouve dans aucun lexicographe, et n'est expliqué que par de Marsy, qui le traduit par officier. Mais c'est évidem-

comment, selon sa coustume, apres le past[2], elle accompaignee de ses damoiselles, et princes de sa court, sassoyt, tamisoyt, belutoyt, et passoyt le temps[3] avecques ung beau et grand sas de soye blanche et bleue. Puis apperceusmes que revocquans[4] l'anticquité en usaige, ils jouarent ensemble aux

Cordace[5] Emmelie[6].

ment le même mot hébreu que nous avons déja expliqué dans le chapitre précédent, et qui signifie étranger ou voisin. Voyez la note 13. Un interprète a pensé que ce mot pourroit venir de *chaconne*, sorte de danse moresque, et signifier danseur de chaconnes, maître de ballets ; mais notre première explication est certaine.

[2] On disoit autrefois *past*, conformément aux anciennes éditions, au lieu de *repast*, comme ont les nouvelles ; et pour le dire en passant, l'auteur du Mercure Galant, qui autrefois a mis en question si le verbe *paître* avoit jamais eu de prétérit, n'avoit pas vu ces vers du grand Testament de Villon :

Pû m'a d'une petite miche
Et de froide eau tout ung esté. (L.)

[3] Plus haut, déja, livre I, chapitre XXII : *Après avoir bien joué, sassé, et beluté temps.* (L.)

[4] Rappelant; du latin *revocare*, rappeler. Tous les noms qui suivent sont des noms de danses antiques. Il ne convenoit pas, dit de Marsy, à la dame *Entelechie*, âgée de *dix-huit cents ans pour le moins*, de danser un menuet nouveau. Athénée, liv. XIX, chap. VII, fait mention de toutes ces danses des anciens, même de la *nicatisme* que les nouvelles éditions avoient omise, comme le remarque Le Duchat.

[5] Κόρδαξ, lasciva, et ridicula saltatio præsertim in comœdiis, dit Cœlius Rhodiginus. C'étoit une danse des anciens, qui étoit fort lascive, et qu'on ne s'avisoit guère de danser que lorsqu'on étoit ivre : elle étoit en usage chez les habitants du mont Sipyle, et dansée

Sicinnie[7].	Calabrisme[9].
Iambicque[8].	Molossicque.
Persicque.	Cernophore[10].

en mémoire d'une victoire de Pélops. *Cordax*, satyre, en passoit pour l'inventeur, et pour lui avoir donné son nom.

[6] « C'étoit, dit le savant auteur du Dictionnaire de la fable, une sorte de danse grecque, grave et sérieuse, inventée par un des compagnons de Bacchus, dans la conquête des Indes. » Son nom vient du grec ἐμμελὴς, élégante, mot composé de μέλος, poëme mélodieux.

[7] La *sicinnie* ou plutôt *sicinnis*, étoit une danse accompagnée de chants, et pratiquée par les Phrygiens dans les fêtes de Bacchus *sabazius* : elle tiroit son nom de *Sicinnus*.

[8] Cette danse, ainsi que la molossique, tiroit sans doute son nom de ce qu'on y chantoit des vers où l'iambe et le molosse entroient, ou de ce que les pas de ces deux danses imitoient ces deux pieds de vers. L'iambe est un pied de vers composé d'une brève et d'une longue; le molosse de trois longues, ce qui est le double de longueur, puisqu'une longue équivaut à deux brèves. D'où l'on voit que la danse, la musique et la poésie, toutes les trois symboliques et consacrées aux dieux, étoient identiques et uniformes dans leurs symboles; c'est-à-dire dans les pas, les tons et les pieds mesurés et cadencés; et que la poésie, en particulier, qui étoit toujours chantée, étoit modelée, pour le mécanisme de la versification ou des pieds des vers, sur les pas de la danse. Les danses étoient mimiques et appartenoient à la poésie lyrique; de là le rapport des pas de la danse aux pieds des vers et aux tons de la musique; c'est une remarque qu'on n'avoit point encore faite, que nous sachions, et qui nous est propre. On en verra les développements dans notre Dictionnaire des symboles, et dans une Dissertation particulière sur l'origine symbolique de la versification grecque et latine.

[9] Cette danse étoit sans doute la même que la danse et la chanson des Laconiens, appelées *calabis*, et qui étoient en usage dans le temple de Diane *dearrheatis* ou *derrhiatis*. Son nom est dérivé de καλαβρίζω, Calabros imitor.

[10] C'étoit une danse furieuse que les Cernophores, sans doute,

Mongas[11].
Thermastrie.
Phrygie[12].
Nicatisme[13].
Thracie.
Florule[14].
Pyrricque[15], et mille aultres dances.

Depuis par son commandement visitasmes le palais, et veismes choses tant nouvelles, admirables et estranges, qu'y pensant suis encores tout ravy en mon esprit. Rien toutesfoys plus par admiration ne subvertit nos sens, que l'exercice des gentils hommes de sa maison, abstracteurs, parazons[16], nedibiens, spodizateurs[17], et aultres:

dansoient, dans les sacrifices, avec le *kernos* à la main. Le *kernos*, en grec κέρνος, étoit un vase d'argile rempli de fruits. Elle devoit être par conséquent consacrée à Bacchus ou à Cérès.

[11] C'étoit une autre danse furieuse des anciens. Son nom doit venir du grec μογγὸς, qui parle avec peine, qui bégaye; mot de la même famille que μόγος, peine, difficulté, travail, μογέω, avoir des peines.

[12] Cette danse phrygienne se dansoit sans doute en l'honneur de Cybèle, dont le culte étoit particulièrement en vogue en Phrygie: on y célébroit des fêtes appelées phrygies ou phrygiennes.

[13] C'étoit une danse en usage en Thrace, sans doute après la victoire, qui étoit nommée en grec νίκη. Voyez la note 4.

[14] Cette danse devoit être en usage aux jeux floraux, en l'honneur de la courtisane *Flora*, la même que *Acca Laurentia* et Vénus. Ces jeux avoient lieu la nuit aux flambeaux, dans le cirque de la rue Patricienne. On y rassembloit les courtisanes nues, qui dansoient au son de la flûte, et chantoient des chansons obscènes en l'honneur de la déesse.

[15] Danse militaire consacrée à Bacchus, dans laquelle on représentoit les victoires de ce dieu sur les Indiens. On en attribuoit sans doute l'invention à Pyrrhus, fils d'Achille.

[16] Ceints du *parazonium*, c'est-à-dire du ceinturon et de l'épée; du grec παραζώνη, balteus, παραζώνιον, cingulum cum ense, ensis

lesquels nous dirent franchement sans dissimulation, que la dame royne faisoyt toute chose impossible, et guarissoyt les incurables : seulement eulx, ses officiers, faisoyent et guarissoyent le reste.

La je vey ung jeune parazon guarir les verollez, je dy de la bien fine, comme vous diriez de Rouen [18], seulement leur touchant le vertebre

ipse, à la lettre, l'épée qui est autour de la ceinture. Le *parazonium* étoit, chez les Romains, une épée courte dont la lame alloit en s'élargissant de la poignée vers la pointe, qui étoit très émoussée. Ils l'attachoient à la ceinture du côté droit, et cette arme n'excluoit pas les épées plus longues qu'ils portoient du côté gauche. Voyez Juste-Lipse, *de Milit. Rom.*, Josephe et Polybe. D'après ces vers de Martial, c'étoit une arme qui distinguoit les tribuns militaires, une arme de commandement, tel qu'est parmi nous le bâton de maréchal de France. (lib. XIV, épig. 32, intitulée *Parazonium.*)

> Militiæ decus hoc, et grati nomen honoris,
> Arma tribunitium cingere digna latus.

Nous avons traduit ces vers ainsi :

> Voici l'ornement d'un guerrier :
> Son nom est un titre de gloire,
> Ce noble prix de la victoire
> Ne doit ceindre qu'un chevalier.

Mais il paraît que Rabelais entend ici par *parazons*, des opérateurs armés de lancettes. Un interprète fait venir ce mot de *παραστατέω*, je suis présent, j'assiste.

[17] Voyez chapitre xx note 9.

[18] *Vérole de Rouen et crottes deParis ne s'en vont jamais qu'avec la pièce*, dit-on proverbialement au livre X du Roman de Francion. On appelle *vérole de Rouen* la grosse vérole, soit parce que dans les commencemens que cette vilaine maladie parut à *Rouen*, ceux de cette ville lui donnèrent le nom de *grande gorre de vérole*, Contes

dentiforme d'ung morceau de sabot[19] par trois fois.

Ung aultre je vey hydropicques parfaictement guarir, tympanistes, ascites, et hyposarques, leur frappant par neuf fois sus le ventre d'une bezague tenedie[20], sans solution de continuité[21].

Ung aultre guarissoyt de toutes fiebvres sus l'heure, seulement leur pendant a la ceincture sus le cousté guauschc une queue de regnard[22].

d'Eutrapel, chapitre XXVIII, pour la distinguer de la petite vérole, soit (*plutôt*) à cause qu'elle rend *enrouez* ceux chez qui elle est invétérée. (L.)

[19] Remède aussi puérile que l'occupation de Gargantua, lorsqu'âgé de quatre ou cinq ans il aiguisoit ses dents d'un sabot. Voyez le chapitre XI du livre I. (L.)

[20] C'est le *tenedia bipennis*, devenu le symbole d'une extrême sévérité, à cause que cette hache ou *bipennis* des anciens, appellée aujourd'hui *besague* de *bis acuta*, tranchoit impitoyablement des deux côtez. Ceux qui de nos jours, et dans le seizième siècle, ont imprimé le cinquième livre, ont présumé qu'une *besace* étoit toute propre à opérer ce qu'ici on attribue à la *besague*, et n'entendant point le mot de *besague*, ils ont hardiment rejetté ce mot, qui marque parfaitement bien la folie de la cure des hydropiques entreprise par les officiers de la dame Quinte-Essence, comparant la téméraire tentative de ces officiers à celle d'un homme qui croiroit pouvoir à coups redoublez frapper d'une *besague* sur le ventre de quelqu'un, sans y faire aucune blessure. (L.) — Cicéron, comme le remarque M. D. L., appelle *bipennis tenedia* un juge ou un jugement trop sévère; et c'est à cette sévérité que Rabelais fait ici allusion: la double hache ou *bipennis*, étoit le symbole de la déesse de la Justice.

[21] Sans faire de blessure à la peau.

[22] Pour chasser les mouches qui incommodoient le malade.

Ung du mal de dents, seulement lavant par trois fois la racine de la dent affligee avecques vinaigre suzat[23], et au soleil par demie heure la laissant desseicher.

Ung aultre toute espece de goutte, feust chaulde, feust froide, feust pareillement naturelle, feust accidentale, seulement faisant es goutteux clorre la bouche et ouvrir les yeulx[24].

Ung aultre je vey, qui en peu d'heures guarist neuf bons gentilshommes du mal Sainct François[25], les oustant de toutes debtes, et a chascun d'eulx mettant une chorde au col, a laquelle pendoyt une boitte pleine de dix mille escus au soleil.

Ung aultre, par engin mirificque jectoyt les

[23] Point de plus courte ni de meilleure voye de guérison qu'une prompte extirpation de la dent malade. (L.) — Avec du vinaigre surat.

[24] Prendre patience et regarder vers le ciel. Au prologue du livre IV : « C'est, gouteux, sur quoy je fonde mon esperance, et « croy fermement que (s'il plaist au bon Dieu) vous obtiendrez « santé ; veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. « Attendez encore ung peu, avecques demie once de patience. » Verville, chapitre LXXXIII, de son Moyen de parvenir : « En bonne fiante doncque maistre François me vouloit faire prendre courage et esperit : pourre que qui a bon esperit il boit et mange bien. Je le priay de donner une recepte pour m'empescher de devenir gras comme l'estoit Fouillez de Tours, il me dit que j'ouvrisse les yeux et fermasse la bouche. » (L.)

[25] La Pauvreté. *Nessuni denari*. Voyez le Dictionnaire françois-italien d'Oudin, lettre M. (L.) — Les moines de Saint-François faisoient un vœu particulier de pauvreté.

maisons par les fenestres : ainsy restoyent emundees d'aer pestilent.

Ung aultre guarissoyt toutes les trois manieres d'heticques, atrophes[26], tabides, emaciez[27], sans bains, sans laict tabian, sans dropace[28], pication, n'aultre medicament, seulement les rendant moines par trois mois. Et m'affermoyt que si en l'estat monachal[29] ils n'engraissoyent, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroyent.

[26] Malades d'atrophée, du grec ἀτροφὴς ou ἄτροφος, celui dont les membres ne prennent pas de nourriture et d'accroissement ; de α privatif, et τρέφω, je nourris.

[27] Ce sont les deux mots latins francisés *emaciatus*, amaigri, desséché ; *tabidus*, qui sèche de langueur, de consomption. *Tabian* est aussi un adjectif dérivé du latin *tabes*, phthysie, consomption.

[28] Les nouvelles éditions avoient omis le mot de *pication* qu'ont les anciennes, et qui n'est point ici la Paracentèse d'Eginète, livre VI, chapitre L, mais la dépilation qui faisoit paroître frais et dodu. Les anciens se servoient de résine pour dépiler :

. . . . Nullus tota nitor in cute qualem,
Bruttia præstabat calidi tibi fascia visci,

dit Juvenal, treizième et quatorzième vers de la neuvième satire. (L.) — Sans dépilatoire ; du grec δρώπαξ, dropan, medicamenti species ad evellendos pilos, de δρέπω, decerpo. Voyez aussi Martial, livre III, soixante-quatorzième épigramme, et livre X, soixante-cinquième épigramme.

[29] A vivre grassement, sans rien faire, et sans nul souci du lendemain. A Nismes un mineur débauché plaidoit contre son tuteur. Je demande, disoit l'avocat de celui-ci, qu'il soit fait moine, vu qu'il s'amendera là-dedans ou qu'il n'amendera jamais ailleurs. Ce conte que Guillaume Patin faisoit à Charles Spon, dans une lettre du 16 novembre 1643, suppose, à mon avis, que l'avocat qui osa conclure ainsi étoit huguenot. (L.)

Ung aultre vey accompaigné de femmes en grand nombre par deux bandes : l'une estoyt de jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gracieuses, et de bonne volunté, ce me sembloyt. L'aultre de vieilles edentees, chassieuses, ridees, bazanees, cadavereuses. La feut dict a Pantagruel qu'il refondoyt[30] les vieilles, les faisant ainsy rajeunir, et telles par son art devenir, qu'estoyent les fillettes la presentes, lesquelles il avoyt cestuy jour refondues, et entierement remises en pareille beaulté, forme, elegance, grandeur et composition des membres, comme estoyent en l'eage de quinze a seize ans, excepté seulement les talons, lesquels leur restent trop plus[31] courts que n'estoyent en leur premiere jeunesse.

Cela estoyt la cause pourquoy elles doresnavant a toutes rencontres d'hommes seront moult subjectes et faciles a tumber a la renverse[32]. La

[30] Par ces vieilles refondues et rajeunies, mais auxquelles les talons restent toujours plus courts qu'auparavant, il entend qu'on peut, à force d'art et de parure, donner à une vieille un certain vernis de jeunesse, mais qu'elle pêche toujours par les talons, c'est-à-dire par les jambes et la souplesse du jarret et du talon. « Ce rajeunissement prétendu des vieilles femmes, dont parle Rabelais, dit l'abbé de Marsy, n'est autre chose que le rouge, le blanc, et les autres ingrédients de ce genre, que les coquettes mettent en usage pour cacher leurs rides : ingrédients dont on peut rapporter l'invention à la *chimie*. Les hommes ne se sont point encore avisés d'avoir recours aux mêmes expédients. Delà la réponse qu'on fait plus loin à Pantagruel. »

[31] Bien plus.

bande des vieilles attendoyt l'aultre fournee en tres grande devotion, et l'importunoyent en toute instance, alleguant que chose est en nature intolerable, quand beaulté fault a cul de bonne volunté[33]. Et avoyt en son art praticque continuelle et guain plus que mediocre. Pantagruel interroguoyt si par fonte pareillement faisoit les hommes vieulx rajeunir : respondu luy feut que non. Mais la maniere d'ainsy rajeunir estre par habitation avecques femme refondue ; car la on prenoyt ceste quinte espece de verolle nommee la pellade, en grec ophiasis[34], moyennant laquelle on change

[32] Le mortifiant souvenir de s'être vues méprisées dans leur décrépitude leur inspiroit la résolution de mieux profiter d'une seconde jeunesse. (L.)— Ce qui signifie que la vieille coquette est souvent plus fragile encore que la jeune.

[33] Dans le Marot de Lyon, 1548, et dans celui de Paris, 1536, deuxième épître du Coq à l'Ane, on lit :

C'est une dure départie
D'une teste et d'un eschafaut :
Et grand' pitié, quand beauté faut
A *cul* de bonne volonté.

Et c'est à ce vieux proverbe, peu correctement rapporté par Brantôme, tome I, page 225 de ses Dames galantes, que Rabelais a visé ici. Mais dans les éditions suivantes des œuvres de Marot, au mot de *cul*, qui est obscène, on a sans raison substitué celui de *cueur*, qui rend l'expression beaucoup moins vive. (L.)

[34] Espèce de gale qui vient à la tête des enfans, et qui, comme la vérole, fait tomber les cheveux. D'où vient qu'à cet égard l'auteur considère les vérolez comme rajeunis, à cause que l'un des effets de leur maladie leur est commun avec les plus jeunes enfans. (L.) — La pelade. Rabelais a très bien expliqué lui-même le mot grec *ophiasis*.

de poil et de peau, comment font annuellement les serpens; et en eulx est jeunesse renouvellee, comme au phœnix d'Arabie. C'est la vraye fontaine de Jouvence. La soubdain, qui vieulx estoyt et decrepit, devient jeune, allaigre, et dispos. Comme dict Euripide estre advenu a Iolaus; comme advint au beau Phaon tant aymé de Sappho, par le benefice de Venus; a Tithon, par le moyen d'Aurora; a Eson, par l'art de Medee, et a Jason pareillement, qui, selon le tesmoignaige de Pherecydes et de Simonides, feut par icelle reteinct et rajeuny; et comme dict Eschylus[35] estre advenu es nourrices du bon Bacchus, et a leurs maris aussy.

[35] Dans toutes les nouvelles éditions, et dans tout autant que j'en ai vu d'anciennes, on lit mal *Eschinus* au lieu d'*Eschylus*, en cet endroit, qui est pris du Scholiaste d'Euripide, dans l'Argument de la tragédie de Médée. (L.)

CHAPITRE XXII.

Comment les officiers de la Quinte diversement s'exercent, et comme la dame nous retint en estat d'abstracteurs [1].

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Rabelais en veut ici particulièrement aux alchimistes. Il y rapporte d'une manière plaisante nombre de choses impossibles, de prétendus prodiges, plus ridicules les uns que les autres, opérés par les officiers et les disciples de la reine *Quinte-Essence*, et les graves occupations de ces officiers, dont les uns blanchissent les Éthiopiens, les autres labourent le sable, ceux-ci lavent les tuiles, ceux-là font de nécessité vertu; d'autres mesurent le saut d'une puce, etc., etc., occupations qui font allusion à autant de proverbes. Cette reine finit par admettre Pantagruel et sa suite à l'honneur d'être ses abstracteurs en titre d'office, honneur bien facile à obtenir alors, puisque cette espéce d'hommes inondoit la société, et c'est encore une allusion à Henri II et à sa cour, qui donnoient dans l'alchimie et dans l'astrologie judiciaire.

« En nous contant, dans le chapitre xxii, dit Le Motteux, *comment les officiers de la Quinte diversement s'exer-*

[1] En qualité d'*abstracteurs*. C'est par allusion à cette prétendue dignité que Rabelais, à la tête de son Gargantua, prend le titre d'*abstracteur de quintessence*. (De Marsy.) Voyez la note du titre du livre I.

cent, Rabelais se moque en général de ceux qui essayent de faire l'impossible; et il met ingénieusement en jeu, dans ce badinage, certains mathématiciens, dialecticiens, naturalistes et métaphysiciens. »

Je vey apres grand nombre de ces officiers susdicts lesquels blanchissoyent les Ethiopiens[2] en peu d'heures, du fond d'ung panier leur frottant seulement le ventre.

Aultres a trois couples[3] de regnards soubs ung joug aroyent[4] le rivaige areneux, et ne perdoyent leur semence.

Aultres lavoyent les tuilles, et leur faisoyent perdre couleur.

Aultres tiroyent de l'eaue[5] des pumices[6], que

[2] Allusion au proverbe *Æthiopem lavare*, laver la tête d'un Maure, c'est-à-dire perdre son temps, entreprendre des choses impossibles, comme font la plupart des alchimistes, à qui Rabelais en veut ici particulièrement. Tous les proverbes qui suivent tendent au même but. (*De Marsy.*)

[3] Avec trois couples. C'est-à-dire faisoient toutes choses merveilleuses; cette idée est prise de ce vers de Virgile :

> Atque idem jungat vulpes, ac mulgeat hircos.
>
> ÉGLOGUE III, vers 91.

[4] Labouroient : du latin *arare*.

[5] M. D. L. lit, *tiroyent eaue*.

[6] C'est le mot latin *pumices*, pierres ponces, francisé, et la première forme du mot françois *ponces*, qui vient de *pumices*, par contraction, comme *puces* de *pulices*. De Marsy a substitué fort mal à propos *de certaines pierres* à *des pumices*.

vous appellez pierre ponce, la pillant long temps en ung mortier de marbre, et luy changeoyent substance.

Aultres tondoyent les asnes, et y trouvoyent toison de laine bien bonne.

Aultres cueilloyent des espines raisins[7] et figues de chardons.

Aultres tiroyent laict des boucqs[8] et dedans ung crible le recepvoyent, a grand prouffict de mesnaige.

Aultres lavoyent les testes des asnes, et n'y perdoyent la lexive.

Aultres chassoyent vents[9] avecques des rets, et y prenoyent escrevices decumanes[10].

J'y vey ung jeune spodizateur[11], lequel artificiellement tiroyt des pets d'ung asne mort[12], et en vendoyt l'aulne cinq sols.

Ung aultre putrifioyt des sechaboths[13]. O la belle viande!

[7] Autres cueilloient raisins sur les épines, et figues sur les chardons.

[8] C'est le *mulgere hircum* des Adages d'Érasme, chil. I, centur. III, n° 51. (L.)

[9] M. D. L. lit *chassoyent aux vents*.

[10] C'est-à-dire grosses comme dix. Voyez livre IV, chapitre XXVII

[11] Souffleur. Demarsy a substitué *abstracteur*; mais Rabelais, au chapitre XX, distingue les *abstracteurs* des *spodizateurs*.

[12] Tous ces proverbes marquent l'extravagance des alchimistes, et la témérité de leurs entreprises. (L.)

[13] C'est ainsi qu'on lit dans les vieux Rabelais, au lieu d'*eschar-*

Mais Panurge rendit villainement[14] la guorge, voyant ung archasdarpenin[15], lequel faisoyt putrefier grande doye[16] d'urine humaine[17] en fiens

bots. Il est vrai qu'on a fait entrer ce vilain insecte dans de certaines pillules, d'ailleurs composées de crotes de chèvre et d'urine, pour ainsi dire; mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'après l'opération d'un tel remède, un paysan à la veille de mourir ait quelquefois recouvré sa santé. Voyez les Dialogues de Jacques Tahurau, folio 93 et 94 de l'édition de 1589. (L.)—Voyez la note 2 et la note 46 du chapitre XX, sur *jecabots*. De Marsy a substitué des *escargots*.

[14] Lisez ainsi, conformément aux anciennes éditions, et non pas *vaillamment* comme ont les nouvelles. (L.)

[15] Voyez la note 52 du chapitre XX.

[16] De toutes les éditions que j'ai vues il n'y a que celle de 1626 qui ait *doye* sans apostrophe, et c'est comme il faut lire. *Douale*, *doube*, *douet*, *douts*, *dois*, *doie* ou *doye* se trouvent dans les vieux livres, et signifient aqueduc, canal, conduit, le tout du latin *duco*. (L.)—Le Duchat, dans Ménage, fait venir ce mot de *doga*, qui se trouve dans Grégoire de Tours, *de Gloriâ martyrum*, livre I, chapitre XXV : « Ce mot, dit M. D. L., qui rejette l'explication et admet l'étymologie, ne signifie point en ce lieu un conduit, une douve, un aqueduc, et il n'est point formé de *duco*. C'est tout simplement un vase, un baquet : il est dérivé du bas latin *doga*. On dit encore en italien *doga* pour douve, et *dogare* pour relier un tonneau, le garnir de douves; *dogana* pour douane, qu'on a dit en vieux françois, et qu'on dit même encore dans la Touraine et dans notre Sologne; *douet* et *douit* pour canal, égoût, conduit, courant d'eau; *douve* pour ais de tonneau, et pour fossé de château, ainsi que son diminutif *doisil*, *douisil* et *dousil* pour fosset, fontaine de tonneau, que la ville de *Doué*, où il y a un aqueduc, en tire son nom. On ne peut donc pas douter que *doye*, ainsi que *doga*, ne vienne du latin *duco*, *ductus*. » Ceci écrit, nous lisons cette remarque du savant de la Monnoye sur le mot *douet* de la trente-sixième Nouvelle de Des Périers : « Quelques éditions ont *douit*, qui est la même chose. On trouve aussi *dois*; et dans Rabelais, livre V, chapitre XXIII (XXII), *doit*; tous mots qui par diverses inflexions viennent de *duco*, ou plutôt de *ductus*,

de cheval, avecques force merde chrestienne. Fy le vilain. Il toutesfoys nous respondit que d'icelle sacree distillation abreuvoyt les roys et grands princes, et par icelle leur allongeoyt la vie d'une bonne toise ou deux.

Aultres rompoyent les andouilles au genouil.

Aultres escorchoyent les anguilles par la queue, et ne crioyent les dictes anguilles avant que d'estre escorchees, comme font celles de Melun.

Aultres de neant faisoyent choses grandes, et grandes choses faisoyent a neant retourner.

Aultres coupoyent le feu avecques ung cousteau, et puisoyent l'eaue avecques ung rets [18].

et qui signifient vaisseau, canal, courant d'eau. Le latin *ductus* est assez reconnoissable dans le françois *douet*, et plûs encore dans *douit*. »

[17] L'abbé Régnier Desmarets, dans son Virelai, sur l'excès où l'on porte toute chose en France :

L'inventaire n'est pas fini :
Il reste encore une autre poche,
Dont le vaste creux est garni
De flacons de cristal de roche.
L'un est rempli d'une liqueur
Qu'on appelle de l'eau divine,
Et qu'on dit bonne pour le cœur ;
L'autre est plein d'*essence d'urine ;*
L'autre d'extrait de crane humain ;
L'autre d'une nouvelle essence,
Qu'on fait sentir de main en main,
Et qui m'*empeste* quand j'y pense ;
On ne voit qu'excès en France.

[18] Occupation digne des alchymistes, qui se trouvent toujours à recommencer. (L.)

Aultres faisoyent de vessies lanternes; et de nues, poisles d'airain. Nous en veismes douze aultres bancquetants soubs une feuillade, et beuvants en belles et amples retumbes [19] vins de quatre sortes, frais et delicieux a touts, et a toute reste, et nous feut dict qu'ils haussoyent le temps selon la maniere du lieu, et qu'en ceste maniere Hercules jadis haussa le temps avecques Atlas.

Aultres faisoyent de necessité vertus, et me sembloyt l'ouvraige bien beau et a propos.

Aultres faisoyent alchymie avecques les dents [20], en ce faisant emplissoyent assez mal les selles persees.

Aultres dedans ung long parterre soigneusement mesuroyent les saults des pulces [21], et cestuy acte m'affermoyent estre plus que necessaire

[19] Grands vaisseaux de terre, de forme ronde. Voy. liv. IV, ch. XXXI.

[20] N'ayant pas autrement de quoi mettre sous la dent, ils s'enrichissoient du moins en cela, qu'ils s'épargnoient les dépenses de la bouche, qui vont loin au bout de l'année. L'Antichopin, page 38, « Sed more Hispanitalico comeditis unam menestram de herbis, sive « de pisis et fabis, unam insalatam de finocchio, parum salsuginis, « et sic frequenter *facitis alchymiam in dentibus* quos vos sæpe de « bono mane et jejuni soletis scalpere cum pulchro dentiscalpio de « lentisco bene perfumato, in despectum aliarum nationum quæ non « nisi post prandium dentes scalpere consueverunt. » (L.) — Rabelais veut dire ici que les alchimistes, qui se ruinent à faire des expériences, n'ont pas de quoi mettre sous la dent, et par conséquent emplissent mal les selles ou chaises-percées.

[21] Voyez Aristophane dans la comédie des Nuées, acte I, scène II. (L.)

au gouvernement des royaulmes[22], conduicte des guerres, administrations des republicques, alleguants que Socrates, lequel premier avoyt des cieulx en terre tiré la philosophie, et d'oysive et curieuse l'avoyt utile rendue et proufictable, employoyt la moitié de son estude a mesurer le sault des pulces, comme atteste Aristophanes le quintessential[23].

Je vey deux gibroins[24] a part sus le hault d'une

[22] On a vu dans tous les temps, dit l'abbé de Marsy, de prétendus savants se faire une occupation sérieuse de plusieurs minuties pareilles, et se regarder comme des personnages importants et nécessaires à la république.

[23] Qui quintessentioit en matière de raillerie ; le *fou* qui s'étoit avisé de tourner en ridicule le sage Socrate. L'*Encomium Moriæ* d'Érasme, à la p. 42 de l'édit. de Bâle, en 1676, parlant de Socrate : « Deinde « quid eundem accusatum ad cicutam bibendam adegit, nisi sapien-« tia? Nam dum *Nubes* et ideas philosophatur, dum pulicis pedes « metitur. » Sur les dernières paroles la note dit : « Hoc quoque de « eodem fingit in Nubibus Aristophanes, irridens illius mathemati-« cam. » Et plus haut sur le mot *Nubes* : « Ita Aristophanes inducit « eum adorantem nubes tanquam deos. » (L.) — Rabelais prenoit aussi le titre de *quintessential* ou d'abstracteur de quintessence. Voyez la note du titre du livre I.

[24]* M. D. L. lit ici *giborins*, sans doute parcequ'il a pensé que c'étoit le même mot que celui de *gibourins* du chapitre XX. Il seroit possible que Rabelais jouât en effet sur ce mot, et même sur celui de l'alchimiste *Geber*, qu'il nomme plus bas; mais nous sommes persuadés qu'il entend ici particulièrement la faction des *Gébelins*, qui désolèrent l'Allemagne et l'Italie dans les douzième, treizième et quatorzième siècles, et qui étoient opposés aux *Guelphes*, dont le loup étoit le symbole, comme l'indique leur nom qui vient de l'allemand *wolf*, loup. Il dit que les *Gibrouins gardoient la lune des loups*. Il n'y a donc pas de doute que ce sont eux qu'il ridiculise ici.

tour, lesquels faisoyent sentinelle, et nous feut dict qu'ils guardoyent la lune des loups.

J'en rencontray quatre aultres en ung coing de jardin oultrement[25] disputants et prests a se prendre au poil l'ung de l'aultre[26]: demandant dont sourdoyt leur different, entendis que ja quatre jours estoyent passez depuis qu'ils avoient commencé disputer de trois haultes et plus que physicales propositions, a la resolution desquelles ils se promettoyent montaignes d'or. La premiere estoyt de l'umbre d'ung asne couillard; l'aultre de la fumee d'une lanterne; la tierce de poil de chievre, sçavoir si c'estoyt laine. Puis nous feut dict que chose estrange ne leur sembloyt estre deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure, et en temps. Chose pour laquelle les sophistes[27] de Paris plustoust se feroyent desbaptiser, que la confesser.

Nous curieusement considerant les admirables

[25] Ce que dans les deux éditions de 1473, et dans celles de 1584 et 1596, on lit ici *autrement*, fait voir que c'est *outrément* qu'il y faut lire, et non pas *hautement*, comme dans les nouvelles, après celle de 1600, ni *amérement*, comme dans celle de 1626. (L.) — M. D. L. lit aussi *oultrement*.

[26] M. D. L. lit *l'ung l'autre*.

[27] La Sorbonne, dont les docteurs *theologicæ scientiæ laudem, omnibus prope summotis, sibi peculariter arrogant*. Voyez la Folie d'Erasme, page 102 de l'édition de Bâle 1676. (L.) — On a vu déja ailleurs que par *sophistes* Rabelais entend les docteurs de Sorbonne.

operations de ces gents, survint la dame avecques sa noble compaignie, ja reluisant le clair Hesperus[28]. A sa venue feusmes de rechief en nos sens espouventez, et esblouis en nostre veue. Incontinent nostre effray apperceut, et nous dist: Ce que faict les humains pensements esgarer[29] par les abysmes d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naistre des causes naturelles, moyennant l'industrie des saiges artisans: c'est la nouveaulté de l'experience entrant en leurs sens, non prevoyants la facilité de l'œuvre, avecques jugement serain associé[30] d'estude diligent. Pourtant soyez en cerveau[31] et de toute frayeur vous despouillez, si d'aulcune estes saisis a la consideration de ce que voyez par mes officiers estre faict. Voyez, entendez, contemplez a vostre libre arbitre tout ce que ma maison contient: vous peu a peu emancipants du servaige d'ignorance. Le cas bien me sied a volunté. Pour de laquelle vous donner enseignement non feinct, en contemplations des studieux desirs, desquels me semblez avoir en vos cueurs faict insigne montjoye et suffisante preuve, je vous retiens presentement en estat et office de

[28] L'étoile du soir.
[29] Ce qui fait que les pensées humaines s'égarent.
[30] M. D. L. lit *quand jugement serain associe estude diligent*.
[31] Partant reprenez vos esprists.

mes abstracteurs[32]. Par Geber mon premier tabachin[33] y serez descripts au partement de ce lieu. Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire : acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donna.

[32] On regardoit le roman de Rabelais comme une vraie *quinte-essence* de bons mots et de toutes sortes de plaisanteries. C'est sur ce pié-là que le titre *d'abstracteur de quinte-essence* est donné à l'auteur dans l'édition du livre II, à Lyon, chez François Juste, 1534. Ici, en considération de la louable curiosité que Pantagruel et sa troupe avoient eue de venir de si loin rendre visite à la dame Quinte-Essence, elle donne à chaque particulier de cette troupe joyeuse l'état et l'office de ses abstracteurs. (L.)

[33] Le Duchat, de Marsy et un autre interprète, lisent ici *talachin*; mais il est évident, d'après le chapitre xx, où il est question des *tabachins*, que *talachin* est une leçon corrompue. Cela veut dire : Par Géber, mon premier tabachin, vous y serez inscrits en partant de ce lieu.

CHAPITRE XXIII.

Comment feut la royne a soupper servie, et comment elle mangeoyt.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Le somptueux souper de la reine Entéléchie, ou plutôt des gens de sa cour, figure celui que font les alchimistes et les charlatans de toute espéce, aux dépens de leurs dupes qui croient à la recherche du grand œuvre, et fait peut-être allusion, comme le croit de Marsy, à quelque repas semblable donné dans le temps de l'auteur. Cette reine qui, seule, ne mange rien, c'est la chimie ou l'alchimie considérée purement comme science.

Les cartes, les tarots, les dez, les échecs, etc., qu'on offroit aux artisans pour les divertir, sont les jeux et les plaisirs de toute espéce, que les empiriques, grands et petits, savent mettre en avant pour attirer les dupes.

Les mules et les haquenées, couvertes de housses de velours, ainsi que les litières et les coches à usage d'homme et de femme, sont les riches montures et voitures avec lesquelles les charlatans fascinent les yeux du vulgaire et lui font acheter leur baume.

La reine qui ne mâche rien, mais reçoit dans son estomac les mets et les viandes toutes mâchées par ses officiers, à l'aide d'un embut ou tuyau d'or, c'est la chimie, dont toutes les opérations et distillations se font en introduisant

dans les creusets, matras et cornues, souvent à l'aide d'un embut ou entonnoir, les substances toutes broyées, pilées ou mises en miettes, qu'on veut fondre ou alambiquer.

Le Motteux nous semble avoir parfaitement expliqué ce chapitre.

« Après cela, dit-il, vient, dans le chapitre XXIII, le souper de la reine. Il est d'aussi facile digestion que le dîner, *La dame ne mangea rien fors celeste ambroisie, rien ne beut que nectar divin*[1]*; elle ne maschoit rien;* elle avoit des *massiteres* ou mâcheurs qui mâchoient pour elle; *et quand ils avoyent bien a poinct masché ses viandes, ils les luy couloyent par un embut d'orfin jusques dedans l'estomach.* Il en est à-peu-près de même de toute personne à qui cette reine des alchymistes aura en quelque sorte communiqué ses fantaisies et ses inclinations. Ce sont autant de massitères pour lui que tous les importuns qui viennent lui offrir à faire de l'or, pourvu qu'il avance les frais de l'opération. Il avale sans mâcher, si j'ose ainsi dire, il gobe, avec une entière confiance, tout ce qui sort de leur bouche, toutes leurs promesses, tous leurs raisonnements: les imposteurs cependant font leur office de massitères. Ils mâchent d'autant mieux que leur duppe leur a fourni de quoi exercer leurs mâchoires.

« Au reste, quoique la reine reçût dans l'estomac ce que ses massitères avoient mâché, il est remarqué, immédiatement après, qu'elle n'alloit jamais, ou n'alloit que *par procuration*, où l'on assure que les plus grandes reines et les plus grands rois du monde sont obligés d'aller en personne et même à pied. Cette circonstance assortit mon interprétation. On n'auroit jamais envie d'aller là, si l'on

[1] Dans le dernier paragraphe de ce chapitre, Rabelais dit un mot de *dents fortes* et de *mastication*, qui ne semble pas s'accorder tout-à-fait avec cette idée. (*De Missy.*)

pouvoit se borner à quelque nourriture qui fût assez subtile pour se dissiper continuellement en exhalaisons imperceptibles. Et qu'est-ce que la nourriture d'un homme qui gobe les plus solides discours d'un souffleur? Un souffle, et puis c'est tout; à moins que vous ne vouliez dire, ce qui est vrai encore, que tout s'en va en fumée.

« Il y a des officiers de la reine qui sont appellez *spodizateurs*. Ce nom exprime une idée qui a manifestement beaucoup de rapport à celle d'un souffleur. Un spodizateur est un homme qui fond du cuivre pour faire de la suie [1].

« Les *seigneurs et dames* de la reine sont servis de viandes *aussy rares, friandes et precieuses, qu'oncques en songea Apicius*. Cette idée de songe entre là assez à propos, s'il s'agit, comme je le suppose, de gens qui croyent à l'alchymie. »

« Le *pot-pourry* qu'on leur sert après cela peut être censé représenter les principes confus, les raisonnements embarrassez dont ils se repaissent. C'est un vrai pot-pourri que le système des alchymistes ou des adeptes. »

« Leurs belles espérances, et les chimères de tous ceux qui aiment à bâtir des châteaux en Espagne, sont désignées par le spectacle amusant qui frappe les yeux de nos convives lorsqu'ils découvrent le fond du pot-pourri. Ce ne sont que jeux et que magnificences : « Force dez, cartes, « tarots, luettes, eschets et tabliers, avecques pleines tasses

[1] Le verbe grec *σποδίζω* signifie proprement *je cuis sous la cendre*. Rabelais en aura fait en latin *spodizo*, *spodizare*, *spodizator*, et en françois *spodizateur*. Mais pour ramener cela à l'explication de M. Le Motteux, il faut supposer que Rabelais considéroit le verbe *spodizo* comme pouvant signifier *je fais du spode* ou du *spodium*. Les substantifs grecs *spodos* et *spodion* signifient entr'autres choses la suie minérale qui se recueille des fourneaux où l'on a fondu du cuivre avec de la calamine pour en faire du cuivre jaune. (*De Missy*.)

« d'escus au soleil pour ceulx qui jouer vouldroyent.......
« Nombres de mulles bien phalerees, avecques housses de
« velours, haquenees de mesme a usance d'hommes et fem-
« mes, lictieres bien veloutees pareillement ne sçay com-
« bien, et quelcques coches a la ferraroise pour ceulx qui
« vouldroyent aller hors a l'esbat. »

La dame, ces propous achevez, se retourna vers ses gentilshommes, et leur dist : L'orifice de l'estomach[3], commun ambassadeur pour l'avitaillement de touts membres, tant inferieurs que superieurs, nous importune leur restaurer par apposition d'idoines alimens, ce que leur est decheu par action continue de la naifve chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, cesiniens[4], nemains[5], et parazons[6], par vous ne tienne que promptement ne soyent tables dressees, foisonnantes de toute legitime espece de restaurants.

[3] M. D. L. lit ici *du stomach*.

[4] C'est le même mot hébreu que celui qui est écrit *chesinius*, au chapitre xx. Voyez la note de ce chapitre. Un interpréte le fait venir de l'italien *cucina*, et l'explique par cuisiniers !

[5] Ce doit être aussi le même mot hébreu que celui qui est écrit *neemanius*, dans le chapitre xx, mais corrompu. Le même interpréte l'explique par maitre d'hôtel, et le fait venir du grec *νέμω*, je nourris, je conduis l'office !

[6] L'interpréte cité dans les deux notes précédentes explique ce mot par écuyers tranchants, et le dérive du grec *ἀράσσω*, je tranche ou coupe au couteau.

Vous aussy nobles pregustes, accompaignez de mes gentils massiteres[7], l'espreuve de vostre industrie passementee de soing et diligence, faict que ne vous puis donner ordre, que de sorte ne soyez en vos offices, et vous teniez tousjours sus vos guardes. Seulement vous ramente faire ce que faictes[8]. Ces mots achevez se retira avecques part[9] de ses damoiselles quelcque peu de temps, et nous feut dict que c'estoyt pour soy baigner comme estoyt la coutume des anciens autant usitee, comme est entre nous de present laver les mains avant le past. Les tables feurent promptement dressees, puis feurent couvertes de nappes tres precieuses. L'ordre du service feut tel que la dame ne mangea rien, fors celeste ambrosie: rien ne beut que nectar divin. Mais les seigneurs et dames de sa maison feurent, et nous avecques eulx, ser-

[7] Masticateurs, mâcheurs, ceux qui mâchoient pour la reine Quinte-Essence.

[8] Pour rendre les Romains plus dévots que ne l'étoit naturellement ce peuple tout martial, le roi Numa, son législateur, avoit ordonné que lorsque le magistrat et les ministres de la religion seroient une fois en train de vaquer au culte des dieux, un héros criât à haute voix *hoc age*, c'est-à-dire, faites ce que vous faites. Et c'étoit à chacun des assistans un commandement de s'appliquer attentivement aux choses divines sans se laisser distraire par quoi que ce fût. Voyez Plutarque, en la vie de Coriolan. Ici la reine employe ces mêmes mots envers ses officiers de cuisine pour les avertir que rien ne vienne à manquer à la bonne chère qu'elle prétend faire faire à ses hôtes. (L.) — [9] Avec une partie.

vis de viandes aussy rares, friandes et precieuses, qu'oncques en songea Apicius [10].

Sus l'issue de table feut apporté ung pot pourry [11], si par cas famine n'eust donné tresves [12] : et

[10] Voyez Athénée, livre I, chapitre III. (L.)—Fameux gourmand de Rome, qui composa un livre sur la bonne chère, et se pendit de désespoir, quand il vit qu'il n'avoit plus que 250 mille francs à manger. Il vivoit sous Auguste, si c'est vivre que vivre pour boire et manger.

[11] On appelloit autrefois en France *pot pourri* le bouilli, comme étant un composé de bœuf, de mouton, de veau, de lard, et de quantité de plusieurs sortes d'herbes, tout *pourri* de cuire. Les contes d'Eutrapel, chapitre XXII : « Du tems du grand roy François, on mettoit encore en beaucoup de lieux le *pot* sur la table, sur laquelle y avoit seulement un grand plat garny de bœuf, mouton, veau et lard, et la grand'brassée d'herbes cuites composées ensemble, dont se faisoit un brouet, vray restaurant, et elixir de vie, dont est venu le proverbe, *la soupe du grand pot et des friands le pot-pourry*. En ceste meslange de vivres ainsi arrangée, chacun y prenoit comme bon luy sembloit, et selon son appetit, tout y couroit de bonne foy. » Le *pot-pourri* du vieux temps étoit donc proprement un salmigondi d'herbages et de grossières viandes, servi sur la table, dans le pot même où le tout avoit cuit, et où chacun puisoit du brouet après qu'on en avoit démêlé la viande et les herbes. Le pot-pourri que la dame Quinte-Essence fait ici servir à ses hôtes avoit bien quelque chose de la simplicité ancienne, mais en ce qu'il contenoit d'extravagant, c'étoit une invention de cette dame, et c'étoit d'elle apparemment que M. Rucellai et l'abbé Frangipani apprirent à faire servir à leurs tables des bassins de vermeil tout chargez d'essences, de parfums, de gans, d'éventails, et même de pistoles pour le jeu. Voyez les Mélanges du prétendu Vigneul Marville, tome I, page 173, édition de Rouen, 1699. (L.)

[12] C'est-à-dire que ce *pot pourry* fut apporté pour l'usage des convives, supposé que leur faim ne fût pas encore appaisée. (*De M...*)

estoyt de pleine amplitude et grandeur, que la platine d'or, laquelle Pythius Bithynus[13] donna au roy Daire, a peine l'eust couvert. Le pot pourry estoyt plein de potaiges d'especes diverses, sallades, fricassees, saulgrenees, cabirotades, rosty, bouilly, carbonnades, grandes pieces de bœuf sallé, jambons d'anticquailles, saumates[14] deificques, patisseries, tarteries, ung monde de coscotons a la moresque, formaiges, jonçades[15], gelees, fruicts de toutes sortes. Le tout me sembloyt bon et friant, toutesfoys n'y tastay, pour estre bien remply et refaict. Seulement ay a vous advertir que la vey des pastez en paste, chose assez

[13] Rabelais avoit écrit *Pythius Bithyus*, après Pline, livre XXXIII, chapitre x, où mal à propos il oublie ce qu'il avoit lu au livre VII d'Hérodote. Au lieu de *Pythius Bithyus*, ceux qui ont travaillé aux nouvelles éditions ayant trouvé Pythius *Bithyus*, dans la seule édition de 1596, ils ont mieux aimé en suivre quatre anciennes qui ont *Pythius Althius*. Cependant, si l'auteur ne s'en étoit pas fié à Pline, il auroit fait ce Pythius *Lydien*, non pas *Bithynien*. (L.) — Le plateau d'or que Pythius Bithynus donna au roi Darius. Voici le passage de Pline auquel Rabelais fait ici allusion : « Quota vero ille ipse « portio fuit Pythii Bythini, qui platanum auream, vitemque nobi- « lem illam Dario regi donavit. » Pline, lib. XXXIII, cap. x. Il faut que de Marsy n'ait pas compris que *platine* étoit ici pour *platane*, car il n'auroit pas manqué de substituer *platane* à *platine*, dans son texte, comme il a substitué *Darius* à *Daire* en cet endroit.

[14] De Marsy a ici remplacé *saumates* par *saumures*. M. D. L. l'explique par cretons, menues fritures, viandes salées; et le fait venir de l'italien *sommata*. Voyez livre IV, chapitre LIX et livre V, chapitre XLIII.

[15] M. D. L. lit *joncades*.

rare, et les pastez en paste estoyent pastez en pot [16]. Au fond d'icelluy j'apperceus force dez, cartes, tarots, luettes [17], eschets, et tabliers, avecques pleines tasses d'escus au soleil pour ceulx qui jouer vouldroyent [18].

Au dessoubs finablement j'advisay nombre de mulles bien phalerees [19], avecques housses de velours, hacquences de mesme a usance d'hommes et femmes, lictieres bien veloutees pareillement ne sçay combien, et quelcques coches a la ferraroise pour ceulx qui vouldroyent aller hors l'esbat.

Cela ne me sembla estrange mais je trouvay bien nouvelle la maniere comment la dame mangeoyt. Elle ne maschoyt rien, non qu'elle n'eust dents fortes et bonnes, non que ses viandes ne requissent mastication ; mais tel estoyt son usaige et coustume. Les viandes desquelles ses pregustes [20] avoyent faict essay, prenoyent ses massi-

[16] Ces pâtez-en-pâte furent servis dans un *pot*, et faisoient partie du merveilleux *pot-pourri*. (L.)

[17] C'est le jeu de la fossette.

[18] Rien ne coûtoit à une personne qui se vantoit de faire de l'or. (L.) — Rabelais, dit de Marsy, fait peut-être ici allusion à quelque repas semblable donné de son temps. Ce qu'il ajoute touchant les mules, les haquenées, les litières et les coches qu'il vit au fond de ce pot pourri, est une charge des plus burlesques.

[19] Richement caparassonnées.

[20] Les massitères prennent les viandes desquelles ses prégustes avoient fait essai. — Les prégustes étoient des officiers de confiance qui avoient près des princes la charge de goûter d'avance tous les mets de leur table, du latin *prægustare*, goûter le premier.

teres, et noblement les luy maschoyent, ayants le gosier doublé de satin cramoisy, a petites nerveures et canetilles d'or, et les dents d'yvoire bel et blanc : moyennant lesquelles quand ils avoyent bien a poinct masché ses viandes, ils les luy couloyent par ung embut d'or fin jusques dedans l'estomach. Par même raison nous feut dict qu'elle ne fiantoyt sinon par procuration[21].

[21] C'est-à-dire qu'elle prenoit sans rien rendre, ce qui est très applicable aux alchymistes et à tous les empyriques. — « C'est-à-dire que l'alchymie, dit un interprète, ne fiante point personnellement; mais que par la vertu de ses spécifiques elle fait fianter les autres qui ont l'air de ses fondés de procuration *dans sa partie!* »

CHAPITRE XXIV.

Comment feut en presence de la Quinte faict ung bal joyeulx, en forme de tournay.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Le tournoi dont Entéléchie régale, après le souper, Pantagruel et sa suite, n'est autre chose qu'un tableau détaillé de jeu des échecs et de la marche des trente-deux pièces qui le composent. Le but de l'auteur quoi qu'en dise M. Le Motteux, qui prétend que ce tournoi figure la prise de François Ier à la bataille de Pavie; son but, dis-je, n'est évidemment autre que de faire voir que ce beau jeu faisoit l'amusement des rois et des princes, et qu'il en savoit lui-même toutes les finesses.

Les chapitres XXIV et XXV sont en effet la description exacte du jeu des échecs; tous les commentateurs sont d'accord à ce sujet, et il n'y a rien de plus clair que cette description. Une personne, comme le dit de Marsy, qui n'auroit aucune teinture de ce jeu pourroit l'apprendre par la seule lecture de ces deux chapitres. L'invention de ce tournoi, sous l'idée duquel est représenté le jeu des échecs, est prise du *Songe d'amour*, où l'auteur, qui se cache sous le nom de *Poliphile*, en a fait un chapitre exprès. Mais n'y auroit-il pas encore ici *anguille sous roche*, c'est-à-dire quelque allégorie cachée, quelque allusion maligne à un tour-

noi de la cour de François Ier ou de Henri II? Nous sommes accoutumés à voir l'auteur cacher sa marche, et sous une allure innocente en apparence, donner le change au lecteur, et arriver à son but par une voie détournée, l'atteindre avec un double trait dont l'un est émoussé et l'autre très aigu. Comme l'histoire ne fait pas mention de tous les détails de la vie privée des deux rois ses contemporains, et de toutes les fêtes de leur cour, pour en trouver des traces, nous avons eu recours à la Bibliothèque historique de Fontette, en cinq volumes in-folio. Mais comme il y a eu beaucoup de tournois et de *bals joyeux* sous ces deux régnes, et même sous le précédent, nous avons dû nous borner à ceux qui ont eu lieu à l'époque où Rabelais écrivoit son cinquième livre, par conséquent à ceux qui ont eu lieu à l'avénement de Henri II, et nous y avons remarqué les suivants, tome II, pages 714, 5 et 6 :

Entrée *joyeuse* faite par le roi Henri II à Beaune, l'an 1548, en vers françois; par J. A. de Chavigny. — Compliment que l'auteur, comme maire de la ville, fit au roi. —Entrée de Henri II et de Catherine de Médicis, son épouse, à Lyon, l'an 1548. Lyon, 1548, in-4° et in-8°. Cette Relation a été traduite en italien sous ce titre : *La magnifica e trionfale entrata del re Enrico II, e dona sua consorte Caterina nella citta di Lione, alli* 28 *di setembre* 1548, *colla particolare descrittione della comedia che fece recitare la natione fiorentina a richiesta di S. M. Lione*, 1548, in-4°. — Ordre qui a esté tenu à la nouvelle et *joyeuse* entree que le roy a faite en sa bonne ville de Paris, le 16 de juin 1549. Paris, in-4°, fig. — Ordre du tournoy entrepris pour la solemnité du couronnement, et triomphante entrée du roi Henri II et de la reine son épouse. — Discours de Jean Stewart, Écossois, dans le collége de Presle, sur cette entrée en 1549. — Avant-entrée du roi très chrétien à Paris, par Ronsard. Paris, 1549, in-4°.— Les grandes triumphes

faites à l'entree du tres chrestien et victorieux roy Henri II, en sa noble cité et *Université* de Paris. Rouen, 1549, in-8°. — Ordre de l'entrée de la *reine* Catherine de Médicis à Paris, l'an 1549. Paris, 1549, in-4°. — Entrée de monseigneur le Dauphin, fils aîné du roi François II, à Paris, en 1549. — Déduction du somptueux ordre, plaisants spectacles et magnifiques théâtres dressés par les citoyens de Rouen à Henri II et Catherine de Médicis, lors de leur avénement à icelle ville, les 1 et 2 novembre 1550. Rouen, 1551, in-4°, fig.

Ce qui nous fait croire qu'il s'agit ici du tournoi et des *plaisants spectacles* qui venoient d'avoir lieu, à l'entrée du roi et de la reine, soit à Paris, soit à Rouen, soit à Lyon, et surtout de celle qui eut lieu *en la noble cité et Université de Paris*, le 16 juin 1549, c'est que dans un bal ou tournoi donné à cette époque, on a très bien pu imiter le jeu des échecs, et que la royne *Aurée*, dans le chapitre xxv, est comparée à l'amazone Penthasilée qui, comme nous l'avons vu dans les Fanfreluches, strophe viii, est l'Université : « *Vous eussiez dict que ce feust une aultre Penthasilee, amazone fouldroyante, par le camp des Gregeois.* »

« La reine, dit Felibien, après avoir décrit l'entrée du roi et de la reine dans Paris, tome II, page 1031, la *reine* se rendit au palais, où furent dressées les tables comme au jour de l'entrée du roy. Le lendemain, le prevost des marchands, les eschevins, et les autres officiers de la ville lui servirent un repas des plus somptueux dans la grande salle de l'Evesché. Le roy assista à ce festin, et prit le passetemps du *bal*, après dîner. Il voulut que les enfans de la ville menassent danser les dames de la cour, et ils s'en acquitterent de bonne grace. Le bal fut suivi d'une collation de confitures et de dragées, et pour finir la feste, le prevost des marchands et les eschevins presenterent à la reine un buffet complet de vaisselle d'*argent doré* à deux couches,

semé de fleurs de lis et de croissans...... Le roy receut avec joie le present de la ville; ce qui donna lieu au prevost de le supplier de vouloir bien, à l'imitation de ses predecesseurs, se trouver à la Greve le dimanche suivant, veille de Saint-Jean-Baptiste, pour mettre le feu au grand arbre, à la maniere accoustumée. Le roy l'accorda; et s'étant rendu à la Greve le dimanche au soir avec la reine, les princes et les princesses, alluma le feu avec une torche de cire blanche que le prevost lui mit à la main. Le roy et la reine monterent ensuite à la grande salle de l'Hostel-de-Ville, où ils prirent la collation, et virent *danser* les dames de la ville; apres quoi ils s'en retournerent au palais des Tournelles. Ils séjournerent un mois à Paris, tant que durerent *les tournois* dans la grande rue de Saint-Antoine (*près de laquelle demeuroit Rabelais*), dans les lices que la ville avoit fait préparer. Le prevost et les eschevins avoient aussi dressé, dans l'isle Louviers, un fort, un pont et une espèce de havre (*le port Mateotechnie*), pour donner au roy le plaisir d'un siége maritime et d'un combat naval; et l'on avoit fait un pont de bateaux de l'isle de Nostre-Dame à celle de Louviers, pour le passage des troupes qui devoient attaquer le fort. »

Mais veut-on savoir pourquoi Rabelais donne tant d'importance à ce *bal en forme de tournay*, et qu'il le trouve *digne non seulement d'estre reguardé, mais aussy de memoire eternelle;* pourquoi *les musiciens commencerent ensemble sonner en intonation martiale, assez espouvantablement comme a l'assault;* comment il fut *faict beaucoup de dommaige parmy l'ost des ennemis;* pourquoi *la royne Auree, comme despitee de la roupte de son armee, vous eussiez dict que ce feust une aultre Penthasilee, amazone fouldroyante par le camp des Gregeois;* en voici la raison: C'est qu'après les tournois et les réjouissances, le roi et la reine assistèrent à l'exécution de plusieurs hérétiques condamnés au feu; que

cette exécution fut précédée d'une procession où toutes les croix et les bannières des paroisses marchèrent deux à deux suivies des quatre ordres mendiants, du clergé, des châsses des saints, du saint-sacrement, du roi, de la reine, des grands, des bourgeois et du peuple, tous avec des torches allumées; des archers, avec des torches *blanches* aux armes de la ville, et des *generaux de la justice* en robe d'*escarlate;* que ce fut *apres le disner* qu'on brûla les hérétiques, et que le roi voulut être spectateur de leur supplice! C'est ce bal et ce dîner qui nous font croire que Rabelais a fait encore ici d'une pierre deux coups, et qui nous dévoilent que cette *royne*, qui *passoyt* ainsi *son temps apres disner,* est la reine Catherine de Médicis, qui donnoit dans la *quinte* de l'alchimie et de l'astrologie.

On pourroit penser aussi que, par ce *bal joyeulx, faict en presence de la Quinte,* l'auteur entend le bal du concile de Trente, que le cardinal Madruce donna à Philippe, prince d'Espagne, qui passoit par Trente; mais il n'y avoit pas de reine dans ce bal de cardinaux.

On lit dans l'histoire de Paris, par Felibien, tome II, page 936, qu'à l'entrée de la reine Claude à Paris, en 1517, étant allée souper au palais, elle invita au festin, qui se fit dans la grande salle, les princes, les princesses, et toute la noblesse, qui mangèrent avec elle; qu'entre les divertissements que l'on donna, il y eut un tournoi célèbre, composé de deux bandes, l'une blanche et l'autre noire; que le roi menoit la bande blanche, et le comte de Saint-Paul la noire. Mais dans notre auteur les deux bandes sont l'une argentée, l'autre dorée, et d'ailleurs ce tournoi étoit déja sans intérêt, parcequ'il étoit trop éloigné de l'époque où il écrivoit son livre V.

Voici, au reste, ce que pense Le Motteux de ce *bal joyeulx en forme de tournay :* « Dans la vive et ingénieuse description que nous avons ici, dit le premier, du *jeu des échets*,

sous l'image d'un *bal joyeulx en forme de tournay*, je remarquerai ce qui est dit d'une marche trop hardie de la *royne Auree*. « Elle se mit des premieres en camp avecques « ung archier et ung chevalier. Elle s'escarmoucha parmy « la trouppe..... Vous eussiez dict que ce feust une aultre « Penthasilee, amazone fouldroyante..... Mais peu dura « cestui esclandre, car les argentees..... luy dressarent oc« cultement en une embuscade[1], ung archier et ung cheva« lier errant, par lesquels elle feut prinse et mise hors le « camp. Le reste feut bientost deffaict. Elle sera une aultre « fois mieulx advisee...., et ira, quand aller faudra, bien « aultrement accompaignee. » Cet endroit semble fait exprès pour rappeler le souvenir de *François premier*, et de son imprudence, qui le fit prendre prisonnier à la bataille de Pavie. On ne sauroit trop admirer le talent de Rabelais à faire naître d'une bagatelle, des reflexions importantes, qui viennent lorsqu'on s'y attend le moins, et qui ne laissent pas de venir naturellement[1]. »

« Il y a ici un autre exemple d'une adresse à-peu-près semblable : c'est l'éloge ironique qu'il donne au cardinal *Cusan*, en le citant gravement comme auteur d'une réflexion puérile dans la comparaison de la toupie ou du sabot[2]. »

« Je trouve beaucoup d'art encore dans le tour qu'il prend pour tirer d'affaire les compagnons de Pantagruel. Il dit d'abord que durant les *dances*, qu'il vient de décrire comme un spectacle *plus qu'humain*, la dame (c'est ici la Quinte) *invisiblement se disparut :* Après quoi il embarque

[1] Rabelais avoit déja parlé de la journée de Pavie dans le premier livre, au chapitre XXXIX.

[2] Il est ici nommé *Cusan* de son surnom latin *Cusanus*. C'est *Nicolas de Cusa*. Je ne sai pas au reste si l'on peut dire bien positivement que Rabelais vouloit se moquer de lui. Mais cela n'est pas fort important. (*De Missy*.)

sans délai ses voyageurs, *entendans*, ajoute-t-il, *qu'avions vent en pouppe, lequel si nous refusions sus l'heure, a peine pourroyt estre recouvert de trois quartiers brisans.* La moralité se présente d'elle-même. La *danse*, la musique, le jeu, et telles autres récréations, sont propres à nous distraire de certaines études vaines et extravagantes: la *quinte* qui nous y attache disparoît alors comme le mauvais esprit de Saül, par le charme de la musique; mais si après cela notre entendement ne s'applique pas *sus l'heure* aux études raisonnables qui lui conviennent, il risque d'être occupé de nouveau par des méditations frivoles et pleines d'incertitude.

« Il est remarquable enfin que ces deux chapitres sont écrits si clairement, qu'ils suffiroient presque pour apprendre le jeu des échecs. Cette clarté avoit son usage. Elle disoit en quelque sorte aux ennemis de l'auteur, qu'il n'y avoit pas grand mystère à chercher dans toutes ses allégories. »

Quant à Bernier, il se borne à dire que le chapitre XXIV n'est autre chose qu'une description figurée du jeu des échecs, et que le chapitre XXV n'est pas grand chose. Il ne faut pas de longues recherches pour expliquer ainsi un auteur aussi profond et aussi malin que Rabelais.

Le soupper parfaict[3] en presence de la dame, feut faict ung bal en mode de tournay[4], digne

[3] Parachevé, fini.

[4] Tournois. La prononciation de *tournay* pour *tournois*, sent déja l'influence de Catherine de Médicis sur la langue, le françois italianisé dont Henri Étienne a fait un livre exprès. C'est à cette époque qu'on a commencé à dire *les Francès* au lieu de *les Françoès*, à

non seulement d'estre reguardé, mais aussy de memoire eternelle. Pour icelluy commencer feut le pavé de la salle couvert d'une ample piece de tapisserie veloutee, faict en forme d'eschiquier, sçavoir est a carreaulx, moitié blanc, moitié jaulne, chascun large de trois palmes, et carré de touts coustez. Quant en la salle entrarent trente deux [5] jeunes personnaiges, desquels seize estoyent vestus de drap d'or, sçavoir est, huict jeunes nymphes, ainsy que les peignoyent les anciens, en la compaignie de Diane, ung roy, une royne, deux custodes [6] de la Roque, deux chevaliers, et deux archiers. En semblable ordre estoyent seize aultres vestus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapisserie feut telle. Les rois se tindrent en la derniere ligne, sus le quatrieme carreau; de sorte que le roy auré estoyt sus le car-

l'exemple des Italiens qui disent *i Francesi;* quoiqu'on trouve encore dans Boileau et dans Racine des exemples où ce nom rime avec *rois, lois*, etc.

[5] Ces personnages sont toutes les pièces du jeu des échecs, dont voici les noms : Les huit nymphes sont les huit pions, les deux custodes de la roque ou château sont les deux tours, les deux chevaliers les deux cavaliers, les deux archers sont les deux fous, le roi et la reine complettent la moitié du jeu. La contrepartie, composée de seize pièces pareilles, ne diffère de la première que par la couleur.

[6] Deux gardiens de la tour ou citadelle qu'on appeloit *roque*, comme le prouve encore le mot *roquer*, pour changer une *roque* ou tour de place. On donnoit autrefois le nom de *rocca, roque, roche : roquette, Rochelle*. De là la citadelle de Milan appelée *la Roquette, la Roche-Clémant, la Rochelle*, etc., etc.

reau blanc, le roy argenté sus le carreau jaulne; les roynes a cousté de leurs roys. La doree sus le carreau jaulne, l'argentee sus le carreau blanc, deux archiers aupres de chascun cousté, comme guardes de leurs roys et roynes. Aupres des archiers deux chevaliers, aupres des chevaliers deux custodes. Au rang prochain devant eulx estoyent les huict nymphes. Entre les deux bandes des nymphes restoyent vuides quatre rangs de carreaulx.

Chascune bande avoyt de sa part ses musiciens vestus de pareille livree, ung de damas orengé, aultres de damas blanc; et estoyent huict de chascun cousté avecques instrumens touts divers de joyeuse invention, ensemble moult concordants et melodieux a merveille, variants en tous temps et mesure, comme requeroyt le progrez du bal. Ce que je trouvoys admirable, attendu la numereuse[7] diversité de pas, de desmarches, de saults, sursaults, recours, fuites, embuscades, retraictes et surprinses. Encore plus transcendoyt opinion humaine, ce me sembloyt, que les personnaiges du bal tant soubdain entendoyent le son qui competoyt a leurs desmarches ou retraictes: que plustoust n'avoyt signifié le ton la musique, qu'ils se posoyent en place designee:

[7] Nombreuse, du latin *numerosus*.

nonobstant que leur procedure[8] feust toute diverse. Car les nymphes qui sont en premiere filiere, comme prestes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droict en avant, d'ung carreau en aultre: excepté la premiere desmarmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaulx: elles seules jamais ne recullent. S'il advient qu'une d'entre elles passe jusques a la filiere de son roy ennemy, elle est couronnee royne de son roy, et prend sa desmarche doresnavant en mesme privilege que la royne, aultrement jamais ne ferissent les ennemys, qu'en ligne diagonale obliquement, et devant seulement. Ne leur est toutesfoys, n'a aultres[9] loisible prendre aulcuns de leurs ennemys: si le prennent[10], elles laissoyent leur royne a descouvert, et en emprinse[11].

[8] Leur marche, de *procedere*, avancer, aller en avant.

[9] Ni à autres.

[10] Si le prenant. De Marsy a substitué *prenant* à *prennent* dans son texte, et dit en note: « C'est ainsi qu'on lit dans toutes les éditions que j'ai vues; et certainement c'est une faute. » M. D. L. a écrit aussi *prenans* pour *prennent*, mais ils n'ont pas fait attention que c'étoit l'usage du temps de Rabelais, comme on le voit dans les éditions qui ont été publiées de son vivant, d'écrire par *e*, comme en latin, tous les participes présents des verbes françois qui ne sont pas de la première conjugaison, pour les distinguer des participes de ceux de la première qui étoient écrits par *a*. On en a vu jusqu'ici trop d'exemples pour qu'il soit nécessaire d'en citer.

[11] En prise. M. D. L., qui cite cet endroit dans son Glossaire, l'explique mal ici par *entreprise*, *embarras*.

Les roys marchent et prennent leurs ennemys de toutes façons en carré, et ne passent que de carreau blanc et prochain au jaune, et au contraire, exceptez qu'a la premiere desmarche, si leur filiere estoyt trouvee vuide, d'aultres officiers, fors les custodes, ils les peuvent[12] mettre en leur siege, et a cousté de luy se retirer.

Les roynes desmarchent, et prennent en plus grand' liberté que touts aultres : sçavoir est en touts endroicts et en toute maniere, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pourveu que ne soit des siens occupee, et diagonale aussy, pourveu que soit en couleur de son assiette.

Les archiers marchent tant en avant comme en arriere, tant loing que pres. Mesmement aussy jamais ne varient la couleur de leur premiere assiette.

Les chevaliers marchent et prennent en forme ligneare[13], passant ung siege franc, encores qu'il feust occupé ou des siens ou des ennemys · et au second soy posant a dextre ou a senestre en variation de couleur qui est sault grandement dommageable a partie adverse, et de grande observation. Car ils ne prennent jamais a face ouverte[14].

[12] Ils peuvent mettre un de ceux-ci, comme l'explique de Marsy.

[13] Linéaire.

[14] Le Duchat lit *a face couverte*, dans ses deux éditions; mais

Les custodes marchent et prennent a face[15] tant a dextre qu'a senestre, tant arriere que devant comme les roys, et peuvent tant loing marcher qu'ils voudront en siege vuide: ce que ne font les roys.

La loy commune es deux parties estoyt en fin derniere du combat assieger et clorre le roy de part adverse, en maniere qu'evader ne peust de cousté quelconque. Icelluy ainsy clos fuir ne povant, ny des siens estre secouru, cessoyt le combat et perdoyt le roy assiegé. Pour doncques de cestuy inconvenient le guarentir, il n'est celluy ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre, et se prennent les ungs les aultres de touts endroicts, advenant le son de la musique. Quand aulcun prenoyt ung prisonnier de parti contraire, luy faisant la reverence, luy frappoyt doulcement en main dextre, le mettoyt hors le parquet et succedoyt en sa place. S'il advenoyt qu'ung des roys feust en prinse, n'estoyt licite a partie adverse le prendre : ains estoyt faict rigoureux commandement a celluy qui l'avoyt descouvert, ou le tenoyt en prinse, luy faire profunde reverence, et l'advertir; disant Dieu vous gard'[16]; afin que

c'est évidemment une faute de typographie ou de critique. De Marsy et M. D. L. lisent *a face ouverte*.

[15] De face, en face.

[16] *Echec*, ou, comme on parloit anciennement en France, *ave*,

de ses officiers feust secouru et couvert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne povoyt estre secouru. N'estoyt toutesfois prins de

qui est la même chose que *je vous salue*. Le roman de la Rose, f. 41 tourné de l'édition de 1531, où sous l'image du jeu des échecs, et en termes empruntez du même jeu, l'auteur parle de la guerre que s'entrefirent de son tems Charles d'Anjou, Conradin de Suabe, et Henri frère du roi d'Espagne, et de la fuite des deux derniers, après la défaite de leur armée :

Ces deux, comme faux garçonnetz
Et rocz et folz et paonnetz
Et chevaliers au jeu perdirent,
Et lors de l'echequier saillirent :
Telle paour eurent or d'estre prins
Au jeu qu'ilz eurent entreprins,
Mais, qui la vérité regarde
D'estre prins ilz n'avoient pas garde ;
Puis que sans roy se combatoient,
Echiec et mat rien ne doubtoient,
Ne cil avoir ne les povoit
Qui contre eulx aux eschiecz jouit,
Fust à pied, ou fust en arçons ;
Car on n'*have* pas les garçons,
Folz, chevaliers, sergens ne rocz ;
Car selon la vérité des motz,
Je n'en quiers point nully flatter,
Ainsi comme il va du matter,
Puisque des eschetz me souvient,
Se tu y scez riens ; il convient,
Que cil soit roy que l'on dict *haves*,
Quant tous ses hommes sont esclaves,
Et qu'il se voit seul en la place,
Et ne voit rien qui le soulace :
Ains s'enfuit par ses ennemis,
Qui l'ont en tel' povreté mis. (L.)

— C'est ce qui s'observe encore aujourd'hui à ce jeu, en pareil cas ; on dit *échec au roi*, ou tout simplement *au roi*.

partie adverse, mais salué le genouil gausche en terre, luy disant bon jour. La estoyt fin du Tournay.

CHAPITRE XXV.

Comment les trente deux personnaiges du bal combattent.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Parachèvement de la partie d'échecs, expliqué dans le plus grand détail. La musique qui accompagne le jeu, n'est autre chose que la stricte observation de la marche particulière à chaque pièce, qui, pour sa variété, sa légèreté et son ordre, est une sorte de musique.

Ainsy posees en leurs assiettes les deux compaignies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation martiale, assez espouventablement comme a l'assault. La voyons les deux bandes fremir, et soy affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt[1], qu'ils seront evoquez hors de leur camp. Quand soubdain les musiciens de la bande argentee cessarent, seullement sonnoyent les organes de la bande auree. En quoy nous estoyt signifié que la bande auree

[1] L'heure du choc, du combat, de se heurter.

assailloyt. Ce que bien toust adveint, car a ung ton nouveau, veismes que la nymphe, parquee devant la royne, feit ung tour entier a gausche vers son roy, comme demandant congié d'entrer au combat, ensemble aussy saluant toute sa compaignie. Puis desmarcha deux carreaulx avant en bonne modestie, et feit d'ung pied reverence a la bande adverse; laquelle elle assailloyt. La cessarent les musiciens aurez, commençarent les argentez.

Icy n'est a passer sous silence, que la nymphe avoyt en tour[1] salué son roy et sa compaignie: afin qu'eulx ne restassent pas ocieux, pareillement la resaluarent en tour entier girants a gausche, exceptee la royne, laquelle vers son roy se destourna a dextre, et feut ceste salutation de touts desmarchants observee en tout le discours du bal, le resaluement aussy, tant d'une bande comme de l'aultre.

Au son des musiciens argentez desmarcha la nymphe argentee, laquelle estoyt parquee devant sa royne, son roy saluant gracieusement, et toute sa compaignie, eulx de mesme la resaluant, comme ha esté dict des aultres, excepté qu'ils tournoyent a dextre et leur royne a senestre : se posa sus le second carreau avant, et faisant reverence a son adversaire, se tint en face de la premiere nymphe auree, sans distance aulcune,

[1] Au tour, à son tour.

comme prestes a combattre, ne feut qu'elles ne frappent que des coustez. Leurs compaignies[3] les suivent, tant aurees qu'argentees, en figure intercalaire, et la, font comme apparence d'escarmoucher, tant que la nymphe auree, laquelle estoyt premiere on camp[4] entree, frappant en main une nymphe argentee a gausche, la mist hors du camp, et occupa son lieu; mais bientoust a son nouveau des musiciens, feut de mesme frappee par l'archier argenté : une nymphe auree le feit ailleurs serrer[5]; le chevalier argenté sortit on camp; la royne auree se parqua devant son roy.

Adoncques le roy argenté change de place, doubtant[6] la furie de la royne auree, et se tira au lieu de son custode a dextre, lequel lieu sembloyt tres bien muny et en bonne deffense.

Les deux chevaliers, qui tenoyent[7] a gausche tant aurez qu'argentez, desmarchent et font amples prinses des nymphes adverses, lesquelles ne povoyent arriere soy retirer, mesmement le chevalier auré, lequel met toute sa cure a prinse de

[3] C'est ainsi qu'on lit dans la première édition de Le Duchat et dans celles de M. D. L.; on lit *compaignies* dans la seconde et dans de Marsy.

[4] Entrée en campagne.

[5] Le fit se serrer, se sauver en une autre case.

[6] Redoutant.

[7] Qui combattirent.

nymphe. Mais le chevalier argenté pense chose plus importante : dissimulant son entreprinse et quelcquefois qu'il ha peu prendre une nymphe auree il l'ha laissé et passé oultre, et ha tant faict qu'il s'est posé pres ses ennemis, en lieu onquel il ha salué le roy advers[8], et dict : Dieu vous guard'[9]. La bande auree ayant cestuy advertissement de secourir son roy, fremist toute, non que facilement elle ne puisse au roy secours soubdain donner, mais que leur roy saulvant, ils perdoyent leur custode dextre sans y pouvoir remedier. Adoncques se retira le roy auré a gausche, et le chevalier argenté print le custode auré, ce que leur feut en grande perte. Toutesfois la bande auree delibere de s'en vanger, et l'environnent de touts coustez, a ce que refuir il ne puisse ny eschapper de leurs mains; il faict mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le guarentir, mais enfin la royne auree le print.

La bande auree, privee d'ung de ses suppots, s'esvertue, et a tors et a travers cherche moyen de soy venger assez incautement[10], et faict beaucoup de dommaige parmy l'ost[11] des ennemis.

[8] Lisez *advers*, et non pas *auré*, comme ont les nouvelles éditions. (L.)

[9] Échec.

[10] Inconsidérément, et plus loin *cautement*, prudemment, du latin *cautus*, prudent, qui prend garde.

[11] L'armée.

La bande argentee dissimule et attend l'heure de revanche, et presente une de ses nymphes a la royne auree, luy ayant dressé une embuscade secrete, tant qu'a la prinse de la nymphe peu s'en faillit que l'archier auré ne surprint la royne argentee. Le chevalier auré intente prinse de roy et royne argentee, et dict bon jour. L'archier argenté les salue[12], il fut prins par une nymphe auree, icelle feut prinse par une nymphe argentee. La bataille feut aspre. Les custodes sortent hors de leurs sieges au secours. Tout est en meslee dangereuse. Enyo[13] encores ne se declaire. Aulcunesfois touts les argentez enfoncent jusques a la tente du roy auré, soubdain sont repoulsez. Entre aultres la royne auree faict grandes prouesses, et d'une venue prend l'archier, et coustoyant prend le custode argenté. Ce que voyant la royne argentee se met en avant et fouldroye de pareille hardiesse, et prend le dernier custode auré, et quelcque nymphe pareillement. Les deux roynes combattirent longuement, part taschant de s'entreprendre, part pour soy saulver, et leurs roys contregarder.

Finablement la royne auree print l'argentee, mais soubdain apres elle feut prinse par l'archier

[12] On lit dans quelques éditions *les saluant*, aliàs, *saulvant;* de Marsy a mis en place *allant à leur secours.*

[13] C'est le nom grec de Bellone, déesse de la guerre.

argenté. La, seullement au roy auré restarent trois nymphes, ung archier et ung custode; a l'argentee restoyent trois nymphes et le chevalier dextre, ce que feut cause qu'au reste plus cautement et lentement ils combattirent. Les deux roys sembloyent dolents d'avoir perdu leurs dames roynes tant aimees, et est tout leur estude et tout leur effort d'en recevoir d'aultres s'ils peuvent de tout le nombre [14] de leurs nymphes, a ceste dignité et nouveau mariaige, les aimer joyeusement, avecques promesses certaines d'y estre receues si elles penetrent jusques a la derniere filliere du roy ennemy. Les aurees [15] anticipent, et d'elles est creee une royne nouvelle, a laquelle on impose une couronne en chief, et baille l'on [16] nouveaulx accoustremens.

Les argentees suivent de mesme, et plus n'estoyt qu'une ligne, que d'elles ne feust royne nouvelle creee; mais dans cestuy endroict le custode auré la guettoyt, pourtant [17] elle s'arresta quoy.

La royne auree voulut a son avenement, forte, vaillante et belliqueuse, se monstrer. Feit grands faicts d'armes parmy le camp; mais en ces entrefaictes le chevalier argenté print le custode auré,

[14] Dans le nombre, parmi le nombre.

[15] Dans les nouvelles éditions on lit *autres*. Lisez *aurées*. (L.)

[16] Et l'on baille, et on lui donne de nouveaux accoutrements.

[17] Partant.

lequel gardoyt la mete[18] du camp, par ce moyen feut faicte nouvelle royne argentee, laquelle se voulut, semblablement vertueuse, monstrer a son nouveau advenement. Feut le combat renouvellé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaults, mille desmarches feurent faictes tant d'ung cousté que d'aultre; si bien que la royne argentee clandestinement entra en la tente du roy auré, disant: Dieu vous gard'; et ne peut estre secouru que par sa nouvelle royne. Icelle ne feit difficulté de soy opposer pour le saulver. Adoncques le chevalier argenté voltigeant de touts coustez se rendoyt pres sa royne, et meirent le roy auré en tel desarroy que pour son salut luy conveint perdre sa royne. Mais le roy auré print le chevalier argenté. Ce nonobstant, l'archier auré avecques deux nymphes qui restoyent, a toute[19] leur puissance deffendoyent leur roy, mais enfin touts feurent prins et mis hors le camp, et demoura le roy auré seul. Lors de toute la bande argentee luy feut dict en profunde reverence, Bon jour, comme restant le roy argenté vainqueur. A laquelle parolle les deux compaignies de musiciens commençarent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande alaigresse, gestes tant plaisants, main-

[18] La borne, l'extrémité, du latin *meta*.

[19] De toute ou avec leur puissance.

tien tant honneste, graces tant rares, que nous feusmes touts en nos esprits riants comme gens exstaticques, et non a tort nous sembloyt que nous feussions transportez es souveraines delices et derniere felicité du ciel Olympe.

Finy le premier Tournay, retournarent les deux bandes en leur assiette premiere, et comme avoyent combattu paravant, ainsy commençarent a combattre pour la seconde fois, excepté que la musicque feut en sa mesure serree d'ung demy temps plus que la precedente. Les progres aussy totalement differents du premier. La je vey que la royne auree, comme despitee de la roupte[20] de son armee, feut, par l'intonation de la musicque, evoquee, et se mist des premieres en camp avecques ung archier et ung chevalier, et peu s'en faillit qu'elle ne surprint le roy argenté en sa tente au milieu de ses officiers. Depuis, voyant son entreprinse descouverte, s'escarmoucha parmy la trouppe, et tant desconfit de nymphes argentees et aultres officiers, que c'estoyt cas pitoyable les veoir. Vous eussiez dict que ce feust une aultre Penthasilee, amazone fouldroyante par le camp des Gregeois, mais peu dura cestuy esclandre, car les argentees fremissants a la perte de leurs gents, dissimulants toutesfois leur dueil, luy dressarent occultement en embuscade ung

[20] La déroute.

archier en angle lointain, et ung chevalier errant, par lesquels elle feut prinse et mise hors le camp. Le reste feut bien toust deffaict. Elle sera[21] ung aultre fois mieulx advisee, pres de son roy se tiendra, tant loing ne s'escartera, et ira, quand aller faudra, bien aultrement accompaignee. La doncques restarent les argentez vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers et dernier bal se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, et me semblarent porter visaige plus gai et deliberé qu'es deux precedents, et feut la musicque serree en la mesure plus que de hemiole[22], en intonation phrygienne et bellicque, comme celle que inventa jadis Marsyas. Adoncques commençarent tour-

[21] Au lieu d'*elle*, les nouvelles éditions ont *Et*. Lisez *Elle*. (L.)

[22] Macrobe, sur le songe de Scipion, livre II, chapitre I : « Hemiolus est, quum de duobus numeris major habet totum minorem « et insuper ejus medietatem, ut sunt tria ad duo. Nam in tribus « sunt duo, et media pars eorum, id est unum. Et ex hoc numero, « qui *hemiolus* dicitur, nascitur symp[illegible]ia quæ appellatur διὰ πέντε. » Aulu-Gelle, livre XVIII, chapitre XIV, parle aussi de cette proportion arithmétique, appelée *quinte* en termes de musique moderne. (L.) — Plus que de quinte. C'est le mot grec ἡμιόλιος, totus cum dimidiâ suî parte, de ἥμισυς, qui fait en composition ἡμι, dimidius, et ὅλος, totus. Un interprète, dont on a vu bien d'autres échantillons de critique, fait venir ce mot du grec ἡμι, moitié, et ὀλετὴρ (qu'il écrit ημι et ολετηρ), qui perd, qui tue; et ajoute que cela signifie que la musique devint *doublement* effrayante! Aux deux auteurs cités par Le Duchat ajoutez *Censorinus*, *de Die natali*, folio 95.

noyer, et entrer en ung merveilleux combat, avecques telle legiereté, qu'en ung temps de musicque ils faisoyent quatre desmarches, avecques les reverences de tours competents, comme avons dict dessus; de mode[23] que ce n'estoyent que saults, gambades et voltigements petauristicques[24] entrelassez les ungs parmy les aultres; et les voyants sus ung pied tournoyer, apres la reverence faicte, les comparions au mouvement d'une rhombe[25] girante au jeu des petits enfants, moyennant les coups de fouet; lors que tant subit est son tour, que son mouvement est repos, elle semble quiete[26], non soy mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment; et y figurant ung poinct de quelcque couleur, semble a nostre veue non poinct estre, mais ligne continue, comme saigement l'ha noté Cusan[27], en matiere bien divine.

La nous n'oyons que frappements de mains, et episemapsies[28] a tous destroicts[29] reiterez[30] tant

[23] De manière que. 

[24] Adjectif formé de *petaurista*, voltigeur, danseur de corde, dérivé de *petaurum*, machine pour les vols de théâtre, corde de voltigeur, mots latins dérivés eux-mêmes du grec *πέταυρον*, pertica in quâ gallinæ dormiunt.

[25] D'un sabot tournoyant, d'une toupie qui tourne, du latin *rhombus*, sabot, toupie.

[26] Tranquille, du latin *quietus*.

[27] C'est le cardinal Nicolas de Cusa ou Cusanus, auteur de plusieurs ouvrages, entre autres d'un Traité sur les mathématiques.

[28] Gestes significatifs. (L.) — C'est ainsi qu'on lit dans toutes les

d'une bande que d'aultre. Il ne feut oncques tant severe Caton, ne Crassus l'ayeul[31] tant agelaste[32], ne Timon Athenien tant misanthrope, ne Heraclitus taut abhorrent du propre humain[33], qui est rire, qui n'eust perdu contenance, voyant, au son de la musicque tant soubdaine, en cinq cens diversitez, si soubdain se mouvoir, desmarcher,

éditions que nous avons collationnées, et dans celles qui sont encore en ce moment sous nos yeux; mais c'est évidemment une faute; il faut lire *episemasies*, du grec *ἐπισημασία*, indication, mot composé de *ἐπί*, sur, et *σημασία*, l'action de donner un signe, *σῆμα*, signe. Un interprète, dont on connoît la critique, l'explique par «Battements ou claquements des mains, du grec *ἐπισείω*, je claque, je bats, des mains est sous-entendu.»

[29] Détroits, défilés, embarras, difficultés, empêchements, détresses. De Marsy a mal-à-propos substitué ici *endroits* dans son texte.

[30] C'est ainsi qu'on lit avec raison dans les deux éditions de Le Duchat. M. D. L. lit fort mal, selon nous, *retirez*.

[31] C'est le *Crassus avus* de Pline, livre VII, chapitre XIV, où, parlant de l'humeur austère et de la gravité de ce Crassus, il le fait *ayeul* de cet autre Crassus qui depuis fut tué par les Parthes. (L.)

[32] Qui ne rit point, du grec *α* privatif, *γελαστής*, rieur. «Ainsi, dit l'Alphabet, fut surnommé Crassus, oncle de celuy Crassus qui fut occis des Parthes, lequel on ne vit rire qu'une fois en toute sa vie, comme escrivent Lucilius, Ciceron, livre V, *de Finibus*, Pline, livre VII, chapitre XIX, l'auteur, en l'Epistre liminaire du livre IV et livre V, chapitre XXV.»

[33] D'une chose *propre de l'homme*.

Pour ce que rire est le *propre de l'homme*,

dit Rabelais, dans le dizain *aux lecteurs*, qui est à la tête du Gargantua.

saulter, voltiger, gambader, tournoyer, ces jouvenceaux avecques les roynes et nymphes, en telle dexterité qu'oncques l'ung ne feit empeschement a l'aultre. Tant moindre estoyt le nombre de ceulx qui restoyent en camp, tant estoyt le plaisir plus grand veoir[34] les ruses et destours desquels ils usoyent pour surprendre l'ung l'aultre, selon que par la musicque leur estoyt signifié. Plus[35] vous diray si ce spectacle plus qu'humain nous rendoyt confus en nos sens, estonnez en nos esprits, et hors de nous mesmes; encores plus sentions nous nos cueurs esmeus et effrayez a l'intonation de la musicque; et croyons[36] facilement que par telle modulation Ismenias[37] excita Alexandre le Grand, estant a table et disnant en repos, a soy lever, et armes prendre. Au tiers tournay feut le roy auré vainqueur.

Durant lesquelles dances la dame invisiblement se disparut, et plus ne la veismes. Bien

[34] C'est *voir* qu'on doit lire, et non pas *voire*, comme dans les nouvelles éditions. (L.)

[35] Lisez *plus*, et non pas *puis*, comme dans les nouvelles éditions. (L.)

[36] *Croyons*, qu'on écrivoit alors pour *croyions*, fait après *sentions* une suite très juste. (L.) — De Marsy, qui rajeunit le style et l'orthographe de Rabelais, lit ici *croyions;* M. D. L. *croiroys*.

[37] Rabelais, négligent à son ordinaire, attribue au Thébain Isménias, joueur de flûte, ce qu'on raconte du Milésien Timothée, de même profession. Voyez Hermogène en son livre des *Idées*, et Suidas aux mots *Alexandre* et *Timothée*. (L.)

feusmes menez par les michelots de Geber[38], et la feusmes inscripts en l'estat par elle ordonné; puis descendants au port Mateotechne[39], entrasmes en nos navires, entendants qu'avions vent en pouppe, lequel si nous refusions sus l'heure, a poine pourroyt estre recouvert de trois quartiers brisants[40].

38 C'est-à-dire par les disciples, par les partisans de Géber, grand alchimiste, dans le huitième siècle. Les *michelots* ou *miquelots*, auxquels il assimile ces disciples, étoient de jeunes garçons qui alloient en pèlerinage à *Saint-Michel-sur-mer*. Voyez le Dictionnaire de Trévoux au mot *Miquelot*. — De Marsy a mis en place, dans son texte : *Toutesfois fûmes menez au bureau de Geber.*

39 C'est ainsi qu'on lit dans les deux éditions de Le Duchat et dans celle de de Marsy; M. D. L. a lu *mateotechnie*, mais l'auteur a bien pu changer ici le substantif *matootechnie*, qui est le mot grec *ματαιοτεχνία*, vanæ artis studium, en l'adjectif *ματαιότεχνος*, vanis artibus deditus.

40 De trois quartiers de lune, selon de Marsy. *Recouvert* est ici pour *recouvré*, et c'est le mot qu'il auroit dû insérer dans son texte, pour achever de rendre cet endroit intelligible. Un interprète, confondant *brisant* avec *brise*, qui est expliqué dans Trévoux par vent d'aval, favorable pour revenir d'Amérique en Europe, croit expliquer cet endroit en disant, d'après ce dictionnaire, que « les *brisants* ou *brises*, en terme de marine, sont un vent d'aval, le plus favorable à la navigation. »

CHAPITRE XXVI.

Comment nous descendismes en l'isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Pantagruel et sa suite descendent dans l'*isle des Odes*, où les chemins cheminent. L'auteur, par une bizarrerie qui lui est propre, fait jouer à ces chemins un rôle actif; et en effet il n'y a pas de chemin qui, tout immobile qu'il soit, ne vous conduise, comme par la main, à un but quelconque. On dit tous les jours : Où mène, où conduit ce chemin? et l'on vous répond sur le même ton : Il mène à Paris, il mène à Tours, etc. « Tout ce badinage, dit l'abbé de Marsy, est principalement fondé sur ces façons de parler : *Où va ce chemin? Ce chemin va à tel endroit,* comme si les chemins marchoient. Expressions triviales et vicieuses, dont Rabelais a prétendu faire ressentir le ridicule. C'est une charge des plus grotesques. » Bernier dit au contraire, « que le chapitre XXVI, où il y a une vision touchant les chemins, n'est pas mauvais; mais ni la vision, ni les chemins ne mènent à rien. »

Le Motteux a vu dans ce chapitre le même badinage.

« L'île des *Odes*, ou des *Chemins* qui *cheminent*, est, dit-il, un badinage fondé par ces façons de parler, aussi usitées en anglois qu'en françois : *Où va ce chemin? Ce chemin va*

en tel endroit, etc. Ne croyez pourtant pas que ce soit purement et simplement un jeu de mots. Vous y trouvez d'abord un petit trait contre Aristote. « Les chemins cheminent, donc les chemins sont animaulx, si vraye est « la sentence d'Aristote, disant argument invincible d'ung « animant, s'il se meut de soy mesme. »

Après Aristote viennent les *Scolastiques*.

« Parlant du chemin le plus long, Rabelais ne manque pas de dire que c'est celui de *l'école*, et il met un homme entre les mains *de la justice* pour avoir pris ce chemin-là *injustement* et *malgré Pallas*.

« Ainsi encore il parle du *grand chemin de Bourges*, qui marchoit gravement et lentement, ou, comme il dit, *à pas d'abbé*. Cela regarde les écoles ou l'université de *Bourges*. Cette université étoit fameuse pour le droit civil.

« Je ne sais même s'il n'y auroit pas dans ce chapitre quelque allusion à certains noms. Marguerite, reine de Navarre, mourut dans le château d'un village de Bigorre dont le nom est *Odos*: et peut-être y avoit-il là méme des gens qui se nommoient *Chemin* ou *du Chemin* [1].

« Les *chemins* au reste sont ici appelés des *odes*, du mot grec *odos*, et quoique ce mot signifie proprement chemin,

[1] Le nom du lieu où la reine Marguerite mourut se trouve écrit de ces trois différentes manières : *Andos*, *Audos*, *Odos*, et l'auteur des Remarques sur le dictionnaire de Bayle de l'édition de Paris, me paroit assez bien fondé à conjecturer que le vrai nom est simplement *Doz*. La question est de savoir comment il est possible que de ce nom il s'en soit fait un des trois autres. *Andos* pour *Audos* est manifestement une faute d'impression : on l'a observé, et *Odos* peut avoir été écrit pour *Audos*. Mais comment de *Doz* on aura fait *Audos*, c'est là le point. Je conjecture que la syllabe *au* n'étoit originairement qu'un article que l'on aura insensiblement confondu avec le nom. J'ai consulté les gens du pays ; mais tout ce que j'en ai pu tirer c'est qu'ils ont toujours ouï dire *Audos*. (*De Missy*.) — Voyez le dizain du livre III.

il est bon de remarquer qu'il a de plus diverses significations analogues. Quelquefois il signifie une certaine manière de vivre, une règle, une méthode. Quelquefois c'est la voye ou la voiture dont on se sert pour aller d'un lieu à un autre [2]. Quelquefois même c'est une embuscade de voleurs sur la route. Or comme il n'y a nulle absurdité à dire qu'une voiture ou embuscade *chemine*, il n'y en aura point non plus à parler des *chemins cheminants*, pourvu qu'on donne au mot françois de *chemin* tous les sens du mot grec que Rabelais lui donne pour synonyme. »

Avoir par deux jours navigué, s'offrit a nostre veue l'isle des Odes [3], en laquelle veismes une chose memorable. Les chemins y sont animaulx, si vraye est la sentence d'Aristote, disant argument invincible d'ung animant [4], s'il se meut de soy mesme; car les chemins cheminent comme animaulx, et sont les ungs chemins errants, a la

[2] C'est ainsi que l'on dit en françois : la *voye* de la poste, la *voye* du carrosse, etc. On dit encore une *voye* de bois pour dire une charrette pleine de bois. Benserade a fait une pièce en vers fort jolie dans son genre, sur une *voye de bois* qu'une dame lui avoit envoyée. (*De Missy*.)

[3] L'ile des Chemins : du grec ὁδὸς, chemin, et non pas ὁδία, comme le croit M. D. L. Ce dernier mot signifie départ, voyage, et non pas chemin, et d'ailleurs Rabelais en auroit fait *odies* et non pas *odes*.

[4] D'un animal. Trait contre Aristote. Tout ce qui se meut de soi-même, dit ce philosophe, est animal. D'où Rabelais tire cette conclusion burlesque : Donc les *chemins sont animaulx*, puisqu'ils *cheminent*.

semblance des planettes; aultres chemins passants, chemins croisants, chemins traversants; et veids que les voyaigiers, servants[5] et habitants du pays, demandoyent, ou va ce chemin? et cestuy cy? On leur repondoyt, entre midy et Fevrolles[6], a la paroece, a la ville, a la riviere. Puis se guindants au chemin opportun sans aultrement se poiner ou fatiguer, se trouvoyent au lieu

[5] Serviteurs. Encore aujourd'hui les paysans lorrains appellent ainsi leurs valets. (L.)

[6] Où vous voudrez, il ne vous faudra que plus ou moins de tems pour vous y rendre. En Languedoc ils disent de même qu'il est *entre midi et la croix verte*, pour faire entendre à qui leur demande s'il est une telle heure, qu'oui, et même beaucoup au-delà. Ainsi *Midi*, Févrolles et *la Croix verte* pourroient bien être trois villages, mais je ne sais rien du premier ni du dernier. A l'égard du second, il y a deux *Faverolles*. L'un, qui est dans la Picardie, appartenoit à René de Villequier, l'un des favoris du roi Henri III, voyez le septième livre des Additions aux Mémoires de Castelnau; l'autre est situé dans le Berri, entre Châtillon sur l'Indre et Saint-Aignan sur le Cher, et la cure de ce dernier a pour patron l'abbé de Villeloin de l'ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Tours. (L.) — Comme dans l'ancien prologue du livre IV, Timon assigne aux Athéniens qui vouloient se pendre un lieu entre *Midy* et *Faverolles*, M. D. L. dit que *Midy* et *Faverolles* sont deux villages du Berri, séparés par un bois, où par conséquent on trouve des arbres pour se pendre; mais il est certain que Midy n'est point un village, mais l'heure de midi; c'est ainsi qu'on dit chercher midi à quatorze heures. *Faverolles* seul est un village; quant à savoir si c'est celui de Picardie ou de Berri dont il s'agit ici, il n'y a pas à hésiter : ce ne peut être que celui de Berri auquel Rabelais fait allusion. Nous sommes allé à ce Faverolles, en 1806, dans nos recherches d'antiquités, et pour y arriver nous avons été obligé de demander souvent : *Où va ce chemin?* Il nous sembloit qu'il cheminoit devant nous.

destiné : comme vous voyez advenir a ceulx qui de Lyon en Avignon et Arles se mettent en bateau sus le Rhosne, et comme vous sçavez qu'en toutes choses il y ha de la faulte, et rien n'est en touts endroicts heureux[7], aussy la nous feut dict estre une maniere de gents, lesquels ils nommoyent guetteurs de chemins et bateurs de pavé[8], et les paovres chemins les craignoyent et s'esloignoyent d'eulx comme des briguants; ils les guettoyent au passaige comme on faict les loups a la trainee, et les beccasses au filet. Je veids ung d'iceulx, lequel estoyt apprehendé de la justice, pource qu'il avoyt prins injustement, malgré Pallas, le chemin de l'eschole[9], c'estoyt le plus long[10]; ung aultre se vantoyt avoir prins de bonne guerre le plus court, disant luy estre tel advantaige a ceste rencontre, que premier venoyt a bout de son entreprinse.

[7] Voyez la note du chapitre XLIV du livre IV.

[8] Voleurs de grands chemins. Cette espèce d'homme est encore aujourd'hui punie du dernier supplice, non pour avoir guetté ou battu les chemins mêmes, mais bien ceux qui les parcourent.

[9] Apparemment quelque ignorant à qui alors on faisoit le procès pour malversation dans un emploi dont il devoit s'être abstenu comme incapable de l'exercer. (L.)

[10] Allusion 1° au proverbe *prendre le chemin des écoliers;* 2° aux longueurs, aux détours, aux inutilités des études en vogue dans nos *écoles.* Suivant Rabelais, *le chemin le plus long* c'est celui de l'*eschole.* C'est *injustement*, c'est *malgré Pallas* qu'on prend une telle route. Rabelais, jusque dans les imaginations les plus bar-

Aussy, dist Carpalim a Epistemon, quelcque jour le rencontrant, sa pissotiere au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoyt si tousjours premier estoyt au lever du bon Pantagruel, car il tenoyt le court et le moins chevaulchant. J'y recongneu le grand chemin de Bourges, et le veids marcher a pas d'abbé[11], et le veids aussy fuir a la venue de quelcques charretiers qui le menaçoyent fouler avecques les pieds de leurs chevaulx, et luy faire passer les charrettes dessus le ventre, comme Tullia feit passer son charriot dessus le ventre de son pere Servius Tullius, sixiesme roy des Romains. J'y recongneu pareillement le vieulx quemin[12] de Peronne a Sainct Quentin, et me sembloyt quemin bien de

lesques, trouve toujours moyen de placer quelque trait spirituel et délicat. (*De Marsy.*) — Voyez le commentaire historique.

[11] Bourges est situé sur une montagne, ce qui fait qu'on ne peut y aborder qu'à pas comptez, si l'on ne veut se mettre entièrement hors d'haleine. D'ailleurs, le chemin des environs de cette ville est presque toujours mauvais, et elle a plusieurs abbayes dans son voisinage. (L.) — Parcequ'il y avoit dans Bourges force abbayes et séminaires, et par conséquent force prêtres et abbés, et que Bourges étant environné de marais, le grand chemin, sur-tout du temps de Rabelais, ne devoit pas *cheminer* très vite.

[12] C'est ainsi qu'on prononce *chemin* en picard. — L'auteur avoit vraisemblablement passé par la capitale du Vermandois, et *vieulx quemin* est un chemin romain qui va de Péronne à Saint-Quentin, et passe par *Vermands,* l'ancienne capitale des *Veromandins.* Nous l'avons suivi de Saint-Quentin à Vermands, dans un voyage que nous avons fait depuis, en 1814, pour reconnoitre cette capitale. Ce *quemin* étoit alors bien dégradé, quoiqu'on y cheminât encore.

de sa personne. J'y recongneu entre les rochiers le bon vieulx chemin de la Ferrate[13] monté sus ung grand ours. Le voyant de loing me soubvint de sainct Hierosme en paincture, si son ours eust esté lion; car il estoyt tout mortifié, avoyt la longue barbe toute blanche et mal peignee, vous eussiez proprement dict que feussent glaçons; avoyt sus soy force grosses patenostres de pinastre[14] mal rabotees, et estoyt comme a genoillons et non debout, ne couché, et se battoyt la poictrine avecques grosses et rudes pierres; il nous feit paour et pitié ensemble. Le reguardant nous tira a part ung bachelier courant[15] du pays, et monstrant ung chemin bien licé, tout blanc,

[13] C'est le chemin qui coupe la montagne du grand Ours, située sur la route de Limoges à Tours. On le nomme *chemin de la Ferrate*, parcequ'il est extraordinairement embarrassé de grosses pierres qui se sont détachées du roc. (L.) — Ce chemin est plutôt nommé ainsi parcequ'il est *ferré* ou pierré : du latin *via ferrata*. Quant à la montagne du *grand Ours*, qu'il coupe, cette montagne doit tirer son nom de *Saint-Ours* de Loches, ville par laquelle il passe. Voici, dit l'abbé de Marsy, une charge encore plus forte que toutes les autres. Entre Limoges et Tours il y a un chemin pierreux et raboteux, appelé pour cette raison *chemin de Ferrate*, qui coupe la montagne du *grand Ours*, couverte de neiges, de pins, de rochers, etc.; Rabelais en fait un vénérable personnage à barbe blanche, monté sur un *grand ours*, portant *patenostres de pinastre mal rabotées*, se battant la poitrine *avecques grosses et rudes pierres*, et comparable en tout à Saint Jérôme, *si son ours eust esté lion*.

[14] C'est-à-dire patenôtres faites du bois de pin sauvage, en latin *pinaster*.

[15] Un demi-savant, qui faisoit son cours de théologie en cou-

et quelcque peu feustré de paille[16], nous dist : doresnavant ne desprisez l'opinion de Thales Milesien, disant l'eaue estre de toutes choses le commencement; ne la sentence d'Homere[17], affermant toutes choses prendre naissance de l'Ocean. Ce chemin que vous voyez nasquit d'eaue, et s'y en retournera; devant deux mois les bateaulx par cy passoyent, a ceste heure y passent les charrettes. Vrayment, dist Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse! En nostre monde nous en voyons touts les ans, de pareille transformation, cinq cens dadvantaige.

Puis considerants les alleures de ces chemins mouvants, nous dist que, selon son jugement, Philolaüs[18] et Aristarchus[19] avoyent en icelle[20]

rant les rues. (L.) — Un bachelier faisant son *cours* de droit ou de théologie, etc. Voyez livre III, chapitre XVIII.

[16] Jonché de paille. Il s'agit ici, dit de Marsy, d'un ruisseau ou d'un fleuve glacé, sur lequel les charrois passent après qu'on a eu soin de jeter un peu de paille dessus, pour le rendre moins glissant. Chemin, dit Rabelais, *qui naquit d'eau et s'y en retournera.*

[17] Voyez Plutarque, livre I, chapitre II et III des Opinions des philosophes. (L.)

[18] Ce *Philolaüs*, natif de Crotone, étoit un philosophe pythagoricien, qui vivoit trois cents environ avant Jésus-Christ. Il croyoit que tout se faisoit par harmonie et nécessité, et que la terre avoit un mouvement circulaire.

[19] Il étoit natif de Samos, et a soutenu un des premiers que la terre tournoit sur son centre, et qu'elle décrivoit tous les ans un cercle autour du soleil.

[20] Le mot *icelle* manque dans les nouvelles éditions. (L.) — On

isle philosophé. Seleucus[21] prins opinion d'affermer la terre veritablement autour des poles se mouvoir, non le ciel, encores qu'il nous semble le contraire estre verité. Comme estants sus la riviere de Loire nous sembloyent les arbres prochains se mouvoir, toutesfois ils ne se mouvent : mais nous par le decours du basteau[22]. Retournants a nos navires, veismes que pres le rivaige on mettoyt sus la roue trois guetteurs de chemins qui avoyent esté prins en embuscade, et brusloyt a petit feu ung grand paillard, lequel avoyt battu un chemin, et luy avoyt rompu une couste[23], et nous feut dist que c'estoyt le chemin des aggeres[24] et levees du Nil[25] en Egypte.

lit *ceste* dans la première édition de Le Duchat, et en d'autres éditions.

[21] C'étoit un grand astronome et mathématicien, qui vivoit l'an 75 de Jésus-Christ, et qui a été souvent consulté par l'empereur Vespasien et par Othon sur le succès de leurs entreprises. Voyez Tacite, hist., livre II. Ce que Rabelais dit ici fait voir qu'il connoissoit déja l'astronomie de Copernic, qui étoit mort en 1543, et le reproche qu'on lui a fait d'avoir pris son système dans les anciens astronomes, et notamment dans Séleucus.

[22] Rabelais, comme le remarque M. L. D., répète cette idée dans son épître à J. Bouchet.

[23] *Briser chemins*, dans la signification de *brigander sur les chemins*, se lit au-devant de l'Histoire de Navarre, in-8°, imprimée à Paris, l'an 1596, dans un *avis* envoyé au roi Philippe III, fils de saint Louis, par Messire Robert d'Artois, vice-roi de Navarre. (L.) — Briser la côte d'un chemin signifie suivre ou côtoyer un chemin à mauvaise intention.

[14] Des digues : du latin *agger*, chaussée, levée de terre faite sur les bords d'une rivière.

[14] Le Nil de la France c'est la Loire, et ceci pourroit bien regarder le supplice de quelque scélérat, qui en ce tems-là auroit exercé des pirateries sur ce fleuve, ou qui auroit endommagé en de certains endroits les levées pour se venger de quelqu'un qui avoit ses terres dans le voisinage. (L.) Il s'agit ici, dit de Marsy, de la fameuse *levée* de la Loire, sur laquelle on avoit roué quelques brigands, et peut-être même brûlé un scélérat qui avoit endommagé les digues. C'est vraisemblablement ce que Rabelais veut dire par le supplice de ces trois *guetteurs de chemins* mis sur la roue, et de ce *grand paillard* qu'on brûle à petit feu pour avoir *battu un chemin*, et lui avoir *rompu une couste*.

CHAPITRE XXVII.

Comment passasmes l'isle des Esclots, et de l'ordre des freres Fredons.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

L'isle des Esclots, ou des Sandales, est une satire des moines en général, de leurs habitudes, et de leur hypocrisie. L'auteur leur donne le nom de frères *Fredons*, à cause de leurs chants claustraux, qu'ils fredonnent sans rien articuler, ce qu'il appelle *chanter des oreilles*. Ils s'appuyoient tous, après l'office, sur une lanterne, que je crois, avec M. le Duchat, n'être autre chose qu'une bouteille de vin.

Le roi *Benius* figure évidemment ici *saint Benoît*, fondateur des Bénédictins.

Le premier endroit où nos voyageurs débarquent, après avoir quitté l'île des *Odes*, c'est celle des Sandales, ou comme l'appelle Rabelais *l'île des Esclots. Esclot*, dans une partie de la France, et nommément vers Toulouse, signifie un sabot, une sandale: mais je m'en tiens à ce dernier mot, et je dis l'*île des Sandales*, parceque *Sandales* est le nom ordinaire de la chaussure de plusieurs ordres monastiques, et qu'il s'agit manifestement de moines dans ce chapitre[1].

[1] Voyez la remarque de M. Le Duchat sur le titre du chapitre XXVII, et sous le même chapitre la remarque sur *souliers ronds comme bassins*.

Cependant comme on se servoit autrefois en France du mot d'*esclop* pour celui d'*esclave*, je suis persuadé que Rabelais, en cachant sa pensée sous celui d'*esclot*, a voulu insinuer que les *moines* sont autant d'*esclops* ou d'*esclaves*; car en effet ils le sont par leur vœu d'obéissance [1].

Les *jésuites* même (à qui il en veut aussi dans ce chapitre, quoiqu'il dise en terme fort couverts ce qui les regarde particulièrement) sont des esclaves par les statuts de leur société. Il faut, selon ces statuts, qu'ils renoncent à leur raison propre; qu'ils soient toujours prêts d'obéir aux ordres de Rome; qu'ils croient, si Rome le leur ordonne, que le noir est blanc et que le blanc est noir; qu'ils respectent l'autorité de leur supérieur comme celle de Dieu même; et qu'ils se soumettent à son gouvernement comme s'ils n'étoient que de pures machines: sur quoi l'on peut voir les *Exercices spirituels* de leur fondateur. C'est sur ce pied que le pape Paul III confirma leur institut en 1540, environ dix ans avant que Rabelais écrivît son cinquième livre. Et preuve qu'il les avoit bien en vue, c'est que dès le commencement du chapitre il indique clairement et un pape troisième de son nom comme Paul *trois*, et un nouvel ordre religieux qui lui étoit redevable de son établissement : « Depuis passasmes l'isle des Esclots, lesquels ne « vivent que de souppes de merlus; feusmes toutesfois bien « recueillis et traitez du roy de l'isle, nommé *Benius, tiers* « *de ce nom*, lequel, apres boire, nous mena voir *ung mo-* « *nastere nouveau faict*, erigé et basty par son invention pour

[1] Le Motteux ne nous dit point dans quels auteurs il a lu *esclop* pour *esclave*, et je ne le trouve ni dans *Borel* ni dans le dictionnaire de Trévoux; mais le vieux *Dictionnaire françois-latin*....... *corrigé et augmenté par maistre Jean Thierry*, etc., imprimé à Paris chez Jehan Macé, en 1565, m'apprend que l'on a dit *esclau* pour *esclave*; de sorte que l'ile des Esclaves pourroit au moins s'appeler l'ile des *Esclaus*.

« les frères fredons, ainsy nommoyt il ses religieux. » Ce qui peut s'appliquer aux moines ou aux religieux en général.

« Par les statuts et bulle patente obtenue de la quinte, laquelle est de touts bons accords, ils estoient touts habillez « en brusleurs de maisons. » Ce sont des gens qui portent le feu de la division dans les familles, et qui ruinent les maisons comme s'ils y mettoient le feu: ce sont des sociétez qui doivent leur établissement à une autorité arbitraire et capricieuse, à une *quinte* opiniâtre, à un entêtement d'autant plus bizarre ou à une bizarrerie d'autant plus remarquable, qu'on voit le pape multiplier les ordres religieux comme en dépit des princes qui auroient voulu les extirper. « En Germanie l'on desmolit monasteres et « defroque on les moines, *icy on* les erige a rebours et a « contre poil. »

Leurs *ventres carrelez* marquent le soin qu'ils ont de se bien *bourrer le ventre.*

Leur *duplicité braguatine*, par laquelle nous voyons « quelcques certains et horrifiques mysteres estre duement « representez », peut signifier non seulement la double portion de vigueur ou de lasciveté qu'on attribue aux moines, mais encore quelque chose de plus odieux, et qu'on reproche particulièrement aux jésuites.

Ils portent *souliers ronds comme bassins.* De quelque côté que l'intérêt dirige leurs marches secrètes, vous ne sauriez reconnoître à la trace leurs allées et leurs venues.

Ils ont *barbe rase:* c'est-à-dire que vous ne gagnerez rien avec eux; vous ne leur aurez jamais le poil.

Ils ont *pieds ferrats.* Quand ils ont une fois mis le pied dans un endroit, ils y sont ancrez.

Ils se font « raire et plumer comme cochons la partie « posterieure de la teste, depuis le sommet jusques aux « omoplates: » afin que si l'on veut les prendre par derrière, il n'y ait point de prise.

A la ceinture Rabelais leur met *ung rasouer tranchant :* soit pour symbole de leur appétit qui n'a pas besoin d'être aiguisé, soit pour dire qu'au moindre obstacle ils sont prêts à vous taillader, ils vous coupent jusqu'au vif et vous emportent la pièce.

« *Dessus les pieds chascun portoyt une boulle ronde.* Cette boule c'est le monde, qu'il ne tiendroit pas à eux d'avoir tout entier à leur disposition. Et il ne faut pas s'étonner de leur voir la boule *dessus* les pieds, « parcequ'est dicte Fortune en avoir une *essoubs* » les siens : car, comme le remarque frère Jean vers la fin du chapitre, on est ici *en terre antictone et antipode*, où tout doit se faire *à rebours*.

« Le cahuet de leurs capuchons estoyt devant attaché, « non derriere; en ceste façon avoyent le visage caché, et « se moquoyent en liberté tant de fortune comme des for« tunez. » C'est-à-dire que dans les monastères on rit sous cape de ces gens dont la bonne fortune et la sottise entretiennent l'oisiveté de la vie monastique.

Ils « avoyent toujours patente la partie posterieure de la « teste, comme nous avons le visaige... et paincte rude« ment, avecques deux yeux et une bouche. » On reconnoît à ce masque les grimaces dont les moines amusent le sot peuple, à qui ils ne montrent qu'un faux visage, pendant que le véritable rit aux dépens de leurs dupes.

« S'ils alloyent de cul, vous eussiez estimé estre leur al« leure naturelle : » Vous eussiez juré qu'en reculant ils avançoient, et c'est ce qui est vrai des moines. En faisant profession de pauvreté, d'obéissance, et de chasteté, ils s'enrichissent, ils gouvernent, et donnent dans la débauche.

« S'ils alloyent de ventre, vous eussiez pensé que feussent « gents jouant au chapifou. » Il est contre nature chez les moines de se conduire naturellement et de marcher droit. Tirez-les de leurs voies obliques, ils n'iront plus qu'à tâtons.

« Ils se tenoyent bottez, esperonnez et prests a monter a « cheval, quand la trompette sonneroyt *pour le* jugement « final. » Mais notez qu'ainsi bottez et éperonnez ils « dor- « moyent ou ronfloyent pour le moins, *et* se composoyent a « dormir *aussitôt que* le soleil soy couchant » avoit mis fin à la journée.

« Midy sonnant... ils s'esveilloyent... et se desjeunoyent de « baisler. » Au moins étoit-ce là leur premier déjeuner. Ce trait, qui porte directement sur la paresse des moines, peut tomber par réflexion sur la manière édifiante dont ils chantent ou *beuglent* à matines [3].

Cependant « ils descendoyent aux cloistres, *et* la se la- « voyent curieusement, etc. » Il me semble voir les moines au bénétier.

« Puis s'asseoyent sus une longue selle, et se curoyent les « dents jusques a ce que le prevost feist signe, sifflant en « paulme, lors chascun ouvroyt la gueule tant qu'il pou- « voyt, et baisloyent aucunes fois demie heure, aucunes « fois moins, selon que le prieur jugeoyt le desjeuner estre « proportionné à la feste du jour. » C'est ainsi que l'on voit les moines assis, et ouvrant tant qu'ils peuvent ce que Rabelais appelle leur gueule, lorsqu'ils assistent et *fredonnent* à l'office divin.

« Après cela faisoient une fort belle procession, *sur la- « quelle* Pantagruel feist ung notable mirificque... Avez « vous veu, *dit-il*, et noté la finesse de ces fredons icy? « Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par une

[3] Il faut que M. Le Motteux ait supposé ici quelque rapport entre *bâiller* et *brailler*, ou plutôt peut-être entre *baisler*, signifiant *oscitare*, et *besler* signifiant *balare*, d'où l'on prétend en effet qu'est venu le françois *bâiller*. Je pense, au reste que, sans être moine, si l'on étoit obligé de se lever au fort d'un bon somme pour aller chanter matines, on risqueroit de baisler et de béler, de bâiller et de brailler tout à-la-fois.

« porte de l'eglise, et sont entrez par l'aultre... Sus mon « honneur ce sont quelcques fines gents... Sus mon hon- « neur en sçavent bien d'aultres. »

Ces animaux ne sont pas bêtes,
Et ne s'enferment pas, ami, sans savoir où.
Quand par un trou tu les arrêtes,
Toujours, pour s'échapper, ils ont quelque autre trou.

Cogitato mus pusillus quàm sit sapiens bestia :
Ætatem qui uni cubili nunquam committit suam,
Quia si unum ostium obsideatur, aliud perfugium quærit.
Plaut., in Must., act. IV.

A la procession « ils portoyent deux bannieres, en l'une « desquelles estoyt en belle paincture le pourtraict de « vertus, en l'aultre de fortune. Ung fredon premier por- « toyt la banniere de fortune, apres luy marchoyt ung « aultre portant celle de vertus, en main tenant ung as- « persouoir mouillé... duquel continuellement il comme « fouettoyt le precedent fredon portant fortune... » Le sens est que, dans le système des moines, la fortune marche devant la vertu, et qu'ils ne prodiguent leurs bénédictions ou leur encens qu'aux gens riches.

« La procession achevee, comme promenement et exer- « citation salubre, ils se retiroyent en leur refectoir, et « dessoubs les tables se mettoyent a genoilz. » Le lieu étoit convenable pour signaler leur dévotion par un agenouillement unanime. Le réfectoire est le vrai temple des moines, leur paradis, leur ciel sur la terre, séjour des divinitez qu'ils adorent. C'est là qu'elles sont sur les plats comme sur autant de trônes. Cette explication d'un passage assez obscur est peut-être plus juste qu'elle ne paroît d'abord. Au moins semble-t-il que Rabelais, en mettant les fredons agenouillez *dessous* les tables, ait voulu dire qu'ils étoient *dominez* et *maîtrisez* par les mêts qui étoient *dessus*, comme

il insinue plus clairement dans un autre endroit, qu'un religieux *dessoubs* la *treille*, ayant par là le vin *au-dessus* de la tête, doit passer par cela même pour un homme *maîtrisé et dominé par le vin*. C'est là à-peu-près ce qu'il dit de *la pontife de Jupiter*, mais il ne le dit d'elle que pour en faire une application immédiate aux *pontifes* quels qu'ils soient, et à « touts personnages qui s'addonnent et « dedient a contemplation des choses divines. » Voyez le chapitre XXXIV, vers la fin.

Pendant que les fredons sont à genoux sous la table, on les voit de plus « s'appuyants la poitrine et estomach « chascun sus une lanterne : » qui pourroit bien n'être autre chose que leur ventre vide et affamé, après la viande creuse dont Rabelais a dit qu'ils faisoient leur déjeuné.

Le *grand esclot* qui paroît là tout-à-coup *ayant une fourche en main*, et qui *la les traictoyt a la fourche*, c'est le religieux qui vient avec un livre à la main, et dont les autres, pour leurs péchez, sont obligez d'essuyer la lecture pendant qu'ils repaissent[4].

« Ils commençoyent leur repas par fromaige, et l'ache- « voyent par moustarde et laictue. » Cette bizarrerie, entre plusieurs autres, caractérise l'affectation avec laquelle les ordres religieux cherchent la singularité dans leur manière de vivre. Les moines au reste n'auront point de peine à trouver un rapport sensible entre le *benedicite* par où il faut que leurs repas commencent, et le *fromage* par

[4] *Lecture* aussi inutile pour leur correction que la *fourche* d'Horace : *Naturam furcâ expellas, tamen usque redibit.*

« Quand la fourche à la main nature on chasseroit,
« Nature cependant toujours retourneroit. »

Voyez le P. *Tarteron* dans son *Épître* à la tête des Satires de Perse et de Juvénal.

où commençoient ceux des fredons. C'est une pièce de dessert qui ne vaut rien pour un premier plat, et qui est naturellement d'assez dure digestion quand on n'a encore rien dans l'estomac. Figurez-vous un jeune libertin de grand appétit, invité à dîner chez un bon presbytérien où on le régale d'une longue oraison pendant qu'il voit le dîner se refroidir.

La *moustarde* et la *laictue* ne convenant guère mieux au dessert que le *fromaige* à l'entrée, on pourra dire que si le fromage répond au *benedicite* dont les moines ne s'accommodent guère, la moutarde avec la laitue répond à *graces* dont ils ne s'accommodent guère mieux. C'est une seconde cérémonie hors de saison pour eux lorsqu'il leur tarde de courir à ces récréations dont il est parlé au chapitre suivant. Rabelais donne assez souvent dans les jeux de mots: peut-être a-t-il choisi la *moutarde* et la *laitue* pour insinuer que la cérémonie de dire graces est ennuyeuse au gré des moines; qu'elle dure beaucoup selon eux et en quelque sorte les assomme; qu'elle *moult tarde* et *les tue*.

Le disner parachevé, les fredons joyeux et satisfaits bénissoient avec transport les divinitez nourricières à qui ils étoient redevables d'une vie si douce; car c'est ainsi que j'entends ces paroles de mon auteur: « ils prioyent Dieu tres « bien; *et* le reste du jour, attendants le jugement final, « ils s'exerçoyent à œuvre de charité: *tantôt* se pelaudant « l'ung l'autre, *tantôt* s'entrenazardant, *tantôt* s'entregra- « tignant; *un jour* s'entremouchant, *et l'autre* s'entretirant « les vers du nez; *aujourd'hui* s'entrechatouillant, *et de- « main* s'entrefouettant. » A quoi l'on peut ajouter les actes de piété indiquez au chapitre XXVIII.

« Le soleil soy couchant en l'Ocean, ils bottoyent et « esperonnoyent l'ung l'aultre, et bezicles au nez... » comme pour y mieux voir en cas qu'il vînt quelqu'un les épier, ou comme si leur manière de se botter et de s'épe-

ronner l'un l'autre avoit eu quelque chose de scandaleux.

« A la minuict l'esclot entroyt, et gents debout, là es« mouloyent et affiloyent leurs rasouoirs; et la procession « faicte mettoyent les tables sus eux, et repaissoyent comme « devant. » Ils faisoient à minuit comme en plein jour.

« Deffense rigoureuse sus peine horrifique leur estoyt « faicte, poisson lors ne toucher ne manger qu'ils seroyent « sus mer ou riviere, ne chair telle qu'elle feust lorsqu'ils « seroyent en terre ferme. » On pourroit dire que les moines observent quelque chose de semblable, en ce qu'ils ne trouvent à mordre que sur les absens; poussant jusqu'à la flaterie le soin qu'ils prennent de vous épargner tant qu'ils sont avec vous. Mais ce n'est pas toujours une règle. Il sera plus sûr de dire que Rabelais nous donne ici une idée de la friandise monacale. Elle dédaigne ce qui est commun. En pleine mer il ne lui faudroit que de la chair fraîche, et, dans les lieux les plus éloignez de la mer ou des rivières, elle voudroit avoir le poisson tout vivant.

Depuis passasmes l'isle des Esclots[5], lesquels ne vivent que de souppes de merlus[6]; feusmes

[5] Froissart, volume IV, chapitre xxxix : « Le Prevost de Paris a « plus de soixante hommes à cheval, issit hors, par la Porte Sainct « Honoré, et suivit les *esclos* de messire Pierre de Craon. » Et plus bas, dans le même chapitre : « Les sergeans de Paris qui poursui« voyent les *esclos*. » Ménage qui, de ces deux passages de Froissart, n'en a rapporté que le dernier, dit qu'il n'entend pas bien le mot *eclos* en cet endroit, mais c'est qu'il n'y a pas fait assez d'attention; car *esclots*, qui dans le Périgord, dans le Limosin, dans l'Auvergne et dans le Languedoc signifie des sabots, signifie dans Froissart la trace que font les sabots des chevaux dans une terre grasse et détrempée. Ce qu'ailleurs en cette signification on appelle

toutesfois bien recueillis et traitez du roy de l'isle nommé Benius, tiers de ce nom [7], lequel apres boire, nous mena veoir ung monastere nouveau faict, erigé et basty par son invention pour les

esclos, les habitants de l'isle de Marans au pays d'Aunix le nomment *clots* par aphérèse. Les Mémoires de la Ligue, édition de 1602, tome II, page 67, parlant des difficultés que les ligueurs trouvèrent à faire le siège de Marans sur les Huguenots, en 1558 : « Davantage, depuis leur fort jusques auxdites tranchées, il y avoit quelque soixante pas, le tout plein d'eau jusques au genoil, avec infinité de *clots* (qu'ils appellent), qui sont de petites fosses creuses quelquesfois de plus d'un pied et demi, faites par les pieds des vaches et juments qui y paissent. » Le même mot se retrouve encore à la page 72. Au reste, il y a beaucoup d'apparence que Rabelais entend sous le nom d'*isle des Esclots* une isle de religieux, tels que ceux du tiers-ordre de Saint-François, qui portent des socques, espèce de *sandales*, et qui pour cela sont appelés *zoccolanti* par les Italiens. Ainsi, ce pourroit bien être par rapport à ce que ces *esclots* étoient les tiers venus de l'ordre de Saint-François, que Rabelais leur fait faire ici la *bien-venue* par le roi *Benius* III du nom. (L.)

[6] Merlus ou merluche, poisson de mer, ce qui signifie que les bénédictins ne vivoient que de poisson.

[7] Ce roi Benius, de l'ile des *Esclots* ou des *Sandales*, est clairement saint Benoit, dont l'auteur syncope ici le nom à dessein; il l'appelle tiers roi de ce nom parce qu'il l'adjoint aux deux seuls papes saints de ce nom-là. Rabelais, qui avoit passé plusieurs années de sa vie dans l'ordre de Saint-Benoît, met au jour, en grande connoissance de cause, les excès et les vices énormes de ses religieux. Il est facile de se convaincre, par ce qui va suivre, que ce sont eux qui font l'objet de ce chapitre.

D'abord *les esclots ou porte-sandales*, dit le Roman, *ne vivent que de soupes de merlus.....*

Les bénédictins, originairement chaussés de sandales, étoient astreints à un maigre perpétuel, et ne mangeoient guère que du poisson.

freres fredons, ainsy nommoyt il ses religieux. Disant qu'en terre ferme habitoyent les freres petits serviteurs et amys de la doulce dame[8], item les glorieux et beaulx freres mineurs[9], qui sont semibriefs de bulles[10], les freres minimes haraniers enfumez[11], aussy les freres minimes crochus[12], et que du nom plus diminuer ne se pouvoyt qu'en fredons[13]. Par les statuts et bulle

[8] Les religieux servites.

[9] C'est comme on lit dans les plus anciennes éditions, et ceux qui à ce mot de *beaux* ont substitué celui d'*heureux* dans les éditions nouvelles ne l'ont fait que dans la fausse supposition que *beaux frères*, comme on appeloit autrefois tous les religieux, étoit une corruption de *beats-frères*. L'épithète de *glorieux* regarde particulièrement les capucins, qui, après l'année de noviciat, se font nommer les uns frère Ange ou frère Archange, les autres frère Chérubin et frère Séraphin. (L.)

[10] C'est-à-dire aux mains crochues, comme mendiants et frères quêteurs.

[11] C'est-à-dire de l'ordre des frères mineurs.

[12] C'est-à-dire mangeurs de harengs-sors ou fumés.

[13] Si l'on en croit l'auteur, tout ce qu'il y a de différentes branches de l'ordre de Saint-François, sont autant de diverses espèces d'esprits foibles, qu'il dit tenir de la quinte, terme des plus usitez dans la musique. C'est pourquoi aussi il les désigne tous par la signification qu'ont leurs noms de *petits*, de *mineurs* ou *semi-briefs*, de *minimes* et de *fredons*, appliquez aux différentes notes de musique. Or, comme dans cet art, le *fredon*, de *fracto*, *onis*, augmentatif de *fractus*, en sous-entendant *tonus*, est moins une note qu'un fragment de ton, il ne faut point douter que sous le nom de *fredons* Rabelais n'ait compris parmi les habitans de l'isle des Esclots, les jésuites, qui se vantent de n'être pas proprement religieux, et qui ne font tout au plus qu'un *tel*, *quel*, et dernier ordre de religion monastique. (L.)

patente obtenue de la quinte [14], laquelle est de touts bons accords [15], ils estoyent touts habillez en brusleurs de maisons, excepté que ainsy que les couvreurs de maisons en Anjou ont les genoilz contrepoinctez, ainsy avoyent ils les ventres carrelez, et estoyent les carreleurs de ventre en grande reputation parmy eulx [16]. Ils avoyent la braguette de leurs chausses a forme de pantoufle, et en portoyent chascun deux, l'une devant et l'autre darriere cousue [17], affermants par cette duplicité braguatine quelcques certains et horri-

[14] Fulgose, livre II, chapitre *de Francisco, qui*, etc., dit formellement que l'hermite François de Paule *princeps* quintæ *regulæ factus fuit, quæ postea ab eo nomen accepit.* Ainsi, ce seroit faire tort aux religieux minimes que de ne les point compter parmi ceux qui, dans le style de Rabelais, ont leurs lettres de la *quinte;* mais ils ne doivent point s'attribuer à eux seuls cet honneur. Dans la pensée de l'auteur, les autres religions monastiques tiennent aussi de la *quinte,* suivant les divers caprices dont étoient dominez leurs fondateurs. Ici même, la *quinte* particulière aux fredons me paroît être proprement la fantaisie qui porta Ignace Loyola à obliger ses premiers disciples à se vêtir d'habits d'une couleur approchante de celle qu'avoient déja choisie les minimes. (L.)

[15] *A tous accords* en la devise des hermaphrodites, dans le titre de la relation de l'isle de ce nom, imprimé en 1616. (L.)

[16] Dans les éditions de Lyon 1573 et 1584, et dans celle de 1626, on lit *carreleurs,* ce qui pourroit s'entendre de ceux qui leur faisoient bonne chère, ou même des *ingrossadori* d'entre les frères fredons. (L.)

[17] L'auteur des notes angloises sur Rabelais prétend que ce sont ici les jésuites, en qualité d'*ad utrumque parati,* et de gens à qui il n'importe guère :

Que Pascal soit devant ou Paschal soit derrière. (L.)

ficques mysteres estre deuement representez. Ils portoyent souliers ronds comme bassins [18], a l'imitation de ceulx qui habitent la mer areneuse [19]: du demourant avoyent barbe rase et pieds ferrats [20]. Et pour monstrer que de fortune ils ne se soucyent, il les faisoyt raire et plumer comme cochons la partie posterieure de la teste, depuis le sommet jusques aux omoplates. Les cheveulx en devant depuis les os bregmaticques croissoyent en liberté. Ainsy contrefortunoyent comme gents aulcunement ne se soucyants des biens qui sont au monde. Deffiants d'advantaige fortune la di-

[18] On suivoit aux *esclots*, c'est-à-dire sur la piste des sabots, les sangliers qu'on chassoit, et les gens de cheval qu'on poursuivoit. Voyez Perceforest, volume II, chapitres IX et X, et volume VI, chapitre XLIX, et Froissart, volume IV, chapitre XXXIX. Les fredons portoient des souliers ronds au lieu d'*esclots*, afin de cacher leur route, et qu'on ne pût juger à leur piste s'ils avoient pris par devant ou par derrière. (L.)

[19] Ou la mer de sable, *mare arenosum*, dans Baudrand. Ce sont de vastes sablonnières de l'Arabie Pétrée, entre l'Égypte et la Palestine, vers la Méditerranée. On leur a donné le nom de *mer de sable*, parce qu'outre qu'on n'y peut voyager sans boussole non plus qu'en pleine mer, on court risque d'y être enseveli sous le sable par les vents, ni plus ni moins que sous les ondes lorsqu'il survient quelque tempête. (L.)

[20] Ceci semble regarder particulièrement les cordeliers, qui par les statuts de la règle doivent se faire raser, et ne se point servir de monture. Peut-être aussi que les fredons portoient des galoches, chaussure qu'on ferroit pour la faire résister plus long-temps aux crottes de Paris. Les contes d'Eutrapel, chapitre XXVI.

Turba gallochiferrum ferratis pedibus ibat.
Galoches *piez ferrez* y courroient à grand' bande. (L.)

verse, portoyent non en main comme elle, mais a la ceincture en guise de patenostres, chascun un rasouer trenchant [21], lequel ils esmouloyent deux fois le jour, et affiloyent trois fois de nuict.

Dessus les pieds chascun portoyt une boulle ronde, parce qu'est dict fortune en avoir une soubs ses pieds. Le cahuet de leurs capuchons estoyt devant attaché, non darriere; en ceste façon avoyent le visaige caché, et se mocquoyent en liberté tant de fortune comme des fortunez, ne plus ne moins que font nos damoiselles, quand c'est qu'elles ont leur cachelaid, que vous nommez

[21] Emblême de l'Hypocrisie, et allusion au proverbe italien *mele in bocca e rasoio à cintola,* ce qui signifie, dit le Dictionnaire de la Crusca, *dar buone parole e tristi fatti.* L'Arioste, chant XIV, n° 87, parlant de l'Hypocrisie, dit que sous un extérieur simple et mortifié *attossicato havea sempre il coltello :* ce qui est pris du roman de la Rose, fol. 75 de l'édition de 1531, en ces termes, qui dépeignent Faux-Semblant :

Et fist en sa manche glacier,
Ung trenchant rasouer d'acier,
Qui fut forgé en une forge
Que l'on appelle couppe-gorge,
Il feust trempé en un tison
Que l'on appelle trahison.

Après tout, cette idée d'un rasoir à la ceinture de *Faux-Semblant,* dans le roman de la Rose, est empruntée d'Homère, qui dans son hymne d'Apollon avertit les prêtres de ce dieu qu'ils ne doivent avoir aucun souci du lendemain, et qu'un couteau, qu'ils auront soin de porter à leur ceinture, fournira à tous leurs besoins, par le moyen des victimes qu'ils auront à immoler chaque jour. Voyez les Gymnopodes de Sébastien Rouillard, Paris, in-4°, 1624, pages 148 et 149. (L.)

touret de nez, les anciens le nomment chareté[22], parce qu'il couvre en elles de pechez grande multitude. Avoyent aussy tousjours patente la partie posterieure de la teste, comme nous avons le visaige : cela estoyt cause qu'ils alloyent de ventre ou de cul, comme bon leur sembloyt. S'ils alloyent de cul, vous eussiez estimé estre leur alleure naturelle, tant a cause des souliers ronds, que de la braguette precedente. La face aussy darriere rase et paincte rudement, avecques deux yeulx, une bouche comme vous voyez es noix indicques. S'ils alloyent de ventre, vous eussiez pensé que feussent gens jouans au chapifou. C'estoyt moult belle chose de les veoir.

Leur maniere de vivre estoyt telle : le clair Lucifer commençant a paroistre sus terre, ils s'entrebottoyent et esperonnoyent[23] l'ung l'aultre par charité. Ainsy bottez et esperonnez dormoyent,

[22] Les anciennes éditions ont *chareté*, de *cara*, d'où *chère*, qu'encore aujourd'hui les vieilles gens disent pour visage. On veut que ce mot soit d'Érasme, et qu'il l'ait appliqué aux moines par rapport à leur capuchon. Voyez la Bibliothèque germ., tome X, article XII. Rabelais, en boufonnant sur ce terme y cherche une allusion à *charité* pour faire une application maligne des paroles de saint Pierre, épitre I, chapitre IV, v. 8. (L.)

[23] *S'entrepoussoient et s'aiguillonoient* l'un l'autre à commencer la journée par quelque bonne œuvre ou par des actes de dévotion; mais tout cela aboutissoit à dormir de plus belle. On a dit autrefois *bouter*, ou comme parlent les Lorrains, *boter*, au lieu de *pousser*, de *pulsare*. C'est ce que signifie en cet endroit *s'entrebotter*. (L.)

ou ronfloyent pour le moins ; et dormants avoyent bezicles au nez, ou lunettes pour pire[24].

Nous trouvyons cette façon de faire estrange, mais ils nous contenterent en la response : nous remonstrants que le jugement final, lorsque seroyt, les humains prendroyent repos et sommeil ; pour doncques evidentement monstrer qu'ils ne refusoyent y comparoistre, ce que font les fortunez, ils se tenoyent bottez, esperonnez et prests a monter a cheval, quand la trompette sonneroyt.

Midy sonnant (nottez que leurs cloches estoyent, tant de l'horloge que de l'eglise et refectouer, faictes selon la divise pontiale[25], sçavoir

[24] Pour le moins. Au chapitre XII du livre III, Rabelais, parlant des *cent bezicles* d'Argus, semble confondre les *bezicles* avec les *lunettes ;* mais ici les *bezicles* sont les deux yeux ensemble, et les lunettes pour un seul œil. Voyez le chapitre XXX du livre IV. Ceci, au reste, ne regardoit-il pas de nouveau les jésuites ? ils sont originaires d'Espagne, où jeunes et vieux portent des lunettes par gravité. (L.)

[25] Rabelais fait allusion à ce que (livre I, chapitre XIX) il avoit dit de certain *latinisateur,* lequel, alléguant l'autorité de Jovian Pontan, fameux auteur italien, souhaitoit que les cloches de Notre-Dame fussent de plumes, et que leur batail fût d'une queue de renard, parce qu'elles lui engendroient la colique. On ne sait où ce *latinisateur* avoit appris ou lu cela de Pontan, car cet écrivain n'a rien de tel dans tout ce que nous avons de lui. Ainsi, comme ce seroit à Rabelais une grande étourderie de supposer ici comme constant un fait qu'ailleurs il n'auroit pas voulu prendre sur lui, cela même pourroit faire douter qu'il soit auteur du livre V, si l'on n'avoit plusieurs autres preuves de son peu d'exactitude. A l'égard de l'adjectif *pontial,* qui paroît si irrégulier à le dériver de *pontanus*, Ra-

est, de fin duvet contrepoincté, et le batail estoyt d'une queue de regnard) midy doncques sonnant ils s'esveilloyent et desbottoyent; pissoyent qui vouloyent, et esmontissoyent qui vouloyent, esternuoyent qui vouloyent. Mais touts par contraincte, statut rigoureux, amplement et copieusement baisloyent, se desjeunoyent de baisler. Le spectacle me sembloyt plaisant; car leurs bottes et esperons mis sus ung rastelier, ils descendoyent aux cloistres, la se lavoyent curieusement les mains et la bouche, puis s'asseoyent sus une longue selle, et se curoyent les dents jusques a ce que le prevost feist signe, sifflant en paulme: lors chascun ouvroyt la gueule tant qu'il pouvoyt, et baisloyent aucunes fois demie heure, aulcunes fois plus et aucunes fois moins, selon que le prieur jugeoyt le desjeuner estre proportionné a la feste du jour, et apres cela faisoyent une fort belle procession en laquelle ils portoyent deux bannieres, en l'une desquelles estoyt en belle paincture le pourtraict de vertus, en l'aultre de fortune. Ung fredon premier portoyt la banniere de fortune, apres luy marchoyt ung aultre portant celle de vertus, en main tenant un apersououer mouillee en eaue mercuriale [26], descripte par

belais ne l'auroit-il pas formé de *pontius*, du pont, ou *da ponte*, qui est la même chose que *pontanus?* (L.)

[26] C'est l'eau bénite assimilée métaphoriquement à l'eau lustrale des payens, *aqua Mercurii*.

Ovide en ses Fastes, duquel continuellement il comme fouettoyt le precedent fredon portant fortune. Cest ordre, dit Panurge, est contre la sentence de Ciceron et des Academicques, lesquels vertus veulent preceder, suivre fortune nous feut toutesfois remonstré qu'ainsy leur convenoyt il faire, puisque leur intention estoyt de fustiger fortune. Durant la procession ils fredonnoyent entre les dents melodieusement ne sçais quelles antiphones; car je n'entendoys leur patelin [27], et attentifvement escoutant aperceus qu'ils ne chantoyent que des aureilles. O la belle harmonie, et bien concordante [28] au son de leurs cloches! jamais ne les voyrez discordants. Pantagruel fait ung notable mirificque sus leur procession [29]; et nous

[27] Cette expression vient de ce que dans la farce qui porte le nom de Patelin, ce fourbe affecte dans ses rêveries feintes de parler différens langages que le drapier n'entend pas. (L.)

[28] Les jésuites ne chantent point au chœur. Et pour ce qui est des cloches, quoiqu'à Bruxelles ils en ayent de grosses, comme on en a dans les églises paroissiales, c'est contre ce qui est communément pratiqué dans leur ordre. Voyez Misson, Voyage d'Italie, lettre XXXVII. (L.)

[29] Une observation admirable. Dans les *carmes* envoyés par certain Genselin à Ortwinus :

> Et cum hoc, textum ubique glossare,
> Nec non quædam *notabilia* in margine notare.

Et Froissart, volume II, chapitre CLXXIII, où il parle de frère Jean de Roquetaille : « Celluy clerc..... avoit mis hors et mettoit plusieurs « authoritez et grans *notables*, et par especial des incidences fortu- « neuses qui advinrent de son temps et sont encores advenus depuis

dist: Avez vous veu et noté la finesse de ces fredons icy? Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par une porte de l'eglise et sont entrez par l'aultre. Ils se sont bien gardez d'entrer par ou ils sont issus. Sus mon honneur, ce sont quelcques fines gents [30], je dy fins a dorer, fins comme une dague de plomb, fins non affinez, mais affinants, passez par estamine fine.

Ceste finesse, dist frere Jean, est extraicte d'occulte philosophie, et n'y entends au diable rien. D'aultant, respondist Pantagruel, est elle plus redoutable, que l'on n'y entend rien. Car finesse entendue, finesse preveue, finesse decouverte, perd de finesse et l'essence et le nom; nous la nommons lourderie. Sus mon honneur qu'ils en sçavent bien d'aultres. La procession achevee comme promenement et exercitation salubre, ils se retiroyent en leur refectouer, et dessoubs les tables se mettoyent a genoilz, s'appuyants la poic-

« on royaulme de France. » *Notable* est là substantif, comme autrefois *frivole* dans la signification de *faribole*. (L.)

[30] C'est le *fines terræ* que dans G. Patin, lettre CXLVII de l'édition en deux volumes, 1692, J. Pierre Camus, évêque de Belley, appliquoit aux jésuites, qui, comme les derniers venus d'entre tous les ordres religieux, étoient réputés plus fins que tous ceux qui les avoient précédés. François Hotman, dans son *Strigilis*, etc., pages 9 et 10 de l'édition de 1578 : *Monachi omnes dicebantur olim* fratres; *postea quidem dicti sunt* fratres minores; *alii postea dicti sunt* minimi : *veniet tempus quum dicentur* minimuli, *et deinde* minimimuli, *et postea finis* seculi. (L.)

trine et l'estomach sus une lanterne[31]. Eulx estants en cest estat, entroyt ung grand esclot[32], ayant une fourche en main, et la les traictoyt a la fourche[33]; de sorte qu'ils commençoyent leurs repas par formaige, et l'achevoyent par moustarde et laictue, comme tesmoigne Martial avoir esté l'usaige des anciens[34]. Enfin on leur presentoyt a chascun d'eulx une platelee de moustarde, et estoyent servis de moustarde apres disner. Leur diette estoyt telle : au dimanche ils mangeoyent boudins, andouilles, saulcissons, fricandeaux, hastereaux, caillettes, exceptez tousjours le formaige d'entree et moustarde pour l'issue[35]. Au lundy beaulx pois au lard, avec ample comment, glose interlineare[36]. Au mardy force pain benist,

[31] Quelque sœur Claire. (L.)

[32] Ce grand esclot ou porte-sandale étoit un domestique ou frère-servant de la maison, chargé de les servir et de les réveiller. Roquefort, au mot *Esclos*.

[33] Ils le méritoient d'autant mieux, qu'ils se laissoient surprendre en flagrant délit. (L.)

[34] Livre XIII, épigramme XIV :

> Claudere quæ cœnas lactuca solebat avorum,
> Dic mihi cur nostras inchoat illa dapes? (L.)

[35] La garse, dont il est parlé dans le chapitre suivant, avoit laissé aller à son *fromage* le chat des frères fredons. La moustarde que ces religieux mangeoient ensuite, entant que la graine de moustarde attire les larmes, exprime la pénitence que les fredons faisoient d'un péché dans lequel ils ne pouvoient s'empêcher de retomber tous les jours. (L.)

[36] On voit de vieux livres en méchans vers latins, avec des gloses

fouaces, gasteaux, gallettes, biscuits. Au mercredy rusterie, ce sont belles testes de mouton, testes de veau, testes de bedouaux [37], lesquelles abondent en icelle contree. Au jeudy potaiges de sept sortes, et moustarde eternelle parmy. Au vendredy, rien que cormes, encores n'estoyent elles trop meures, selon que juger je pouvoys a leur couleur. Au samedy rongeoyent les os; non pourtant estoyent ils paovres ne souffreteux, car ung chascun d'eulx avoyt benefice de ventre bien bon. Leur boyre estoyt ung antifortunal, ainsy appeloyent ils je ne sçais quel breuvaige du pays. Quand ils vouloyent boyre ou manger, ils rabatoyent les cahuets de leurs caputions par le devant, et leur servoyt de baviere. Le disner parachevé, ils prioyent Dieu tres bien, et tout par fredons : le reste du jour, attendant le jugement final, ils s'exerçoyent a œuvre de charité. Au dimanche se pelaudant l'ung l'autre. Au lundy s'entrenazardant. Au mardy s'entregratignant. Au mercredy s'entremouchant. Au jeudy s'entretirant les vers du nez. Au vendredy s'entrechatouillant. Au samedy s'entrefouettant. Telle estoyt leur

interlinéaires, qui ne servent qu'à remettre dans leur ordre naturel les mots que la poésie avoit dérangés. C'est à quoi fait allusion l'auteur, qui par cet *ample commentaire* entend une bonne quantité d'andouilles ou d'autres semblables viandes, et par la *glose interlinéaire* de bonne graisse qui fonde les pois. (L.)

[37] C'est-à-dire de blaireaux. Voyez Roquefort au mot *bedoan*.

diete, quand ils residoyent on convent : si par commandement du prieur claustral ils issoyent hors, deffense rigoureuse, sus peine horrificque leur estoyt faicte, poisson lors ne toucher, ne manger qu'ils seroyent sus mer ou riviere; ne chair telle qu'elle feust, lorsqu'ils seroyent en terre ferme : afin qu'a ung chascun feust evident qu'en jouissant de l'object [38], ne jouissoyent de la puissance et concupiscence, et ne s'en esbranloyent non plus que le roc Marpesian : le tout faisoyent avecques antiphones competentes a propos, tousjours chantant des aureilles comme avons dict. Le soleil soy couchant en l'ocean, ils bottoyent et esperonnoyent l'ung l'autre comme devant, et bezicles au nez se composoyent a dormir. A la minuict l'esclot entroyt, et gents debout; la esmouloyent et affiloyent leurs rasouers, et la procession faicte mettoyent les tables sus eulx, et repaissoyent comme devant.

Frere Jean des Entommeures voyant ces joyeulx

[38] Quelques friands en usent de même, mais par un autre principe. Quand on est sur la mer, la chair fraîche ne doit pas être à fort bon marché, non plus que la marée fraîche, lorsqu'on est fort éloigné de la mer; et c'est par cette raison que certain seigneur françois, qui ne mangeoit pas de poisson quand il se trouvoit près de la mer, en apprêtoit, dit-on, lorsqu'il en étoit bien loin. *Il n'est disoit-il, sausse que de charté, et le coût donne le goût.* Or, afin qu'on ne vînt pas à soupçonner les frères fredons d'être de ce caractère, Rabelais les donne ici pour des gens très éloignés de la moindre sensualité. (L.)

freres fredons [39], et entendant le contenu de leurs statuts, perdit toute contenance, et s'escriant haultement, dist : O le gros rat a la table [40] ! je romps cestuy la, et m'en vay par Dieu de pair [41]. O que n'est icy Priapus, aussy bien que feut aux sacres nocturnes de Canidie [42] pour le veoir a plein fond

[39] Boufons. Aussi plaisans en fait de religion, que le sont les fredons en fait de musique. Le marchand à Panurge, au livre IV, chap. VI de Rabelais : *Vous estes, ce croy je, le joyeulx du roy ?* (L.)

[40] Quand quelqu'un a dit un mot pour un autre, *ô le gros rat !* lui dit-on, comme Épistemon à Homenas, livre IV, chapitre LIII. Ici, dans l'exclamation de frère Jean, il y a une allusion de *rat* à *ras* ou *rasé*, comme tout fredon devoit l'être suivant les statuts de l'ordre ; et comme frère Jean avoit remarqué qu'avant que de repaître un fredon affiloit son rasoir et se couvroit de la table, il s'écrie, par un jeu de mots assez froid : *O le gros rat à la table !* Dans quelques éditions anciennes, et même dans les nouvelles on lit, *ô les gros rats !* mais il faut lire *ô le gros rat !* comme dans quelques autres plus anciennes, et dans celles de Nierg 1573, de Lyon 1596, et 1626. (L.)

[41] Je vous romps le dé et m'en vais, la conversation me déplait, et je m'ennuye ici. Amadis, tome IX, chapitre LVII : « Ce n'estoit à « vous, dit Timbrie, à qui il se devoit adresser, mais à moy qui « mérite d'estre aimée, et qui ne vous doy rien, je dy quant à la « beauté. Hé, ma chère cousine, dit Hélène, *je vous romps ce coup-« là*, n'en voulez-vous pas croire ces damoiselles de l'infante Ala-« straxerée ? Vous souvient-il point de ce qu'elles dirent quand elles « furent par deçà, lorsque nous leur demandasmes de la beauté d'Ar-« lande ? » (L.)

[42] Consultez l'antiquité, elle ne vous dira rien de ces sacrifices ou mystères nocturnes de *Candie*, dont parlent toutes les éditions anciennes et nouvelles. Aussi est-ce *Canidie* qu'on doit lire, et ceci est pris d'Horace, livre I, satire VII, ou Priape raconte ce qui lui arriva au fort de certaines conjurations que faisoit de nuit et en sa présence la sorcière Canidie. Rabelais parle déja d'elle, livre III

peter, et contreprenant fredonner. A ceste heure congnois je en verité que sommes en terre antictone et antipode. En Germanie l'on desmolit monasteres et defroque on les moines, icy on les erige a rebours et a contrepoil.

chapitre XVI, où les nouvelles éditions la nomment *Canidie*, sur lequel endroit on peut voir le Scholiaste de Hollande.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Panurge interrogeant ung frere Fredon, n'eust response de luy qu'en monosyllabes.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Suite du tableau de la vie intempérante et débordée des moines.

L'auteur ne fait parler le frère *fredon* que par monosyllabes, par allusion au silence qui fait partie des austérités de l'ordre de Saint-Benoît. Il n'a pas craint d'être obscène.

Panurge, depuis nostre entree, n'avoyt aultre chose que profundement contemplé le minois de ces royaulx fredons[1]: adoncques tira par la manche ung d'iceulx, maigre comme ung diable soret, luy demanda: Frater, fredon, fredonnant, fredondille[2], ou est la garse?

[1] Établis dans l'isle des Escots par le roi Benius. (L.)

[2] C'est comme on lit dans l'édition de Nierg, 1573. Dans celles de Lyon, même année et 1584, il y a *Frater, Fredon, fredon, fredondille*, et dans celle de 1626, *Frater, Fredon, fredondille.* Je crois

Le fredon luy respon, bas[3].

PAN. En avez vous beaucoup ceans? FR. Peu.

PAN. Combien au vray sont elles? FR. Vingt.

PAN. Combien en vouldriez vous? FR. Cent.

PAN. Ou les tenez vous cachees? FR. La.

PAN. Je suppose qu'elles ne sont toutes d'ung aage; mais quels corsaiges ont elles? FR. Droict.

PAN. Le taint quel? FR. Lis.

qu'il faut lire, comme dans celle de 1600 et dans les nouvelles: *Frater, Fredon, fredonnant, fredondille*. La dernière syllabe retranchée de *fredonnant*, dans trois éditions anciennes, ayant fait qu'on y lisoit deux fois *fredon* tout de suite, a donné lieu à d'autres de supprimer comme inutile le dernier *fredon*. *Le Verger d'honneur*, au feuillet 183 b.

Fleuron, fleury, fleur, fleurissant, fleurie.

On trouvoit autrefois de l'élégance à cette sorte de vers, dont chaque mot commençoit par la même lettre. (L.)

[3] Avant que de parcourir tous ces différens monosyllabes, il est bon de sçavoir que Rabelais ne les prête à frère Fredon que pour, en la personne de ce religieux, se moquer de la règle de saint François, en ce que sur toutes choses elle recommande le silence comme la reine des vertus chrétiennes. Au feuillet 145 de la *Passion de Jésus-Christ à personnages*, les six tyrans ou satellites qui s'apprêtent à se saisir de la personne du Sauveur, s'étant chacun entreparlé par monosyllabes, Dragon, l'un d'entr'eux, dit à Malchus, son compagnon:

Qui voudroit fonder ung couvent,
Voicy frères de la grant ordre.

C'est-à-dire *frères rentés*, à l'exemple des cordeliers du grand couvent de Paris, autrement appelés les *Grands Frères*, à la différence des petits *Frères Mineurs*, réduits à mendier pour subsister. Voyez Sébast. Rouilliard, pag. 340, de ses *Gymnosipodes*. (L.)

PAN. Les cheveulx? FR. Blonds.
PAN. Les yeulx quels? FR. Noirs.
PAN. Le minois? FR. Coinct.
PAN. Les sourcils? FR. Mols.
PAN. Leurs traits? FR. Meurs.
PAN. Leur regard? FR. Franc.
PAN. Les pieds quels? FR. Plats.
PAN. Les talons? FR. Courts.
PAN. Le bas quel? FR. Beau.
PAN. Et les bras[4]? FR. Longs.
PAN. Que portent elles aux mains? FR. Gands.
PAN. Les anneaux du doigt de quoy? FR. D'or.
PAN. Qu'employez a les vestir? FR. Drap.
PAN. De quel drap les vestez vous? FR. Neuf.
PAN. De quelle couleur est il? FR. Pers.

[4] Villon, dans ses *Regrets de la belle Heaulmière ja parvenuë à vieillesse :*

Qu'est devenu ce fronc poly,
Ces cheveulx blonds, sourcilz voultiz,
Grant entr' œil, le regard joly,
Dont prenoye les plus subtilz :
Le beau nez, ne grant, ne petiz,
Ces petites joinctes oreilles,
Menton fourchu, clervis traictis,
Et ces belles levres vermeilles,
Ces gentes espaules menues,
Ces bras longs, et ces mains traictisses,
Petiz tetins, hanches charnues,
Eslevées, propres, faictisses,
A tenir amoureuses lysses;
Ces larges reins, le sadinet
Assis sur grosses fermes cuysses,
Dedans son joly jardinet? (L.)

PAN. Leur chaperonnaige quel? FR. Bleu.

PAN. Leur chaussure quelle? FR. Brune.

PAN. Tous les susdicts draps quels sont ils? FR. Fins.

PAN. Qu'est ce que leurs souliers? FR. Cuir.

PAN. Mais quels sont ils voluntiers? FR. Ords.

PAN. Ainsy marchent en place[5]? FR. Tost.

PAN. Venons a la cuisine, je dis des garses, et sans nous haster espluchons bien tout par le menu.

PAN. Qu'y a il dans la cuisine? FR. Feu.

PAN. Qui entretient ce feu la? FR. Bois.

PAN. Ce bois icy quel est il? FR. Sec.

PAN. De quels arbres le prenez? FR. D'ifz.

PAN. Le menu et les fagots? FR. D'houst.

PAN. Quel bois bruslez en chambre? FR. Pins.

PAN. Et quels arbres encores? FR. Teils.

PAN. Des garses susdites, j'en suis de moitié, comment les nourrissez vous? FR. Bien.

PAN. Que mangent elles? FR. Pain.

PAN. Quel? FR. Bis.

PAN. Et quoy plus? FR. Chair.

PAN. Mais comment? FR. Rost.

[5] On lit ainsi dans les anciennes éditions, et tout de suite viennent ici vingt-six demandes et autant de réponses que les nouvelles éditions avoient omises sur celles de Lyon 1573, 1584 et 1600, mais qu'on a restituées sur celles de Nierg 1573, et sur celles de 1596. Les nouvelles éditions ont ainsi: *Ainsy mangent en place? Fr. Rost.* (L.)

PAN. Mangent elles point souppes? FR. Point.

PAN. Et de pastisserie? FR. Prou.

PAN. J'en suis : mangent elles point poisson? FR. Si.

PAN. Comment? Et quoy plus? FR. Œufs.

PAN. Et les aiment? FR. Cuits.

PAN. Je demande comment cuits? FR. Durs.

PAN. Est ce tout leur repas? FR. Non.

PAN. Quoy donc, ont elles davantaige? FR. Bœuf.

PAN. Et quoy plus? FR. Porc.

PAN. Et quoy plus? FR. Oyes.

PAN. Quoy d'abundant? FR. Jars.

PAN. Item? FR. Coqs.

PAN. Qu'ont elles pour leur saulce? FR. Sel.

PAN. Et pour les friandes? FR. Moust.

PAN. Pour l'issue du repas? FR. Ris.

PAN. Et quoy plus? FR. Laict.

PAN. Et quoy plus? FR. Pois.

PAN. Mais quels pois entendez vous? FR. Verds.

PAN. Que mettez vous avec? FR. Lard.

PAN. Et des fruicts? FR. Bons.

PAN. Quoy! FR. Cruds.

PAN. Plus? FR. Noix.

PAN. Mais comment boivent elles! FR. Net.

PAN. Quoi? FR. Vin.

PAN. Quel? FR. Blanc.

PAN. En hyver? FR. Sain.

PAN. Au printemps? FR. Brusq[6].

PAN. En esté? FR. Frais.

PAN. En automne et vendange? FR. Doux.

Pote de froc[7], s'escria frere Jean, comment ces mastines icy fredonnicques debvroyent estre grasses, et comment elles debvroyent aller au trot, veu qu'elles repaissent si bien et copieusement! Attendez, dist Panurge, que j'acheve.

PAN. Quelle heure est quand se couchent? FR. nuict.

PAN. Et quand elles se levent? FR. Jour.

Voicy, dist Panurge, le plus gentil fredon que chevaulchay de cest an[8]: pleut a Dieu, et au benoist sainct Fredon, et la benoiste et digne vierge saincte Fredonne, qu'il feust premier president de Paris! Vertu guoy, mon ami, quel expediteur de causes, quel abregeur de proces, quel vuideur de debats, quel esplucheur de sacs, quel feuille-

[6] *Verd.* Du Pinet, liv. XIV, chap. II de sa traduction de Pline, *les raisins jumeaux qui croissent à double sont fort brusques à la langue.* Les Italiens appellent de même le vin verd *vino brusco.* (L.)

[7] Les Italiens ont presque toujours à la bouche le mot *cazzo* (*il membro virile*), en signe d'admiration; ici frère Jean entendant parler frère Fredon de leurs g..., donne un signe d'admiration très-convenable à cette conversation, puisque *potta*, en italien, est *la natura della donna.* Dict. d'Oudin. (L.)

[8] A qui de cette année j'aye tiré les vers du nez, ou proprement et comme on parloit autrefois, *que je chevallai de cest an.* Ce terme, au reste, pourroit bien être emprunté de la musique, où, si je ne me trompe, *chevaucher une note*, c'est la traverser d'une barre. (L.)

teur de papiers, quel minuteur d'escriptures ce seroyt! Or maintenant venons sus les autres vivres, et parlons a traicts et a sens rassis de nos dictes sœurs en charite[9].

PAN. Quel est le formulaire[10]? FR. Gros.

PAN. A l'entree? FR. Frais.

PAN. Au fond? FR. Creux.

PAN. Je disoys quel y faict? FR. Chauld.

PAN. Qu'y a il au bord? FR. Poil.

PAN. Quel? FR. Roux.

PAN. Et celluy des plus vieilles? FR. Gris.

PAN. Le sacquement d'elles, quel? FR. Prompt.

PAN. Le remuement des fesses? FR. Dru.

PAN. Toutes sont voltigeantes? FR. Trop.

PAN. Vos instruments quels sont ils? FR. Grands.

PAN. En marge, quels? FR. Ronds.

PAN. Le bout, de quelle couleur? FR. Baile.

PAN. Quand ils ont faict, quels sont ils? FR. Cois.

PAN. Les genitoires, quels sont? FR. Lourds.

PAN. En quelle façon troussez? FR. pres.

PAN. Quand c'est faict, quels deviennent? FR. Mats.

PAN. Or par le serment qu'avez faict, quand

[9] De nos sœurs, comme on parle. C'étoient les lanternes qui, au chapitre précédent, servoient d'appui à la poitrine et à l'estomac des frères Fredons. (L.)

[10] Moule. (L.)

voulez habiter comment les projectez vous? FR. Jus.

PAN. Que disent elles en culetant? FR. Mot.

PAN. Seullement elles vous font bonne chiere, au demourant elles pensent joly cas? FR. Vray.

PAN. Vous font elles des enfans? FR. Nuls.

PAN. Comment couchez vous ensemble? FR. Nuds.

PAN. Par ledict serment qu'avez faict, quantesfois de bon compte ordinairement le faictes vous par jour? FR. Six.

PAN. Et de nuict? FR. Dix.

Cancre, dist frere Jean, le paillard ne daigneroyt passer seize, il est honteux.

PAN. Voire, le feroys tu bien autant, frere Jean? Il est par Dieu, ladre verd[11].

Ainsy font les aultres? FR. Touts.

PAN. Qui est de touts le plus galand? FR. Moy.

PAN. N'y faictes vous oncques faulte? FR. Rien.

PAN. Je perds mon sens en ce poinct. Ayants

[11] Excessivement paillard. Bouchet, Serée dernière, parlant des avantages de la ladrerie : « Outre ces commoditez, dit-il, les ladres « font plus de plaisir aux femmes que les autres, et sont quasi toujours « dessus, à raison de la chaleur estrange qui les brûle par dedans, « et aussi que leurs vases spermatiques sont remplis de grosses « humeurs crues, visqueuses et flatueuses, qui font enfler et dresser « le trinquet. A cette cause plusieurs femmes ayans eu affaire à des « ladres, ont souhaité que leurs maris le fussent. » (L.)

vuidé et espuisé en ce jour precedent touts vos vases spermaticques, au jour subsequent y en peult il tant avoir? FR. Plus.

PAN. Ils ont, ou je resve, l'herbe de l'Indie celebree par Theophraste. Mais si, par empeschement legitime ou aultrement, en ce deduict advient quelcque diminution de membre, comment vous en trouvez vous? FR. Mal.

PAN. Et lors que font les garses? FR. Bruit.

PAN. Et si cessiez un jour? FR. Pis.

PAN. Alors que leur donnez vous? FR. Trunc[12].

PAN. Que vous font elles pour lors? FR. Bren.

PAN. Que dis tu? FR. Pets.

PAN. De quel son? FR. Cas.

PAN. Comment les chastiez vous? FR. Fort.

PAN. Et en faictes quoy sortir? FR. Sang.

PAN. Et cela devient leur tainct? FR. Tainct.

PAN. Mieulx pour vous il ne seroyt? FR. Painct[13].

PAN. Aussy restez vous toujours? FR. Craincts.

PAN. Depuis elles vous cuident? FR. Sains.

PAN. Par ledict serment de bois qu'avez faict,

[12] Le tronc, *des coups*, en gascon. De toutes les anciennes éditions, il n'y a que celle de 1600 où on lise *truc* comme dans les nouvelles. (L.)

[13] Après cette réponse on lit, dans les vieilles éditions : *Pan. Aussy restez vous toujours? Fr. craincts.* Omission que les nouvelles éditions ont faite après les trois de Lyon, 1573, 1584 et 1600. (L.)

quelle est la saison de l'annee quand plus laschement le faictes? Fr. Aoust[14].
Pan. Celle quand plus brusquement? Fr. Mars.
Pan. Au reste vous le faites? Fr. Gay.

Alors dist Panurge en soubriant: Voicy le poure fredon du monde[15]! Avez vous entendu comme

[14] En Italie, sur-tout, les grandes chaleurs de la canicule énervent les maris et les dégoûtent de leurs femmes. De là le proverbe rapporté dans la cinquante-troisième des lettres de Mainard: *Nel grande calido d'Agosta, moglie mia, no te cognosco*, proverbe qui ne revient qu'en partie à celui-ci des Languedociens: *Juin, juillet et août, ni femme ni chou.* C'est, pour le dire en passant, sur quoi la famille du cardinal de Sainte-Lucie fondoit la dispense qu'on dit qu'elle demanda au pape Sixte IV, pour, pendant ces trois mois-là, pouvoir s'adresser ailleurs qu'à des femmes pour les plaisirs qu'on ne doit naturellement prendre qu'avec elles. (L.)

[15] Le *premier* du monde, en son genre, ou le *prime del mondo* des François italianisez. Voyez Rabelais, liv. III, chap. xxvii, et H. Étienne, pag. 76 et 85 de ses *Dialogues du nouveau langage françois italianisé.* Au chap. lxxiii du deuxième volume de Perceforest on lit: « Or sachez, damoiselles, que pour le grand honneur « de vous nostre *poure* prouesse à icelle fois sera monstrée. » Et au chap. cxxxii du même volume, il est dit que la damoiselle qui devoit être mariée la première auroit sur elle, à certaine fête, le *poure* joyel que le chevalier au dauphin lui conquit par sa prouesse au grand tournoi. Froissard, vol. II, chap. lxxxiii, parlant de la terrible extrémité où se trouva réduit le comte de Flandres en 1382, le soir du propre jour qu'il fut défait près de Bruges par les Gantois, ses sujets rebelles: *Au matin*, dit cet historien, *il* (le comte) *pouvoit bien dire: Je suis l'un des plus* poures *princes du monde chrestien, et en la nuict ensuivant il se trouva en celle petitesse.* Dans tous ces passages, comme ici dans Rabelais, *poure* vient de *potiore*, ablatif de *potior*, comparatif de *potis*. De sorte que l'abbé Guyet, qui, à

il est resolu, sommaire et compendieux en ses responses? il ne rend que monosyllabes. Je croy

la marge de son Rabelais, a mis, à l'endroit de ce mot gaulois, *plus rare*, semble en avoir à peu près compris l'étymologie. Denys Sauvage de Fonteuailles, chap. XCVIII du deuxième volume, édition de Froissart, voulant éclaircir ces paroles de l'édition de Vérard, *l'un des plus* poures *princes du monde chrestien*, les a rendues par *l'un des plus puissans* pour *prince chrestien du monde*, en quoi, bien qu'il ait rencontré pour le sens, il a eu d'autant plus de tort de changer le texte de l'ancienne édition, qu'ayant employé la particule *pour* dans sa paraphrase, on ne sait s'il n'a pas pris le *poure* de Vérard pour cette particule mal orthographiée, et devant être précédée de *puissant*, que cette ancienne édition auroit omis. Et, à ce propos, je remarquerai en passant qu'un de mes amis ayant eu la bonté de faire, à mon occasion, consulter sur le sujet du même passage un très beau manuscrit de Froissart, bien plus ample que les imprimez, et qui se garde à Breslau, capitale de la Silésie, dans la bibliothèque du collége de Sainte-Élisabeth, au lieu de *l'un des plus* poures *princes du monde chrestien*, on y a trouvé *l'un des plus* puissans *princes de toute la chrestienté*. D'où je conclus que *poure*, dans la signification du latin *potior*, n'est peut-être pas si ancien que Froissart, et que même ce mot pourroit bien avoir aussi été fourré dans Perceforest par ceux qui, comme depuis Marot et Denys Sauvage, s'avisèrent mal à propos, vers le règne de Charles V, de mettre et de publier en nouveau langage nos vieux romans et nos plus anciens auteurs. Voyez les *Lettres de Pâquier*, tom. I, pag. 85 et 86; Sorel, *Bibliothèque françoise*, pag. 198, et les *Contes d'Eutrapel*, chap. XXXV; Nicole la Huen, au feuillet 24 a. de son *Grant Voyage de Hiérusalem*, parlant des dix mille martyrs et de l'oraison qu'il leur adressa au fort d'une tempête qu'il eut à essuyer le 20 octobre 1587 : « Les « suppliay de ma poure puissance, tantost fut veue une grande assis- « tance de lumiere sur le bout, et dedans, dessus, dessoulz, par « toute la navire. » Et Monstrelet, vol. III, au feuillet 14 b. de l'édition de 1572 sous l'année 1458, où il introduit un conseiller de la ville de Gand parlant au duc de Bourgogne pour ceux de cette ville qui, lui demandant pardon du passé, lui promettoient pour l'avenir

qu'il feroyt d'une cerise trois morceaulx. Corbieu, dist frere Jean, ainsy ne parle il avecques ses garses, il y est bien polysyllabe: vous parlez de trois morceaulx d'une cerise; par sainct Gris[16], je jureroys que d'une espaule de mouton il ne feroyt que deux morceaulx, et d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il est halbrené[17]. Ceste, dist Epistemon, meschante ferraille de moines[18] sont par tout le monde ainsy aspres sus les vivres, puis nous disent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les roys et grands princes[19]?

toute obéissance; « car ils sont prests et appareillez de vous servir, « obeïr, et estre vos poures subjets, et se besoing est de mourir pour « vous. » Alain Chartier, pag. m 283: « Car icy gist le pois de ma « charge, soubz qui ploye la foiblesse de mon poure povoir. » *Poure*, c'est-à-dire plus grand. Ce *Poure*, dans la signification de *potior*, étoit encore d'usage en 1569. Voyez l'*Histoire de notre tems, etc.*, 1570, pag. 453. (L.)

[16] François d'Assise, patriarche des frères gris. Plus haut déja, liv. IV, chap. IX. « Sang *sainct gris*, est-il fouet competent pour « mener cette toupie! » (L.)

[17] Mal en ordre, dégingandé, déchiré. (L.)

[18] Allusion de *fréraille*s à ferraille. Par rapport à ce que les moines mendians fatiguent le monde à force d'exagérer les incommoditez de leur état, Épistémon les compare à la méchante *ferraille*, qui, dans les vieux meubles, ne manque pas de se faire entendre désagréablement lorsqu'on les remue. (L.)

[19] Le proverbe dit:

De quelque part que l'homme abonde,
Il n'a que sa vie en ce monde. (L.)

CHAPITRE XXIX.

Comment l'institution de Quaresme deplaist a Epistemon.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

L'auteur démontre, par les principes de la médecine et les aveux mêmes du frère *fredon*, que le régime de carême, par ses jeûnes, abstinences, et austérités, va directement contre le but de son institution, puisqu'il échauffe le sang, et par-là exalte toutes les passions.

Avez vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant et malautru fredon nous ha allegué mars comme mois de ruffiennerie[1]? Ouy, respondit Pantagruel, toutesfoys il est tousjours en quaresme, lequel ha esté institué pour macerer la chair, mortifier les appetits sensuels, et resserrer les furies veneriennes. En ce, dist Epistemon, povez vous juger de quel sens estoyt celluy pape qui premier l'institua, que ceste villaine savatte de fredon confesse soy n'estre jamais plus em-

[1] C'est-à-dire paillardise. Voyez Roquefort, au mot RUFFIEN.

brené en paillardise, qu'en la saison de quaresme[1]: aussy pour les esvidentes raisons produictes de touts bons et sçavans medicins, affermants en tout le decours de l'annee n'estre viendes mangees plus excitantes la personne a lubricité, qu'en cestuy temps: febves, poix, phaseols, chiches, oignons, noix, huistres, harens, saleures, garon, salades toutes composees d'herbes venericques, comme eruce, nasitord, targon, cresson, berle, response, pavot cornu, haubelon, figues, ris, raisins. Vous, dist Pantagruel, serez bien esbahy, si voyant le bon pape, instituteur du sainct quaresme, estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoyt contenue durant les froidures de l'hyver. et se dispert par la circonference des membres, comme la sefve faict es arbres, auroyt ces viendes, qu'avez dictes, ordonnees pour aider a la multiplication de l'humain lignaige. Ce que me l'ha faict penser est que au papier baptistere de Touars, plus grand est le nombre des enfants en octobre et novembre nez, qu'es dix aultres mois de l'annee, lesquels, selon la supputation retrograde, touts estoyent faicts, conceus et engendrez en quaresme. Je, dist frere Jean des Entommeures, escoute vos propous, et y prens plaisir non petit;

[1] Confit, englué, engagé dans la paillardise comme dans de la poix. (L.)

mais le curé de Jambert attribuoyt ce copieux engroississement de femmes, non aux viendes de quaresme, mais aux petits questeurs voultez[3], aux petits prescheurs bottez[4], aux petits confesseurs crottez[5], lesquels damnent, par cestuy temps de leur empire, les ribaulx mariez trois toises au dessus des gryphes de Lucifer.

A leur terreur les mariez plus ne biscoterent leurs chambrieres, se retirerent a leurs femmes. J'ay dict. Interpretez, dist Epistemon, l'institution de quaresme a vostre fantaisie, chascun abonde en son sens, mais a la suppression d'icelluy, laquelle me semble estre impendente[6], s'opposeront tous les medicins, je le sçay, je leur

[3] Tout courbez à force d'avoir porté la besace. (L.)

[4] Prédicateurs cordeliers. Le *Roman de la Rose*, fol. 74 tourné, édition de 1531.

> Mais beguins à grands chaperons.
> Aux cheres basses et alises,
> Qui ont ces larges robes grises
> Toutes fretelées de crotes,
> Houseaulx froncis et larges bottes.

Fretelé, dans ces vers, veut dire *rompu*, réduit en lambeaux, et ce mot vient de *fractellum*, d'où *frétel*, comme on a appelé cette flûte à sept tuyaux inégaux, qui semblent avoir été rompus d'un seul roseau. Ainsi on y trouve ensemble, et d'une seule vue, les fredons *hallebrenez* et les prêcheurs *bottez*, et même les confesseurs *crottez* qui viennent en suite. (L.)

[5] Qui se crottent en se rendant chez les malades, et en revenant ensuite chez eux. (L.)

[6] C'est comme on doit lire, conformément aux anciennes éditions, et non pas *impudente*, comme dans les nouvelles. (L.)

y ouï dire. Car sans le quaresme seroyt leur art en mespris, rien ne gaigneroyent, personne ne seroyt malade. En quaresme sont toutes maladies semees: c'est la vraye pepiniere, la naïfve couche et promoconde de touts maulx: encores ne considerez que si quaresme faict tous les corps pourris, aussy faict il les ames enraiger. Diables alors font leurs offices. Caffards alors sortent en place. Cagots tiennent leurs grands jours, forces sessions, stations, perdonnances, synthereses, confessions, fouettemens, anathematizations. Je ne veulx pourtant inferer que les Arismaspiens [7] soyent en cela meilleurs que nous, mais je parle a propous. Or ça, dist Panurge, couillon cultant fredonnant, que vous semble de cestuy cy, est il pas hereticque? FR. Tres[8].

PAN. Doibt il pas estre bruslé? FR. Doibt.

PAN. Et le plustost qu'on pourra? FR. Soit.

PAN. Sans le faire parbouillir? FR. Sans.

PAN. En quelle maniere doncques? FR. Vif.

PAN. Si qu'enfin s'en ensuive? FR. Mort.

PAN. Car il vous a trop fasché? FR. Las[9].

[7] Sous le nom de ces peuples qui, au dire de Pline et d'Aulu-Gelle, n'avoient qu'un œil, l'auteur entend les Européens septentrionaux. Depuis qu'ils avoient embrassé la réformation, ils étoient regardez dans l'Église romaine comme des gens qui, en renonçant à la tradition, s'étoient volontairement privez de l'un des yeux de la foi. (L.)

[8] Très-hérétique, hérétique tout outré. (L.)

[9] Helas! quoi donc?

PAN. Que vous sembloyt il estre? FR. Fol.
PAN. Vous dictes fol ou enraigé? FR. Plus.
PAN. Que vouldriez vous qu'il feust? FR. Ards
PAN. On en ha bruslé d'aultres? FR. Tant.
PAN. Qui estoyent heretiques? FR. Moins.
PAN. Enfin en bruslera on? FR. Maints.
PAN. Les rachapterez vous? FR. Grain.
PAN. Les fault il pas touts deux brusler? FR. Faul

Je ne sçay, dist Epistemon, quel plaisir voi prenez raisonnant avecques ce meschant penillo de moine[10]; mais si d'ailleurs ne m'estiez conj neu, vous me creeriez en l'entendement opinio de vous peu honorable.

Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emme neroys volontiers à Gargantua, tant il me plais quand je seray marié il serviroyt a ma femme (fou. Voire teur, dist Epistemon, par la figu Tmesis. A ceste heure, dist frere Jean en rian as tu ton vin, paovre Panurge, tu n'eschappe r jamais que tu ne sois coqu jusques au cul[11].

[10] Bout de moine, déchiré, déguenillé, dont les pans de la r ne sont que des haillons. Au chapitre LXXXI du tome XI d'Amad il est parlé des *penaillons* délabrez de la pucelle Finistée, qui av long-tems erré avec Amadis de Grèce, dans la quête de l'empen Niquée, femme de ce prince; et dans Oudin, *penaillons* et *penill* sont tous les deux également interpretez *cenci stracci* (L.).

[11] Dans les deux éditions de 1573, et dans celles de 1596 et 16 on lit : *tu n'eschappes jamais*, ce qui, étant manifestement une fa a donné lieu aux nouvelles de s'en tenir à celles de 1584 et 16 qui ont *tu n'eschapperas jamais* (L.).

CHAPITRE XXX.

Comment nous visitasmes les pays de Satin.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

L'*isle de Frise*, au *pays de Satin*, dans laquelle descendent nos voyageurs, offrant par-tout de riches figures d'hommes, d'animaux, d'arbres, et de végétaux, qui conservent toujours leurs feuilles et verdure, n'est autre chose que le pays du luxe, où l'on trouve effectivement tous ces objets-là représentés au naturel, sur les meubles, tableaux, tapis et tapisseries. « Ces hommes et ces animaux, dit l'auteur, ne mangent et ne se meuvent point, quoique bien conformés... » Ce qui se conçoit aisément.

Joyeulx d'avoir veu la nouvelle religion des freres fredons, naviguasmes par deux jours: au troisieme descouvrit nostre pilot une isle belle et delicieuse sur toutes aultres; on l'appelloyt l'isle de Frize [1], car les chemins estoyent de frize.

[1] D'après l'avertissement de l'auteur, que l'oracle de la dive bouteille étoit *pres le Cathay, en Indie superieure*, il est aisé de juger que nos voyageurs touchent à leur but, puisqu'ils descendent dans

En icelle estoyt le pays de Satin tant renommé entre les paiges de court, duquel les arbres et herbes jamais ne perdoyent ne fleur ne fueilles, et estoyent de damas et velour figuré. Les bestes et oiseaulx estoyent de tapisserie. La nous veismes plusieurs bestes et oiseaulx es arbres, tels que les avons de par deça en figure, grandeur, amplitude et couleur; excepté qu'ils ne mangeoyent rien, et poinct ne chantoyent, poinct aussy ne mordoyent ils comme font les nostres : plusieurs aussy y veismes que n'avions encores veu, entre aultres y veismes divers elephants, en diverse contenance: sus touts j'y notay les six masles et six femelles, presentez a Romme au theatre par leur instituteur, au temps de Germanicus nepveu de l'empereur Tibere, elephants doctes, musiciens, philosophes, danceurs, pavaniers [2], baladins: et es-

l'île de *Frise*, au *pays de Satin*, qui, comme le Cathay, fait partie de l'Inde supérieure, ou de la Chine, appelée aussi Grande Sérique, ou Séricane, c'est-à-dire pays de soie ou de satin. Les curiosités, les richesses, le faste qui abondent dans cette île, doivent d'autant moins surprendre, que ce fameux voyage n'est, comme nous l'avons déja dit, que l'avénement allégorique de Henri II au trône de France. (Voir le chapitre 1[er] du livre IV, aux notes.) L'auteur nous explique lui-même le nom de l'île par ces mots : *on l'appelloyt l'isle de Frize, car les chemins estoyent de frize*, c'est-à-dire qu'on y marchoit sur les ornements et la broderie, originaires de Phrygie, allusion à la magnificence des parquets et tapis qu'on foule par-tout aux pieds dans les palais.

[2] Voyez Pline, liv. VIII, chap. II. Ce fut du tems de Germanicus que ces éléphans furent vus à Rome danser ce que Rabelais appelle

toyent a table assis en belle composition, beuvants et mangeants en silence, comme beaulx peres au refectoires. Ils ont le museau long de deux coubdees, et le nommons proboscide, avec lequel ils puisent eaue pour boire, prennent palmes, prunes, et toute sorte de mangeailles, s'en deffendent et offendent comme d'une main, et au combat jectent les gens hault en l'aer, et a la cheute les font crever de rire. Ils ont jointures et articulations es jambes; ceulx qui ont escript le contraire n'en veirent jamais qu'en paincture: entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainsy les appelloyt Juba [3]. Pausanias [4] dict estre cornes, non dents; Philostrate tient que soient dents, non cornes: ce m'est tout ung, pourveu qu'entendiez

la *Pavane*, espèce de danse que Ménage soupçonne avoir été ainsi appelée de la ville de *Padoue*. Je dis qu'il soupçonne, mais cette étymologie est vraie, et il auroit pu la donner pour telle si ce passage d'Antonio Massa Gallesi, liv. III, *de Exercitatione Jurisperitorum*, lui avoit été connu. « Fingamus nos musicæ imperitos musico fidibus « eam quam appellant *Lucretiam*, seu *Paduanam* aut similem salta- « tionem, nobis etiam de nomine incognitam, pulsanti, ac saltatori « illam ad numeros saltanti assistere. Cognoscemusne an saltator « ille verè et probè *Lucretiam* aut *Paduanam* imitetur? etc. » Ce passage fait voir deux choses : la première que cette danse ne vient pas d'Espagne, comme Furetière et d'autres l'ont cru; la seconde, que son nom ne vient pas de *pavo*, d'où l'on auroit fait *pavano* plutôt que *pavana*. Le jurisconsulte Antoine Massa Gallesi écrivoit vers le milieu du XVIe siècle. (L.)

[3] Voyez Pline, liv. VIII, chap. III. (L.)

[4] Dans ses *Éliaques*. (L.)

que c'est le vray yvoire, et sont longues de trois ou quatre coubdees, et sont en la mandibule superieure, non inferieure.

Si croyez ceulx qui disent le contraire, vous en trouverez mal, voire feust ce Elian tiercelet de menterie[5]. La, non ailleurs, en avoyt veu Pline, dançans aux sonnettes sus chordes et funambules[6], passants aussy sus les tables en plein bancquet sans offenser les beuveurs beuvants.

J'y veids ung rhinoceros du tout semblable a cestuy que Henry Clerberg m'avoyt aultrefois monstré; et peu differoyt d'ung verrat qu'aultrefois j'avoys veu a Limoges, excepté qu'il avoyt une corne au mufle longue d'une coubdee, et poinctue, de laquelle il osoyt entreprendre contre ung elephant en combat, et d'icelle le poignant soubs le ventre (qui est la plus tendre et debile partie de l'elephant) le rendoyt mort par terre. J'y veids trente deux unicornes: c'est une beste felonne a merveilles, du tout semblable a ung beau cheval, excepté qu'elle ha la teste comme ung elephant, la queue comme ung sanglier, et au front une corne aigue, noire, et longue de six ou de sept pieds, laquelle ordinairement luy pend

[5] C'est l'auteur grec *Élien*, qui a rapporté une infinité de fables dans ses ouvrages. *Tiercelet de menterie*, c'est-à-dire trois *menteries* ou trois *menteurs* accouplés ou réunis.

[6] La plupart de ceci est pris de Pline, liv. VIII, chap. II et III. (L.)

en bas comme la creste d'un coq d'Inde : elle quand veult combattre, ou aultrement s'en aider, la leve roide droicte. Une d'icelles je veids accompaignee de divers animaulx saulvaiges, avecques sa corne esmonder une fontaine : la, me dist Panurge, que son courtault ressembloyt a ceste unicorne, non en longueur du tout, mais en vertus et proprieté [7]. Car, ainsy comme elle purifioyt l'eaue des mares et fontaines d'ordure ou venin aulcun qui y estoyt, et ces animaulx divers en seureté venoyent boire apres elle, ainsy seurement on pouvoyt apres luy fatrouiller [8] sans dangier de chancre, verolle, pisse chaulde, poulains grenez [9], et tels aultres menus suffraiges : car si

[7] C'est ici une raillerie contre Paul Jove, qui, au dix-huitième livre de son Histoire, a attribué à la corne du monocéros, que nous appelons licorne, cette merveilleuse propriété sur la foi des peuples du royaume de Goiame en Afrique. A entendre cet écrivain, Élien raconte toutes les mêmes merveilles de cette corne, mais il n'y a rien de tel dans Élien ; et au chapitre xx du seizième livre de son *Histoire des animaux*, qui est le seul endroit où il parle du monocéros, on ne trouve pas un mot de cela. A l'endroit que j'ai cité de Paul Jove, l'auteur, parlant de quelques cornes de licorne qu'il avoit vues, avoit originairement écrit *ex his* (*cornibus*) DUOS *vidimus* BICUBITALES. L'édition de Bâle, 1578, lui a corrigé ce solécisme ; car j'y ai trouvé *ex his* DUO *vidimus* BICUBITALIA. Touchant la corne de licorne, et ce qu'on en doit croire, il faut voir Primerose, livre IV de ses *Erreurs populaires dans la médecine*, chap. XXXVIII. (L.)

[8] Lisez ainsi, conformément aux anciennes éditions. *Farfouiller*, comme ont les nouvelles, ne se trouve que dans celle de 1600. (L.)

[9] Je crois que, même au chapitre V de la Progn. Pantagr., il faut *lire* ainsi, sans division, comme déja au chapitre XXI du livre II.

mal aulcun estoyt au trou mephiticque, il esmondoyt tout de sa corne nerveuse[10].

Quand, dist frere Jean, vous serez marié, nous ferons l'essay sus vostre femme : pour l'amour de Dieu soit, puisque nous en donnez instruction fort salubre. Voire, respondit Panurge, et soubdain en l'estomach la belle petite pillule aggregative de Dieu[11], composee de vingt deux coups de poignard a la cesarine. Mieulx vauldroyt, disoyt frere Jean, une tasse de quelcque bon vin frais. J'y veids la toison d'or conquise par Jason. Ceulx qui ont dict n'estre toison, mais pommes d'or, parce que *Mila* signifie pomme et brebis, avoyent mal visité le pays de Satin. J'y veids ung chameleon, tel que le descript Aristote, et tel que me l'avoyt quelcquesfois monstré Charles Maris[12].

Grene: par-tout paroit l'epithète de *poulains*, en ce que ces tumeurs poussent des pustules veroliques. (L.)

(10) Les nouvelles editions, et meme plusieurs anciennes, ont *esmouvoit*; mais on doit lire *esmondoit*, conformement a celle de 1626. Un peu plus haut l'auteur dit avoir vu une licorne qui, avec sa corne, *esmondoit* une fontaine. (L.)

(11) Pillule *de Dieu*, comme deja au livre IV, chapitre 1, *jambe de Dieu*, c'est une pillule, une jambe par excellence. On appelle en medecine *aggregatives* certaines pilules purgatives de differentes humeurs qu'elles rassemblent, ce qui donne lieu a l'auteur de nommer aussi aggregatifs les coups de poignard qui concoururent tous ensemble a envoyer Jules Cesar en l'autre monde, et mettre son nom parmi les dieux du paganisme. (L.)

(12) Peut-etre *Marais*, comme on lit ce nom-la dans l'edition de 1626. (L.)

medecin insigne en la noble cité de Lyon sus le Rhosne, et ne vivoyt que d'aer non plus que l'aultre.

J'y veids trois hydres, telles qu'en avoys ailleurs aultresfois veu. Ce sont serpens, ayants chascun sept testes diverses. J'y veids quatorze phenix. J'avoys leu en divers autheurs qu'il n'en estoyt qu'ung en tout le monde, pour ung eage; mais, selon mon petit jugement, ceulx qui en ont escript n'en veirent oncques ailleurs qu'au pays de tapisserie, voire feust ce Lactance Firmian [13]. J'y veids la peau de l'asne d'or d'Apulee. J'y veids trois cents et neuf pelicans; six mille et seize oiseaulx seleucides marchants en ordonnance et devorants les saulterelles parmy les bleds; des cynamolges, des argathyles, des caprimulges, des thinnuncules, des crotenotaires, voire, dy je, des onocrotales aveeques leur grand gosier, des stymphalides, harpyes, pantheres, dorcades, cemades, cynocephales, satyres, cartasonnes, tarandes, ures, monopes, pegases, [cepes, neades, presteres, cercopithecques [14],] bisons, musmones, bytures, ophyres, stygges, gryphes.

[13] Dans un poëme du Phœnix qu'on doute qui soit de lui, mais qu'il pourroit fort bien avoir composé étant encore payen. (L.)

[14] Ce qui est entre ces marques [ ] manque dans les éditions de Hollande, et dans les trois de Lyon, 1573, 1584 et 1600. *Pephages, neates ou neares, steres et corcopiteques*, comme on lit dans les an-

J'y veids la my Quaresme a cheval[15], la my aoust et la my mars luy tenoyent l'estaphe; loups guaroux, centaures, tygres, leopards, hyennes, camelopardales, oryges.

J'y veids une remore, poisson petit, nommé

ciennes, sont autant de fautes. *Cartazone* est le nom indien de la licorne dans Élien. Les *pegases* sont des chevaux ailez que Pline, liv. VIII, chap. XXI, dit se trouver en Éthiopie. C'est Élien qui parle du *cepe*, des *neades* et des *presteres*. Voyez son *Histoire des animaux*, liv. VI, chap. LI, et liv. XVII, chap. VIII et XXVIII. Les *ures* sont une espèce de taureau noir que les Tartares appellent *thua*, et qu'on ne trouve que dans les forêts de la Masovie Ces peuples et les Moscovites appellent *suber* les *bisontes*, et les Allemands nomment *au-rox* cet animal, qui effectivement est fait comme les *ures*, sinon qu'il a le poil des environs du cou long comme l'a le lion. Voyez Du Pinet, dans les notes marginales sur le dixième chapitre du vingt-huitième livre de sa Traduction de Pline; et sur tous ces noms en général, Pline lui-même, liv. VIII, chap. XLIX; liv. X, chap. XXXIII; liv. XXVIII, chap. X; et liv. XXX, chap. XV. (L.)

[15] L'auteur met la mi-carême à cheval, pour désigner qu'on étoit au milieu du carême. La *mi-mars* lui tenoit l'*estaphe*, c'est-à-dire l'étrier, parce que mars, comme dit le proverbe, tombe toujours en carême. Quant à la *mi-août*, elle figure probablement le *miaou* ou miaulement du chat, animal très friand de lait, nourriture ordinaire de ce temps de jeûne et d'austérités. Ce qui m'a fait songer à ce jeu de mots puéril, mais dans le goût de Rabelais, c'est que je me suis souvenu d'une prophétie qui a fait beaucoup de bruit à la mi-août 1744, époque de la dangereuse maladie de Louis XV, à Mons. Cette prophétie, autant que ma mémoire peut me le rappeler, est ainsi conçue : « Au cri du chat le coq sera pris par la tête, et la « camarde un pied de nez aura. » Tous les gens crédules s'imaginèrent qu'il falloit entendre par le cri du chat, *la mi-août;* par *le coq*, en latin *gallus*, le roi de France, alors malade; et par *la camarde*, la mort, et que Louis XV ne mourroit pas et reviendroit à santé, ce qui arriva en effet.

echineis des Grecs, auprès d'une grande nauf, laquelle ne se mouvoyt, encores qu'elle eust pleine voile en haulte mer: je croy bien que c'estoyt celle de Periander le tyran[16], laquelle ung poisson tant petit arrestoyt contre le vent. Et en ce pays de Satin, nou ailleurs, l'avoyt veue Mutianus.

Frere Jean nous dist, que par les courts de parlement souloyent jadis regner deux sortes de poisson, lesquels faisoyent de touts poursuivants[17], nobles, roturiers, paovres, riches, grands, petits, pourrir les corps[18] et enraiger les ames. Les premiers estoyent poissons d'avril[19], ce sont maqueraulx: les seconds beneficques remores[20]: c'est

[16] Voyez Pline, liv. IX, chap. xxv, et liv. XXXII, chap. I. (L.)

[17] Plaideurs poursuivans leurs droits. (L.)

[18] Pourrir de vérole. (L.)

[19] On appelle poisson d'avril le maquereau, parce qu'on le pêche en avril. Voyez La Bruyère Champier, liv. XX, chap. xv, de son *De re cibariâ*. On en prend alors une infinité, parce qu'il s'atroupe, et c'est peut-être aussi la raison pourquoi on a donné le même nom de *poissons d'avril* à ceux qui font le métier de maquerellage, parce que les mortifications du carême ne sont pas plutôt passées, que cette sorte de gens venant à se répandre de nouveau dans les rues de Paris, un grand nombre d'entr'eux s'expose à être dénoncé par d'honnêtes gens qu'ils voudroient séduire. (L.)

[20] Le chapitre xxv du neuvième livre de Pline commence ainsi: « Est parvus admodùm piscis assuetus petris, echeneis appellatus: « hoc carinis adhærente, naves tardius ire creduntur, inde nomine « imposito, quam ob causam amatoriis quoque *veneficiis* infamis est « et judiciorum ac litium *mora* quæ crimina una laude pensat fluxus « gravidarum utero sistens, partusque continens ad puerperium. » Il

sempiternité de proces sans fin de jugement. J'y veids des sphinges, des raphes, des oinces, des cephes [21], lesquelles ont les pieds de devant comme les mains, ceulx de darriere comme les pieds d'ung homme: des cracutes, des eales, lesquels sont grands comme hippopotames, ayans la queuë comme elephans, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles, comme sont les aureilles d'asne. Les leucrocutes, bestes tres legieres, grandes comme asnes de Mirebalais [22], ont le col, la queue et poictrine comme ung lion, les jambes comme ung cerf, la gueule fendue jusques aux aureilles, et n'ont aultres dents qu'une dessus, et une aultre dessoubs; elles parlent de voix humaine: mais lors mot ne sonnarent. Vous dictes qu'on ne veit oncques aire de sacre [23], vrayement j'y en veids unze, et le notez bien. J'y veids des hallebardes gauschieres [24], ailleurs n'en avois veu.

est évident que l'auteur fait allusion à ce passage; mais il a écrit exprès *beneficques* à la gascone, par rapport aux délais qui, en matière de procès, sont des *bénéfices* pour la partie qui les obtient. (L.)

[21] Sur tout cela voyez Pline, liv. VIII, chap. XIX et suiv. (L.)

[22] Le Mirebalais est un pays de la province du Poitou, dont la principale ville est Mirebeau, éloignée de Poitiers d'environ six lieues. Il est parlé dans un autre endroit des moulins à vent de Mirebalais, et de la lanterne provinciale de Mirebalais, liv. V, chap. XXXIII.

[23] Plutarque l'a remarqué dans ses *Demandes des choses romaines*. (L.) — C'est le nid du sacre, oiseau de proie dont les naturalistes disent qu'on ne peut trouver *l'aire* ou le nid. Voyez le *Dictionnaire de Trévoux*, aux mots AIRE et SACRE.

J'y veids des mantichores[25], bestes bien estranges; elles ont le corps comme ung lion, le poil rouge, la face et les aureilles comme ung homme, trois rangs de dents, entrant les unes dedans les aultres, comme si vous entrelassiez les doigts des mains les ungs dedans les aultres : en la queue elles ont ung aguillon, duquel elles poignent, comme font les scorpions, et ont la voix fort mélodieuse. J'y veids des catoblepes, bestes saulvaiges, petites de corps : mais elles ont les testes grandes sans proportion, a peine les peuvent lever de terre, elles ont les yeulx tant veneneux, que quiconque les veoit, meurt soubdainement, comme qui verroyt ung basilic. J'y veids des bestes a deux dos[26], lesquelles me sembloyent joyeuses a merveilles et copieuses en culetis, plus que n'est la motacille[27], avecques sempiternel remucment de cropions. J'y veids des escrevisses laictees, ailleurs jamais n'en avoys veu, lesquelles marchoyent en moult belle ordonnance, et les faisoyt moult bon veoir.

[24] La hallebarde sied mal dans la main gauche; mais les hautelissiers n'y regardent pas de si près. (L.)

[25] Sur ces derniers noms d'animaux, voyez Pline, liv. VIII, chap. XXI et XXX. (L.)

[26] « Id est vir et mulier in copulatione. » Voyez liv. Ier, chap. III, ci-devant.

[27] *La motacille* est le petit oiseau appelé vulgairement *hochequeue*, et en latin *motacilla*, parcequ'il a un mouvement de queue perpétuel.

CHAPITRE XXXI.

Comment au pays de Satin nous veismes Ouï-dire, tenant eschole de tesmoignerie.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Pantagruel trouve que toutes les beautés, denrées et fruits du pays de *Satin*, ne sont que de la viande creuse; allusion bien juste au néant réel de tous les objets de luxe et de vanité, si recherchés de la multitude; il rencontre le personnage *Oui-Dire*, qui, tout difforme et parleur éternel qu'il étoit, vivoit cependant dans l'île en grand crédit, entouré d'auteurs anciens et modernes, les plus vénérés, vive image du bavardage et de l'impudence qui, tous vieux et méprisables qu'ils sont, ne laissent pourtant pas d'être écoutés et de jouir par-tout de beaucoup de considération. Ces vices s'appuient tous deux sur Ouï-Dire, dont le portrait est achevé : C'est, dit l'auteur, un petit vieillard, bossu et contrefait, ce qui signifie que depuis long-temps, et même de tout temps, on parle de ou par ouï-dire, tout informe et monstrueux que soit souvent ce qu'il dit; sa bouche fendue jusqu'aux oreilles marque son naturel prodigieusement verbeux et loquace; ses sept langues, fendues en sept parties, signifient qu'il remplit de son verbe les sept jours de la semaine; la diversité des langues qu'il parle montre qu'il est répandu dans tous les

pays du monde. Il est tout oreille, parcequ'il écoute tout; il est aveugle et paralytique des jambes, parceque sans se déplacer ni sans se donner la peine de s'informer de rien, il débite indistinctement et aveuglément tout ce qu'il entend et lui vient à la bouche; ses nombreux auditeurs, qui deviennent instruits et savants en peu d'heures, c'est la troupe innombrable des oisifs etdes gobe-mouches, qui gobent toutes les nouvelles vraies ou fausses, et les débitent effrontément ensuite, comme des vérités, tels que la plupart des auteurs des relations de voyages. Les jeunes Percherous et Manceaux, qui se trouvoient près de *Oui-Dire*, derrière la tapisserie, expriment aussi gaiement que fidèlement les pratiques tortueuses et mensongères de ces écrivains, ainsi que de ces *jureurs et témoigneurs* normands, qui se tiennent en effet toujours *derrière la tapisserie;* les feuilles de menthe font une allusion très plaisante à leurs menteries et à leur mauvaise foi.

En somme, ce chapitre est un chef-d'œuvre pour le genre figuré et la bonne plaisanterie.

Passant quelcque peu avant en pays de Tapisserie, veismes la mer Mediterranee ouverte et descouverte jusques aux abymes, tout ainsi comme au goulfre Arabic se descouvrit la mer Erithree, pour faire chemin aux Juifs issants d'Egypte. La je recongneu sonnant sa grosse couche, Glauque, Protee, Neree et mille aultres dieux et monstres marins. Veismes aussi nombre infiny de poissons en especes diverses, dançants, volants, voltigeants, combattants, mangeants, respirants, belutants,

chassants, dressants escarmouches : faisants embuscade, composants trefves, marchandants, jurants, s'esbattants[1]. En un coing la pres veismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenance que l'on painct l'hermite pres sainct Christophle[2], expiant, considerant, le tout redigeant par escript. Darriere luy estoyent comme

[1] L'édition de 1569 lit *jouants, s'esbattants.* Rabelais, pour se moquer des licences poëtiques des ouvriers en tapisserie, dit que les poissons, en ce pays-là, font toutes les actions non seulement des poissons, mais aussi des hommes ; en sorte que *jurants,* qui semble d'abord avoir été mis pour *jouants,* est ici très-bon, sur-tout après *marchandants.* Il est aussi très-vif et très-énergique, à l'exemple des expressions d'Homère, liv. XVIII, de *l'Iliade,* où il décrit le bouclier d'Achille. (L.)

[2] Dans le *Hortulus Animæ, etc.*, édition de 1509, au feuillet 118, au devant de l'oraison qui s'adresse à saint Christophe, on voit une planche grossière où ce saint est représenté dans la compagnie d'un hermite qui porte en sa main une lanterne sourde, ce qui dénote que, suivant la légende de saint Christophe, ce fut un hermite qui lui précha l'Évangile. Et c'est encore sur le même principe qu'une image du même saint, dans les *Heures d'une Dame,* donna lieu à ce douzain de Melin de Saint-Gelais.

Un povre hermite en rivage escarté
Monstroit de nuict sa lumière et clarté
Au sainct geant qui passoit la rivière,
Portant l'auteur de clarté et lumière :
Et moy qui porte en temps obscur et sombre
Par l'ample mer de mes larmes sans nombre
Le pesant fais de l'aveugle garson,
Qui a mes yeulx rendu de sa façon,
Périr me sens dans les flots agitez,
Par mes soupirs incessamment jettez,
Si je ne voy pour me conduire à port
De vos beaulx yeulx la clarté et support. (L.)

records de sergens plusieurs aultres philosophes, Appianus, Heliodorus, Atrenæus, Porphyrius, Pancrates, Archadian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraste, Damostrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cens aultres gens aussi de loisir, comme feut Chrysippus ou Aristarchus de Sole[3], lequel demoura cinquante huict ans a contempler l'estat des abeilles[4], sans aultre chose faire. Entr'iceulx j'y advisay Pierre Gilles[5], lequel tenoyt ung urinal en main, considerant en profunde contemplation l'urine de ces beaulx poissons[6].

Avoir longuement consideré ce pays de Satin, Pantagruel dist : J'ay icy longuement repeu mes

[3] L'auteur savoit bien que cet admirateur des abeilles, duquel il vouloit parler, étoit de Sole; mais comme il y avoit eu deux philosophes fameux, l'un et l'autre de la même ville, et qu'écrivant de mémoire il ne pouvoit pas dire positivement lequel des deux avoit donné tant d'attention à ce merveilleux insecte, il les nomme ici tous deux, encore se méprend-il en ce qu'il appelle le dernier *Aristarchus*, et non pas *Aristomachus*, comme l'a appelé Pline, liv. XI, chap. IX. (L.)

[4] Ménage avoue qu'il y en a cinquant-six qu'il cherche d'où vient *ramberge*, dans la signification de certain goût ou de certaine odeur de melon, sans pouvoir trouver cette étymologie. (L.)

[5] Philosophe et naturaliste, né à Albi dans le Languedoc l'an 1490, et mort en l'année 1555. Il voyagea, par les ordres de François I[er], plus de quarante ans par la Grèce, dans l'une et dans l'autre Asie, et dans toute l'Afrique. Voyez de Thou, sur l'an 1555. (L.) — Rabelais fait ici une allusion maligne à l'ouvrage suivant d'*Egidius* sur les urines : « Carmina de urinarum judiciis, edita à magistro Egidio. « Lugduni, Jac. Myt, 1526, » in-8°.

[6] Ceux de la Méditerranée, dont il publia un Catalogue très-super-

yeulx, mais je ne m'en peulx en rien saouler, mon estomach brait de mal raige de faim; repaissons, repaissons, dis je, et tastons de ces anacampserotes [7] qui pendent la dessus. Fy, ce n'est rien qui vaille. Je doncques prins quelques myrobalans qui pendoyent a ung bout de tapisserie: mais je ne les peus mascher ny avaller, et les goustant eussiez proprement dict et juré que feust soye retorse, et n'avoyent saveur aulcune. On penseroyt qu'Heliogabalus la eust pris comme transsumpt de bulle, forme de festoyer ceulx qu'il avoyt long temps faict jeusner, leur promettant enfin bancquet somptueux, abundant, imperial: puis les paissoyt de viandes en cire, en marbre, en potterie, en paincture et nappes figurées. Cherchants doncques par ledict pays si viandes aulcunes trouverions, entendismes ung bruit strident et divers, comme si feussent femmes lavans la buee, ou tracquets de moulins du Bazacle lés Tholoze [8]: sans plus sejourner nous transportasmes en lieu où c'estoyt, et veismes ung

ficiel, imprimé chez Gryphius, en 1533, sous le titre *de Piscium Massiliensium gallicis et latinis nominibus*. Tessier, *Addition à l'Éloge de P. Gilles*. Rabelais compare cet examen à l'inspection que font les médecins de l'urine de leurs malades. (L.)

[7] Pline dit, liv. XXIV, chap. XVII, que *l'anacampseros* est une herbe qui, par son attouchement, fait retourner et revenir l'amour eteint, du grec ἀνακάμπτω, je retourne, et ἔρως, amour.

[8] Voyez le chapitre XXII du livre II, aux notes.

petit vieillard bossu, contrefaict et monstrueux, on le nommoyt Ouy-Dire[9] : il avoyt la gueule fendue jusques aux aureilles, dedans la gueule sept langues, et chasque langue fendue en sept parties : quoyque ce feust, de toutes sept ensemblement parloyt divers propous et languaiges divers : avoyt aussi parmy la teste et le reste du corps aultant d'aureilles comme jadis eut Argus d'yeulx : au reste estoyt aveugle, et paraliticque des jambes[10]. Autour de luy je veids nombre innumerable d'hommes et de femmes escoutants et attentifs, et en recogneu aulcuns parmy la trouppe faisants bons minois, d'entre lesquels ung pour lors tenoyt une mappemonde, et la leur exposoyt sommairement par petits aphorismes, et y devenoyent clercs et sçavans en peu d'heures, et parloyent de choses prodigieuses elegamment et par bonne memoire : pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroyt la vie de l'homme, des pyramides du Nil, de Babylone, des Troglodytes[11], des Himantopodes[12], des Blemmyes[13], des Pygmees, des Canibales, des monts

[9] Il est rare qu'on retienne et qu'on redise les choses comme on les a ouïes. (L.)

[10] La crédulité est également niaise et paresseuse. (L.)

[11] Habitants de cavernes, du grec τρογλοδύτω, j'entre dans une obscure retraite.

[12] Peuples d'Éthiopie, aux pieds tortus et rampants. (*Dictionarium historicum ac poeticum.*)

Hyperborees, des Egipanes, de touts les diables[14], et tout par ouy dire. La je veids, selon mon advis, Herodote, Pline, Solin, Berose, Philostrate, Mela, Strabo, et tant d'aultres anticques : plus Albert le jacobin grand[15], Pierre Tesmoin[16], pape Pie second, Volaterran, Paulo Jovio le vaillant homme[17]; Jacques Cartier[18], Chaïton

[13] Peuples de la Libye, dont les épaules étoient beaucoup plus hautes que la tête, et qui portoient à l'estomac les yeux et la bouche, du grec σκιμαίνω, je regarde de travers, avec des yeux de travers.

[14] De tout, même des diables. Allusion à ceux qui ont écrit de la magie. (L.) — Surnom des divinités champêtres.

[15] Albert le Grand, de l'ordre des jacobins. Ce philosophe est nommé communément Albert le Grand, et j'ignore pourquoi Rabelais n'a pas suivi cette construction. Peut-être a-t-il voulu marquer par-là, qu'il savoit que *grôt*, mot allemand qui en françois signifie *grand*, étoit le nom de famille de ce religieux, né, comme on sait, à Lawingen en Souabe, et non pas un surnom qui lui eût été donné à cause de la grande étendue de son savoir. On n'a pas fait la même faute par rapport au savant *Hugo Grotius*, qui sur ce pié-là auroit dû se nommer en françois *Hugues le Grand*, et *Hugo Magnus* en latin. Voyez M. Albert Fabrice, au mot *Alb* de son *Bibliotheca med. et infimæ latinitatis.* (L.)

[16] Pierre Martyr, né à Anghiera près de Milan. Il est ici désigné sous le nom de *Pierre Tesmoin*, parce que μάρτυρ, en grec, signifie *témoin* en françois. (L.) — C'est probablement Pierre Martyr, Milanois (fin du xve siècle) auteur d'une histoire *de Navigatione et rebus Oceani, et terris suo tempore apertis*, que Rabelais met ici au nombre des compositions et productions par *Ouï-Dire*. Ce nom de *Tesmoin* est la traduction de son nom grec μάρτυρ, *témoin;* l'auteur joue sur le mot.

[17] Homme de mérite, par rapport à son *de Piscibus romanis libellus*, dont l'épître dédicatoire est du 29 mars 1545, et qui fut imprimé pour la première fois in-8°, à Rome l'an 1545. C'est l'*il valent-*

Armenian[19], Marc Paule Venitien[20], Ludovic Rommain[21], Pierre Alvarez[22], et ne sçay combien

huomo des Italiens appliqué à Paul Jove, un peu moins sérieusement que Matthieu de Couci ne traite de *vaillant historien* le bon homme Monstrelet. (L.)

[18] Malouin, l'un des meilleurs pilotes que la France eût encore eu, et le premier qui ait fait le voyage de Terre-Neuve et du Canada, *anno prœteriti sœculi XXXIV, et sequente,* dit M. de Thou, sur l'an 1604, *Jacobus Carterius, Francisco I, rege ad eas partes navigare instituit, cujus et relationes extant.* Outre ces *relations,* qui apparemment sont ici le sujet des railleries de Rabelais, Cartier avoit dressé sans doute aussi quelques mémoires, en françois, de ses deux voyages, mais La Croix du Maine ne put jamais les voir, et même il doute si de son tems ils étoient imprimez. (L.)

[19] Fauchet, livre I, chapitre XVI, de ses Antiquitez, a remarqué que les premiers François préposoient volontiers le *c* à de certains noms comme *huns, hlotaire* et *hlovis,* qu'ils aspiroient extraordinairement. On sait d'ailleurs que *cham* et *ham,* ou le *hammon* des anciens Égyptiens sont la même chose. Voyez Basn., Histoire des Juifs, tome II, page 896. C'est ce qui, selon moi, aura porté Rabelais à écrire *Chaiton* le nom du voyageur *Haiton* l'Arménien; et comme apparemment un *i* avec deux points lui avoit tenu lieu d'Y dans le même nom, de là vient peut-être que dans toutes les éditions on lit *chaïton.* Touchant le fameux voyageur Hayton, qui vivoit sur la fin du XIII[e] siècle et au commencement du XIV[e], voyez Vossius, page 497, de ses Historiens latins. (L.)

[20] Il a écrit en italien. Sa Relation se trouve imprimée à Trévise, in-8°, 1590, sous le titre de *Marco Polo, Venetiani, delle meraviglie del mondo per lui vedute.* (L.)

[21] Son voyage a été imprimé plusieurs fois, entr'autres in-folio, à Milan, sous le titre de *Ludovici Vartomanni Bonniensis, patritii romani, itinerarium Æthiopiæ, Ægypti, Arabiæ, Persidis, Syriæ ac Indiæ utriusque, ex vernacula in latinam linguam, Archangelo Marignano, monacho Clarevallensi autore, Mediolani.* (L.)

[22] C'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de Pierre *Aliarès* ou *Aliatès* qu'avoient eu jusqu'ici les éditions. La relation du voyage fait l'an

d'aultres modernes historiens cachez darriere une piece de tapisserie en tapinois escrivant de belles besognes[23], et tout par ouy dire.

Derriere une piece de velours figuré a fueille de menthe[24], pres d'ouy dire, je veids nombre

1500, par Pierre Alvarès Capral, Portugais, de Lisbonne à Calecut, se trouve en italien dans le troisième volume des Navigations recueillies par Ramusio. (L.)

[23] En cachette, pour n'être point contrôlés dans une infinité de mensonges absurdes qu'ils avançoient hardiment sur la foi d'autrui. (L.)

[24] A tant d'auteurs qui ont parlé par ouï-dire, Rabelais joint ici les *Manceaux* et les *Percherons* qu'on accuse de parler volontiers à crédit de ce qu'ils ignorent; et ceux d'entre ces deux peuples, que par allusion de *menthe* à *mentir* il place derrière une pièce de velours figuré à feuille de *menthe*, ce sont des jeunes gens du pays, qui s'étudient de bonne heure à colorer et à déguiser un fait, soit dans le barreau, ou lorsqu'il s'agira de gagner l'argent de quiconque les employera pour déposer en sa faveur :

Malebouche, que Dieu maudie,
Eut souldoyers de Normandie.

dit le roman de la Rose, f. 25 de l'édition de 1531. Ce qui témoigne que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on fait la guerre aux Normands sur le peu de scrupule qu'ils se font assez souvent d'épargner la vérité. Dans un très ancien MS de la coutume de Normandie, cité par l'abbé de Camps, dans sa réponse du 1er octobre 1720, à la lettre du P. Daniel, page 410 du Journal des sçavans, 1720, de l'édition de Hollande, le premier article de cette coutume commence ainsi : *Promettre et tenir sont deux choses différentes.* Le reproche qu'on fait aux Normands de n'être pas esclaves de leur parole, est donc fondé sur les propres mots de l'ancienne coutume du pays. Au reste, l'allusion de *menthe à menterie* n'est pas nouvelle. Guillaume Cretin parlant de l'Hercule de la fable :

Ces gestes portent mots du tout confictz en menthe,
A gens sçavans remetz qu'on l'approuve ou desmente. (L.)

grand de percherons et Manceaulx bons estudiants, jeunes assez: et demandants en quelle faculté ils applicquoyent leur estude: entendismes que la de jeunesse ils apprenoyent a estre tesmoings, et en cestuy art proufictoyent si bien, que partants du lieu et retournez en leur province, vivoyent honnestement du mestier de tesmoignerie, rendant seur témoignage de toutes choses a ceulx qui plus donneroyent par journee, et tout par ouy dire. Dictes en ce que vouldrez, mais ils nous donnerent de leurs chanteaulx[25], et beusmes a leurs barils a bonne chiere. Puis nous advertirent cordialement, qu'eussions a espargner verité, tant que possible nous seroyt, si voulions parvenir en court de grands seigneurs.

[25] Ils usèrent envers nous d'hospitalité, sans la moindre cérémonie. Le long de la Loire, dès qu'une miche est entamée ce n'est plus qu'un chanteau. De-là vient qu'ils disent que d'une miche entière on n'en peut tailler qu'une seule *soupe*, comme ils appellent une tranche de pain taillé pour le potage. Ce sont de grands menteurs et de grands coupeurs de bourse, mais, comme dit Marot :

Au demourant les meilleurs fils du monde. (L.)

CHAPITRE XXXII.

Comment nous feut descouvert le pays de Lanternois.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

« Le pays de *Lanternois* ou des *Lanternes*, dit M. Le Motteux dans ses remarques, est le pays des sciences et des savants. Aristote *espiant, considerant, et tout redigeant par escript*, dans le chapitre précédent, est représenté *tenant une lanterne*, pendant que *derrière lui estoient comme records de sergents plusieurs aultres philosophes*. La lanterne est là le symbole de la science ou de l'étude: mais dans le chapitre XXXIII, les lanternes représentent certainement les gens même qui étudient et qui sont savans: au moins cela est-il exactement vrai du passage où *Bartole* est appelé *lanterne de droict*.

« Par la *lanterne de La Rochelle*, qui donna *bonne clairté* aux voyageurs lorsqu'ils entrèrent *au port de Lanternois*, il me semble qu'il faut entendre *Geoffoy d'Estissac*, évêque de *Maillezais*, l'un des meilleurs patrons de notre auteur, et qui mérite par cela même de n'être jamais oublié. Dire *la lanterne de Maillezais*, comme il semble d'abord qu'il l'auroit fallu, c'eût été se rendre trop intelligible, et placer un fanal trop loin des côtes. D'ailleurs La Rochelle étoit alors la principale ville du diocèse de Maillezais. Le siège

épiscopal y a même été transféré dans la suite, en 1648[1]. Rabelais avec raison met la lanterne *sur une haulte tour :* le prélat qu'elle devoit faire reconnoître étoit illustre par sa naissance, par sa vertu, par son savoir : et les lettres qu'il recevoit de notre auteur font bien voir qu'il n'étoit ni papiste ni bigot. Si nous avions celles qu'ils s'écrivirent en chiffres, je ne doute point qu'elles ne nous découvrissent en lui un ami aussi zélé de la réformation que quelques uns de la maison de la *Rochefoucault*, héritiers de sa famille[2].

Nous entendrons donc ici par la lanterne de La Rochelle un prélat connu, que son savoir et son goût pour la réformation peuvent faire distinguer dans la foule : et par les autres lanternes propres « à nous esclairer et conduire par « le voyaige... vers l'oracle de la bouteille *ou de la* vérité », nous entendrons en général tous les prélats, tous les théologiens, tous les prédicateurs, tous les ecclésiastiques capables de nous bien expliquer le vrai sens des oracles sacrés de la religion. Au moins est-il certain que ces messieurs eux-mêmes s'appliquent ces paroles de l'Évangile : *Vous êtes la lumière du monde*[3].

Rabelais observe que ses voyageurs étoient arrivés au pays de Lanternois « en bonne occasion et opportunité, « *pour* faire choix de lanternes, lorsqu'elles tenoient leur « *chapitre provincial.* » On concevra peut-être que cela regarde le *concile de Trente :* mais je croirois plutôt qu'il s'agit de quelque *assemblée* du clergé de *France*, ou même

[1] Le Dictionnaire de Trévoux, au mot *Rochelle*, dit que ce fut en 1646, et celui de Moréri dit en 1648. L'un et l'autre peut être vrai. (L.)

[2] Par le mariage de *François* IV, comte de la Rochefoucault, en 1587, avec *Claude*, fille de *Louis* baron d'*Estissac*. Voyez le Moreri, sous l'article de LA ROCHEFOUCAULT. (L.)

[3] Matt., vers 14, (L.)

de l'université de *Paris*, dont certains docteurs distingués pourroient être les guides représentés par les *lanternes insignes* qui furent données à Pantagruel et à sa troupe pour les conduire à l'oracle [4].

Ce que Rabelais fait dire à une des *mystagogues* de Bachuc, sur la fin du chapitre XLVII, prouve incontestablement que les lanternes sont des hommes, et des hommes tels que je les suppose dans toute cette explication. « Touts « philosophes et saiges antiques, à bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance *divine*... « ont estimé deux choses nécessaires, guide de Dieu et « compaignie d'*homme*... Vous aultres en avez aultant « faict, prenant pour guide votre illustre dame *lanterne*. »

Par les *Lychnobiens*, « qui sont peuples vivants de lan« ternes... gents de bien et studieux », nous pouvons entendre les *libraires* : *peuples vivants de lanternes*, parceque ce sont les savans qui leur font gagner leur vie : *gens de bien*, cela s'entend : *studieux*, sans contredit, ne fut-ce que par le soin avec lequel ils étudient les arts relatifs à leur condition : l'art d'attraper de bonnes *copies* à bon marché, l'art de faire valoir un mauvais livre par quelque titre imposant, etc.

Sortis du pays de *Satin*, ou plutôt du luxe et du mensonge, qui ne pouvoyent manquer d'ennuyer beaucoup Pantagruel et ses compagnons, ennemis de ces illusions, ils voient enfin le pays de *Lanternois*, c'est-à-dire des lumières et du vrai bonheur. Les feux brillants qu'ils aperçoivent de loin, leur annoncent ce pays desiré de tous les amis de la joie et des plaisirs.

On sait que les cordeliers et jacobins, qui, selon l'auteur, devoient bientôt y arriver aussi, n'en laissoient leur part à personne.

[4] Rabelais dit seulement *une lanterne des plus insigne*. (L.)

Mal traictez et mal repeus on pays de Satin, naviguasmes par trois jours, au quatriesme en bon heur approchasmes de Lanternois. Approchants veismes sus mer certains petits feux volants : de ma part je pensoys que feussent non lanternes, mais poissons[2], qui de la langue flamboyants hors la mer feissent feu; ou bien lampyrides[3], vous les appelez les cicindeles, la reluisants, comme au soir font en ma patrie, l'orge venant a maturité[4]. Mais le pilot nous avertit que c'estoyt lanternes des guets, lesquelles autour de la banlieue descouvroyent le pays, et faisoyent escorte a quelcques lanternes estrangieres, qui comme bons cordeliers et jacobins alloyent la comparoistre au chapitre principal. Doubtant toutesfois que feust quelcque prognostic de tempeste, nous asseura qu'ainsy estoyt.

[1] Pays des gens éclairez, des clercs ou des sçavans. (L.)

[2] Voyez Pline, livre XI, chapitre xxvii. (L.)

[3] Pline, livre XI, chapitre xxviii, les nomme ainsi du nom grec; mais au chapitre xxvi du livre XVIII, il leur donne le nom latin de *cicindeles*. De là vient que l'auteur met ici l'un et l'autre nom. (L.)

[4] C'est-à-dire *comme il se fait,* comme on voit qu'il arrive. L'auteur parle ici après Pline, livre XVIII, chapitre xxvi, suivant quoi il devoit dire *font,* conformément à l'édition de 1626. On lit *faict* dans les autres éditions. (L.)

CHAPITRE XXXIII.

Comment nous descendismes au port des Lychnobiens, et entrasmes en Lanternois.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Les *lanternes* de toutes les sortes, formes et dimensions, à commencer par leur reine, que Pantagruel et sa suite aperçoivent à leur arrivée au pays de *Lanternois*, ne sont que des allégories qui font voir qu'on ne peut découvrir les plus précieuses connoissances et la vérité qu'à l'aide de bonnes lanternes, c'est-à-dire du travail et des lumières. La *lanterne*, guindée sur une haute tour, signifie que toute lumière doit être placée sur un lieu élevé, pour faire son effet. Le costume des lanternes que l'auteur personnifie, quoique allégorique, peint dans le plus grand détail, et sous toutes sortes de formes plus ou moins riches, cette espèce de meuble domestique. Les lanternes du sang royal et de cour, qui sont *servies* de grosses chandelles de moule, et la reine, « d'ung roide flambeau de cire blanche, un peu « rouge par le bout », est une allusion rabelaisienne à la lubricité des dames de la cour de Pantagruel. Les jeunes lanternes, qui paroissoient avoir de pâles lueurs, ou pâles couleurs, par comparaison avec une grosse lanterne qui les gouvernoit, donnent à entendre que les grandes lumières éclipsent toujours les petites. Enfin la reine de l'île pourvoit nos voyageurs de la mystérieuse lanterne qui

leur est nécessaire, c'est-à-dire d'un guide, et ce guide c'est l'épicurisme, ou la jouissance des plaisirs délicats.

Sus l'instant entrasmes au port de Lanternois[1]. La sus une haulte tour recongneut Pantagruel la lanterne de la Rochelle[2], laquelle nous feit bonne clairté. Veismes aussy la lanterne de Pharos, de Nauplion, et d'Acropolis en Athenes sacree a Pallas. Pres le port est ung petit villaige habité par les Lychnobiens[3], qui sont peuples

[1] Il est visible que l'auteur a tiré tout ce qu'il a dit du *Lanternois* et de ses *lanternes*, de la grande et antique fête des lanternes de la Chine, qui a lieu tous les ans le quinzième jour du premier mois, et auquel il s'allume peut-être dans l'empire deux cent millions de lanternes, plus volumineuses et plus magnifiques les unes que les autres, ce qui est d'autant plus évident que la Chine, la grande Sérique ou Séricane (le pays de *satin*), est précisément le pays que l'auteur a choisi pour lieu de la scène. *Sérique* ou *Séricane*, signifie pays de soie ou de satin.

[2] Voici les termes de l'histoire : « Cette ville (La Rochelle) a cinq portes, savoir : celle de Saint-Nicolas, et la tour du même nom, qui sont à l'entrée du port, où est aussi la tour de la Chaine, avec son boulevard, qui finit *à la tour de la Lanterne*.... (Dictionnaire de La Martinière, au mot *Rochelle* (*la*). De même que Rabelais a dérivé le nom des *Thalassiens* de *Thalasse*, port de Saint-Malo, il a évidemment dérivé le nom des *Lanternois*, de *la lanterne de la Rochelle*.

[3] Gens de lettres qui ne trouvant de vrai plaisir qu'à étudier, brûlent plus d'huile dans leurs cabinets qu'ils n'usent de souliers à se promener. (L.) — Ce mot vient du grec λυχνόβιος, *qui velut ad lucernas vivit; cui dies pro nocte est, nox pro die.* « *Lichnobiens*, peuples vivans de lanternes, dit l'auteur de l'Alphabet. On peut

vivants de lanternes, comme en nos pays les briffaulx vivent de nonnains[4], gens de bien et studieux. Demosthenes y avoyt jadis lanterné[5]. De ce lieu jusques au palais feusmes conduicts par trois obeliscolychnies[6], gardes militaires du havre a haults bonnets, comme Albanois[7], es-

attribuer ce nom à ceux qui font de la nuit le jour, et vivent la nuit à la chandelle. *Senec.*, *epist.* 122 : *Nihil consumebat nisi noctem; itaque crebro dicentibus illum avarum et sordidum, vos, inquit, illum et Lychnobium dicitis.* Tels sont aujourd'hui les courtisans et grands seigneurs. L'auteur les avoit appelés auparavant (livre II, chapitre xv) *Lucifuges.* »

[4] Les *briffeaux*, autrement appellez *frères-chapeaux*, parce qu'ils portent des chapeaux au lieu de froc, sont des frères lays fondez en *bref* du pape, et entretenus par des religieuses non rentées afin de quêter pour elles. Ils vivent de nonnains en ce que ce sont des nonnains qui les nourrissent. (L.)

[5] C'est qu'il passoit les nuits à étudier. (L.)

[6] Mot grec composé d'ὀβελίσκος, obélisque, pierre en forme de pyramide, petite broche, diminutif d'ὀβελός, broche, et de λυχνία, candelabrum; λύχνος, lychnus, lucerna. On allumoit, dit l'auteur de l'Alphabet, jadis du feu au sommet des pyramides qui estoient situées près le rivage de la mer, pour luire et donner clarté aux mariniers, en temps de tempeste. D'où vient qu'il les appelle *obéliscolychnies*, alors que le feu estoit allumé au-dessus de leur pointe.

[7] Plus haut déja, livre III, chapitre xxv : « Va..... et te fais lanterner a quelques Albanois, si auras ung chapeau pointu. A present, *dit Nicot*, on appelle en particulier *Albanois* ces hommes de cheval armez à la légère, autrement dits *stradiote* ou *stradiots*.... qui portent les chapeaux à *haute testière*, desquels on se sert pour chevaux légers, qui viennent du pays d'*Albanie*, dont les papes se servent encore de ce temps ez garnisons de plusieurs villes du Saint Siège. » Par ces trois *obeliscolychnies*, l'auteur paroît entendre trois religieux contemplatifs, dont les capuchons enfoncez faisoient de leurs quilles autant d'*obélisques* semblables au chapeau

quels exposames les causes de nos voyaiges et deliberation : laquelle estoyt, la impetrer de la royne de Lanternois une lanterne pour nous esclairer et conduire par voyaige que faisions vers l'oracle de la bouteille. Ce que nous promirent faire, et volontiers ; adjoustants qu'en bonne occasion et opportunité estions la arrivez, et qu'avions beau faire chois de lanternes, lorsqu'elles tenoyent leur chapitre provincial. Venants au palais royal, feusmes par deux lanternes d'honneur, sçavoir est, la lanterne d'Aristophanes, et la lanterne de Cleanthes[8], presentez a la royne, a laquelle Panurge en languaige lanternois exposa briefvement les causes de nostre voyaige. Et eusmes d'elle bon recueil, et commandement d'assister a son soupper, pour plus facilement choisir celle que vouldrions pour guide. Ce que nous plut grandement, et ne feusmes negligents bien tout noter et considerer, tant en leurs gestes, vestements et maintien, qu'aussy en l'ordre du service. La royne estoyt vestuë de cristalin vierge[9], de Touchie, ouvraige de masquin[10], passementé de gros diamans. Les lanternes

albanois, dont la pointe a la figure d'un chaperon de lanterne. (L.)

[8] Voyez les Adages d'Érasme, chil. I, cent. VII, chapitre XXVII.

[9] Crystal de roche, peut-être. (L.)

[10] *Damasquiné*, ou, comme on lit dans l'édition de 1626, *damasquin*. (L.)

du sang estoyent vestues, aulcunes de strain[11], aultres de pierres phengites, le demourant estoyt de corne, de papier, de toille ciree. Les fallots pareillement selon leurs estats d'anticquité de leurs maisons. Seullement j'en advisay une de terre comme ung pot, en rang des deux gorgiases: de ce m'esbahissant entendis que c'estoyt la lanterne d'Epictetus, de laquelle on avoyt aultrefois refusé trois mille dragmes[12]. Je consideray aussy la mode, et accoustrement de la lanterne Polymyxe[13] de Martial, encores plus de la Icosimyxe, jadis consacree par Canope fille de Tisias[14]. J'y notay tres bien la lanterne pensile[15], jadis prinse de Thebes on temple d'Apollo Palatin, et depuis transportee en la ville de Cyme Eolicque par Alexandre le conquerant. J'en notay une aultre insigne, a cause d'un beau floc de soye cramoisine qu'elle avoyt sus la teste. Et me feut dict que

[11] Ou *strin*, espèce de diamant bâtard. Voyez Oudin au mot *strin*. (L.)

[12] On voit dans Lucien qu'elle fut vendue trois cens deniers à un sot qui s'imagina qu'il lui suffiroit d'avoir cette lanterne pour s'acquerir le reputation d'Épictète. (L.)

[13] Martial, livre XIV, epigramme XLI, intitulée *Lucerna Polymyxos* :

> Illustrem cum tota meis convivia flammis,
> Totque geram myxos, una lucerna vocor. (L.)

[14] C'est Suidas, qui parle de cette lampe icosimyxe ou à vingt mèches. (L.)

[15] Voyez Pline, livre XXXIV, chapitre III. (L.)

stoyt Bartole, lanterne de droict[16]. J'en notay reillement deux aultres insignes, a cause des urses de clystere, qu'elles portoyent a la ceinc-re : et me feut dict, que l'une estoyt le grand, l'aultre le petit luminaire des apothecaires[17]. ieure du soupper venue, la royne s'assit on emier lieu, consequemment les aultres selon ır degré et dignité. D'entree de table toutes feu-ıt servies de grosses chandelles de moulle, cepté que la royne feut servie d'ung gros et dde flambeau flamboyant de cire blanche, ung u rouge par le bout: aussy feurent les lanternes sang exceptees du reste, et la lanterne provin-le de Mirebalais[18], laquelle feut servie d'une

Ménage, au mot *Tiberiade*, a remarqué que ceux qui appre-ent le droit dans les écrits de Bartole, donnèrent à ce juriscon-e le nom de *Lanterne de Droit*. (L.)

[7] Le Luminaire des apothicaires, *Luminare apothecariorum*, it été imprimé in-folio à Turin, dès l'année 1492, chez Nicolas *Benedictis* et Jacob *Suigus*, et ce livre avoit pour auteur certain n Jacques Manlius *de Bosco* d'Alexandrie ; mais on voyoit sur la ne matière encore un autre volume appellé *Luminare minus*, a façon d'un nommé Quiricus *de Augustis*, de Tortone. Ces deux ıt défectueux en plusieurs manières, et se rencontrant d'ailleurs le fautes d'impression grossières et dangereuses dans toutes les tions qui s'en étoient faites jusqu'en 1549, Nicolas Mutoni Lu-ıis, médecin à Milan, les revit et les augmenta cette année-là, et publia l'un et l'autre en un seul volume, dont on voit une édi-n de Venise chez Jérôme Scot, 1556. Après tout, je ne sais pour-oi l'auteur ne parle point dans ce chapitre de la Lanterne des uisiteurs. Le livre est du jacobin frère Bernard de Côme, et quoi-e l'édition que j'en ai ne soit que de l'an 1596, la préface de Fr.

chandelle de noix, et la provinciale du Bas Poitou, laquelle je vey estre servie d'une chandelle armee[19]. Et Dieu sçait quelle lumiere apres elles rendoyent avec leurs mecherons. Excepté aussy ung nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une grosse lanterne. Elles ne luisoyent comme les aultres[20], mais me sembloyent avoir les paillardes couleurs. Apres soupper nous reti-

Peyna témoigne qu'il avoit été imprimé plusieurs fois, et que les inquisiteurs de Rome en conservoient un ancien manuscrit. (L.)

[18] Il n'y a guère de couvent d'hommes qui dans son voisinage n'ait pour le moins une maison de religieuses. Or, à propos de ce que sur le plus haut du clocher de Mirebeau, qui, soit dit en passant, tomba vers l'an 1694, on allumoit une lampe à huile de noix, faite en forme de chandelier, l'auteur voulant désigner la supérieure des religieuses voisines des cordeliers de Mirebeau, et le galant de cette fille, parle d'elle sur le pié d'une lanterne qui étoit servie d'une chandelle de noix. (L.) — Voyez livre V, chapitre XXX.

[19] A armoiries. Apparemment que le galant de celle-ci étoit quelque chevalier. C'est une ancienne façon de parler proverbiale, de dire de la femme d'un homme d'épée, qu'elle porte *son cas armé*. Brantôme, dans ses Dames galantes, tome I, pages 14 et 188, se sert de cette expression, à propos de quelques femmes de cette sorte, qui faisoient l'amour au péril de leur vie; et je ne doute pas que là, comme ici dans Rabelais, elle ne fasse allusion à ce que les cierges bénits qu'on présente le jour de Pâque au nom de la ville ou de la paroisse, sont chargés des armes de l'une ou de l'autre, mises en bas relief et colées, pour apprendre à ceux qui voient le cierge qui c'est qui en a fait présent. (L.)

[20] Cette grosse tripière de lanterne prétendoit qu'il n'appartenoit pas à de pauvres petites lanternes qu'elle gouvernoit de briller où elle étoit, et on les voyoit s'éteindre peu à peu faute de quelqu'un qui leur fît revenir le teint. Ce chapitre, au reste, est une imitation de Lucien dans sa description de la ville des Lampes. (L.)

rasmes pour reposer. Le lendemain matin la royne nous feit choisir une lanterne pour nous conduire des plus insignes. Et ainsy prinsmes congié.

CHAPITRE XXXIV.

Comment nous arrivasmes a l'Oracle de la Bouteille.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

L'auteur, avant de faire arriver ses voyageurs au temple *de la dive bouteille*, situé dans l'île si desirée où ils abordent, les fait passer par un grand vignoble, planté de toutes sortes de vignes de première qualité, et pourvu de toutes les denrées qui excitent à boire. Ils passent aussi sous un arc antique, où étoit représenté en sculpture admirable un buveur avec tous les attributs bachiques, le tout se terminant par un berceau orné de raisins de cinq cents couleurs différentes. La *lanterne* leur commande de se couronner la tête de lierre, et de garnir leurs souliers de pampre, ce à quoi ils obtempèrent avec joie, et ce qui peut aisément se croire d'amis du vin et des plaisirs, parvenus enfin, après une longue et pénible navigation, au riant séjour des dieux de la vendange et des voluptés.

On sait que Henri II, comme François Ier et leur cour, ont faits de fréquents voyages vers cette île fortunée.

Nostre noble lanterne nous esclairant, et conduisant en toute joyeuseté, arrivasmes en l'isle

lesiree, en laquelle estoyt l'oracle de la bouteille. Descendant Panurge en terre feit sus ung pied la gambade en l'aer gaillardement, et dist a Pantagruel : Aujourd'huy avons nous ce que cherchons avecques fatigues et labeurs tant divers. Puis se recommanda courtoisement a nostre lanterne. Icelle nous commanda tout bien esperer, et quelque chose qui nous apparust, n'estre aulcunement effrayez. Approchants au temple de la dive bouteille, nous convenoyt passer parmy ung grand vignoble, faict de toutes especes de vignes, comme phalerne, malvoisie, muscadet, taige, beaulne, mirevaulx[1], orleans, picardent[2], arbois[3], coussy, anjou, grave, corsicque, vierron[4], nerac, et aul-

[1] Paroisse voisine de Frontignan, dans le diocèse de Montpellier. (L.)

[2] Vin blanc qui croît dans le voisinage de Pézénas. Le raisin en est gros et la peau mince, mais le vin, quoique piquant et chaud à l'estomac, ne se garde pas. (L.)

[3] Sorte de vin blanc, doux et piquant, qui croît dans le territoire d'Arbois, petite ville de la Franche-Comté, entre Salins et Poligni. Jean de la Bruyère Champier, chapitre XII du livre XVIII, livre de son *de Re cibariâ* : « Dulcia vina apud nos gratissima mulierculis « esse video, tum alba, tum rubentia; sed imprimis alba, adhùc « turbida et acumen dulcedini conjonctum habentia, elegantioribus « palatis gratissimè bibuntur. Id genus verò apud Burgundos. *Ar-* « *bosium* (quod equidem *Arvisio* Chiorum pretio gustu minimè ce- « dit) quin haud absimile illi in Capraria insula, quod nos triremibus « Gallicis Romam naviganntes defuncto Clemente VII, pontifice, de- « gustavimus. » Charles Étienne, dans son *Prædium rusticum*, page 412 de l'édition de 1554, appelle cette ville *Derbois*, et le vin des environs *Derbosium*. (L.)

tres. Le dict vignoble feut jadis par le bon Bacchus planté avecques telle benediction, que tout temps il portoyt fueille, fleur, et fruict[5], comme les orangiers de Suraine[6]. Nostre lanterne magnificque nous commande manger trois raisins par homme[7], mettre du pampre en nos souliers, et prendre une branche verde en main gausche. Au bout du vignoble passasmes dessoubs ung arc anctique, auquel estoyt le trophee d'ung beuveur bien mignonnement insculpé : sçavoir est, en ung bien long ordre de flacons, bourages[8], bou-

[4] Plus haut déja, livre I, chapitre XIII : *J'entends de ce bon vin breton, lequel ne croît point en Bretagne, mais en ce bon pays de Verron*. Et au chapitre XLVII du même livre : *Ceux.... de Panzoust, des Coldreaux, de Verron, de Coulaiges*. Verron est une paroisse de l'élection de la Flèche, en Anjou ; mais ce qu'on appelle proprement le *pays de Verron* ou *Vierron* c'est toute cette langue de terre qui aboutit au confluent de la Loire et de la Vienne. (L.)

[5] Pline, livre XVI, chapitre XXVII, parle d'une sorte de vigne qui porte à la fois du raisin en fleur, du verjus, et des grappes qui commencent à meurir. (L.)

[6] C'est que, dès le temps de Rabelais, le bourg de Surêne, ou plutôt les parcs royaux et seigneuriaux qui l'embellissoient, renfermoit les plus superbes orangeries. Les principaux habitants de ce lieu m'ont assuré qu'il y avoit à Surêne, de temps immémorial, les plus belles orangeries, mais qu'elles étoient bien moins considérables depuis que Bonaparte avoit fait transporter une prodigieuse quantité des plus beaux orangers dans le parc de la Malmaison; qu'il y en avoit deux entre autres, appelés *Adam* et *Ève*, qui avoient au moins trois cents ans.

[7] Comme auroit pu faire à ses bedeaux un recteur d'université.

[8] De l'espagnol *borracha*, qui signifie une sorte de flacon de cuir dont on se sert à mettre du vin pour le voyage. (L.)

teilles, fiolles, barils, barreaulx, pots, pintes, semaises anticques[9], pendantes d'une treille umbrageuse. En aultre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumees, formaiges vieulx et semblable conficture entrelassee de pampre, et ensemble par grande industrie fagottee avecques des seps. En aultre, cent formes de voyrres a pied[10], et voyrres a cheval[11], cuveaulx, retombes[12], hanaps, jadaulx[13], salernes, tasses, goubelets, et telle semblable artillerie bacchique. En la face de l'arc dessoubs les zoophores estoyent ces deux vers escripts:

Passant icy ceste poterne,
Garni toy de bonne lanterne.

A cela, dist Pantagruel, avons nous pourveu. Car en toute la religion de Lanternois, n'y ha

[9] Régulièrement on doit écrire *cymaise*, qui est, dit le P. Monet, *un vase d'airain à porter vin, façonné en doucine et cymaise d'architecture*. On appelle *cymaises* à Dijon de certains grands pôts d'étain à l'antique, dans lesquels la ville envoie du vin par honneur en des occasions de cérémonie. Comme ils sont d'une forme ondoyante, concave par le milieu, convexe par le haut et par le bas, on les a par cette raison nommés *cymaises*, de *κυμάτιον*, diminutif de *κῦμα*, onde. (L.)

[10] Verres qui posoient sur un pied. (L.)

[11] Dits *verres à cheval*, par une opposition boufonne à *verres à pied*. (L.)

[12] Vases de terre, de forme ronde. (*Roquefort.*)

[13] Écuelles ou jattes de bois d'aulne. (*Roquefort.*)

lanterne meilleure et plus divine que la nostre. Cestuy arc finissoyt en une belle et ample tonnelle[14], toute faicte de seps de vignes, ornez de raisins de cinq cens couleurs diverses, et cinq cens diverses formes non naturelles, mais ainsy composees par art d'agriculture, jaulnes, bleux, tanez, azurez, blancs, noirs, verds, violets, riolez, piolez[15], longs, ronds, torangles[16], couillonnez, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoyt close de trois anticques lierres, bien verdoyants et touts chargez de bagues[17]. La nous commanda nostre illustrissime lanterne, de ce lierre chascun de nous se faire ung chappeau albanois[18], et s'en couvrir toute la teste. Ce que feut faict sans demoure. Dessoubs, dist lors Pantagruel, ceste treille n'eust ainsy jamais passé le pontife de Jupiter[19]. La raison, dist nostre preclare lanterne,

[14] Berceau de treillage couvert d'arbrisseaux ou de vigne. (*Roquefort.*)

[15] C'est-à-dire moitié d'une couleur et moitié d'une autre, comme la pie. (*Roquefort.*)

[16] Lisez *torangles* et non pas *triangles*, comme ont les nouvelles éditions. *Torangle* se dit ici d'un verre dont le *tour est à angles*. On a vu autrefois des verres et des tasses de cette forme. On disoit du tems de l'auteur *tor* et *torner* pour *tour* et *tourner*. (L.)

[17] De *baies* ou *bacces*, comme on lit au chapitre VIII, livre I. *Baie* de lierre ou de laurier, du latin *bacca*, est le fruit de ces deux arbres. (L.)

[18] C'est-à-dire chapeau de verdure ou de fleurs, dont les Albanois, grands amis de la table et des plaisirs, n'oublient point de se couronner dans les fêtes.

estoyt mysticque. Car y passant auroyt le vin, ce sont les raisins, au dessus de la teste, et sembloyt estre comme maistrisee et dominee du vin, pour signifier que les pontifes, et touts personnaiges, qui s'adonnent et dedient a contemplation des choses divines, doibvent en tranquillité leurs esperits maintenir, hors toute perturbation de sens; laquelle plus est manifestee en yvrognerie qu'en aultre passion, quelle que soit.

Vous pareillement au temple ne seriez receus de la dive bouteille, estant par cy dessoubs passez, sinon que Bacbuc, la noble pontife, veist de pampre vos souliers pleins: qui est acte du tout et par entier diamettre contraire au premier et signification evidente, que le vin vous est en mespris, et par vous conculqué et subjugué. Je, dist frere Jean, ne suis point clerc, dont me desplaist, mais je trouve dedans mon breviaire, qu'en la revelation [20], feut comme chose admirable, veue une femme, ayant la lune soubs les pieds; c'estoyt comme m'ha exposé Bigot [21], pour signifier qu'elle n'estoyt de la nature des aultres qui toutes ont

[19] Voyez Plutarque, dans ses Demandes des choses romaines. (L.)

[20] Dans l'Apocalypse. (L.)

[21] Apparemment dans le *Somnium* de Guillaume Bigot, poëme cité par Naudé au deuxième chapitre de son Addition à l'histoire de Louis XI. (L.)

a rebours la lune en teste, et par consequent le cerveau tousjours lunaticque : cela m'enduict facilement a croire ce que dictes, madame lanterne m'amie.

CHAPITRE XXXV.

Comment nous descendismes soubs terre pour entrer au temple de la bouteille, et comment Chinon est la premiere ville du monde.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Rabelais place sous terre le temple de la *dive bouteille*, et cela avec grande raison, puisque le vrai temple du dieu du vin et de la bouteille c'est la cave.

Quant à la ville de Chinon, qu'il donne pour la première du monde, la chose ne doit surprendre personne, puisque c'est le lieu natal de l'auteur, et d'ailleurs un vrai pays de cocagne, comme l'est, en général, le pays tourangeau. Il s'y voyoit aussi, du temps de Rabelais, une cave appelée la *cave peinte*, semblable à celle qu'il vient de décrire.

Ainsy descendismes soubs terre par ung arceau incrusté de plastre, painct au dehors rudement d'une dance de femmes et satyres, accompaignants le vieil Silenus riant sus son asne. La je disoys a Pantagruel : Ceste entree me revocque en soubvenir la cave paincte[1] de la premiere

[1] « La cave paincte, ou la maison de Innocent le pastissier, dit

ville du monde: car la sont paainctures pareilles[2] en pareille fraischeur[3], comme icy.

Ou est, demanda Pantagruel; qui est ceste premiere ville que dictes? Chinon, dy je, ou Caynon en Touraine. Je sçay, respondit Pantagruel, ou est Chinon, et la cave paincte aussy, j'y ai beu maints voyrres de vins frais, et ne fais doubte aulcune que Chinon ne soit ville anticque, son blason l'atteste, auquel est dict deux ou trois fois, Chinon petite ville, grand renom[4], assise sus pierre ancienne, au hault le bois, au pied la Vienne. Mais comment seroyt elle ville premiere

« l'auteur de l'alphabet, estoyt celle de Rabelais, laquelle, de ma « connoissance, estoyt encore à son fils; et pour aller de cette maison « dans la cave paincte, au lieu que l'on descend ordinairement ès « caves, il faut monter en celle-là par autant de degrés qu'il y a de « jours en l'an, puisqu'elle est beaucoup plus haute que la maison, « et dans le plus haut du chasteau de Chinon, qui couvre toute la « ville. »

[2] Preuve, contre le Scholiaste de Hollande, que cette maison a été appelée *cave peinte*, non parcequ'on y buvoit *pinte*, mais à cause des *peintures* dont elle étoit embellie. (L.) — Le Duchat a raison. Dans le voyage que nous avons fait l'an passé à Chinon, nous nous sommes assurés que cette cave s'appeloit encore aujourd'hui, au pluriel, *les caves peintes*, parcequ'il y avoit des peintures. Le Scholiaste de Hollande, dont il parle, est l'auteur de l'alphabet que nous avons cité dans la note précédente, et à la fin de laquelle il dit, au sujet de cette cave: « Le mot de *paincte* est equivoque, et ne faut « pas dire *cave peinte*, mais *cave à pinte*, d'autant qu'on va quérir « le vin avec des vaisseaux qu'on appelle *pintes*.

[3] Pareillement *à fresque*, comme ici. (L.)

[4] Selon Brantôme, tom. II, pag. 213, de ses *Hommes Illustres François*, ce renom regarde proprement le château de Chinon. (L.)

du monde? ou le trouvez vous par escript? quelle conjecture en avez? J'ay, dy je, trouvé par l'escripture sacree que Caïn feut le premier bastisseur de ville; vray doncques semblable est que la premiere il de son nom nomma Caynon[5], comme depuis ont a son imitation touts aultres fondateurs, et instaurateurs des villes, imposé leurs noms a icelles. Athené, c'est en grec Minerve, a Athenes; Alexandre a Alexandrie, Constantin a Constantinople; Pompee a Pompeiopolis en Cilice; Adrian a Adrianople; Cana aux Cananeens; Saba aux Sabeians; Assur aux Assyriens; Ptolomaïs, Cesaree, Tiberium, Herodium en Judee. Nous tenants ces menus propous, sortit le grand Flasque (nostre lanterne l'appelloyt philosophe[6]), gouverneur de la dive bouteille, accom-

[5] Plaisanterie sur ce que *Chinon* est appelée *Caïno* dans Grégoire de Tours, au livre V de son Histoire, chapitre xvii. (L.)

[6] L'édition de 1626 a *phlosque;* mais je m'en tiens à la leçon commune, qui est *philosophe*, d'autant plus que, suivant la morale de notre auteur, la vraie philosophie est à savoir *gouverner la bouteille*, c'est-à-dire boire gaîment sans perdre la raison. Cependant rien n'empêche qu'on ne lise flosque, de *floscus*, qu'on a dit pour froc; car il est clair qu'il s'agit ici de quelque religieux qui gouvernoit la bouteille. Ce religieux, qui vraisemblablement étoit de ces quêteurs qui ne marchent jamais sans la grosse bouteille ou le gros flacon dans leur besace, étoit lui-même une espèce de *gros Flasque*, ou de *Sac-à-vin*, et la troupe de Pantagruel avoit cru pouvoir lui donner ce nom-là. Mais la religieuse, qui servoit de guide à cette troupe, la relève et lui fait connoître qu'il suffit de traiter ce religieux d'*enfroqué*, parceque ce nom-là, qui ne renfermoit anciennement rien

paigné de la garde du temple, et estoyent touts bouteillons françois [7]. Iceluy nous voyant tyrsigeres, comme j'ay dict, et couronnez de lierre, recongnoissant aussy nostre insigne lanterne, nous feit entrer en seureté, et commanda que droict on nous menast a la princesse Bacbuc, dame d'honneur de la bouteille, et pontife de touts les mysteres. Ce que feut faict.

d'odieux, signifioit actuellement *ivrogne*, et même un *bardache*, ou le *fiasca* des Italiens, et le *flacon à vis* de Rabelais, liv. I, chap. v. (L.)

[7] Les Italiens appellent, par injure, *boutillons* les François, à peu près comme les Flamands traitent les mêmes François de *crapaux-franchos;* et cela parceque les premières armoiries du royaume étoient, dit-on, des *crapaux*, qu'on nommoit anciennement *bots*, à cause de leur enflure, à laquelle ressemble celle des *bottes* et des *bouteilles*. Voyez le *Pasquillorum tomi duo*, pag. 317, où Pasquin conclut à ce que les François soient chassés de l'Italie : « Quid restat « mihi? ut expulsis Butilionibus, regnet Cæsar invictissimus. (L.)



CHAPITRE XXXVI.

Comment nous descendismes les degrez tetradicques, et de la paour qu'eut Panurge.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Les degrés tétradiques, c'est-à-dire qui vont de quatre en quatre, ne signifient autre chose que les progrès dans la recherche de la vérité ou des vertus, dont les principales, appelées cardinales, sont au nombre de quatre, savoir: la justice, la prudence, la force, et la tempérance. Le peu de lumière que répand d'abord dans cette cave leur fidèle lanterne figure les obscurités et difficultés que les hommes, même les plus pénétrants, rencontrent presque toujours dans cette précieuse étude. Le silence que recommande aux voyageurs *la dive lanterne* marque que ce n'est que dans le silence et le recueillement qu'on parvient à s'instruire.

L'auteur nous divertit encore, dans ce chapitre, des terreurs de Panurge.

Depuis descendismes ung degré marbrin soubs terre, la estoyt ung repos : tournants a gausche en descendismes deux aultres, la estoyt ung pa-

reil repos; puis trois a destour, et repos pareil; et quatre aultres de mesme. La demanda Panurge: Est ce icy? Quants degrez, dist nostre magnificque lanterne, avez compté? Ung, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. Quants sont ce? demanda elle. Dix, respondit Pantagruel. Par, dist elle, mesme tetrade pythagoricque, multipliez ce qu'avez resultant. Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. Combien faict le tout? dist elle. Cent, respondit Pantagruel. Adjoustez, dist elle, le cube premier, ce sont huict, au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du temple. Et y notez prudentement que c'est la vraye psychogonie de Platon [1], tant celebree par les academiciens, et tant peu entendue; de laquelle la moitié est composee d'unité des deux premiers nombres pleins de deux quadrangulaires et de deux cubiques.

Apres que descendismes ces degrez [2] numereux

[1] Dans son Timée. Voyez aussi le Traité de Plutarque, περὶ τῆς ἐν Τιμαίῳ ψυχογονίας, Chalcidius, Proclus, et les autres académiciens commentateurs du Timée. (L.)

[2] *Descendus ces degrez*, comme on lit dans l'édition de 1626, ne vaut rien, puisque ce n'est pas après avoir descendu ces degrez, mais en les descendant, qu'il est dit précisément que Pantagruel et ses compagnons eurent besoin de leurs jambes et de leur lanterne. *Alors descendismes*, comme ont les nouvelles éditions et cinq anciennes, ne vaut guère mieux. *Descendants* feroit un bon sens, mais comme le changement de *descendismes* en *descendants* seroit un peu violent, je crois qu'il vaut mieux lire *alors que descendismes*. (L.)

soubs terre, nous feurent bien besoing premierement nos jambes, car sans icelles ne descendions qu'en roullant comme tonneaulx en cave; secondement nostre preclare lanterne, car en ceste descente ne nous apparoissoyt aultre lumiere en plus que si nous fussions au trou de sainct Patrice en Hibernie, ou en la fosse de Trophonius en Beotie[3]. Descendus environ septante et huict degrez, s'escria Panurge, adressant sa parole a nostre luisante lanterne: Dame mirificque, je vous prie de cueur contrit, retournons arriere. Par la mort bœuf, je meurs de male paour. Je consens jamais ne me marier, vous avez prins de peine, et fatigues beaucoup pour moy[4]. Dieu vous le rendra en son grand rendouer[5], je n'en seray ingrat issant hors ceste caverne de Troglodytes. Retournons de grace. Je doubte fort que soit icy Tenare, par lequel on descend en enfer, et me semble que j'oy cerberus abbayant. Escoutez, c'est luy, ou les aureilles me cornent; je n'ay a luy devotion aulcune, car il n'est mal des dents si grand, que quand les chiens nous tiennent aux jambes. Si c'est icy la fosse de Trophonius, les lemures et lutins nous mangeront touts vifs, comme jadis ils mangearent ung des hallebardiers de Deme-

[3] Voyez les Adages d'Érasme, chil. I, cent. VII, chap. LXXVII. (L.)
[4] Lisez ainsi, conformément aux anciennes éditions. (L.)
[5] Le lieu où les bonnes actions seront récompensées. (L.)

trius, par faulte de bribes[6]. Es tu la, frere Jean? Je te prie, mon bedon, tiens toy pres de moy, je meurs de paour. As tu ton braquemard? Encores n'ay je armes aulcunes, ne offensives, ne deffensives. Retournons.

J'y suis, dist frere Jean, j'y suis, n'aye paour, je te tiens au collet, dix huict diables ne t'emporteroyent de mes mains, encores que sois sans armes[7]. Armes jamais au besoing ne faillirent, quand bon cueur est associé de bon bras: plustoust armes du ciel pleuvroyent, comme aux champs de la Crau[8], pres les fosses Marianes en Provence, jadis pleurent cailloulx (ils y sont encore) pour l'aide d'Hercules, n'ayant aultrement dequoy combattre les deux enfans de Neptune. Mais quoy? descendons nous icy es limbes des petits enfans (par Dieu ils nous couchieront touts) ou bien en enfer a touts les diables? Cor Dieu, je les vous galleray bien a ceste heure, que j'ay du pampre en mes souliers[9]. O que je me

[6] Ceci est pris des *Béotiques* de Pausanias. Van-Dale en fait aussi mention, et même M. de Fontenelle, au chapitre xv de son *Histoire des Oracles*. (L.)

[7] Frère Jean ne parle pas de Panurge, mais de soi-même à ce poltron qui lui avoit demandé s'il avoit son braquemard. Ainsi c'est *soye*, à la première personne, qu'il auroit fallu écrire, pour lever l'équivoque, et non *sois*, qui pourroit s'entendre de Panurge. (L.)

[8] Endroit fort pierreux, ce qui a donné lieu à cette fiction du poëte Eschyle. Voyez Ménage, au mot *crau*. (L.)

[9] Ici frère Jean donne à entendre qu'il a trinqué, et fait allusion

battray verdement! Ou est ce? ou sont ils? je ne crains que leurs cornes. Mais les deux cornes que Panurge marié portera m'en garantiront entierement. Je le voy ja en esperit propheticque, ung aultre Acteon, cornat, cornu, cornecul[10]. Garde, frater, dist Panurge, attendant qu'on mariera les moines, que n'espouses la fiebvre quartaine. Car je puisse doncques sauf et sain retourner de cestuy Hypogee[11] en cas que je ne te la beline, pour seullement te faire cornigere, cornipetant: aultrement pensé je bien que la fiebvre quarte est assez maulvaise bague[12]. Je me soubviens que Grip-

au proverbe *mettre de la paille dans ses souliers*, pour dire *boire beaucoup;* quoiqu'il reçoive encore une autre explication, mais qui ne convient pas ici. (L.)

[10] *Cocu jusques au cul*, comme a déja parlé frère Jean au vingt-neuvième chapitre de ce livre. (L.)

[11] Lieu enfoncé et comme caché dans le fond de la terre. Budé, au premier livre de son *de Asse:* « Antedictis quatuor, Genethliaci « etiam cardines quatuor addunt, ortum scilicet et occasum, et me- « suranium, quod et mesuronema dicitur, hoc est locus medii cœli, « et huic oppositum locum quod *Hypogeon* dicitur, hoc est punctum « subterraneum inter ortum occasumque medium. » Et dans ses *Annotations sur les Pandectes*, partie première, page 572, de l'édition de 1562: « Hypogeorum appellatio complectitur cellas vinarias, « carnarias, olearias, penuarias, promptuarias. » (L.)

[12] Marot, dans sa première épitre du *Coq à l'Ane:*

Oultre plus une femme ethique
Ne sauroit estre bonne bague.

Encore dans son Épitre au Roi, pour avoir été dérobé:

L'estomac sec, le ventre plat et vague:
Quant tout est dit, aussi maulvaise bague

peminaud te la voulut donner pour femme; mais tu l'appelas herectique [13].

Icy feut le propous interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que la estoyt le lieu, auquel convenoyt favourer [14], et par suppression de paroles, et taciturnité de langues: du demourant feit response peremptoire, que de retourner sans avoir le mot de la bouteille n'eussions desespoir aulcun, puisqu'une fois avions nos souliers feustrez de pampre [15].

(On peu s'en fault) que femmes de Paris
Saulve l'honneur d'elles et leurs maris.

Et dans son Dialogue des deux Amoureux, l'un ayant dit par forme de plainte contre sa maîtresse :

Elle est par le corps-bieu plus dure
Que n'est le pommeau d'une bagne.
C'est signe qu'elle est bonne bague,

répond l'autre. Panurge, qui avoit résolu de faire cocu frère Jean, ce moine dût-il avoir épousé la fièvre quarte, avoue que d'ailleurs ce sera pour lui un plaisir bien maigre que de caresser une femme aussi décharnée. C'est ce qu'emportent les termes de *mauvaise bague* ou de méchant meuble, qui sont l'opposé au *buono robba* des Italiens. (L.)

[13] Au treizième chapitre précédent. (L.)

[14] C'est comme on lit dans l'édition de 1626, et c'est ainsi que l'abbé Guyet a remarqué qu'il falloit lire, et non pas *savourer*, comme ont toutes les autres éditions anciennes et nouvelles. De *favorare*, qui est la même chose que *favere linguis*, qui, dans les sacrifices et autres cérémonies religieuses des Romains, signifioit *faire silence*. Voyez Cicéron, *de Divinat*, livre I; Horace, ode I du livre III, et Pline, livre XXVIII, chapitre II. (L.)

[15] Les nouvelles éditions ont *fourrez* de *foderum*, conformément à celles de Lyon. Il faut lire *feutrez*, du latin barbare *feltrum*, sui-

Passons donc, dist Panurge, et donnons de la teste a travers touts les diables. A perir n'y ha qu'ung coup. Toutesfois je me reservoys la vie pour quelcque bataille. Boutons, boutons, passons oultre. J'ay du couraige tant et plus : vray est que le cueur me tremble : mais c'est pour la froideur et relenteur de ce cavain[16]. Ce n'est de paour, non, ne de fiebvre. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons. Je m'appelle Guillaume sans paour.

vant celle de Nierg, 1573, celle d'Estiart, 1696, et celle de 1626. « Ex iis (ciliis) coacta vestimenta vulgò *Feltra* vocamus, » dit Becman, page 215 de son *de Originibus linguæ latinæ*. (L.)

[16] Rabelais apparemment avoit écrit *cauain*, d'où par inversion de l'*u*, *canaïn* et *canayn*, qu'on lit, dans les vieilles éditions, pour *cavain*, comme le P. Monnet écrit ce mot, qu'on écrit et prononce aujourd'hui *cavin*. Sinon, *canain* peut venir de χάνος, *rictus*, seu « os apertum et magno hiatu diductum. » (L.)

CHAPITRE XXXVII.

Comment les portes du temple par soy mesmes admirablement s'entr'ouvrirent.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Les magnifiques portes du temple de *la dive bouteille*, qui s'ouvrent d'elles-mêmes avec un gracieux murmure, à l'approche de Pantagruel et de ses compagnons, marquent allégoriquement que le brillant sanctuaire de la vérité s'ouvre de lui-même devant les hommes qui ont le courage de faire les efforts suffisants dans la recherche de ce trésor.

Le refus que fait *la dive lanterne*, à nos voyageurs, de les accompagner plus loin, et d'entrer avec eux dans l'intérieur du temple, signifie qu'une fois le temps d'étude et d'enseignement fini, nos maîtres ou guides se retirent, comme ayant rempli leur tâche, ou veut dire tout simplement que les femmes doivent par bienséance s'abstenir d'entrer dans le temple et dans les mystères du dieu du vin. *An propter menses?*

La beauté des portiques et de tout l'intérieur du temple est une peinture faite pour donner la plus sublime idée du séjour de vérité. L'inscription latine, gravée sur l'une des deux tables d'aimant, incrustées dans le mur, portant ces mots : *Ducunt volentem fata, nolentem trahunt*, signifie

ci : Le destin nous entraîne bon gré, malgré. L'aimant est l'attraction allégorique.

La sentence inscrite sur l'autre table, conçue en ces termes, *toutes choses se meuvent en leur fin*, rentre dans le sens de la première, c'est-à-dire que tout est conduit, par le fatalisme, à une fin nécessaire et inévitable. C'étoit vraisemblablement la morale de l'auteur.

En fin des degrez rencontrasmes ung portail de fin jaspe, tout compassé et basty a ouvraige et forme doricque, en la face duquel estoyt en lettres ionicques d'or trespur escripte ceste sentence, *En ino alithia*, c'est a dire en vin verité. Les deux parties estoyent d'arin comme corinthian[1], massifves, faictes a petites vignettes, enlevees[2], et esmaillees mignonnement selon l'exigence de la sculpture, et estoyent ensemble joinctes et refermees esgalement en leur mortaise sans clavier et sans catenas, sans liaison aulcune; seullement y pendoyt ung diamant indicque, de la grosseur d'une febve egyptiaticque, enchassé en or obrizé a deux poinctes, en figure exagone,

[1] *Arin* pour *airain*, à l'antique. Les nouvelles éditions ont suivi celle de 1600, où on lit *portes*. Lisez *parties*, conformément aux anciennes. Touchant l'airain de Corinthe, voyez Pline, livre XXXIV, chapitre II. On tient que c'étoit un mélange d'or, d'argent et d'airain. C'est la raison pourquoi l'auteur ne dit pas que les deux battans de la porte fussent proprement de ce riche métal. (L.)

[2] En relief, relevées. Autrefois on disoit *enlevé* pour *élevé*. (L.)



et en ligne directe: a chascun cousté vers le mur pendoyt une poignee de scordon[3]. La nous dist nostre noble lanterne que eussions son excuse pour legitime, si elle desistoyt plus avant nous conduire. Seullement qu'eussions a obtemperer es instructions de la pontife Bacbuc; car entrer dedans ne luy estoyt permis pour certaines causes[4], lesquelles taire meilleur estoyt a gents vivants vie mortelle qu'exposer. Mais, en tout evenement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayeur ni paour aulcune, et d'elle se confier pour la retraicte. Puis tira le diamant pendant a la commission des deux portes, et a la dextre le jetta dedans une capse d'argent, a ce expressement ordonnee; tira aussy de l'esseuil de chascune porte[5] ung cordon de saye cramoisine, longue d'une toise et demie[6], auquel pendoyt le scordon, l'attacha a deux boucles d'or expressement pour ce pendantes aux coustez, et se retira a part.

Soubdainement les deux portes, sans que per-

[3] Une poignée d'ail, du grec σκορδον, *scordéon*, comme ont mal à propos ici, et encore ailleurs dans le même chapitre, les anciennes éditions, est le nom françois d'une herbe autrement appelée *chamarus*, qui n'est point l'ail même, quoiqu'elle en ait l'odeur. (L.)

[4] Peut-être certain état qui fait que les femmes ne sont pas toujours propres à gouverner les caves. (L.)

[5] L'essieu, d'*axiculus*. (L.)

[6] *Long*, ce semble, auroit été meilleur, comme devant se rapporter à *cordon* plutôt qu'à *soye*. (L.)

sonne y touchast, de soy mesmes s'ouvrirent[7], et s'ouvrant feirent non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et pesantes, mais doulx et gracieux murmur[8], retentissant par la voulte du temple : duquel soubdain Pantagruel entendit la cause, voyant soubs l'extremité de l'une et l'aultre porte ung petit cylindre, lequel par sus l'esseuil joignoyt la porte, et se tournant, selon qu'elle se tiroyt vers le mur, dessus une dure pierre d'ophites[9] bien terse et esgalement polie, par son frotement faisoyt ce doulx et harmonieux murmur.

Bien je m'esbahissoys comment les deux portes, chascune par soy, sans l'oppression de personne, estoyent ainsy ouvertes : pour cestuy cas merveilleux entendre, apres que touts feusmes dedans entrez, je projettay ma veue entre les portes et le mur, convoiteux de sçavoir par quel instrument estoyent ainsy refermees ; doubtant que[10] nostre

[7] Ceci est imité de la description du Palais d'Apolidon, au chapitre XI du quatrième livre d'Amadis. (L.)

[8] Voyez la note, au mot *murmur;* parmi celles du livre I, chapitre LII. On voit qu'anciennement on disoit *murmur* au lieu de *murmure* que nous faisons de trois syllabes. (L.)

[9] Cette leçon, qui est celle de l'édition de 1569, est la seule bonne. *Torse*, comme lisent toutes les autres, ne vaut rien, s'agissant d'une pierre unie, lisse, nette et polie, sur laquelle pût tourner le cylindre. Du reste, je n'ai jamais lu le mot de *terse* qu'ici et dans le *Perroniana*, où il est appliqué au style de Quinte-Curce. (L.)

[10] On ne lit ainsi que dans l'édition de 1626; cependant c'est la

amiable lanterne eust a la conclusion d'icelles apposé l'herbe dicte ethiopis, moyennant laquelle on ouvre toutes choses fermees[11] : mais j'apperceu que la part en laquelle les deux portes se fermoyent, en la mortaise interieure, estoyt une lame de fin assier, enclavee sus la bronze corinthienne.

J'apperceu d'advantaige deux tables d'aimant indicque[12], amples et espoisses en demie paulme, a couleur cerulee, bien liees et bien polies: d'icelles toute l'espoisseur estoyt dedans le mur du temple engravee, a l'endroict auquel les portes entierement ouvertes avoyent le mur pour fin d'ouverture.

Par doncques la rapacite violente de l'aimant,

bonne leçon. *D'autant qu'à*, comme ont les nouvelles après la plupart des anciennes, ne vaut rien, non plus que *doutant qu'à*, comme on lit dans celle de 1596. (L.)

[11] C'est comme on lit dans les éditions de 1567, 1596 et 1626. *Quelques*, comme ont au lieu de *toutes*, les deux de 1573, et celles de 1584 et 1600, est bon aussi. De *qualisque*, qu'on a dit dans la signification de *qualiscumque*. (L.)

[12] Plus haut, livre IV, chapitre LXII, il est parlé de l'aimant comme d'une pierre anciennement trouvée en *Ide*, pays de Phrygie, ce qui est pris de Pline, liv. V, chap. XXX et XXXVI. Ici Rabelais parle de l'aimant *indique*, dont il croyoit la vertu d'autant plus forte, que, dans le septième livre de la Géographie de Ptolomée, chapitre II, où il est traité de l'Inde au delà du Gange, il avoit lu qu'aux isles nommées Manioles les vaisseaux dont les clous étoient de fer étoient arrêtés tout court, sans pouvoir passer outre, à cause de l'aimant que la terre produisoit aux environs. (L.)

s lames d'assier, par occulte et admirable insti-ıtion de nature, patissoyent cestuy mouvement; onsequemment les portes y estoyent lentement avies et portees, non tousjours toutesfois, mais ullement l'aimant susdict ousté, par la pro-haine session duquel l'assier estoyt de l'obeis-ınce qu'il ha naturellement a l'aimant absoult et ispensé, oustees aussy les deux poignees de scor-on, lesquelles nostre joyeuse lanterne avoyt par cordon cramoisi esloingnees et suspendues, arcequ'il mortifie l'aimant[13], et despouille de este vertu astractive. En l'une des tables susdites, dextre, estoyt exquisitement insculpé en lettres ıtines anticquaires ce vers iambicque senaire:

« Ducunt volentem fata, nolentem trahunt[14]. »

Les destinees meinent celluy qui consent, ti-ent celuy qui refuse[15]. En l'aultre je veis a se-ıestre en majuscules lettres elegantement insculpé este sentence:

TOUTES CHOSES SE MEUVENT EN LEUR FIN.

[13] Voyez la préface du vingtième livre de Pline. (L.)

[14] Ce vers n'est pas de Sénèque le tragique, comme l'a cru Érasme, ans ses Adages, au mot *Fato non repugnandum*. La pensée s'en ouve dans quelques iambes grecs du stoïcien Cléanthe, d'où Épictète ayant employé au chapitre LXXVII de son Manuel; l'autre Sénèque, ui la trouvoit assez belle pour en user de nouveau, mit en Iambes tins les iambes grecs de Cléanthe, et les inséra dans la cent septième e ses Épitres. (L.)

[15] *Traînent*, comme ont les nouvelles éditions, ne se lit que dans elle de 1600. (L.)

CHAPITRE XXXVIII.

Comment le pavé du temple estoyt faict par emblemature admirable.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

L'emblême du pavé du temple, offrant une vigne ornée de ses pampres et accessoires, marquetée en pierres précieuses, ainsi que la victoire remportée par Bacchus sur les Indiens, sont des chefs-d'œuvre dans leur genre, tendant tous à exalter la puissance et les triomphes du dieu du vin dans toutes les parties du monde connu.

Leues ces inscriptions, jectay mes yeulx a la contemplation du magnificque temple, et consideroys l'incredibile compacture du pavé, auquel par raison ne peult estre ouvraige comparé quelconque, soit ou ait esté dessoubs le firmament, feust ce celluy du temple de fortune en Preneste, au temps de Sylla, ou le pavé des Grecs appellé asarotum[1], lequel feit Sosistratus en Pergame.

[1] Voyez Pline, livre XXXVI, chapitre xxv. (L.)

Car il estoyt ouvraige tesseré, en forme de petits carreaulx, touts de pierres fines et polies, chascune en la couleur naturelle. L'une de jaspe rouge tainct plaisamment[2] de diverses macules; l'aultre d'ophite[3], l'aultre de porphyre, l'aultre de lycophthalme[4], semé de scintilles d'or menues comme atomes, l'aultre d'agathe a unde de petits flammeaulx, confus et sans ordre de couleur laictee, l'aultre de chalcedoine tres chier[5], l'aultre de jaspe verd, avecques certaines veines rouges et jaulnes, et estoyent en leur assiette desparties[6] par ligne diagonale.

[2] Lisez ainsi, conformément à l'édition de 1626, ou *taint plaisamment*, comme dans celle de 1596. *Tant*, comme ont les nouvelles, est une faute de l'édition de Nierg, et de celles de Lyon 1573, 1584 et 1600. (L.)

[3] Voyez Pline, livre XXXV, chapitre VII, et livre XXXVI, chapitre XXII. On doit lire *ophite* avec les éditions de Nierg 1573, de 1596, de 1626, et non pas *ophire* avec celles de Lyon 1573, 1584 et 1600, d'où les nouvelles ont fait *ophir*. (L.)

[4] Voyez Pline, livre XXXVII, chapitre XI. Toutes les éditions ont ou *licoptalmie*, ou *licopthalmie*, ou *licophthalmie*. Lisez *Lycophthalmie*, de λυκόφθαλμος. (L.)

[5] *Calcédoine* de *chalcédoine*, d'où aussi *cassidoine* par corruption. Voyez Saumaise sur Solin, page 561 de la première édition. *Très chier*, c'est-à-dire *très précieux*, ou d'une grande dépense, en ce que les vases de cette pierre sont sujets à se fêler et à se casser : « Murrhina et crystallina (pocula) ex eadem terra effodimus, quibus « pretium faceret ipsa fragilitas, » dit Pline dans la préface du trente-troisième livre. (L.)

[6] Ou *en assiette despartie*, comme ont les éditions de 1596 et 1626. L.)

Dessus le porticque, la structure du pavé estoyt une emblemature a petites pierres raportees, chascune en sa naifve couleur, servans au dessein de ces figures; et estoyt comme si par dessus le pavé susdict on eust semé une jonchee de pampre, sans tròp curieux agencement. Car en ung lieu sembloyt estre espandu largement, en l'aultre moins; et estoyt cette infoliature insigne en touts endroits, mais singulierement y apparoissoyent, au demy jour, aulcuns limassons en ung lieu, rampants sus les raisins, en aultres petits lisars courants a travers le pampre, et aultres apparoissoyent raisins a demy, et raisins totallement meurs, par tel art et engin de l'architecte composez et formez, qu'ils eussent aussy facillement deceu les estourneaulx et autres petits oyselets, que feit la paincture de Zeuxis Heracleotain: quoy que soit, ils nous trompoyent tres bien. Car a l'endroict auquel l'architecte avoyt le pampre bien espois semé, craignants nous offenser les pieds, nous marchions hault en grandes enjambees, comme on faict passant quelcque lieu inegal et pierreux. Depuis jectay mes yeulx a contempler la voulte du temple, avecque les parois, lesquels estoyent touts incrustez de marbre porphyre, ou ouvraige mosaïcque[7], avecques une mirificque emblemature, depuis ung bout jusques a l'aultre,

[7] Ici les éditions sont défectueuses, excepté celle de 1626. (L.)

en laquelle estoyt, commençant a la part senestre de l'entree, en elegance incroyable representee la bataille que le bon Bacchus gaigna contre les Indians, en la maniere que s'ensuit.

CHAPITRE XXXIX.

Comment en l'ouvraige mosaïcque du temple estoyt representee la bataille que Bacchus gaigna contre les Indians.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

L'auteur peint ici, dans le plus grand détail, d'après la mythologie, l'armée, la cour, et la suite du dieu Bacchus. Soixante-dix-neuf mille femmes et quatre-vingt-cinq mille cent cinquante hommes composoient son escorte; ce qui signifie clairement que la multitude de ses sectateurs est presque innombrable. Les oreilles d'âne du père Silène marquent l'ignorance et l'abrutissement où l'ivrognerie précipite l'homme. Les yeux hagards, la conformation boucanière, et le visage enflammé du dieu Pan, peignent au naturel la trogne luxurieuse et enluminée de ces crapuleux personnages, qui ne respirent d'autre air que celui des tavernes et des cabarets.

Au commencement estoyent en figure diverses villes, villaiges, chasteaulx, forteresses, champs, et forests, toutes ardentes en feu. En figure aussy estoyent femmes diverses forcenees et dissolues, lesquelles mettoyent furieusement en pieces,

veaulx, moutons, et brebis toutes vives, et de leur chair se paissoyent. La nous estoyt signifié comme Bacchus entrant en Inde mettoyt tout a feu et a sang[1].

Ce nonobstant, tant feut des Indians desprisé, qu'ils ne daignerent lui aller encontre, ayants advertissement certain, par leurs espions, qu'en son ost n'estoyent gents aulcuns de guerre; mais seulement ung petit bon homme vieulx, effeminé, et toujours yvre, accompaigné de jeunes gents agrestes, touts nuds, toujours dançants et saultants, ayants queues et cornes, comme ont les jeunes chevreaulx, et grand nombre de femmes yvres. Dont se resolurent les laisser oultre passer sans y resister par armes: comme si a honte, non a gloire, a deshonneur et ignominie leur revient, non a honneur et prouesse, avoir de telles gents victoire. En cestuy despris, Bacchus tousjours gaignoyt pays, et mettoyt tout a feu (pource que feu et fouldre sont de Bacchus les armes paternelles, et avant naistre au monde feut par Jupiter salué de fouldre; sa mere Semelé, et sa maison maternelle arse et destruicte par feu[2]) et sang pa-

[1] Ce chapitre est pris de Lucien, dans le discours qu'il a intitulé *Bacchus*. (L.)

[2] Les nouvelles éditions, non contentes d'avoir mutilé et corrompu cet endroit, l'avoient rendu à peu près inintelligible, faute d'en avoir poussé assez loin la parenthèse. (L.)

reillement[3], car naturellement il en faict au temps de paix, et en tire au temps de guerre. En tesmoignage sont les champs de l'isle de Samos dicts Panema[4], c'est a dire tout sanglant, ausquels Bacchus les Amazones acconceut[5], fuyantes de la contree des Ephesians, et les meit toutes a mort par phlebotomie, de mode que le dict champ estoyt de sang tout embeu et couvert. Dont vous pourrez d'oresnavant entendre mieulx que n'ha descript Aristoteles, en ses problemes, pourquoy jadis on disoyt en proverbe commun, en temps de guerre ne mange, et ne plante menthe[6] : la rai-

[3] *Et sang* se rapporte à *feu* qui précède immédiatement la parenthèse. (L.)

[4] Voyez Plutarque, dans ses Demandes des choses grecques, chapitre XCVI. (L.)

[5] Plus haut, livre I, chapitres XXIII et XXV, le verbe *acconcevoir* se trouve déja dans la signification d'atteindre, ou d'*acconsuivir*, comme on parloit autrefois. (L.)

[6] La raison de ce proverbe n'est pas que la menthe étant froide d'elle-même, comme l'a supposé Aristote, l'usage en soit contraire à ceux dont le métier est de combattre. La menthe a si peu cette qualité que, selon Dioscoride, Hippocrate et Ætius, elle provoque l'urine et engendre une abondante semence qui coule d'elle-même pour être trop liquide. C'est plutôt parce qu'excitant trop à l'amour, il ne se peut que ceux qui se sont épuisés dans les combats de Vénus, soient sitôt propres à ceux de Bellone. Sinon la seule voye d'accorder Aristote avec Hyppocrate et les médecins, c'est de lire dans le premier κατατηκει, *liquéfie*, au lieu de καταψύχει, *allachit*, s'il m'est permis d'employer ce mot suranné. C'est le sentiment de Jérôme Mercurial, livre IV, chapitre VIII, de ses Diverses leçons. Lud. Nonius. lib. I, cap. XX, *de Re cibariâ :* « Geoponici mentham inu« tilem esse credunt, cui enim vulnerato exhibita fuit, huic non fa-

son est, car en temps de guerre sont ordinairement departis coups sans respect, doncques l'homme blessé, s'il ha celluy jour manié ou mangé menthe, impossible est, ou bien difficile, luy restreindre le sang. Conséquemment estoyt en la susdicte emblemature figuré, comment Bacchus marchoyt en bataille; et estoyt sus ung char magnificque tiré par trois couples de jeunes pards joincts ensemble, sa face estoyt comme d'ung jeune enfant, pour enseignement que touts bons beuveurs jamais n'envieillissent, rouge comme ung cherubin, sans aulcun poil de barbe au

« cile vulnus sanescit. Ineptam etiam et incommodam rebus venereis « judicarunt. Dioscorides contra, stimulare venerem asserit. Aristo- « teles, sect. xx, probl. ii, quærit, cur belli tempore mentham et « serere et edere vetitum fuerit? Respondet, quod illa corpus no- « strum refrigerando semen genitale minuat; frigus autem fortitudini « et audaciæ adversari certum est. Sed quum medicorum omnium « consensu mentha calefaciat, quomodo vera erit Aristotelis solutio? « præsertim quum Hippocrat., lib. II, de Diæta, scribat mentham ca- « lefacere, urinam movere, vomitus comprimere, si vero quis fre- « quenter illa vescatur, ipsius semen à mentha ita liquari, ut fluat, « imbecillumque corpus facere. Ætius, Tetrabili IV, sermone iv, « cap. xxvi : Mentham multum semen quidem generare, sed langui- « dum. Itaque dicemus flagrante bello veteres mentha usum mili- « tibus interdixisse, quod frequenti concubitu, vel fortissimi milites « effeminati ac molles evaderent : quod fortitudini et audaciæ repu- « gnat, atque per accidens corpus refrigeraret. Vel legendum apud « Aristotelem, ut monet Hieronymus Mercurialis, lib. IV, cap. viii : « Variarum lectionum καταπήκει, liquefacit, loco καταψύχει. Atque « ita Hippocratis et medicorum doctrinæ consentanea erit proble- « matis solutio , alias rejicienda. » (L.)

menton; en teste portoyt cornes agues, au dessus d'icelles une belle couronne faicte de pampre et de raisin, avecques une mitre rouge cramoisine, et estoyt chaussé de brodequins dorez.

En sa compaignie n'estoyt ung seul homme: toute sa garde et toutes ses forces estoyent de Bassarides[7], Evantes[8], Euhyades[9], Edonides[10], Trieterides[11], Ogygies[12], Mimallones[13], Menades[14],

[7] Nom qu'on donnoit aux bacchantes, comme prêtresse de Bacchus, *Bassareus*. Elles étoient vêtues, ainsi que ce dieu, d'une longue robe de renard nommée *bassaris*, du grec *βασσαρα*, meretrix, vulpes.

[8] Autre nom des bacchantes du grec *εὐανθής*, bien fleuri, et non d'*évan*, comme le croit M. Noël, avec d'autres mythographes. *Anthius*, fleuri, étoit un des surnoms de Bacchus; sans doute parcequ'on le représentoit le thyrse à la main.

[9] Troisième nom des prêtresses du même dieu, dérivé d'*Enhyus*, ou *Evius*, qui étoit un de ses surnoms, composé d'*εὖς*, bon, et *υἱὸς*, fils, comme on le croit généralement, ou plutôt d'*ὕιος*, pluvieux, qui étoit aussi son surnom, d'où ses nourrices étoient nommées *hyades*, les pluvieuses, d'*ὕω*, pleuvoir.

[10] Quatrième surnom des bacchantes, d'*Edonius*, surnom de Bacchus, formé d'*ἀηδών*, rossignol; d'où viennent aussi les noms d'*Edon* ou *Edonus*, montagne de la Thrace, *Edonii*, les habitants de cette montagne, et même les Thraces, chez qui le culte de Bacchus étoit en grande vogue. D'où nous pensons que ce nom de *rossignol*, donné à ce dieu, est relatif à *Orphée*, qui étoit le même que Bacchus.

[11] Cinquième surnom des prêtresses du même dieu, tiré, ainsi que ses fêtes, nommées *trieterica*, qui se célébroient de trois en trois ans, en Thrace et en Béotie, du mot grec *τριετηρὶς*, trieterie, un espace de trois ans.

[12] Sixième nom des prêtresses de Bacchus, tiré d'*ogygius*, en grec *ὠγύγιος*, ancien, surnom de ce dieu.

Thyades[15], et Bacchides[16], femmes forcenées, furieuses, enraigees, ceinctes de dragons et serpens vifs en lieu de ceinctures; les cheveux voletans en l'aer avecques fronteaulx de vignes; vestues de peaulx de cerfs et de chievres, portants en mains petites haches, tyrses, rancons, et hallebardes, en forme de noix de pin, et certains petits boucliers legiers sonnants et bruyants quand on y touchoyt, tant peu feust, desquels elles usoyent quand besoing estoyt comme de tabourins et de tymbons. Le nombre d'icelles estoyt septante et neuf mille deux cens vingt sept. L'avant garde estoyt menee par Silenus, homme

[13] Septième nom des bacchantes, dérivé de μιμηλὸς, habile à imiter, qui a l'art d'imiter, le dieu sans doute, dont elles retraçoient les actions sur le mont *Mimas*, en Ionie, tous les ans. Le nom de ce mont, qui étoit consacré à Bacchus, a la même origine; il vient de μιμέομαι, imiter.

[14] Les prêtresses de Bacchus, qui, étant comme insensées et folles célébroient les orgies, c'est-à-dire des fêtes et cérémonies instituées en l'honneur de Bacchus :

Crinemque rotant ululante Priapo
Mænades.

dit Juvénal, satire VI. Ce mot vient du grec μαινομαι, insanio, furor, debacchor.

[15] Huitième nom des bacchantes, qui vient du grec θυὰς, άδος, transporté de fureur, de θυω, être emporté par la fureur, sacrifier.

[16] Neuvième nom des prêtresses de Bacchus, qui sacrifioient la nuit à ce Dieu, sur le mont Parnasse en Béotie; leur nom vient de ce qu'elles couroient avec des torches à la main, en jetant de grands cris.

auquel il avoyt sa fiance, et duquel par le passé avoyt la vertu et magnanimité de couraige et prudence en divers endroicts cogneue. C'estoyt ung petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru a plein bats[17], et les aureilles avoyt grandes et droictes, le nez poinctu et aquilin, et sourcilles rudes et grandes; estoyt monsté sus ung asne couillard; en son poing tenoyt pour soy appuyer ung baston, pour aussy gallentement combattre, si par cas convenoyt descendre en pieds, et estoyt vestu d'une robbe jaulne a usaige de femme. Sa compaignie estoyt de jeunes gents champestres, cornus comme chevreaulx, et cruels comme lions, touts nuds, tousjours chantants et dançants les cordaces. on les appeloyt tytires et satyres. Le nombre estoyt octante cinq mille six vingt et treize.

Pan menoyt l'arriere garde, homme horrificque et monstrueux. Car par les parties inferieures du corps il ressembloyt a un bouc, les cuisses avoyt velues, portoyt cornes en teste droictes contre le ciel. Le visaige avoyt rouge et enflambé, et la barbe bien fort longue, homme hardy, couraigeux, hasardeux, et facille a entrer en courroux; en main senestre portoyt une fleute, en dextre ung baston courbé; ses bandes estoyent

[17] Ou *bast*, comme on lit dans l'édition de 1626. Qui de son gros ventre remplissoit tout le bât de l'âne qu'il montoit. (L.)

semblablement composees de satyres, egipans, argipans, sylvains, faunes, lemures, lares, farfadets, et lutins, en nombre de soixante et dix huit mille cent et quatorze. Le signe commun a touts estoyt ce mot: Evohe.

CHAPITRE XL.

Comment en l'emblemature estoyt figuré le hourt et l'assault que donnoyt le bon Bacchus contre les Indians

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Détail du combat et de la victoire remportée par Bacchus sur les Indiens, d'après les bas-reliefs et sculptures appliqués sur les parois du temple.

La fable place le théâtre des conquêtes de Bacchus dans les Indes orientales et l'Égypte. Les Asiatiques sont en effet les premiers hommes qui aient savouré la douceur du jus de la treille.

Ce chapitre et le précédent sont des chefs-d'œuvre d'érudition mythologique. Lucien a beaucoup aidé l'auteur.

Consequemment estoyt figuré le hourt et l'assault que donnoyt le bon Bacchus contre les Indians. La consideroys que Silenus, chief de l'avant garde, suoyt a grosses gouttes, et son asne aigrement tourmentoyt; l'asne de mesme ouvroyt la gueule horriblement, s'esmouchoyt, desmorchoyt, s'escarmouchoyt, en façon espouvantable, comme s'il eust ung fredon au cul.

Les satyres, capitaines, sergens de bandes, caps l'escadre, caporals, avecques cornaboux[1] sonnant les orthies[2] furieusement tournoioyent autour de l'armee a saults de chievres, a bons, a pets[3], a ruades et pennades[4], donnant couraige aux compaignons de vertueusement combattre. Tout le monde figuré crioyt evohe. Les menades premieres faisoyent incursion sur les Indians avecques cris horribles, et sons espouvantables de leurs tymbons et boucliers: tout le ciel en retentissoyt, comme designoyt l'emblemature. Afin que plus tant n'admirez l'art d'Apelles[5], Aristides thebain, et aultres qui ont painct les tonnerres, esclairs, fouldres, vents, parolles, meurs, et les esperits[6].

[1] Cornets-à-bouquin, appellez de la sorte, selon moi, à cause que de grandes *cornes de bouc* tiurent d'abord lieu de cet instrument tortueux qu'on appelle cornet-à-bouquin. (L.)

[2] Les anciennes éditions ont *orties*, celle de 1600, de même que les nouvelles, *orgies*, qui est le nom qu'on donnoit aux fêtes de Bacchus. Or comme cet endroit est pris de Lucien, qui dit qu'au fort de la bataille que Bacchus donna aux Indiens, un satyre de son armée chanta un *orthie*, *orthium carmen*, je ne doute pas qu'ici on ne doive lire *orthie*, ὄρθιος νόμος, sorte de poëme qu'Hérodote, livre I, chapitre XXIV, Aulu-Gelle, livre XVI, chapitre XIX, disent qu'entonna Arion avant que de se précipiter dans la mer. (L.)

[3] C'est ainsi qu'on lit dans l'édition de 1600. *A pets*, à pétarades. (L.)

[4] On appelle ainsi en Languedoc les coups qu'un cheval donne de l'un des piés de derrière. (L.)

[5] Voyez Pline, livre XXXV, chapitre x. (L.)

[6] Voyez Pline, au même endroit. (L.)

Consequemment estoyt l'ost des Indians comme adverty que Bacchus mettoyt leur pays en vastation. En front estoyent les elephans, chargez de tours, avecques gents de guerre en nombre infiny; mais toute l'armee estoyt en roupte, et contre eulx et sus eulx se tournoyent et marchoyent leurs elephants, par le tumulte horrible des bacchides, et la terreur panicque qui leur avoyt le sens tollu. La eussiez veu Silenus son asne aigrement talonner, et s'escrimer de son baston a la vieille escrime, son asne voltiger apres les elephans la gueule bee, comme s'il brailloyt, et braillant martialement (en pareille braveté que jadis il esveilla la nymphe Lottis[7] en plains bacchanales, quand Priapus, plein de priapismes, la vouloyt dormant priapiser sans la prier[8]), sonnast l'assault[9].

[7] Voyez Ovide, au livre IV des Métamorphoses. (L.)

[8] Ci-dessus déja, livre III, chapitre VIII :

Et le bon messer Priapus,
Quand eut faict, ne la pria plus. (L.)

[9] Lisez de la sorte conformément à l'édition de 1569, et à celle de 1626. *Sonna*, comme ont toutes les autres, fait un mauvais sens. (L.) — Le dernier éditeur l'a reconnu : il avoit mis *sonna* dans le texte; il a corrigé *sonnast* dans sa table des matières, ayant sans doute lu trop tard cette remarque de Le Duchat, quoiqu'il semble avoir fait cette restitution *marte suo* : « Cette phrase, dit-il, à la Montaigne, c'est-à-dire coupée par une longue parenthèse, est fort louche; mais avec un peu de réflexion on en retrouve le sens. En voici la construction : *Comme s'il brailloyt, et que braillant martialement il sonnast l'assault.* »

La eussiez veu Pan saulter avecques ses jambes tortes aultour des menades, avecques sa fleute rusticque les exciter a vertueusement combattre. La eussiez aussy veu en apres ung jeune satyre mener prisonniers dix sept roys ; une bacchide tirer avec ses serpens quarante et deux capitaines; ung petit faune porter douze enseignes prinses sus les ennemis, et le bon homme Bacchus sus son char se pourmener en seureté parmy le camp, riant, se gaudissant et beuvant d'aultant a ung chascun. Enfin estoyt representé emblematicque le trophee de la victoire et triumphe du bon Bacchus.

Son char triumphant estoyt tout couvert de lierre, prins et cueilly en la montaigne Meros, et ce pour la rareté, laquelle hausse le prix de toutes choses, en Indie expressement[10] d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre le Grand en son triumphe indicque, et estoyt le char tiré par elephans joincts ensemble. En ce depuis l'imita Pompee le Grand a Rome, en son triumphe africain. Dessus estoyt[11] le noble Bacchus beu-

[10] C'est le sentiment de Théophraste, au trente quatrième chapitre du livre XVI de Pline, que dans toutes les Indes il ne croît point de lierre. Ainsi c'est *Indie* qu'on doit lire, conformément aux anciennes éditions, et non pas *Idie* comme ont les nouvelles. (L.)

[11] C'est comme il faut lire, conformément à l'édition de 1626, sinon, *depuis*, comme on lit dans toutes les vieilles, voudra dire apparemment *sur le derrière du char*. (L.)

vant en ung canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, apres la victoire des Cimbres, qu'il obtint pres Aix en Provence[12]. Toute son armee estoyt couronnee de lierre, leurs tyrses, boucliers et tympons en estoyent couverts; il n'estoyt l'asne de Silenus, qui n'en feust capparassonné.

Es coustez du char estoyent les roys indians prins et liez a grosses chaisnes d'or; toute la briguade marchoyt avec pompes divines en joye et liesse indicibles, portants infinis trophees, et fercules et despouilles des ennemis, en joyeulx epinices[13] et petites chansons villaticques et dithyrambes resonnants. Au bout estoyt descript le pays d'Egypte avecques le Nil et ses crocodilles, cercopithecques, ibides[14], cinges, trochiles, ichneumones, hippopotames, et aultres bestes a luy domesticques, et Bacchus marchoyt en icelle contree a la conduicte de deux bœufs, sus l'ung desquels estoyt escript en lettres d'or, *Apis*, sus l'aultre, *Osiris*, pource qu'en Egypte, avant la venue de Bacchus, n'avoyt esté veu bœuf, ny vache.

[12] Voyez Pline, livre XXXIII, chapitre XI. (L.)

[13] Ἐπινίκια, en grec; *epinicia*, dans Suétone, signifie festins, réjouissances et poésies à l'occasion de quelque victoire, d'ἐπὶ, sur, νίκη, victoire.

[14] Espèce de cigogne fort noire, ayant les jambes d'une grue, et le bec recourbé. Voyez Hérodote, livre II, et Pline, livre VIII, chapitre XXVII. Cicéron, livre I, *de Nat. Deor.*, et Pline, livre X, chapitre XXVIII, nomment *ibes* ces cigognes; mais l'auteur a mieux aimé suivre la déclinaison ordinaire du génitif latin. (L.)

CHAPITRE XLI.

Comment le temple estoyt esclairé par une lampe admirable.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

La lampe merveilleuse du temple n'est que la splendeur allégorique de l'empire de la vérité. La sculpture, représentant un combat de petits enfants, que l'auteur place au milieu des merveilles du lieu, paroît tout naturellement signifier que les enfants font l'ornement du temple de la vérité : *In ore infantium veritas.*

Avant qu'entrer en l'exposition de la bouteille, je vous descriray la figure admirable d'une lampe, moyennant laquelle estoyt eslargie lumiere par tout le temple, tant copieuse, qu'encor qu'il feust soubterrain, on y voyoyt comme en plein midy nous voyons le soleil clair et serain luisant sus terre. Au milieu de la voulte estoyt ung anneau d'or massif attaché, de la grosseur d'ung plein poing, auquel pendoyent, de grosseur peu moindre, trois chaisnes bien artificiellement faictes,

lesquelles de deux pieds et demy en l'aer, comprenoyent[1] en figure triangle une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoyt deux coubdees et demie palme. En icelle estoyent quatre boucles ou pertuis, en chascune desquelles estoyt fixement retenue une boule vuide, cavee par le dedans, ouverte de dessus, comme une petite lampe, ayant en circonference environ deux palmes, et estoyent toutes de pierres bien precieuses. L'une d'amethyste, l'aultre de carboucle libyen, la tierce d'opalle, la quarte d'anthracite; chascune estoyt pleine d'eaue ardente, cinq fois distilee par alambic serpentin, inconsumptible comme l'huile que jadis meit Callimachus en la lampe d'or de Pallas, en Acropolis d'Athenes, avecque ung ardent lychnion, part de lin asbestin[2], comme estoyt jadis au temple de Jupiter, en Ammonie, et le veit Cleombrotus, philosophe tres studieux, part de lin carpasien, lesquels par feu plustoust sont renouvellez que consommez.

Au dessoubs d'icelle lampe, environ deux pieds et demy, les trois chaisnes en leur figure premiere estoyent embouclees en trois anses, lesquelles is-

[1] Cet endroit est tronqué et corrompu dans les nouvelles editions. (L.)

[2] On peut voir dans toutes les editions à quel point y a eté corrompu cet endroit qui est pris en partie de Plutarque, au commencement du traité des Oracles qui ont cessé, et en partie des Attiques de Pausanias. (L.)

oyent d'une grande lampe ronde de crystallin res pur, ayans en diametre une coubdee et denie, laquelle au dessus estoyt ouverte environ leux palmes; par ceste ouverture estoyt au milieu posé ung vaisseau de crystallin pareil, en forme le coucourde, ou comme ung urinal, et descendoyt jusques au fond de la grande lampe, avecques telle quantité de la susdicte eaue ardente, que la flambe du lin asbestin estoyt droictement au centre de la grande lampe. Par ce moyen sembloyt doncques tout le corps sphericque d'icelle ardre et enflamboyé, parce que le feu estoyt au centre et poinct moyen.

Et estoyt difficile d'y asseoir ferme et constant regard, comme on ne peult au corps du soleil, obstant la matiere[3] de merveilleuse perspicuité, et l'ouvraige tant diaphane et subtil, par la reflexion des diverses couleurs, qui sont naturelles es pierres precieuses, des quatre petites lampes superieures a la grande inferieure, et d'icelles quatre estoyt la splendeur en touts poincts inconstante et vacillante par le temple. Venant dadvantaige icelle vague lumiere toucher sus la pollissure du marbre, duquel estoyt incrusté tout le dedans du temple, apparoissoyent telles couleurs que

[3] Lisez *obstant* et non pas *estant*, comme ont les nouvelles éditions, et même toutes les anciennes que j'ai vues. (L.)

voyons en l'arc celeste, quand le clair soleil touche les nues pluvieuses.

L'invention estoyt admirable; mais encores plus admirable, ce me sembloyt, que le sculpteur avoyt autour de la corpulence d'icelle lampe crystalline engravee, a ouvrage cataglyphe, une prompte et gaillarde bataille de petits enfans nuds, montez sus de petits chevaulx de bois, avecques lances de virolets[4], et pavois faicts subtilement de grappes de raisins, entrelassees de pampre, avecques gestes et efforts pueriles, tant ingenieusement par art exprimez que nature mieulx ne le pourroyt; et ne sembloyent engravez dedans la matiere, mais en bosse, ou pour le moins en crotesque, apparoissoyent enlevez totalement, moyennant la diverse et plaisante lumiere, laquelle dedans contenue ressortissoyt[5] par la sculpture.

[4] Faites de ces frêles petits bâtons peints, au bout desquels les enfants attachent une sorte de petits moulins à vent qu'ils appellent *virolets*, parce que le vent les fait *virer*. (L.)

[5] Ceci est tout corrompu dans les nouvelles éditions, et n'est correct que dans celle de 1596. (L.)

CHAPITRE XLII.

omment par la pontife Bacbuc nous feut monstré dedans le temple une fontaine fantasticque[1]; et comment l'eaue de la fontaine rendoyt goust de vin[2], selon l'imagination des beuvants.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Nos voyageurs, après s'être munis, par le commandement de *la pontife Bacbuc*, de tasses et de gobelets, trouvent, en mesurant une des colonnes de la fontaine fantastique, que six demi-diamètres donnent une grandeur un peu moindre que la circonférence du cercle. C'est la vérité reconnue en géométrie, que le diamètre d'un cercle en fait à-peu-près le tiers, c'est-à-dire comme 7 est à 22.

Le nom de la *pontife Bacbuc* n'est évidemment que le nom défiguré du dieu *Bacchus*. Elle est l'amie du vin, et conduit Pantagruel et ses compagnons à une fontaine de vin.

Cette fameuse fontaine (c'est le fleuve où l'on perd la

[1] Ce chapitre et le suivant n'en font qu'un. Ainsi, à ces paroles du titre de celui-ci, il faut ajouter ces autres-ci : « et comment « l'eaue de la fontaine rendoyt goust de vin, selon l'imagination « des beuvants. » (L.)

[2] Pline, livre II, chapitre CIII, dit, sur la foi de Mutianus, qu'en l'isle d'Andros, au temple de Bacchus, il y avoit une fontaine qui, tous les ans, le cinquième jour de janvier, ne manquoit pas d'avoir le goût du vin. Baccius de Thermis, livre VI, chapitre XXII, fournit tant et plus d'autres exemples de ces fontaines vineuses. (L.)

[illegible]

[illegible]

L'auteur, dans ce chapitre, [illegible] de montrer les connoissances qu'on avoit de [illegible] temps en [illegible], en astronomie, en architecture, et dans l'art du lapidaire.

Considerant en extase ce temple mirificque et lampe memorable, s'offrit a nous la venerable pontife Bacbuc, avecques sa compaignie, a face joyeuse et riante; et nous voyants accoustrez sans difficulte comme ha esté dist, nous introduit au lieu moyen du temple, auquel dessoubs la lampe susdicte, estoyt la belle fontaine fantasticque[1]; puis nous

[1] En ce que le vin qui en couloit avoit le goût de tel vin que le beveur avoit fantaisie de boire. (L.)

commanda estre hanaps, tasses et goubelets presentez d'or, d'argent et de crystallin, et feusmes gracieusement invitez a boire de la liqueur sourdante d'icelle fontaine; ce que feismes tres voluntiers, car pour plinthide estoyt une fontaine fantasticque d'etoffe et ouvraige plus precieux, plus rare et mirificque qu'oncques n'en songea dedans les limbes Pluto. Le soubassement d'icelle estoyt de tres pur et tres limpide alabastre, ayant haulteur de trois palmes peu plus, en figure heptagone, esgalement party par dehors, avecques ses stylobates, arulettes, cymasultes et undiculations doricques a l'entour: par dedans estoyt ronde exactement. Sus le poinct moyen de chascun angle et marge estoyt assise une colonne ventricule en forme d'ung cycle d'yvoire ou d'alabastre, les modernes architectes l'appellent portri[4], et estoyent sept en nombre total selon les sept angles; la lon-

[4] Je n'ai vu ce mot nulle part qu'ici. On demande ce que c'est que *portri*. C'est, si je ne me trompe, ce qu'en conservant quelque idée de l'ancien mot on appelle aujourd'hui *pourtour*. Si la figure qu'on décrit est ronde, le *portri* est rond; si elle est quarrée, il est quarré. Le *portri* de la colonne dont parle notre auteur étoit en forme de cycle, il étoit donc circulaire, et par conséquent rond. Dans tous ces endroits, *pourtour* rempliroit parfaitement la signification de *portri*. Ce mot, par corruption, a été fait de *portrait*, et celui-ci (qu'on écrivoit et prononçoit originairement *portrait*) du latin *protractus*, parce que le peintre qui fait un portrait, *protrahit lineamenta*, étend et conduit des traits suivant le tour du visage qu'il prétend représenter. Rabelais, chapitre LIV du livre I, parlant des six grosses tours

gueur d'icelles, depuis les bases jusques aulx architraves, estoyt de sept palmes, peu moins, a juste et exquise dimension d'ung diametre passant par le centre de la circonference et rotondité interieure; et estoyt l'assiette en telle composition, que projettants la veue darriere l'une, quelle que feust en sa cuve, pour regarder les aultres opposites trouvions le cone pyramidal de notre ligne visuale finer au centre susdict, et la receptvoir de deux opposites rencontre d'ung triangle equilateral, duquel deux lignes partissoyent esgualement la colonne; celle que voulions mesurer, et passante d'ung cousté et d'aultre, deux colonnes franches a la premiere, tierce partie d'intervalle, rencontroyent leur ligne basique et fondamentale, laquelle, par ligne consulte pourtraicte jusques au centre universel, esgualement myparție, rendoyt en juste depart la distance des sept colonnes opposites par ligne directe, principiante a l'angle obtus de la marge, comme vous sçavez qu'en toute figure angulaire impare ung angle tousjours est au milieu des deux aultres trouvé intercalant; en quoy nous estoyt tacitement exposé que sept demis diametres font en proportion geometricque, amplitude et distance

de la maison abbatiale des thélémites, dit qu'elles étoient toutes pareilles en grosseur et *pourtraict*. Or *pourtraict* ne signifie là rien autre chose que *pourtour*, dont *portri* est ici le synonyme. (L.)

peu moins telle qu'est la circonférence de la figure circulaire, de laquelle ils seroyent extraicts, scavoir est, trois entiers avecques une huictiesme et demie peu plus, ou une septiesme et demie peu moins, selon l'anticque advertissement d'Euclide, Aristote, Archimede et aultres.

La premiere colonne, sçavoir est celle laquelle a l'entree du temple s'objectoyt a nostre veue, estant de saphir azuré et celeste; la seconde, de hyacinthe naïfvement la couleur, avecques lettres grecques AI en divers lieux, representant de celle fleur[5], en laquelle feut d'Ajax le sang cholericque converty; la tierce de diamant anachite, brillant et resplendissant[6] comme fouldre; la quarte de rubis bailay, masculin et amethystant, de maniere que sa flamme et lueur finissoyt en pourpre et violet, comme est l'amethyste; la quinte d'esmeraulde, plus cinq cens fois magnificque qu'oncques ne feut celle de Serapis[7], dedans le labyrinthe des Egyptiens, plus floride et plus luisante que n'estoyent celles qu'en lieu des yeulx on avoyt apposé au lion marbrin, gisant pres le tombeau du roy Hermias[8]; la sexte, d'agathe, plus joyeuse et

[5] Representant la couleur de celle fleur, etc. Les nouvelles éditions avoient omis le *de*. Il est cependant nécessaire, et les anciennes l'ont toutes.

[6] C'est *brillant* qu'on doit lire, et non pas *bouillant*, comme ont toutes les éditions que j'ai vues. (L.)

[7] Pline, liv. XXXVII, chap. v. (L.) — [8] La même. (L.)

variante eñ distinctions de macules et couleurs que ne feut celle que tant chiere tenoyt Pyrrhus[9], roy des Epirotes; la septiesme, de syenite transparente, en blancheur de berille, avecques resplendeur comme miel hymetian, et dedans y apparoissoiyt la lune, en figure et mouvement telle qu'elle est au ciel, pleine, filente, croissante ou descroissante.

Qui sont pierres par les anticques Chaldeens, attribuees aulx sept planettes du ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre, sus la premiere de saphir estoyt au dessus du chapiteau a la vive et centrique ligne perpendiculaire eslevee en plomb elutian[10] bien precieux, l'imaige de Saturne tenant sa faulx, ayant aux pieds une grue d'or artificiellement esmaillee, selon la competence des couleurs naïfvement deus a l'oizeau saturnin; sus la seconde de hyacinthe, tournant a guausche, estoyt Jupiter, en estain jovetian, sus la poictrine ung aigle d'or esmaillé selon le naturel; sus la troisiesme, Phœbus, en or obrizé, en sa main dextre ung cocq blanc; sus la quatriesme, en aran corinthian, Mars, a ses pieds ung lion; sus la cinquiesme, Venus en cuivre,

[9] Pline, liv. XXXVII, chap. I. (L.)

[10] Les nouvelles éditions et quelques anciennes ont *eliacim*; d'autres *eliciam*. Lisez *elutian*, conforméinent à Pline, liv. XXXIV, chap. XVI, où il appelle ce plomb *elutium*, *ab aquæ elutione*. (L.)

matiere pareille a celle dont Aristonidas[11] feit la statue d'Athamas exprimant en rougissante blancheur la honte qu'il avoyt contemplant Learche, son fils, mort d'une cheute a ses pieds; sus la sixiesme, Mercure, en hydrargyre, fixe, malleable et immobile, a ses pieds une cigogne; sus la septiesme, la lune, en argent, a ses pieds ung levrier; et estoyent ces statues de telle haulteur, qu'estoyt la tierce partie des colonnes subjectes, peu plus, tant ingenieusement representees, selon le portraict des mathematiciens, que le canon de Polycletus[12], lequel faisant feut dict l'art apprendre de l'art avoir fait, a peine y eust esté receu a comparaison.

Les bases des colonnes, les chapiteaulx, les architraves, zoophores et corniches, estoyent a ouvraige phrygien, massives, d'or plus pur et plus fin que n'en porte le Leede[13], pres Montpellier, le Gange en Indie, le Pô en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Taige en Espaigne, le Pactol en Lydie[14]. Les arceaulx entre les colonnes surgeants, de la propre pierre d'icelle jusques a la prochaine, par ordre, sçavoir est de saphir vers le hyacinthe, de hyacinthe vers le diamant, et

[11] Pline, liv. XXXIV, chap. XIV. (L.)
[12] Pline, liv. XXXIV, chap. VIII. (L.)
[13] Le Lez, de *Ledus*. (L.)
[14] Pline, liv. XXXIII, chap. IV. (L.)

ainsy consecutipvement. Dessus les arcs et chapiteaulx de colonne, face interieure, estoyt une crouppe erigee pour couverture de la fontaine, laquelle darriere l'assiette des planettes commençoyt en figure heptagone, et lentement finissoyt en figure sphericque, et estoyt le crystal tant emundé, tant diaphane et tant poly, entier et uniforme en toutes ses parties, sans veines, sans nuees, sans glassons, sans capilamens, que Xenocrates[15] oncques n'en veid qui a lui feust parangonner. Dedans la corpulence d'icelle estoyent, par ordre en figure et caracteres exquis, artificiellement insculpez, les douze signes du zodiacque, les douze mois de l'an, avecques leurs proprietez, les deux solstices, les deux equinoxes, la ligne eclipticque, avecques certaines plus insignes estoiles fixes, autour du pol antarticque et ailleurs, par tel art et expression que je pensoys estre ouvraige du roi Necepsus, ou de Petosiris anticque mathematicien[16].

Sus le sommet de la crouppe susdicte, correspondant au centre de la fontaine, estoyent trois unions elenchies, uniformes, de figure turbinee en totale perfection lachrymale, toutes ensemble coherentes en forme de fleur de lis tant graves[17],

[15] Pline, liv. XXXVII, chap. II. (L.)

[16] Pline, liv. VII, chap. XLIX. (L.)

[17] Si pesantes, etc. On ne lit *graves* que dans l'édition supposée

que la fleur excedoyt une palme. Du calice d'icelles sortoyt ung carboucle gros comme ung œuf d'austruche, taillé en forme heptagone (c'est nombre fort aimé de nature), tant prodigieux et admirable, que levant nos yeulx pour le contempler, peu s'en faillit que perdissions la veue; car plus flamboyant, ne plus croissant n'est le feu du soleil, ne l'esclair, que lors il nous apparoissoyt[18], tellement qu'entre justes estimateurs jugé facilement seroyt, plus estre ceste fontaine et lampes cy dessus descriptes de richesses et de singularitez que n'en contiennent l'Asie, l'Affricque et l'Europe ensemble; et eust aussy facilement obscurci le pantarbe de Iarchas, magicien indic[19], que sont les estoiles par le soleil et clair midy.

Aille maintenant se vanter Cleopatra, royne d'Egypte, avec ses deux unions pendants a ses aureilles, desquels l'ung, present Antonius triumvir, elle par force de vinaigre fondit en eaue[20], est dict a l'estimation de cent fois sexterce.

de 1558. Toutes les autres, même celle de 1567, ont *gravée*, qui ne vaut rien. (L.)

[18] Le *que* est mal omis dans l'édition de 1567. Toutes les autres ont *lors il*, ou *lorsqu'il*, avec omission du *que*. (L.)

[19] Voyez Philostrate, liv. III, chap. XIV, de la *Vie d'Apollonius*. Héliodore parle aussi de cette pierre, et Rabelais, qui avoit lu l'un et l'autre, avoit apparemment écrit comme eux *pantarbe*. Cependant tout ce que j'ai vu d'éditions ont *pantharbe*. (L.)

[20] Voyez Pline, liv. IX, chap. XXXV, et les *Saturnales de Macrobe*, liv. III, chap. XVII. (L.)

Aille Pompeie Plautine[21], avecques sa robbe toute couverte d'esmerauldes et marguarites, en tissure alternative, laquelle tiroyt en admiration tout le peuple de la ville de Rome, laquelle on disoyt estre fosse et magazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement et laps de la fontaine estoyt par trois tubes et canals faicts de marguarites fines en l'assiette de trois angles equilateraulx promagineres cy dessus exposez, et estoyent les canals produits en ligne limassiale bipartiente. Nous avions iceulx consideré, ailleurs tournions nostre veue, quand Bacbuc nous commanda entendre a l'exiture de l'eaue : lors entendismes ung son a merveille harmonieux, obtus toutesfois et rompu, comme de loing venant et soubterrain. En quoy plus nous sembloyt delectable, que si apert eust esté et de pres oui; de sorte qu'aultant par les fenestres de nos yeulx, nos esperits s'etoient oblectez a la contemplation des choses susdictes, aultant en restoyt il aulx aureilles, a l'audience de ceste harmonie.

Adoncques nous dist Babuc : Vos philosophes nient estre par vertus de figures mouvement faict, oyez ici et voyez le contraire. Par la seule figure

[21] Rabelais, qui apparemment écrivoit de mémoire, s'est trompé, et ne s'est pas souvenu que Pline, liv. IX, chap. xxxv, appelle cette dame *Lollie Pauline*. (L.)

ıssiale que voyez bipartiente, ensemble une ıtuple infoliature mobile a chascune rentre interieure, telle qu'est en la veine cave au qu'elle entre le dextre ventricule du cueur, ceste fontaine excolee, et par icelle une harıie telle, qu'elle monte jusques a la mer de re monde; puis commanda qu'on nous feist 'e.

'ar pour clairement vous advertir, nous ne ımes du calibre d'ung tas de veaulx, qui comme passereaulx ne mangent sinon qu'on leur tappe ueue[22], pareillement ne boivent ne mangent on qu'on les rue a grands coups de levier[23]; ais personne n'esconduisons, nous invitant rtoisement a boire. Puis nous interrogea Bac: demandant que nous en sembloyt. Nous luy mes response, que ce nous sembloyt bonne et sche eaue de fontaine, limpide et argentine, s que n'est Argyrondes en Etolie, Peneus en essalie, Axius en Mygdonie, Cydnus en Cili-, lequel voyant Alexandre macedon tant beau, t clair et tant froid en cueur d'esté, composa

Ici l'auteur a en vue les Parisiens, qu'ailleurs déja, livre II, ›itre XIV, il traite de *buvereaux*, parce que, suivant la remarque udé, livre V de son *de Asse*, généralement parlant ils boivent de vin. Il les appelle *veaux*. Or, *faire le veau*, c'est proprement e *le badaud*. Ainsi *badaud* pourroit bien venir de *vitellus*. (L.)
' Qu'on les *roüe*, etc. Les nouvelles éditions ont, conformément elle de 1600, *qu'on leur ruë grands coups de levier*. (L.)

Aille Pompeie Plautine[21], avecques sa r
toute couverte d'esmerauldes et marguarites
tissure alternative, laquelle tiroyt en admir
tout le peuple de la ville de Rome, laquell
disoyt estre fosse et magazin des vainqueurs
rons de tout le monde.

Le coulement et laps de la fontaine estoy
trois tubes et canals faicts de marguarites fin
l'assiette de trois angles equilateraulx pron
neres cy dessus exposez, et estoyent les c
produits en ligne limassiale bipartiente.
avions iceulx consideré, ailleurs tournions n
veue, quand Bacbuc nous commanda enten
l'exiture de l'eaue : lors entendismes ung s
merveille harmonieux, obtus toutesfois et ro
comme de loing venant et soubterrain. En
plus nous sembloyt delectable, que si apert
esté et de pres oui ; de sorte qu'aultant par l
nestres de nos yeulx, nos esperits s'etoient o
tez a la contemplation des choses susdictes, au
en restoyt il aulx aureilles, a l'audience de
harmonie.

Adoncques nous dist Babuc : Vos
nient estre par vertus de figures
oyez ici et voyez le contrair

[21] Rabelais, qui apparemm
et ne s'est pas souvenu qu
dame *Lollie Pauline.* (



le que voyez bipartiente, ensemble une
le infoliature mobile a chascune ren-
nterieure, telle qu'est en la veine cave au
elle entre le dextre ventricule du cueur,
fontaine excolee, et par icelle une har-
elle, qu'elle monte jusques a la mer de
nonde ; puis commanda qu'on nous feist

our clairement vous advertir, nous ne
du calibre d'ung tas de veaulx, qui comme
reaulx ne mangent sinon qu'on leur tappe
[22], pareillement ne boivent ne mangent
n'on les rue a grands coups de levier[23] ;
personne n'esconduisons, nous invitant
ement a boire. Puis nous interrogea Bac-
andant que nous en sembloyt. Nous luy
esponse, que ce nous sembloyt bonne et
eaue de fontaine, limpide et argentine,
n'est Argyrondes en Etolie, Peneus en
e, Axius en Mygdonie, Cydnus en Cili-
iel voyant Alexand... don tant beau,
r et tant froid e... sa

n vue le
de buv
au de
elle

la volupté de soy dedans baigner[24] au mal qu'il prevoyoyt lui advenir de ce transitoire plaisir. Ha, dist Bacbuc, voila que c'est non considerer en soy, ne entendre les mouvements que faict la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre en l'estomach. Gens peregrins, avez vous les gosiers enduicts, pavez et esmaillez, comme eut jadis Pithyllus[25], dict Theutes, que de ceste liqueur deificque oncques n'avez le goust ne saveur recongnu[26]? Apportez icy, dist elle[27] a ses demoiselles, mes descrottoueres que sçavez, afin de leur racler, esmunder et nettoyer le palat. Feurent doncques apportez beaulx, gros et joyeulx jambons, belles, grasses et joyeuses langues de bœuf fumees, saumates belles et bonnes, cervelats, boutargues, bonnes et belles saulcisses de venaison, et tels autres ramonneurs de gosier; par son commandement nous mangeasmes jusques la, que confessions nos estomachs estre tres

[24] L'abbé Guyet a cru qu'on devoit lire *preposa*, mais *composa* est bon, et même du style de l'auteur, dans le sens d'une compensation que fit par avance Alexandre du mal dont il étoit menacé avec le plaisir qu'il étoit sur le point de goûter. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on trouve *composa* par-tout. (L.)

[25] Voyez Athénée, liv. I, chap. VI. (L.)

[26] Lisez *ne*, conformément à l'édition marquée 1558. Non pas *de*, comme ont toutes les autres. (L.)

[27] On doit lire *elle*, non pas *il*, comme dans les nouvelles éditions. *Il* ni *elle* ne sont dans les anciennes.

bien curez fors que de soif[28], nous importunant assez fascheusement, dont nous dist : Jadis ung capitaine juif, docte et chevaleureux, conduisant son peuple par les deserts en extresme famine, impetra des cieulx la manne, laquelle leur estoyt de goust tel par imagination que par avant realement leur estoyent les viandes[29]; icy de mesme, beuvants de ceste liqueur mirificque, sentirez goust de tel vin, comme l'aurez imaginé. Or imaginez et beuvez: ce que nous feismes; puis s'escria Panurge, disant : Par Dieu! c'est ici vin de Beaulne, meilleur que oncques jamais je beu, ou je me donne a nonante et seize diables; o pour plus longuement le gouster, qui auroyt le col long de trois coubdees, comme desiroyt Philoxenus, ou comme une grue, ainsy que soubhaitoyt Melanthius[30].

[28] Ou simplement *fors de soif*. Le roman de la Rose, au feuillet 53 a, de l'édition de 1531 :

> Les simples gens bien asseurez,
> De toutes malices curez,
> Fors de mener joliveté,
> Par loyalle amiableté.

J'ai ajouté *fors que* pour faire ici un bon sens. Ils n'avoient fait encore que se préparer à bien boire par des viandes de haut goût. (L.)

[29] C'est l'opinion d'Arnobe, livre I, que Jésus-Christ ne se servoit que d'une langue que chacun des auditeurs prenoit pour la sienne. Voyez Bayle, *Dictionnaire Critique*, deuxième édition, page 944, colonne première, citation *e*.

[30] C'est Athénée qui, au liv. I, chap. v, raconte les différens souhaits de ces deux ivrognes.

Foy de lanternier, s'escria frere Jean, c'est vin de Grece, guallant et voltigeant[31]. O, pour Dieu! ami, enseignez moi la maniere comment tel le faictes. A moi, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mirevaulx; car avant boire je l'imaginoys: il n'ha que ce mal qu'il est frais[32], mais je dis frais plus que glasse, que l'eaue de Nonacris[33] et Dercé[34], plus que la fontaine de Contoporie, en

[31] Vin gaillard qui, comme le vent *grec* ou nord-est, fait que souvent on voltige et on pirouette plutôt qu'on n'avance. Les voltes et bonds qu'on fait sur la mer, quand le vent est contraire, c'est lorsque pour faire une lieue en droite ligne il en faut faire huit tortueuses, que les mariniers de l'Océan appellent *bords* ou *bordées*, et ceux de l'Orient *voltes*, parcequ'on ne fait que tournoyer en les faisant. *Voyages de Villamont*, liv. III, chap. XXVI. Au chapitre II du troisième livre, entr'autres qualitez que Rabelais attribue à la jeunesse, il dit qu'elle est *brusque, mouvante, voltigeante et galoise*. (L.)

[32] « Bonus vir Gaius Seius, sed malus tantùm quòd Christianus, » est un mot que les *Mémoires de la Ligue*, tom. IV, pag. 308, emploient d'après Tertulien, livre III de son *Apologétique*. (L.)

[33] *Styx* est le nom de la fontaine qui rend cette eau, et *Nonacris* celui du rocher d'où elle tombe seulement goutte à goutte. Elle est si acre, qu'elle perce tous les vaisseaux où on la met, hormis ceux qui sont faits de la corne du pied d'un mulet. Aussi dit-on que ce fut dans un petit vase de cette espèce qu'on la porta de Grèce à Babylone, pour en mêler dans cette dernière coupe qu'on prétend qui tua Alexandre dans une débauche qu'il y fit. Au reste, la montagne Nonacris est en Arcadie, et non pas en Macédoine comme l'a cru Quinte-Curce. Voyez Vitruve, VIII, 3; Plutarque, dans la *Vie d'Alexandre;* Strabon, VIII, page 389; et Pausanias, en ses *Arcadiques*, cités par Prideaux dans son *Histoire des Juifs*, édition d'Amsterdam, 1722, tom. II, pag. 476 et 477. (L.)

[34] L'eau de la fontaine Dircé en Béotie, quoique belle et claire, n'ayant pas été particulièrement renommée par sa fraicheur, je n'ai

Corinthe[35], laquelle glassoyt l'estomach et parties nutritives de ceulx qui en beuvoyent. Buvez, dist Babuc, une, deux ou trois fois; derechief, changeant d'imagination, telle trouverez au goust, saveur ou liqueur comme l'aurez imaginé; et doresnavant dictes qu'a Dieu rien soit impossible. Oncques, repondis je, ne feut dict de nous; nous maintenons qu'il est tout puissant.

pas de peine à croire que Rabelais a eu en vue la *Dircenna* de Martial, l'eau de laquelle étoit froide comme de la glace. *Avidam rigens Dircenna placabit sitim*, dit ce poëte dans la cinquante-unième épigramme du livre I. Il est vrai qu'au lieu de *Dircenna*, Rabelais, qui n'y prenoit pas garde de si près, a écrit *Dercé*, trompé sans doute par le bon Nicolas Perrot dont voici les termes sur cet endroit de Martial, « Derce et Neme fontes sunt frigidissimi æstate, inter « Bilbilim et Segobregam, in ripâ fere Salonis amnis. » J'ai donc laissé ici *Dercé* dans le texte. (L.)

[35] Ceci est pris d'Athénée, livre II, chapitre II, où on lit *Contoporie*, et non *Conthopie*, comme ont les éditions, que la syllabe *por* abrégée dans le manuscrit aura apparemment fait broncher. Il est encore bon de remarquer que dans Ptolomée, et dans Athénée, qui l'a copié, *Contoporie* n'est pas le nom de la fontaine, mais du chemin qui y conduit. (L.)

CHAPITRE XLIII.

Comment Bacbuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la bouteille.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Le mode d'initiation de Panurge caractérise la folie des sectateurs de Bacchus. L'avertissement que lui donne la prêtresse, de n'écouter le mot de l'oracle que d'une oreille, fait allusion au bon vin, appelé par les gourmets *vin d'une oreille;* la cape et le béguin dont elle l'affuble marque la manière folle et délirante dont le vin coiffe souvent ses plus dévoués serviteurs; les autres bizarreries de l'accoutrement et du cérémonial sont une ironie plaisante du costume des ivrognes.

La hauteur de la voûte de la chapelle, bâtie en pierres de taille, de forme ronde. offrant à l'œil un demi-cercle, figure la forme ordinaire des caves. La fontaine d'eau claire, de figure heptagone, dans laquelle étoit à demi-posée *la dive bouteille,* est la manière simple et connue de tout temps, de faire rafraichir le vin pour les sept jours de la semaine. La large entrée ou ouverture de la bouteille sacrée marque l'énorme quantité de vin, qu'elle répand sans cesse, pour les besoins et les plaisirs des hommes.

Ces parolles et beuvettes achevees, Bacbuc demanda : Qui est celluy de vous qui veult avoir le mot de la dive bouteille? Je, dist Panurge, vostre humble et petit entonnouer. Mon amy, dist elle, je n'ai a vous faire instruction qu'une, c'est que venant a l'oracle n'ayez soing d'escouter le mot sinon d'une aureille. C'est, dist frere Jean, du vin a une aureille. Puis le vestit d'une galvardine[1], l'encapitonna d'ung beau et blanc beguin, l'affeubla d'une chausse d'hippocras, au bout de laquelle en lieu de floc, meit trois obelisques[2], le enguantela de deux braguettes anticques, le ceignit de trois cornemuses liees ensemble, luy baigna la

[1] Cape de Béarn, appellée par les Espagnols *capa di agua*. Ils l'ont premièrement nommée *gaban* et *gavan*, d'où par divers degrez de corruption ils ont formé *gavardina*, mot qui est aussi en usage parmi les Italiens, comme l'a été parmi nous premièrement *galvardine*, qui se trouve livre IV, chapitre XXXI, et depuis, par un de ces changemens arrivez dans la prononciation sous Henri II, *galvardine*. (L.)

[2] Espèce d'oreilles d'âne, avec des sonnettes au bout, comme pour lui reprocher qu'il étoit pour ainsi dire un fou à triple carillon. Dans les figures qui sont au-devant de chaque chapitre, dans la *grant Nef des fous*, chaque fou a deux de ces *obélisques* attachez à son béguin. Ce qu'au reste l'auteur suppose que naturellement le capuchon de Panurge auroit dû être orné d'un *floc*, c'est qu'effectivement il y avoit autrefois au bout des *frocs* une touffe comme on en voit sur la pointe des capes de Béarn. (L.) — Du grec ὀβελὸς, qui étoit, selon Eustathe sur Homère, un ustensile de cuisine fort pointu, tels que sont nos broches de fer. Or, par métaphore, on donne ce nom à d'autres figures qui vont en diminuant en pointe, et c'est ce que l'auteur entend ici : « Sçavoir est grandes et longues aiguilles

face trois fois dedans la fontaine susdicte; enfin luy jecta au visaige une poignee de farine, meit trois plumes de cocq sus le cousté droict de la chausse hippocraticque, le feit cheminer neuf fois aultour de la fontaine, luy feit faire trois beaulx petits saults, luy feit donner sept fois du cul contre la terre, tousjours disant ne sçay quelles conjurations en langue etrusque, et quelcquefois lisant en ung volume ritual, lequel pres elle portoyt une de ses mystagogues. Je pense que Numa Pompilius, roy second des Romains, les cerites de Tuscie, et le saint capitaine juif, n'instituarent oncques tant de ceremonies que lors je veids, ny aussy les vaticinateurs memphiticques, a Apis, en Egypte, ny les Euboïens, en la cité de Rhamnes, a Rhamnusie[3], ny a Jupiter Ammon[4], ny a

de pierre, larges par le bas, et qui peu à peu viennent à finir par le haut en une pointe aigue : il diffère de la pyramide en ce que l'obélisque est d'une pierre seule, et la pyramide de plusieurs, liées avec mortier et ciment. » *Alphabet de l'auteur.*

[3] Rabelais ayant d'un côté lu ce que Pline, livre XXXVI, chapitre v, a écrit touchant le temple de la Fortune, à Rhamnus, ville de l'Attique, et de l'autre ce qu'Alexander ab Alexandro, livre I, chapitre XIII, rapporte touchant un autre temple de la Fortune, à Rhamnis, ville de l'Eubée, a confondu ici le faux avec le vrai d'une manière fort ridicule. *Ne les Euboiens*, dit-il, car c'est ainsi qu'il faut lire, *en la cité de Rhamnes*, il a voulu dire *Rhamnis* ou Rhamnus, à *Rhamnusie*. (L.)

[4] Voyez Quinte-Curce, livre IV. (L.)

Feronia[5], n'usarent les anciens d'observances tant religieuses comme la consideroys[6].

Ainsy accoustré le separa de nostre compaignie, et mena a main dextre par une porte d'or hors le temple, en une chappelle ronde, faicte de pierres phengites et speculaires; par la solide speculance desquels, sans fenestre, ny aultre ouverture[7], estoyt receue lumiere du soleil, la luisant par le precipice de la roche, couvrante le temple major tant facilement et en telle abundance, que la lumiere sembloyt dedans naistre, non de hors venir[8]. L'ouvraige n'estoyt moins admirable que feut jadis le sacré temple de Ravenne[9], ou en

[5] Voyez le livre v de Strabon. (L.)

[6] *La desirois*, comme on lit dans les nouvelles éditions, est une faute des éditions de Lyon 1573, 1584 et 1600. Celles de 1596 et 1626 ont *la consideroys*, et c'est comme il faut lire. (L.)

[7] Description imitée de celle que fait Pline, livre XXXVI, chapitre XXII, du temple de la Fortune, de Seius, bâti par Néron.

[8] De dehors. (L.)

[9] Entendez ceci de l'église cathédrale de Ravenne. C'étoit anciennement un temple consacré à Hercule. Vers la fin du v[e] siècle, ou dans les premières années du suivant, Théodoric, roi d'Italie, fit bâtir sur les ruines de cet ancien édifice, l'église dont parle ici Rabelais; église superbe et magnifique, suivant l'idée qu'en donne Théodoric lui-même dans la lettre à Agapit, préfet de Rome; mais dont les François n'épargnèrent pas plus les richesses immenses que celles des particuliers de la ville, après la journée de Ravenne, en 1512. On peut voir là-dessus Cassiodore, *Variar.*, *lib.* I, *epit.* VI, et François Schot, dans son *Itinerarium Italiæ*, au chapitre de la ville de Ravenne; mais celui qui doit avoir parlé plus particulière-

Egypte, celluy de l'isle de Chemis[10]; et n'est a passer en silence que l'ouvraige d'icelle chappelle ronde, estoyt en telle symmetrie compassee, que le diametre du project estoyt la haulteur de la voulte; au milieu d'icelle estoyt une fontaine de fin alabastre, en figure heptagone, a ouvraige et infoliature singuliere, pleine d'eaue tant claire que pourroyt estre ung element en sa simplicité, dedans laquelle estoyt a demy posee la sacree bouteille, toute revestue de pur et beau crystalin, en forme ovale, excepté que le limbe estoyt quelcque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroyt.

ment du temple de Ravenne, c'est Pierre Ferretti, dans ses sept livres de l'Exarchat. (L.)

[10] Au livre II d'Hérodote. (L.)


O Bouteille,
Pleine toute
De mysteres,
D'une aureille
Je t'escoute;
Ne differes,
Et le mot proferes,
Auquel pend mon cueur:
En la tant divine liqueur
Bacchus, qui feut d'Inde vainqueur,
Tient toute verité enclose.
Vin tant divin, loing de toy est forclose
Toute mensonge et toute tromperie.
En joye soit l'aire de Noach close,
Lequel de toy nous fait la temperie.
Sonne le beau mot, je t'en prie,
Qui me doibt oster de miseres.
Ainsi, ne se perde une goutte
De toy, soit blanche, ou soit vermeille.
O Bouteille,
Pleine toute
De mysteres,
D'une aureille
Je t'escoute;
Ne differes.

CHAPITRE XLIV.

Comment la pontife Bacbuc presenta Panurge devant la dive bouteille.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Les folies de l'initiation bachique continuent. L'ébul tion des eaux de la fontaine, c'est la fermentation du v dans le cerveau, qui précède l'ivresse, et le mot *trin* oracle de la dive bouteille, est évidemment l'impératif verbe *trinquer*, grand mot des buveurs.

La feit Bacbuc, la noble pontife, Panurge ba ser et baiser la marge de la fontaine; puis le f lever et autour dancer trois ithymbons; cela faic luy commanda s'asseoir entre deux selles le cul terre, la preparees[1]. Puis desploye son livre tual, et luy soufflant en l'aureille guausche le f chanter une epilenie[2] comme s'ensuit.

[1] Le cul à terre entre deux selles la préparées. L'auteur a, semble, mieux aimé pécher contre la construction que de dé les paroles du proverbe. (L.)

[2] Du grec ἐπιλήνιον ᾆσμα, ou ἐπιλήνιος ὕμνος, hymnus qui ad vind

Ceste chanson parachevee, Bacbuc jecta je ne sçay quoy dedans la fontaine, et soubdain commença l'eaue bouillir a force, comme faict la grande marmite de Bourgueil [3], quand y est feste a bastons. Panurge escoutoyt d'une aureille en silence; Bacbuc se tenoyt pres de luy agenouillee, quand de la sacree bouteille issit ung bruit tel que font les abeilles naissantes d'ung jeune taureau occis et accoustré selon art et invention d'Aristeus, ou tel que faict ung guarrot desbandant l'arbaleste, ou en esté une forte pluye soubdainement tumbant. Lors feut ouï ce mot: Trincq. Elle est, s'escria Panurge, par la vertus Dieu, rompue ou feslee, que je ne mente; ainsy parlent les bouteilles crystalines de nos pays quand elles pres du feu esclatent.

Lors Bacbuc se leva, et print Panurge soubs le bras doulcettement, luy disant: Amy, rendez graces es cieulx, la raison vous y oblige; vous avez promptement le mot de la dive bouteille; je dy le mot plus joyeulx, plus divin, plus certain,

mis torcularia et inter premendas uvas canuntur. Hymnes qu'on chantoit, au temps de la vendange, en foulant le raisin sur le pressoir, d'ἐπι, sur, λῆνος, pressoir, d'où ληναῖος, surnom de Bacchus, λήναια, fêtes en son honneur, où il y avoit un concert de poëtes à qui chanteroit le mieux ses louanges dans des chansons joyeuses.

[3] Saint Pierre de Bourgueil, de l'ordre de saint Benoit, abbaye royale dans le diocèse d'Angers. *Pouillé, général des abbayes de France*, à Paris, en 1626, page 285. (L.)

qu'encore d'elle aye entendu depuis le temps qu'icy je ministre a son tres sacré oracle. Levez-vous, allons au chapitre, en la glose duquel est le beau mot interpreté. Allons, dist Panurge, de par Dieu, je suis aussy saige qu'antan. Esclairez; ou est ce livre? tournez; ou est ce chapitre? voyons ceste joyeuse glose.

CHAPITRE XLV.

Comment Bacbuc interprete le mot de la bouteille.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Le flacon de vin de Falerne que Bacbuc fait avaler à Panurge, et qui le fait entrer en enthousiasme poétique, montre allégoriquement que le vin inspire et fait rimer, même les plus timides.

« Fæcundi calices quem non fecêre disertum. »
(Hor., ep. V, lib. I, in fine.)

L'interprétation du mot *trinq*, prononcé par *la dive bouteille*, et que donne la prêtresse, se réduit en substance à cet adage si connu : *In vino veritas.*

Bacbuc, jectant je ne sçay quoy dans le tymbre, dont soubdain feut l'ebullition de l'eaue restraincte, mena Panurge au temple major, au lieu central auquel estoyt la vivificque fontaine; la tirant ung gros livre d'argent[1] en forme d'ung

[1] Ceci peut servir de commentaire à l'ancien prologue du livre IV, dans l'endroit où il est parlé du curieux *breviaire* dont quelques seigneurs de la cour de Henri II firent présent à Rabelais. (L.)

demy muy[2] ou d'ung quart de sentences, luy puisa dedans la fontaine, et luy dist : Les philosophes, prescheurs et docteurs de vostre monde vous paissent de belles paroles par les aureilles, icy nous realement incorporons nos perceptions par la bouche ; partant je ne vous dy, lisez ce chapitre, entendez ceste glose : Je vous dy, goustez ce chapitre, avallez ceste glose. Jadis ung anticque prophete de la nation judaïcque mangea ung livre[3] et feut clerc jusques aux dents, presentement vous en boirez ung, et serez clerc jusques au foye. Venez, ouvrez les mandibules. Panurge ayant la gueule bee, Bacbuc print le livre d'argent, et pensions que feust veritablement ung livre a cause de sa forme qui estoyt comme ung breviaire, mais c'estoyt ung breviaire vray et naturel flaccon plein de vin Falerne, lequel elle feit tout avaller a Panurge.

Voicy, dist Panurge, ung notable chapitre, et glose fort authenticque ; est ce tout ce que vou-

[2] A propos de ceci on peut voir, à la page 82 de la Mappemonde Papiste, l'histoire de certaine fausse beate de Vénise, qui, par le secours de cinq ou six semblables livres, passoit dans sa retraite cinq ou six jours de suite, en réputation de ne subsister que par miracle. On découvrit enfin que ces prétendus livres de dévotion étoient autant de cassettes remplies les unes de massepains faits de blancs de chapons et de perdris, et les autres autant de flacons pleins de malvoisie. (L.)

[3] Aux chapitres II et III d'Ézéchiel. (L.)

loyt pretendre la mot de la bouteille trismegiste? J'en suis bien vrayement. Rien plus, respondit Bacbuc; car trincq est ung mot panomphee, celebré et entendu de toutes les nations, et nous signifie : Beuvez. Vous dictes en vostre monde que sac est vocable commun en toute langue, et a bon droict et justement de toutes nations receu; car comme est l'apologue d'Esope, touts humains naissent ung sac au col, souffreteux par nature, et mendians l'ung de l'aultre. Roy soubs le ciel tant puissant n'est qui passer se puisse d'aultruy, paovre n'est tant arrogant qui passer se puisse du riche, voire feust ce Hippias le philosophe[4], qui faisoyt tout; encore moins se passe l'on de boire qu'on ne faict de sac; et icy maintenons que non rire, ains boire est le propre de l'homme : je ne dy boire simplement et absolument, car aussy bien boivent les bestes; je dy boire vin bon et frais. Notez amys que de vin divin on devient, et n'y ha argument tant seur, ny art de divination moins fallace; vos academicques l'afferment, rendans l'etymologie de vin, lequel ils disent en grec, οινος, estre, comme *vis*, force, puissance; car pouvoir il ha d'emplir l'ame de toute verité, tout sçavoir et philosophie. Si avez notez ce qui est en lettres ionicques escript dessus la porte du temple,

[4] Voyez Platon, dans son *Hippias minor*, à la page 231 de l'édition de Lyon 1590. (L.)

vous avez peu entendre qu'en vin est verité cachee; la dive bouteille vous y envoye [5], soyez vous-mesmes interpretes de vostre entreprinse. Possible n'est, dist Pantagruel, mieulx dire que faict ceste venerable pontife; aultant vous en dy je lorsque premierement m'en parlastes. Trincq doncques, que vous dist le cueur, eslevé par enthousiasme bacchique?

> Trinquons, *dist Panurge*, de par le bon Bacchus [6].
> Ha, ho, ho, je voiray bas culs [7]
> De brief bien a poinct sabourrez
> Par couilles, et bien embourrez
> De ma petite humanité.
> Qu'est ce cecy? la paternité
> De mon cueur me dict seurement
> Que je seray non seulement
> Tost marié en nos quartiers :
> Mais aussy que bien voluntiers [8],
> Ma femme viendra au combat
> Venerien : Dieu quel debat

[5] Réjouissez-vous seulement, et quant au surplus, pourvu que vous soyez homme de bien, dans quelque état que vous soyez, marié ou non, Dieu vous aimera, et les honnêtes gens vous estimeront. (L.)

[6] Dans la plupart des anciennes [illegible] sarts de [illegible] [illegible] avec un Elle est [illegible]

[7] [illegible] dans son poeme du Temple de Cupidon. (L.)

[8] Je crois qu'il vaut mieux lire ainsi, conformement aux editions de 1596 et 1620, que *mais aussy bien voluntiers*, comme ont les autres. (L.)

J'y prevoy! Je laboureray
Tant et plus, et sabourreray
A guogo[9], puisque bien nourry
Je suis. C'est moy le bon mary
Le bon des bons. Io pean.
Io pean, io pean.
Io mariaige trois fois,
Ça, ça frere Jean je te foys
Serment vray et intelligible
Que cest oracle est infaillible,
Il est seur, il est fatidicque.

[9] Plus haut déja, au chapitre VII : « Si tu nous avoys veu en foires, uand nous tenons notre chapitre provincial, comment nous bauouions *à guogo*, pendant que nos maistresses vendent leurs oyons et poussins. » Sabourer *à gogo*, c'est ne se point ménager ec une femme, et s'en donner avec elle en moine bien nourri, et ne sait ce que c'est que de se rien refuser. A Metz, comme je ise l'avoir déja remarqué, on traite de *moine-gogo* et on compare *moine-gogo* toute femme qu'on ne reconnoît point sous une iarpe ou sous une cape. (L.)

CHAPITRE XLVI.

Comment Panurge et les aultres riment par fureur poeticque.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

La fureur poétique qui s'empare, non seulement de Panurge, mais aussi de Pantagruel et de frère Jean, prouve que l'inspiration causée par le vin est un feu communicatif. Vérité dont presque tout le monde est convaincu par sa propre expérience. Quand l'auteur fait dire au frère Jean: *La rythme me prend à la gorge*, il veut dire que le vin qu'il avale le fait rimer.

Es tu, dist frere Jean, devenu fol ou enchanté? Voyez comment il escume; entendez comment il rimaille. Que touts les diables ha il mangé? Il tourne les yeulx en la teste comme une chievre qui se meurt : se retirera il a l'escart? fiantera il plus loing? mangera il de l'herbe aulx chiens pour decharger son thomas? ou a usaige monachal, mettra il dedans la guorge le poing jusqu'au coubde afin de se curer les hypochondres? re-

rendra il du poil de ce chien qui le mordit? antagruel reprend frere Jean, et luy dist :

Croyez que c'est la fureur poeticque
Du bon Bacchus; ce bon vin eclipticque
Ainsy faict sens[1], et le faict canticquer
Car sans mespris[2]
Ha ses esprits
Du tout espris[3]
Par sa liqueur.
De cris en ris,
De ris en pris,
En ce pourpris,
Faict son gent cueur[4]
Rhetoricqueur,
Roy et vaincqueur
De nos souris[5];
Et veu qu'il est de cerveau phanaticque,

[1] Ou, comme on lit dans l'édition de 1626 : *Ce bon vin eclipticque* insi *ses sens*, etc. Pantagruel veut dire que ce qui mettoit ainsi en faut les sens de Panurge, ou ce qui les faisoit *éclipser* jusqu'à le ire rimer sans raison, c'étoit que le bon vin qu'il venoit de boire i montoit à la tête. (L.)

[2] Sans bévue, sans crainte de se méprendre. Le roman des uatre-fils-Aimon, au chapitre XXIV : « Car, s'ils mesprennent en ien nous les pourrons occir sans mespris. » (L.)

[3] C'est comme on doit lire, conformément aux anciennes édions. *Ha*, c'est-à-dire *il a*. (L.)

[4] Cœur *gentil*, cœur noble. (L.)

[5] C'est comme on doit lire, conformément aux anciennes édions, et non pas *soucis*, comme dans les nouvelles. Pantagruel veut re que dans l'état de contentement parfait où le vin avoit mis Panurge, il étoit homme à rire lui-même de ceux qui auroient voulu re de lui. (L.)

Ce me seroyt acte de trop picqueur,
Penser mocquer ung si noble trincqueur.

Comment, dist frere Jean, vous rhythmez aussy? Par la vertus de Dieu, nous sommes touts poivrez[6], pleust a Dieu que Gargantua nous veist en cestuy estat! Je ne sçay par Dieu que faire de pareillement comme vous rhythmer, ou non. Je n'y sçay rien toutesfois, mais nous sommes en rhythmaillerie. Par sainct Jean, je rhythmeray comme les aultres, je le sens bien; attendez, et m'ayez pour excuse, si je ne rhythme en cramoisi[7] :

O Dieu, pere paterne
Qui muas l'eaue en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire a mon voisin.

Panurge continue son propous, et dist :

Oncq de Pythias le treteau
Ne rendit par son chapiteau,
Response plus seure et certaine;
Et croiroys qu'en ceste fontaine

[6] Nous en tenons tous. Nous avons pris par contagion la maladie de rimer. (L.)

[7] Le *cramoisi* est moins une couleur particulière, que la perfection de quelque couleur que ce soit. De là vient qu'on dit *rouge-cramoisi*, *violet-cramoisi*, et que *sot en cramoisi*, comme on parle, c'est la même chose que sot en perfection. Ainsi, *rimer en cramoisi*, c'est proprement faire des vers aussi excellens dans leur genre que l'est le cramoisi en matière de couleurs. Frère Jean donc s'excuse ici par avance envers Pantagruel, de ce que, selon lui, ce prince ne

Y soit nommément colporté
Et de Delphes cy transporté.
Si Plutarche eust icy trincqué
Comme nous, il n'eust revocqué
En doubte pourquoy les oracles
Sont en Delphes plus mutz que macles [8],
Plus ne rendant response aulcune ;
La raison est assez commune :
En Delphes n'est, il est icy,
Le treteau fatal, le voicy,
Qui presagit de toute chose :
Car Athenæus [9] nous expose,
Que ce treteau estoyt bouteille,
Pleine de vin a une aureille,
De vin, je dis de verité ;
Il n'est telle sincérité
En l'art de divination
Comme est l'insinuation
Du mot sortant de la bouteille.
Ça, frere Jean, je te conseille
Cependant que sommes icy,
Que tu ayes le mot aussy
De la bouteille trismegiste :
Pour entendre se rien obsiste

t d'ailleurs pas moins que Cyrus, qu'on ne lui parlât qu'en
nes aussi doux et aussi riches que la soye cramoisine, il
oit pourtant tout le rebours dans les rimes que la verve de ce
'toit sur le point de lui suggérer. (L.)

el veut qu'ici *macle* soit une sorte de poisson qu'il ne dé-
oint, et dont je ne sache que lui qui ait jamais parlé. Ne
e pas proprement une maille de rets appelée *macle*, en
d'armoiries ? Elle a la figure d'une bouche ouverte pour par-
)

re II, chapitre 1. (L.)

Que ne te doibves marier,
Tien cy, de paour de varier,
Et joue l'amorabaquine[10] :
Jectez lui un peu de farine.

Frere Jean respondit en fureur, et dist :

Marier! par la grand' bottine,
Par le houseau de sainct Benoist,

[10] Ou *la marabaquine*, comme ont quelques éditions. C'est ici un endroit des plus obscurs. Ma pensée est que, comme il y avoit en ce temps-là une danse nommée les *canaries*, et d'autres appelées *moresques*, il y en avoit aussi une qu'on appeloit l'*amorabaquine*, à cause de quelque mascarade où l'un des danseurs, habillez à la turque, représentoit Bajazet Ier, dit, comme on sçait, l'*Amorabaquin*, parce qu'il étoit fils d'Amurat. Cela supposé, je remonte aux vers précédens, j'y trouve Panurge qui conseille à frère Jean de consulter l'oracle de la Bouteille, pour savoir s'il n'y avoit point quelque nullité dans ses vœux, en vertu de laquelle il pût jetter le froc aux orties, et se marier ; je vois qu'ensuite lui présentant le flacon pour lui fortifier le cœur, il l'invite par une équivoque burlesque à jouer l'*amorabaquine*, c'est-à-dire à faire l'*amour à Bacchus*. On appelle *morabites* et *morabitins* certains moines ou plutôt hermites mahométans de la secte d'Ali, qui, malgré toute l'austérité dont ils se piquent, ne laissent pas de se trouver aux fêtes, et aux noces des grands, où ils entrent en chantant des vers en l'honneur d'Ali et de ses fils; et qui, après avoir bien bu et mangé, dansent, chantent des chansons d'amour, et s'échauffent de telle sorte dans la débauche, qu'ils se déshabillent; tant que n'en pouvant plus, ils se laissent tomber avec beaucoup de soupirs et de larmes. Alors on dit qu'ils sont échauffez de l'amour divin, et celui qui se tourmente le plus est tenu pour le plus saint. Voyez l'Afrique de Marmol, de la traduction de M. d'Ablancourt, livre II, chapitre III. Ce n'est pas au reste, l'*amoraquine*, mais *l'amorabaquine* qu'on lit dans Rabelais, et peut-être a-t on appellé de la sorte par corruption, pour *morabitine*, certaine danse ou chanson dissolue, qui venoit de ces hermites africains. (L.)

Tout homme qui bien me connoyst,
Jugera, que feray le chois,
D'estre desgradé, ras, ainçois
Qu'estre jamais angarié
Jusques là que soys marié:
Cela? que feusse spolié
De liberté? feusse lié
A une femme desormais
Vertus Dieu, a peine jamais
Me liroyt ou a Alexandre,
Ny a Cesar, ny a son gendre,
N'au plus chevaleureux du monde.

Panurge deffeublant sa gualverdine et accoutrement mysticque respondist :

Aussy seras tu beste immonde,
Damné comme une male serpe.
Et seray ainsy comme une herpe
Saulvé en paradis [11] gaillard:
Lors bien sur toy, paovre paillard,
Pisseray je, t'en asseure.
Mais escoutes, advenant l'heure
Qu'a bas seras au vieulx grand diable [12],
Si par cas assez bien croyable
Advient que dame Proserpine

[11] Un ange me prendra entre ses bras, comme on tient une *harpe*, en cet état me portera dans le paradis. Dans toutes les éditions lit *herse*, mais la rime veut que ce soit *herpe*, ancien mot qui ent de l'allemand *herp*, qui signifie une *harpe*. (L.)

[12] Mais escoutes, advenant l'heure
Qu'à bas seras au vieulx grand diable.

scoutes, à l'impératif, comme plus bas, au même mode, *differes*, *proferes* dans l'inscription en vers sur la bouteille. Le dernier vers

Feust espinee de l'espine
Qui est en ta brague cachee[13],
Et feust de faict amourachee
De ta dive paternité :
Survenant l'oportunité,
Que vous feriez les doulx accords[14]
Et luy montasses sus le corps :
Par ta foy envoyras tu pas
Au vin pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'enfer,
Le vieil ravasseur Lucifer ?
Elle ne feut oncques rebelle
Aux bons freres, et si feut belle.

Va vieil fol, dist frere Jean, au diable. Je ne sçauroys plus rythmer, la rythme me prend a la guorge[15]; parlons de satisfaire icy.

manque ici dans les nouvelles éditions, et il a été aussi oublié dans celles de Lyon 1573, 1584 et 1600, mais on le trouve dans celle de Nierg 1573, et dans celles de 1596 et 1626. (L.)

[13] C'est *feust* qu'on doit lire, et non pas *et*, comme dans les nouvelles éditions. L'épine *scipio* est proprement ce bâton noueux appellé *quinette*, dont les vieilles gens se servent pour se soutenir, mais ici, comme on voit, c'est le *bâton à un bout*, qui, quand il prend une route défendue, produit le *délit de l'épine du dos*, mentionné par Borel dans ses Antiquitez gauloises, au mot *Espine*. (L.)

[14] Allusion à l'*épine* de frère Jean, comparée ici à une épinette harmonieuse. (L.)

[15] Je me suis *enrhumé* à force de *rimer*. Marot, dans sa petite Épître au roi :

En m'esbatant je fay rondeaulx en rime,
Et en rimant, bien souvent je m'enrime. (L.)

CHAPITRE XLVII.

Comment apres avoir pris congié de Bacbuc delaissent l'oracle de la bouteille.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Pantagruel et ses compagnons, inscrits sur les registres de la prêtresse de Bacchus, sont évidemment Henri II et sa cour, qui, par leur amour notoire pour le vin et les plaisirs, méritoient bien cet honneur-là. L'outre pleine de vin qu'elle leur donne en les quittant est en effet le seul présent qu'elle doive et puisse leur faire. Les trésors cachés au centre de la terre, dont elle leur fait un si magnifique éloge, sont tout simplement les vins encavés; et l'illustre lanterne, dont elle félicite nos voyageurs, signifie au propre qu'il ne faut pas oublier la lumière pour aller à la cave; et au figuré, que ce n'est qu'à l'aide de la lumière et des efforts, qu'on arrive à la découverte des connoissances utiles et agréables.

D'icy, respondit Bacbuc, ne sois en esmoy, a tout sera satisfaict, si de nous estes contents. Ça bas, en ces regions circoncentrales nous establissons le bien souverain, non en prendre et recep-

voir, ains en eslargir et donner, et heureux nous reputons, non si d'aultruy prenons et recepvons beaucoup, comme paradventure decrettent les sectes de vostre monde, ains si a aultruy tousjours eslargissons et donnons beaucoup : seullement vous prie, vos noms et pays icy en ce livre ritual par escript nous laisser. Lors ouvrit ung beau et grand livre, auquel nous dictans une de ses mystagogues exequant [1], feurent avecques ung style d'or quelcques traits projectez, comme si l'on eust escript, mais l'escripture rien ne nous apparoissoyt.

Cela faict, nous emplit trois oires [2] de l'eaue fantasticque, et manuellement nous les baillant, dist : Allez, amys, en protection de ceste sphere intellectuelle, de laquelle en touts lieux est le centre, et n'ha en lieu aulcun circonference que nous appellons Dieu ; et venus en vostre monde portez tesmoignaige que soubs terre sont les grands tresors et choses admirables ; et non a tort Ceres, ja reveree par tout l'univers [3], parce qu'elle avoyt monstré et enseigné l'art d'agriculture, et par invention de bled, aboly, entre les humains, le bru-

[1] Exécutant, rédigeant par écrit ce qu'on lui dictoit. (L.)

[2] Dans plusieurs éditions on lit *voirres* comme dans les nouvelles. Celles de 1596 et de 1626 ont *oires*, ce qui doit s'entendre de certains petits vaisseaux de cuir, plus faciles à porter que le commun des *outres*. (L.)

[3] Lisez *ja* non pas *fut*, comme ont les nouvelles éditions. (L.)

ıl aliment de gland, ha tant et tant lamenté[4], e ce que sa fille feut en nos regions soubterraines ravie, certainement prevoyant que soubs erre trouveroyt plus sa fille de biens et excellences u'elle sa mere n'avoyt faict dessus. Qu'est devenu art d'evocquer des cieulx la fouldre et le feu ceste, jadis inventé par le saige Prometheus? vous ertes l'avez perdu, il est de vostre hemisphere esparty, icy soubs terre est en usaige[5]; et a tort uelcquesfois vous esbahissez, voyants villes conagrer et ardre par fouldre et feu etheré, et estes gnorants de qui, et par qui, et quelle part tiroyt estuy esclandre horrible a votre aspect, mais a ous familier et utile. Vos philosophes qui se complaignent toutes choses estre par les anciens escriptes, rien ne leur estre laissé de nouveau a nventer, ont tort trop evident. Ce que du ciel ous apparoyst et appelez phenomenes, ce que la erre vous exhibe, ce que la mer et aultres fleuves ontiennent, n'est comparable a ce qui est en terre aché.

Pourtant equitablement le soubterrain domiateur, presque en toutes langues, est nommé par pithete de richesses. Ils quand leur estude adoneront, et labeur a bien rechercher par imploraıon de Dieu souverain, lequel jadis les Egyp-

[4] Les nouvelles éditions avoient fait *et* de cet *a*. (L.)

[5] *Sus*, comme ont les nouvelles éditions, ne vaut rien. (L.)

tiens nommoyent en leur langue l'abscons, le mussé, le caché, et par ce nom l'invoquant supplioyent a eulx de se manifester et descouvrir, leur eslargira connoissance, et de soy et de ses creatures, par aussy conduicts de bonne lanterne[6]; car touts philosophes et saiges anticques a bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance divine et chasse de sapience, ont estimé[7] deux choses necessaires, guide de Dieu, et compaignie d'hommes. Ainsy entre les philosophes, Zoroaster print Arimaspes pour compaignon de peregrination; Esculapius, Mercure; Orpheus, Musee; Pythagoras, Aglaopheme[8], entre

[6] *Par*, comme on lit ici au lieu de *part*, dans l'édition de 1626, est une faute d'impression assez fréquente dans les meilleures éditions du livre V. Plus haut déja, au chapitre XL de la même édition, qui n'est qu'une copie de celle de 1565 : « Avec un ardent lychnion « faict *par* de lin asbestin..... *Par* de lin carpasien. Part aussi con« duicts, etc.; » c'est-à-dire *partie* aussi conduits ou en *partie* aussi conduits par quelque bon guide. (L.)

[7] D'*estimé*, les nouvelles éditions ont fait *esté*. (L.)

[8] De toutes les éditions que j'ai vues, la plupart lisent *Alcopheme*, celles de Lyon 1600 et 1608, *Aclopheme*, celle encore de Lyon 1567, et celle de 1626, *Agleopheme*, il faut lire *Aglaopheme*. C'est le nom d'un disciple et ami de Pythagore. Jamblique le nomme dans la Vie de ce dernier. Je ne puis citer d'autres anciens qui en parlent, ne sachant point d'où Cælius Rhodiginus, chapitre IV du livre XXIII de ses anciennes Leçons, a tiré ce qui suit : « Quæ sane « ratio admiranda Zoroastri veterum theologorum principi Arima« spem conciliavit, Æsculapium Mercurio, Orpheo Musæum, Py« thagoræ Aglaophemum. » Il est visible que Rabelais, qui n'est pas aussi original que bien des gens le croient, a copié ce passage. Pie

princes et gens belliqueux, Hercules eut en plus difficiles entreprinses pour amy singulier eseus; Ulysses, Diomede; Eneas, Achates; vous tres en avez aultant faict, prenant pour guide tre illustre dame Lanterne. Or allez de par u qui vous conduye[9].

ı Mirandole, dans la préface de son Apologie à Laurent de icis, a fait aussi mention de cet Aglaophême, et Marsile Ficin ı la sienne sur Plotin, au même. (L.)

Paroles d'un prédicateur qui finit son sermon. Les nouvelles ons ont *conduise*, mais *conduye* a meilleure grace, et même il ›eaucoup plus ancien. Le Mystère de la Conception, etc., imıé à Paris, chez Allain Lotrian, au feuillet 57 :

O mon cher filz, trop se humilie
Ta hautesse.....
Cheminons, que Dieu nous conduye.

u feuillet 62 :

Et moy, toujours suivant l'estoille,
Suis venu en ceste partie,
Esperant qu'elle me conduye
Où est le mystère parfait.

ncore au feuillet 93 :

Nous prions Dieu qu'il vous conduye,
Mon filz, vous n'y demourrez mye.

ꞋIN DU CINQUIESME LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROICQUES DU NOBLE PANTAGRUEL.

PANTAGRUELINE

PROGNOSTICATION,

Certaine, veritable et infaillible pour l'an perpetuel, nouvellement composée au proufict et advisement des gens estourdis et musarts de nature.

PAR MAISTRE ALCOFRIBAS,

ARCHITRICLIN DUDICT PANTAGRUEL.

Du nombre d'or, *non dicitur:* je n'en trouve poinct ceste annee, quelcque calculation que j'en aye faict.
Passons oultre. *Verte folium.*

AU LISEUR BENEVOLE[1],

SALUT ET PAIX EN JESUS CHRIST.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE.

L'auteur dit dans ce prologue que les abus énormes résultants des pronostications fausses et mensongères de son temps, l'ont déterminé à se faire prophète de vérité; qu'il a pour cela consulté les plus savants auteurs, et étudié à fond l'état du ciel et de ses astres: il ajoute que les incrédules seront grièvement punis, et leur conseille de gober l'air tandis qu'ils le peuvent, *veu qu'il y aura bien des gens chauffés, si le fornier ne s'endort.* Allusion fort claire aux supplices qui attendoient les hérétiques, contemporains de Rabelais, s'ils ne prenoient leurs précautions et ne profitoient de ses avis.

Considerant infinis abus estre perpetrez a cause d'ung tas de prognostications de Lovain[2], faictes

[1] C'est comme on doit lire, conformément à l'édition de 1535, et à la plupart des autres, et non pas *lecteur*, comme lit celle de Dolet, 1542. (L.)

[2] Ceci répond à ces paroles de l'Épitre liminaire de Henrichmann: « Quot annis quidam ex siderum ratione ac motu terrestrium men« tiuntur futuros effectus, idque posteà literis mandantes, publice « omnibus legendum exhibent. Illos autem sæpissime in judicio suo « falsos esse videmus, adeo ut vulgus nunc illorum scripta menda-

a l'umbre d'ung voyre de vin, je vous en ay presentement calculé la plus seure et veritable que feut oncques veue, comme l'experience vous le demonstrera; car, sans doubte, veu que dict le prophete Royal, psalme cinquiesme, a Dieu : Tu destruiras touts ceulx qui disent mensonges; ce n'est legier peché de mentir a son escient, et abuser le paovre monde curieux de sçavoir choses nouvelles; comme de tout temps ont esté singulierement les François, ainsy que escript Cesar en ses Commentaires, et Jean de Gravot, aulx Mythologies Galliques. Ce que nous voyons encore de jour en jour par la France, ou le premier propous qu'on tient a gents fraischement arrivez sont : Quelles nouvelles? Sçavez vous rien de nouveau? Qui dict? Qui bruyt par le monde[3]? Et

« ciorum libellos palàm vocitare audeat. » Olivier de Grace ou le Gras, docteur en l'Université de Louvain, et astrologue, a composé plusieurs prognostications et almanachs, imprimés à Paris et à Rouen en diverses années. Odoart Thibault, mathématicien de Louvain, et Guy Vidame, médecin de la même ville, en ont fait aussi pour plusieurs années du XVI[e] siècle, et c'est d'eux que se moque ici Rabelais. (L.)

[3] Que dit-on par le monde? quel bruit y court-il? Mercurin de Gattinare, tome IV, page 84 des Lettres de Louis XII, dans une lettre du 15 mars 1512 : « Et dit-l'on que illecques (à Avignon) se rassembleront tous les cardinaulx du concile, et feront ung pape françois, combien que l'on bruiet que ce sera le cardinal de Saincte Croix. » Demander à un passant : *Qui dit?* car c'est comme il faut lire, c'est donc l'interroger sur le nom de l'auteur d'une nouvelle

tant y sont attentifs, que souvent se courroussent contre ceulx qui viennent de pays estranges sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appellants veaulx et idiots. Si doncques, comme ils sont prompts a demander nouvelles, aultant ou plus sont ils faciles a croire ce que leur est annoncé : devroit on pas mettre gents dignes de foy a gaiges, a l'entree du royaulme, qui ne serviroyent d'aultre chose sinon d'examiner les nouvelles qu'on y apporte, et a sçavoir si elles sont veritables? Ouy certes; et ainsy ha faict mon bon maistre Pantagruel par tout le pays de Utopie et Dipsodie; aussy luy en est il si bien prins, et tant prospere son territoire, qu'ils ne peuvent de present avanger a boire, et leur conviendra espandre le vin en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de beuveurs et bons raillards. Voulant doncques satisfaire a la curiosité de touts bons compaignons, j'ay revolvé toutes les pantarches des cieulx, calculé les quadrats de la lune, crocheté tout ce que jamais pensarent touts les astrophiles, hypernephelistes[4], anemophylaces[5], uranopetes et ombrophores[6] conferé du tout avecques Empe-

qu'il débite comme un *on dit*. *Qui bruit*? c'est-à-dire *Qui est-ce? Quelle chose est-ce qui faict le* bruit *dont vous parlez*? (L.)

[4] Qui par leurs spéculations s'élèvent au dessus des nues. (L.)

[5] Gens dont l'application consiste à prévoir quels vents doivent souffler. (L.)

[6] Qui s'étudient à prévoir les pluies. (L.)

docles : lequel se recommande a vostre bonne grace; et tout le *Tu autem* ay icy en peu de chapitres redigé, vous asseurant que je n'en dy sinon ce que j'en pense, n'en pense sinon ce qu'en est, et n'en est aultre chose pour toute verité, que ce qu'en lirez a ceste heure. Ce que sera dict au parsus, sera passé au gros tamis a tors et travers, et paradventure n'adviendra mie. D'ung cas vous advertis, que si ne croyez le tout vous me faictes ung tres maulvais tour, pour lequel icy ou ailleurs serez tres griefvement punis. Les petits enguillades[7] a la saulce des nerfs bouvins ne seront espargnez sus vos espaules, et humez de l'aer comme huistres tant que vouldrez; car hardiment il y aura de bien chauffez si le fornier ne s'endort. Or mouschez vos nez, petits enfans, et vous aultres vieulx resveurs, affustez vos bezicles, et pesez ces mots au pois du sanctuaire[8].

[7] Ceci manque dans l'édition de 1542. Avertissement aux protestans françois de quitter de bonne heure le royaume, ou de se préparer à y être immanquablement brûlez, puisque leur ruine étoit jurée. (L.)

[8] Manque aussi dans l'édition de 1542.

PANTAGRUELINE
PROGNOSTICATION[1].

CHAPITRE I.

Du gouvernement et seigneur de cesté année[2].

COMMENTAIRE HISTORIQUE
ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Il faut croire que Dieu seul régira et gouvernera le onde cette année-ci, quelque chose que les astrologues uissent dire contre cette assertion.

Il semble que l'auteur ait eu aussi en vue les astrologues astronomes des siècles à venir, qui, en général, ne sont as les pères des croyants.

Quelcque chose que vous disent ces fols astrogues de Lovain, de Nurnberg, de Tubinge, et

[1] Je ne saurois dire au juste en quelle année parut pour la preière fois cette pièce, mais il y en a une édition gothique, de 1553, iez François Juste, in-12, à Lyon, et je ne doute pas qu'il y en ait plus anciennes, puisque par la première Épître de Calvin, datée

de Lyon, ne croyez que ceste annee y ait aultre gouverneur de l'universel monde que Dieu le createur, lequel par sa divine parolle tout regist et modere, par laquelle sont toutes choses en leur nature et proprieté et condition[3], et sans la maintenance et gouvernement duquel toutes choses seroyent en ung moment reduictes a neant, comme de neant elles ont esté par luy produictes en leur estre; car de luy vient, en luy est, et par luy se parfaict tout estre et tout bien, toute vie et mouvement, comme dict la trompette evangelicque monseigneur sainct Paul, Rom. 11. Doncques le gouverneur de ceste annee et toutes les aultres, sera Dieu tout puissant; et n'aura Sa-

de 1533, il paroît que le Pantagruel, c'est-à-dire le deuxième livre de Rabelais, avoit déja paru. Ce qu'il y a de certain, c'est que Rabelais est moins l'inventeur de cette satire ingénieuse qu'un anonyme allemand, qui, dans les premières années du seizième siècle, en composa en sa langue une toute pareille, que traduisit en latin et augmenta Jacques Henrichmann, autre allemand, qui, en l'année 1508, la dédia au baron de Schwartzenberg, et au poëte Henri Bebel, avec invitation à ce dernier de la joindre à ses *Facéties*, comme il fit effectivement dans l'édition qui en parut en l'année 1515. Voyez les deux Épitres liminaires des *Facéties* de Bebelius, édition d'Anvers, 1541. (L.)

[2] Les nouvelles éditions ont *seigneuries*, et celle de 1600 aussi; mais le texte même du chapitre montre qu'on doit lire *seigneur*, conformément aux anciennes. (L.)

[3] (*Nature, et propriété, et condition.*) Ce qui est entre ces marques ( ) manque dans les nouvelles éditions. On l'a rétabli sur les anciennes. (L.)

turne[4], ne Mars, ne Jupiter, n'aultre planete, certes non[5] les anges, ny les saincts, ny les diables, vertuz, efficace, ne influence aulcune, si Dieu de son bon plaisir ne leur donne. Comme dict Avicenne, que les causes secondes n'ont influence ne action aulcune si la cause premiere n'y influe, dit il, pas vray, le petit bon hommet[6]?

[4] Les astrologues attribuent aux planètes le gouvernement du monde habité. C'est de quoi se moque ici Rabelais, fondé sur le Livre de la Sapience de Salomon, chapitre XIII, deuxième vers et suivans. Voyez le Démocrite de Jacques Tahureau, Rouen 1589, au feuillet 132. (L.)

[5] On lit ainsi dans les vieilles éditions. Dans les nouvelles *ny certes*. (L.)

[6] Dans l'édition de 1542, on lit : « Et en ce dict vray, combien « qu'ailleurs il ait ravassé oultre mesure. » (L.)

CHAPITRE II.

Des ecclipses de ceste annee.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Les nombreuses éclipses de soleil et de lune, qui cette année menacent la bourse, sont évidemment la banqueroute de beaucoup de débiteurs et leur disparition. Les cancres ou écrevisses qui, comme les cordiers, iront à reculons, le cul qui s'asseoira le premier, les bêtes qui parleront en divers lieux, etc., sont toutes prophéties qui n'ont pas dû coûter beaucoup à l'auteur.

La multitude de verbes anomaux de nouvelle création dont il se plaint, est la censure des changements et additions sans fin qu'une foule de pédants de son temps se permettoient en matière de grammaire.

Ceste annee seront tant d'eclipses de soleil et de la lune, que j'ai paour, et non a tort, que nos bourses en pastiront inanition [1] et nos sens perturbation. Saturne sera retrograde, Venus di-

[1] Par le *soleil* les chymistes entendent l'*or*, et par la *lune* l'argent. (L.)

recte, Mercure inconstant, et ung tas d'aultres planetes n'iront pas a nostre commandement. Dont pour ceste annee[2] les chancres iront de cousté et les cordiers a reculons; les escabelles monteront sus les bancs, les broches sus les landiers, et les bonnets sus les chappeaulx; les couilles pendront a plusieurs par faulte de gibessieres, les pulces seront noires pour la plus grand' part; le lard fuira les pois en quaresme[3], le ventre ira devant, le cul s'asseoira le premier, l'on ne pourra trouver la febve au gasteau des rois, l'on ne rencontrera poinct d'as au flux[4], le dez ne ira poinct a soubhait quoy qu'on le flate, et ne viendra souvent la chance qu'on demande, les bestes parleront en divers lieux; Quaresmeprenant gaignera son procez; l'une partie du monde se desguisera pour tromper l'aultre, et courront par les rues comme fols et hors de sens; l'on ne veit oncques tel

[2] Lisez *année*, conformément à l'édition de 1542, et non pas *cause*, comme ont les autres. (L.)

[3] Ceci a été ajouté depuis l'édition de 1542. Les nouvelles ont *pots*. Lisez *pois*, conformément à celle de 1573, 1584, 1596 et 1600. (L.)

[4] Le paradoxe du *Carolus*, par allusion au cardinal de Lorraine, qui s'appeloit Charles :

Bref amy, pour le faire court,
Je t'asseure qu'au temps qui court,
Trois as ne font pas tant au flux
Que fait en France un Carolus.

Additions aux Mémoires de Castelnau, tome I, page 409. (L.)

desordre en nature; et se feront ceste annee plus de vingt sept verbes anomaulx, si Priscian ne les tient de court[5]. Si Dieu ne nous aide nous aurons prou d'affaires; mais, au contrepoinct, s'il est pour nous, rien ne nous pourra nuire, comme dict le celeste astrologue, qui feut ravi jusques au ciel. Rom., cap. VIII. *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Ma foy *nemo*, *Domine;* car il est trop bon et trop puissant. Icy benissez son sainct nom, pour la pareille.

[5] *Priscian* est mis ici pour la grammaire en général, et pour la grammaire françoise exposée à de fréquens changemens, sur-tout pour les *verbes*, en ce tems-là, où les uns disoient *alla*, les autres *allit*, allèrent, allirent et allarent; *mors* pour mordu, *feroie* pour ferois, *vousisse* pour voulusse, *querre* pour quérir, *appere* pour apparoisse, *suivir* pour suivre, et cent autres qu'on employoit la plupart indifféremment. (L.)

CHAPITRE III.

Des maladies de ceste annee.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

L'auteur dit en substance que les maladies de cette année ne feront de bien à personne; mais que la pire et plus universelle sera celle appelée *faulte d'argent*. (C'est encore l'épidémie actuelle.)

Le grand maraut catharré et croustelevé, qui doit mourir à l'hôpital, est une allusion au carême, qui en finissant laisse souvent à ceux qui en ont suivi le régime, une figure de malade ou d'hôpital: or à son expiration, il y a sans doute sédition entre les chats et les rats qui se disputent des rogatons gras; sédition entre les chiens et les lièvres, à cause de la chasse qui recommence; sédition entre les faucons et canards, pour même cause; enfin sédition entre les moines et les œufs, parcequ'une fois le carême passé les moines, comme bien d'autres, préfèrent les viandes aux œufs.

Ceste annee les aveugles ne verront que bien peu, les sourds oiront assez mal, les muts ne parleront guieres, les riches se porteront ung peu mieulx que les paovres, et les sains mieulx que les

malades ; plusieurs moutons, bœufs, pourceaulx, oisons, poulets et canars mourront, et ne sera si cruelle mortalite entre les cinges et dromadaires; vieillesse sera incurable ceste annee a cause des annees passees ; ceulx qui seront pleureticques auront grand mal au cousté; ceulx qui auront flux de ventre iront souvent a la selle persee ; les catarrhes descendront ceste annee du cerveau es membres inférieurs : le mal des yeulx sera fort contraire a la veue [1], les aureilles seront courtes et rares en Gascogne plus que de coustume; et regnera quasy universellement une maladie bien horrible et redoutable, maligne, perverse, espouvantable et mal plaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, et dont plusieurs ne sçauront de quel bois faire flesches, et bien souvent composeront en ravasserie syllogissans en la pierre philosophale et es aureilles de Midas [2] ; je tremble de paour quand j'y pense, car je dy qu'elle sera epidemiale, et l'appelle averrois, 7 *colliget*, faulte d'argent; et attendu la comete de l'an passé [3], et la retrogradation de Saturne, mourra a l'hospital

[1] Manque dans l'édition de 1542 : *Courtes et rares*, etc., c'est-à-dire plus communément encore que du passé tel Gascon n'aura qu'une oreille, qui souvent même se trouvera rognée. (L.)

[2] Manque aussi dans l'édition de 1542. (L.)

[3] L'édition de 1542 a *la comete;* celles de 1553, 1573, 1584 et 1596, *le comete*, comme Rabelais a écrit depuis en deux endroits du chapitre XXVII du livre IV. (L.)

ung grand marault tout catarrhé et croustelevé[4], a la mort duquel sera sedition entre les chats et les rats, entre les chiens et les lievres, entre les faulcons et canars, entre les moines et les œufs.

[4] « Si les cometes se rencontrent ez parties honteuses des signes, « gare les paillars, maquereaux, ruffiens et toute la bordellerie, » dit le Pline François de du Pinet, livre II, chapitre XXIII ; et l'original françois du *Songe du Verger*, chapitre CLXXI, où l'auteur parle de l'effet des comètes : « Or est certain que les riches gens sont vo« luntiers et communement nourris de seiches viandes et chauldes. « Et pour ce est-il que on temps d'icelle comete il meurt plustost « des riches que des gens pouvres, entre lesquelles la mort des « pouvres si est plus notable. » Ce chapitre, au reste, est tout semblable à celui que Joch. Fortius Rindelbergius d'Anvers a intitulé *Ridicula, sed jucunda quædam vaticinia*. Je ne sais lequel des deux est l'original. Ce chapitre est à la page 556 des œuvres de Rindelbergius, datées du 13 d'août 1556, et imprimées in-8° chez Gryphus 1531. (L.)

CHAPITRE IV.

Des fruicts et biens croissants de terre.[1]

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Il y aura abondance de tout cette année, sur-tout pour les gens riches. Il y aura aussi beaucoup de soulcil, d'ancolies et de poires d'angoisse.

Allusion aux soucis, mélancolies et angoisses que souffrirent bien des contemporains de l'auteur, persécutés pour prétendu crime d'hérésie.

Je treuve par les calculs d'Albumasar[2], on livre de la grande conjunction, et ailleurs, que ceste annee sera bien fertile avecques plauté de touts biens a ceulx qui auront de quoy; mais le hobelon de Picardie craindra quelcque peu la froidure, l'avoine fera grand bien es chevaulx, il ne

[1] Les vieilles éditions ont *croissants*: et non pas *sortants* comme ont les nouvelles après celles de 1573, 1584 et 1600. (L.)

[2] Philosophe et astrologue arabe. Il vivoit environ l'an 910 de l'ère chrétienne. (L.)

era guieres plus de lard que de pourceaulx, a cause de pisces ascendant; il sera grand' annee de caquerolles. Mercure menasse quelcque peu le persil, mais ce non obstant il sera a prix raisonnable; le soulsil et l'ancolie croistront plus que le coustume, avecques abundance de poires d'angoisse[3]; de bleds, de vins, de fruictaiges et legumaiges on n'en veit oncques tant, si les soubhaits les paovres gents sont ouïs.

[3] Manque dans l'édition de 1542. Le *soulsi* et l'*ancolie* sont deux fleurs qu'on ne connoît guère moins que la *poire d'angoisse*. L'auteur trouve dans ces noms une allusion aux *soucis*, à la *mélancholie* et aux *angoisses* de la vie. *Ancolie*, du latin *aquilegia*, est la fleur nommée autrement grande Notre-Dame. (L.)

CHAPITRE V.

De l'estat d'aulcunes gents.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

L'auteur prétend que tout le monde est soumis l
fluence des planètes.

Les hommes soumis à Saturne, tels que les em
teurs, les soupçonneux, et autres sans argent, s'étudi
cette année *à l'invention Sainte-Croix;* c'est-à-dire t
ront de faire quelque découverte lucrative, sous co
de religion, par allusion au parti avantageux que les
siastiques savoient tirer de la croix, du temps de l'a

Les hommes soumis à Jupiter, comme cagots, caf
chicaneurs, procureurs, etc., perdront cette année
coup de leur crédit, parceque le monde est deven
chant et éclairé; et *il mourra tant de gens d'eglise qu'o
forcé de conferer trois ou quatre benefices au mesme suj*

Allusion à la pluralité simoniaque des bénéfices
commune sous Henri II. Voir le chapitre LII du li
note première.

Les hommes soumis à Mars, comme bourreaux, r
triers, arracheurs de dents, faux-monnoyeurs, b
feux, etc., feront de beaux coups cette année; m
pourront recevoir des coups de bâton; *un des sudi
fait evesque des champs, donnant aulx passants la benei
avecques les pieds....* C'est-à-dire sera pendu.

Les hommes soumis à la planète du soleil, comme buêurs, vachers, porte-faix, *n'auront la goutte aulx dents quand ils seront de nopces;* ce qui signifie que ces hommes, ordinairement exercés par état, auront meilleur appétit que les autres.

Les hommes soumis à Vénus, comme putains, chanteux, crapuleux, etc., seront cette année en réputation; *mais se doibvent garder de la ver.....* Ce qui s'entend.

Les hommes soumis à Mercure, comme trompeurs, voleurs, écorcheurs de latin, etc., riront souvent sans en avoir envie, et seront sujets à faire banqueroute *lorsqu'ils auront en bourse plus d'argent qu'il ne leur en fault;* c'est-à-dire lorsqu'ils tiendront l'argent des autres.

Les hommes soumis à la lune, comme chasseurs, courriers, matelots, etc., n'auront guère de repos cette année; toutefois y aura moins de pèlerins de Saint-Jacques qu'en 1524, année à pèlerinages, à cause du jubilé.

Les miquelots (pèlerins de Saint-Michel), descendront des montagnes de Savoie et d'Auvergne; *mais ils sont menacés des mules aulx talons....;* sans doute à cause des neiges qui couvrent toute l'année ces montagnes.

La plus grande folie du monde est penser qu'il y ait des astres pour les roys, papes et gros seigneurs[1], plutoust que pour les paovres et souffreteux, comme si nouvelles estoiles avoyent esté creees depuis le temps du deluge, ou de Romulus,

[1] Ce sont les éditions de 1575, 1584 et 1600 qui ont *grands seigneurs*, comme on lit dans les nouvelles. Celle de 1542 a *gros seigneurs*, comme a parlé Rabelais, livre V, chapitre VII. (L.)

ou Pharamond, a la nouvelle creation des roys : ce que Triboulet ne Cailhette ne diroyent, qui ont esté toutesfois gents de hault saavoir et grand renom, et par adventure en l'arche de Noé ledict Triboulet estoyt de la lignee des roys de Castille, et Cailhette du sang de Priam[2] ; mais tout cest erreur ne procede que par deffault de vray foy catholicque. Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussy peu des roys comme des gueux, et des riches comme des maraultz, je laisseray es aultres fols prognosticqueurs a parler des roys et riches, et parleray des gents de bas estat, et premierement des gents soubmis a Saturne, comme gens despourveus d'argent, jaloux, resveurs, malpensans, soubsonneux, preneurs de taulpes[3], usuriers, rachapteurs de rentes, tireurs de rivets, tanneurs de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches[4], composeurs d'emprunt, ratacon-

[2] Raillerie contre ces écrivains flatteurs qui fai[illegible] rois d'Espagne, en remontant jusqu'à Adam, une généal[illegible] et des rois de France une autre qui les faisoit de Priam. (L.)

[3] Les avares, en tant que pour s'emparer des richesses que la terre renferme, ils la fouillent comme ces mineurs du temps passé, qu'on appeloit *frantaupins*. Amadis, tome VIII, chapitre LIX : « Mais « ce bonhommeau (*Saturne*) viel et quasi du tout impotent pour la « longueur des ans passez, n'avoit quant et soy qu'usuriers, fouil- « leurs de taupes et de mines, qui, pour jouir du fruit et richesse « de la terre, l'avoient cavée jusques au centre, les uns avec profit, « les autres à leur ruine. (L.)

[4] Manque dans l'édition de 1542. (L.)

ıeurs de bodelins, gents melancholicques, n'auont en ceste annee tout ce qu'ils vouldroyent ıien, ils s'estudieront a l'invention sainte Croix, e jecteront pas leur lard aulx chiens, et se gratıeront souvent la ou il ne leur demange poinct.

A Jupiter, comme cagots, caffarts, botineurs[5], orteurs de rogatons, abbreviateurs, scripteurs, opistes[6], bulistes, dataires, chicaneurs, capuons[7], moines, hermites, hypocrites, chattemittes, ınctorons, patepelues, torticollis, barbouilleurs e papier, prelinguants[8], esperrucquetz[9], clercs e greffe, dominotiers, maminotiers[10], patenosıiers, chaffoureux de parchemin, notaires, ra-

[5] Plus haut, livre II, chapitre dernier, *caffars, frappars, botiıurs*. Généralement tous les moines et religieux qui usent de botıes. (L.)

[6] On appelle *copistes*, à Rome, ces petits écrivains qui *copient* les ılles pour les mettre au net. La note sur les mots *tot copistæ* de la olie d'Érasme, page 184, de l'édition de Bâle, 1676 : « Ad risum imitatu- ... ırbarum illorum vocabulum. Sic enim vocantur in- ... *bullas* quas vocant effingunt Romæ. » Et les épîtres ... e II, dans celle du docteur *Hack-stro* ou Paille- ... placet mihi Romæ : quia *copistæ* et curtisani sunt ita superbi quod non creditis. » (L.)

La pl

[7] Manque dans l'édition de 1542; *caputions*, gens à capuchon.

[8] Chefs de compagnies de judicature qui, comme les *prégustes* ... avec la langue l'essai des viandes, présentent les avis des autres ... avant que de dire le leur propre. (L.)

[9] Tonsuré. Esperruqué, *tozato senza zazzera*, dit le Dictionnaire ... nçois-italien d'Oudin. (L.)

[10] De *maman*. Barboteurs *d'ave Maria*, et autres dévots de la ... ıre de Dieu. (L.)

minagrobis[11], portecolles[12], promoteurs, se porteront selon leur argent; et tant mourra de gents d'eglise qu'on ne pourra trouver a qui conferer les benefices, en sorte que plusieurs en tiendront deux, trois, quatre et d'advantaige; caffarderie fera grande jacture de son anticque bruit, puisque le monde est devenu maulvais garson, n'est plus guieres fat, ainsy comme dict Avenzagel.

A Mars, comme bourreaulx, meurtriers, adventuriers, brigants, sergeants, records de tesmoings, gents de guet, mortepayes, arracheurs de dents, couppeurs de couilles, barberots, bouchiers, faulx monnoyeurs[13], medicins de trinquenicque, tacuins[14] et marranes, renieurs de Dieu, allumetiers, boutefeux, ramonneurs de cheminees, franctaupins, charbonniers, alchymistes, coquassiers, grillotiers, chercuitiers[15],

[11] Chanoines, que l'hermine qu'ils portent rend graves et fiers. (L.)

[12] Manque dans l'édition de 1542. (L.)

[13] N'est point dans l'édition de 1542. (L.)

[14] Dans l'édition de 1542 on lit *avicinistes*. La plupart des suivantes ont ici *taquins*, parce qu'on n'a pas entendu *tacuins*. Buhahylyha Bengezla, Arabe, médecin de Charlemagne, fit un livre intitulé *Tacuins*, mot qui signifie *tables*, *répertoires*, parce que c'étoient des *tables* où toutes les maladies étoient rapportées, et où les remèdes étoient aussi contenus. Ce livre fut traduit d'Arabe en latin par le juif Farragut, autre médecin de Charlemagne. La traduction reste, mais l'original est perdu. Les Italiens ont adopté le mot *tacuino*, qu'Oudin explique *un faiseur d'almanachs*, *un fantasque*, *un almanach imaginaire*. La première de ces explications convient

bimbelotiers, manilliers, lanterniers, maignins[16], feront ceste annee de beaulx coups; mais aulcuns d'iceulx seront fort subjects a recepvoir quelcque coup de baston a l'emblee[17]. Ung des susdicts sera ceste annee faict evesque des champs, donnant la benediction avecques les pieds aulx passans.

A sol, comme beuveurs, enlumineurs de museaulx, ventres a poulaine, brasseurs de biere, boteleurs de foing, porte faix, faulcheurs[18], recouvreurs, crocheteurs, emballeurs, bergiers, bouviers, vachiers, porchiers, oiselleurs, jardiniers, grangiers, cloisiers, gueux de l'hostiaire, gaigne deniers, degresseurs de bonnets, embourreurs de bast, loqueteurs, claquedents, croquelardons, generalement touts portants la chemise

fort à ces médecins de triquenique, lesquels s'attachant à de ridicules et superstitieuses observations d'astrologie, selon la pratique des Arabes et des Juifs, méritent les noms de *tacuins* et de marranes. (L.)

[15] Manque dans l'édition de 1542. (L.)

[16] C'est comme on lit dans les éditions de 1553 et 1559. Celle de 1542, a *maignants* : ce sont des chaudronniers. Nicot écrit *maignen*, Oudin et Monet *magnan*, les Italiens *magnano*. Ménage et Ferrari le tirent, je ne sais comment, d'*æramen;* je le tire de *manuarius*. On dit en Bourgogne *maignier* qu'on prononce *maignié*. A Metz on dit *magni*, et comme ces gens y crient *magni* dans les rues, lorsqu'ils cherchent de l'ouvrage, on les prend pour être de la *Limagne*, parce que la plupart sont des Auvergnats. (L.)

[17] Sujets à être, lorsqu'ils s'y attendront le moins, arrêtez par le prevôt, qui d'un coup de baguette sur l'épaule leur fera entendre qu'ils n'ont qu'à le suivre. (L.)

[18] Tout cela manque dans l'édition de 1542. (L.)

nouee sur le dos[19], seront sains et alaigres, et n'auront la goutte es dents[20] quand ils seront de nopces.

A Venus, comme putains, maquerelles, marjolets[21], bougrins[22], braguards[23], napleux[24], es-

[19] C'est proprement le *Sordidus ex humeris nodo dependêt amictus* de Virgile, parlant du nautonnier Charon, Énéide VI, vers 301. Bélitres si misérables, que pour pouvoir encore se servir de leur unique chemise, qui s'est pourrie sur eux, ils sont réduits à en renouer l'épaulière qui s'est séparée en deux. Les Paradoxes de Charles Étienne, au chapitre de la Pauvreté : « Au moyen desquels il les « renvoye (s'ils ne sont pas bien fondez) le bissac au poing et la « chemise nouée sur l'espaule, à l'hospital à quatre chevaulx. » Et le prêcheur Menot, parlant de l'Enfant prodigue, au chapitre xxxi de l'Apologie d'Hérodote : « Mon galand fut mis en cueilleur de « pommes, habillé comme un brusleur de maisons, nu comme « un ver, etc., à grand'peine lui demeura sa chemise nette comme « un torchon, nouée sur l'espaule pour couvrir sa pauvre peau. » En cet état ou à peu près fut rencontré Panurge par Pantagruel, au chapitre ix du livre II. (L.)

[20] Ne seront pas dégoûtez. Cette expression est du Poitou. (L.)

[21] Damerets. Gratien du Pont, sieur de Drusac, dans ses Contredits des sexes masculin et féminin, livre II, au feuillet 6 de l'édition de 1540 :

> Maintz mugueteurs, amoureux, marjoletz,
> Les ungs fort beaulx, et les aultres fort laidz. (L.)

Comme *muguet*, dans la signification de propret, de mignon, vient de la fleur nommée *muguet; marjolet*, de même, vient de *marjolaine*, fleur autrefois fort à la mode, comme il est aisé d'en juger par la lecture du livre des Arrêts d'amours. Furetière s'est grossièrement trompé lorsqu'il a confondu le mot *mariaule* de la coutume de Hainault avec *marjolet*. *Mariaule* signifie la même chose que le *marivolo* des Italiens, et l'*i* est voyelle dans ces deux mots, au lieu qu'il est consone dans *marjolet*. (L.)

[22] Bardaches. (L.)

chancrez[25], ribleurs, ruffiens caignardiers[26], chambrieres d'hostellerie; *nomina mulierum desinentia in* iere, *ut* lingiere, advocatiere[27], taverniere, buandiere, frippiere, seront ceste annee en reputation; mais le soleil entrant au cancer, et aultres signes, se doibvent garder de verolle[28], de chancres, de pisse chauldes, poullains grenez, etc.; les nonnains a peine concepvront sans operation virile: bien peu de pucelles auront aulx mammelles laict[29].

A Mercure, comme pipeurs, trompeurs, affi-

[23] Ci-dessus déja, livre IV, chapitre XVI, *mignons. braguars*. Jeunes gens qui se distinguoient par la magnificence de leurs *brayes*. (L.)

[24] Entachez du mal de Naples. *Pieni di mal di Napoli, ò venereo*, dit le Dictionnaire françois-italien d'Oudin. (L.)

[25] Rongez de chancres. (L.)

[26] Vauriens, qui mènent une vie libertine et vagabonde. (L.)

[27] Maquerelle, peut-être, nommée communément l'*avocate des pêcheurs*. *Avocatiere* manque dans l'édition de 1542; mais on trouve déja ce mot dans celles de 1553 et de 1559. (L.)

[28] Allusion à ce que Du Pinet fait dire à Pline, livre II, chapitre XXV, que « si les cometes se rencontrent ez parties honteuses « des signes, gare les paillars, maquereaux, ruffiens, et toute la bordellerie. (L.)

[29] Ou comme dans l'édition de 1542, *guieres de pucelles n'auront de laict*. C'est le sentiment d'Hippocrate, aphor. XXX, livre V, qu'une pucelle peut avoir du lait aux mammelles, mais que cela est fort rare, et même ne sauroit durer. Laurent Joubert, au livre V, chapitre III, de la première partie de ses Erreurs populaires, avoue que la chose arrive quelque fois, et il prétend que c'est lorsque la suppression des menstrues est suivie de réplétion dans les veines qui forment et contiennent le lait. (L.)

neurs, thriacleurs, larrons meusniers[30], ba
de pavé, maistres es arts, decretistes, cr
teurs[31], harpailleurs, rimasseurs[32], bastel
joueurs de passe passe[33], escorcheurs de l
faiseurs de rebus, papetiers, cartiers, bagat
escumeurs de mer, feront semblant d'estr
joyeulx que souvent ne seront, quelcquef
ront lorsque n'en auront talent, et sero
subjects a faire banquerouptes s'ils se tro

[30] Plusieurs contes des Facéties de Bebelius confirment
verbe dont parle la neuvième sérée de Bouchet, que qui di
nier dit larron. Aussi n'y a-t-il point de virgule entre ces de
dans l'édition de 1542. (L.)

[31] Crocheteurs plus haut, dans l'article de *sol*, sont une
de porte-faix, savoir ceux qui portent des fardeaux sur les c
Porte-faix en général sont ceux qui gagnent leur vie à porte
sortes de fardeaux sans crochets ou avec crochets. Ici *croch*
dans l'article de Mercure, sont les crocheteurs de portes,
rures. La Chronique scandaleuse sur l'an 1466, page 132 de l'
de 1611 : « En ce temps fut grand bruit à Paris de larrons
« cheteurs alant de nuit crocheter huis, fenestres, caves et c
Cocheteurs, comme on lit dans l'édition de 1542, est une
d'impression. (L.)

[32] Lisez ainsi, conformément aux anciennes éditions, et n
ramasseurs, comme ont les nouvelles. (L.)

[33] [*Escorcheurs de latin.*] Ce qui est entre ces marques [ ]
éditions de 1542 et 1547. (L.)

[34] Ceci n'est pas dans les éditions de 1542 et 1547, mai
dans celles de 1553 et 1559, et dans les suivantes. *Bagatins*
un nom que Rabelais semble donner aux batelers qui de son t
pour un *bagatin*, c'est-à-dire pour moins d'un denier, menoie
bord à l'autre ceux qui vouloient passer la riviere. Il les plac
près des *escumeurs de mer*. (L.)

plus d'argent en bourse que ne leur en fault[35].

A la lune, comme bisouars, veneurs, chasseurs, asturciers, faulconniers, courriers, saulniers, lunaticques, fols, escervelez, acariastres, esventez, courratiers, postes[36], laquets, nacquets[37], voyriers, estradiots, riverains, matelots, chevaulcheurs d'escurie, alleboteurs[38], n'auront ceste annee guieres d'arrest. Toutesfois n'iront tant de lifrelofres a Sainct Hiaccho, comme feirent l'en 554[39]. Il descendra grand' abundance de mique-

[35] Que rien n'empêchera de s'évader avec l'argent d'autrui, que la précaution qu'on aura eue de ne leur faire ni prêt ni crédit. Dans les nouvelles éditions on lit *s'ils* ne *se trouvent*, etc., mais cette négative gâte le sens. Aussi ne se trouve-t-elle point dans les anciennes. (L.)

[36] Ce terme est proprement du quartier de l'Université de Paris, où l'on appelle *poste* un fripon de collège, qui court toujours sans se soucier de sa leçon. Voyez les Dialogues du nouveau langage françois italianisé, page 613, et le Dictionnaire de rimes de 1596, page 135 : « Toutes choses qui conviennent bien à un vray *poste* d'escolier », dit le Roman de Francion, livre III. (L.)

[37] *Naquet* et *laquais*, ou, comme on prononçoit autrefois, *laquet*, sont l'un et l'autre corrompus de l'allemand *landsknecht*, qui veut dire un *piéton*, un homme qui fait métier de battre la semelle. (L.)

[38] Manque dans l'édition de 1542. *Riverains* sont proprement les bateliers de la rivière de Loire. Les *alleboteurs* sont de pauvres gens qui tracassent dans les vignes vendangées pour y grapiller. (L.)

[39] Il avoit paru plusieurs prédictions, qui à cause de la grande conjonction de Saturne, de Jupiter et de Mars, au signe des Poissons, en 1524, annonçoient pour le mois de cette année-là un second déluge universel : et il n'en avoit pas fallu davantage pour faire courir en foule à Saint-Jacques en Gallice, la nation allemande

lots[40] des montagnes de Savoye et d'Auvergne: mais Sagittarius les menasse des mules aulx talons.

encore fort entêtée de pèlerinages. Voyez le Dictionnaire critique de Bayle à l'article de Jean Stofler, l'*Onus ecclesiæ*, chapitre III, n° 1, et Froissart, deuxième volume, chapitre CXXXVII. C'est ce que veut dire ici Rabelais, qui par *lifrelofres* entend les pèlerins allemands, qui commençoient à devenir rares depuis les grands progrès de la réformation. (L.)

40 Jeunes gens qui ont accoutumé d'aller en pèlerinage à Saint-Michel; d'où vient le proverbe, que les petits gueux vont à Saint-Michel, et les grands à Saint-Jacques. (L.)

CHAPITRE VI.

De l'estat d'aulcuns pays..

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

e *royaulme de France triumphera ceste annee, il y aura* *sel en brouage.*

'auteur n'oublie jamais cet article-là.

outesfois il viendra sus la fin de l'esté des pulces noires *redoutables, jusqu'a la Deviniere* (maison de Rabelais), *il fauldra les chasser a force de collations vespertines.*

e qui signifie qu'il viendra pourtant jusqu'en sa de- ire des commis et noirs suppôts de la gabelle, qui ecteront sa conduite, mais qu'il congédiera en leur ant à boire et à manger. (Ce qui s'est souvent pratiqué uis.)

'espaigne, Castille, Portugal, Arragon, seront subjects a *oubdaines alterations.*

llusion aux feux et aux rigueurs de l'inquisition qui les doient.

'Angleterre et l'Ecosse seront maulvais pantagruelistes n'ont point de vin de leur crû) *a toutes tables, leur es-* *sera en l'arriere jeu.*

llusion au jeu *de toutes tables* (trictrac), figurant les es des festins, et au vin que les Anglois et Écossois ne ent qu'au dessert, arrière-table ou fin de repas.

Si le belier ne tresbuche et ne perd sa corne, Moscovites Indiens, Perses, etc., auront le flux de sang....

Ce qui signifie que si le pape, le chef ou belier du grand troupeau, ne perd son autorité (commentaire de l'auteur de l'Inquisition), les hérétiques de tous pays seront suppliciés parcequ'ils ne voudront pas se laisser mener par la cour de Rome, *attendu le bal de Sagittarius ascendant.*

Ce bal du sagittaire ascendant, donné aux Bohémiens, aux Juifs, etc., sont les persécutions exercées contre eux, sous Henri II, et auxquelles Diane de Poitiers prit une part d'autant plus active, que les biens des hérétiques qu'on condamnoit à mort, ou qui fuyoient de France, étoient partagés entre elle et le cardinal de Lorraine, ce qui explique tout naturellement ces expressions : *Venus les menera aigrement des escrouelles guorgerines* (de la potence), *mais ils condescendront au veu du roi des Papillons.....*; c'est-à-dire, mais ils se convertiront comme le veut ce roi Henri II qui est ce roi des Papillons ou des François, dont la légèreté et le brillant ont toujours été les qualités distinctives.

Escargots, sarabouites, cauquemares et cannibales, seront molestés de mouches bovines....

C'est-à-dire les cagots et hypocrites seront eux-mêmes tourmentés par les inquisiteurs.

Et peu joueront des cymbales et mannequins, si le gayac n'est de requeste....

Ce qui signifie : Ces hypocrites ne riront et ne triompheront pas cette année s'il ne meurt beaucoup de monde de la *vérole....*

Le gayac étoit alors le grand spécifique pour ce mal.

C'est que cette maladie faisoit alors en France des ravages affreux, et par conséquent influoit beaucoup sur le casuel ecclésiastique.

L'auteur dit se soucier fort peu du sort de Hongrie, Autriche et Turquie, *vu la brave entrée du soleil en Capricorne.*

Ce qui veut dire que le roi Henri II, quoiqu'alors à la veille d'une guerre avec toutes ces puissances (en 1547), paroissoit s'en soucier fort peu, vu qu'il pouvoit, en dépit d'elles, faire sa brave entrée chez Diane de Poitiers, coiffée du croissant ou des cornes de la lune; ce qui s'entend. Garnier, Vie d'Henri II, tome XXVI, pages 89 et suivantes.

Le noble royaulme de France prosperera et triumphera ceste annee en touts plaisirs et delices[1], tellement que les nations estranges voluntiers s'y retireront. Petits bancquets, petits esbattemens, mille joyeusetez se y feront, ou ung chascun prendra plaisir; on n'y veit oncques tant de vins, ny plus friands, force rabes en Limousin, force chastaignes en Perigord et Daulphinez, force olives en Languegoth, force sable en Olone[2], force poissons en la mer, force estoiles au ciel, force sel en brouage; planté de bleds[3], legumaiges, fruictaiges, jardinaiges, beurres, laictaiges. Nulle peste, nulle guerre, nul ennuy, bren de pao-

[1] La France étoit paisible depuis le traité conclu à Cambrai l'an 1529; mais la famine, qui s'étoit fait sentir vers le même tems dans le royaume, y amena la peste, et l'un et l'autre fléau y durèrent jusqu'au commencement de 1534. Ainsi, ou la prognostication ne parut pour le plus tôt qu'avec l'année 1534, ou Rabelais rencontra fort mal. (L.)

[2] Manque dans l'édition de 1542. (L.)

[3] Pleine année. (L.)

vreté, bren de soucy[4] bren de melancholie, et ces vieulx doubles ducats, nobles à la rose, angelots, aigrefins[5], royaulx[6], et moutons a la grand' laine, retourneront en usance[7] avecques planté de seraps et escutz au soleil. Toutesfois sus le milieu de l'esté sera a redoubter quelcque venue de pulces noires, cheussons de la Deviniere[8],

[4] Manque dans l'édition de 1542. (L.)

[5] Oudin dans ses Dictionnaires dit que c'est une monnoye turque. Comme je ne sais où il a pris cela, je suis tenté de croire qu'on a appellé *aigrefin*, par corruption pour *aiglefin*, certaine monnoye de fin or, marquée d'une *aigle*. Le *jecorarius piscis*, poisson de mer que Nicot appelle *aigrefin*, est par lui-même appellé ailleurs *egelefin*. (L.)

[6] Gros royaux, monnoye de fin or, ainsi appellée à cause que le roi Philippe le Bel, qui la fit frapper, y est représenté avec les ornemens de la royauté, le manteau royal, le sceptre, et la couronne. Rabelais, dans la dixième de ses Lettres à l'évêque de Maillezais: « Quelque escu-sol ou quelque autre piece de vieil or, comme royaux, « angelot ou saluz. » (L.)

[7] La rançon du roi François I[er] les avoit fait disparoître. (L.)

[8] Comme de *culicio*, *ionis*, formé de *culex*, *icis*, on a fait *chuçon*, et par corruption *cheusson*, mot qui en Anjou et en Touraine signifie certain petit moucheron qu'on appelle communément un *cousin*, pareillement de *cucullutio*, *ionis*, formé de *cucullutus*, Rabelais fait ici *cheusson*, dans la signification d'un moine addonné à la contemplation des choses *divines*. Au chapitre XXI du livre III, il compare les religieux à de la vermine de toutes les sortes. Ici il fait la même chose, et comme sous prétexte de lui rendre visite, ces gens mal intentionnez venoient l'épier jusque dans sa propre maison de la Devinière, il se propose de « brider ces pulces et ces « cheussons a force de collations vespertines », c'est-à-dire d'endormir ces argus à force de les faire boire. Au chapitre XLV du livre V il dit que *de vin devin* on *devient*. La vingt-septième des sérées de

adeo nihil est ex omni parte beatum; mais il les fauldra briser a force de collations vespertines.

Italie, Romanie, Naples, Cicile, demourront ou elles estoyent l'an passé. Ils songeront[9] bien profundement vers la fin du quaresme, et resveront quelcquefois vers le hault du jour[10].

Allemaigne, Souisses, Saxe, Strasbourg, Anvers, etc., prouficteront s'ils ne faillent[11]; les porteurs de rogatons les doibvent redoubter, et ceste annee ne se y fonderont pas beaucoup de anniversaires[12].

Hespaigne, Castille, Portugal, Arragon, seront bien subjects a soubdaines alterations[13], et craindront de mourir bien fort, aultant les jeunes que les vieulx, et pourtant se tiendront chauldement[14], et souvent compteront leurs escutz, s'ils en ont.

Bouchet : « Mais il dormoit si fort, et avoit si bien bridé les puces, « que ceste pauvre mariée ne le peut jamais resveiller. » (L.)

[9] Aux péchez dont ils auront à se confesser à Pâques. (L.)

[10] A la méridiane. C'est la coutume à Rome de faire un somme de deux heures incontinent après le diner, mais sans se coucher. On a des fauteuils qui sont ordinairement garnis de cuir, et dont les dossiers se haussent et se baissent avec un ressort. Voyez Misson, lettre XXXIII de son Voyage d'Italie. (L.)

[11] Si on ne leur fait pas de banqueroute qui leur fasse faire *faillite*. (L.)

[12] La réformation y avoit déja jeté de profondes racines. (L.)

[13] Ces pays-là sont fort chauds, et l'inquisition n'y épargne personne. Les nouvelles éditions lisent *altercations*, les anciennes *altérations*. (L.)

Angleterre, Escosse, les estrelins[15] seront
maulvais pantagruelistes[16]; aultant sain le
royt le vin que la biere, pourveu qu'il feus
et friand ; a toutes tables leur espoir sera e
riere jeu[17]. Sainct Treignan d'Ecosse fera de
racles tant et plus[18]; mais des chandelles
luy portera il ne voyrra goutte plus clair. Si

[14] Clos et couverts, tant parce que le serain y est mort
pour ne pas donner de prise sur eux à l'inquisition qui les
roit au feu. (L.)

[15] Autrement *Ostrelins*. Peuples du nord de l'Europe. Voy
mines ; livre V, chapitre XVIII. (L.)

[16] N'auront pas toujours du vin lorsqu'ils en bouroient le p
lon tiers. (L.)

[17] Métaphore empruntée du jeu de *toutes-tables*. Elle est
sur ce qu'aux bonnes *tables* de ces pays-là on bout du vin a
des repas. (L.)

[18] Saint Engnan, ou Aignan comme on parloit autrefo
saint Engnan *s'il vient, je lui fendray la teste jusques aux d*
un archer de la garde ecossaise, dans la quatrieme des Cen
velles nouvelles. J'ai dit ci-dessus et j'ai cru jusqu'à present
ne pouvoit être ici que saint Agnan evesque d'Orleans, m
Ninianus dont parle Hector Boethius, au livre VII de son l
d'Ecosse. Il étoit comme l'apôtre des Ecossois, des Pictes
Anglois, vers l'an 410, et fils d'une sœur de saint Martin. On
tribue quantité de miracles qui rendent sa memoire encore a
d'hui extrêmement venerable dans toute la Grande-Bretagne
appele par Bede *Ninias* et par les ecrivains posterieurs *Nin*
d'où s'est fait par corruption *Trignan* et *Treignan*. Il fut le prem
annonça l'Evangile aux Ecossois, et fut eveque de la ville de
horn, en latin *Candida casa*, que plusieurs meme ont appelee
du saint. Il y mourut l'an 432, le 16 de septembre, selon Pit
nous a donne son eloge. D. L. M. Il est nomme *Sainct Tr*
(sanctus Ninianus) par le nomme Jehan des Montiers, cu

ascendant de sa busche ne tresbuche[19], et n'est de sa corne escorné, Moscovites, Indiens, Perses et Troglodytes souvent auront la caquesangue[20], parce qu'ils ne vouldront estre par les romanistes belinez. Attendu le bal de Sagittarius ascendant, Boesmes, Juifs, Egyptiens, ne seront pas ceste annee reduicts en plate forme de leur attente. Venus les menasse aigrement des escrouelles guorgerines[21]; mais ils condescendront au vueil du roy des Parpaillons[22].

Escargots[23], sarabouites[24], cauquemarres[25],

la Presse, dans sa sommaire Description des Merveilles d'Écosse, au feuillet 11° r°, de l'édition qui s'en fit à Paris chez Lestenat en 1538. Là même on voit que ce saint fut enterré dans la partie supérieure de la province de Gallouay, divisée en deux par le fleuve Crée (Craea). (L.)

[19] Toutes les vieilles éditions ont *ascendant*, et non pas *descendant* comme ont les nouvelles. *Aries* ici, c'est le pape et sa puissance. (L.)

[20] Seront de ceux à qui les Italiens souhaiteront par imprécation la *caquesangue* ou le flux de sang. (L.)

[21] Le gibet, la hart. (L.)

[22] Le roi des *Parpaillons*, comme on lit dans l'édition de 1542 et dans celle de 1553, ou *parpillons*, comme lisent celles de 1573 et 1584, ou *papillons*, comme ont les nouvelles conformément à celle de 1600; c'est le roi de France, ou le roi des *Parpaillos*, dont il est parlé au chapitre III, du livre I. Ce qu'entend ici Rabelais me paroît être que les Boëmes, etc., obéiroient à certain édit qui les bannissoit du royaume à peine de la hart. (L.)

[23] Religieux à qui la discipline qu'ils se donnent semble tenir lieu d'émouchoir à chasser les mouches qui les tourmenteroient. Rabelais les appelle *escargots*, soit parce que, comme on lit au chapitre XL du livre I, comme de vrais *scarabées*, ils mangent la *merde*

canibales, seront fort molestez des mouch[e]
vines, et peu joueront des cymbales et m[a]
quins, si le guayac n'est de requeste. Aust[r]
Hongrie, Turquie, par ma foy, mes bons hi
je ne sçay comment ils se porteront, et bie[n]
m'en soucie, veu la brave entree du soleil e[n]
pricornus; et si plus en savez n'en dictes
mais attendez la venue du boiteux [26].

du monde, c'est-à-dire les péchez des hommes, soit à cause q[ue]
verts du froc et du capuchon, ils ressemblent à des *escarg[ots]*
la coquille. (L.)

[24] Les *sarabouites* ou plutôt *sarabaïtes*, dont il est déja p[arlé au]
dernier chapitre du livre II, et au chapitre LIV du livre IV,
anciennement de certains religeux qui vivoient dans la derni[ère dis]
solution. (L.)

[25] De *calcare mares*. Ce sont ces mêmes religieux qu'aille[urs Ra]
belais appelle *farfadets*, d'un nom qu'il donne aux lutins et [aux fol]
lets. A ceux-ci et aux précédens l'auteur annonce que la di[scipline]
qu'ils se donneront les réduira dans le même état que les Can[nibales]
et autres peuples de l'Amérique, lesquels n'ayant pas l'indu[strie de]
se faire des habits, souffrent de grandes incommodités [par les]
mouches, lorsqu'on ne vient pas chercher leur gayac, en é[change]
duquel on leur donne ordinairement de quoi se couvrir. (L.)

[26] *Attendre le boiteux* c'est attendre l'occasion, le tems p[ropice,]
le moment favorable, qui vient toujours trop lentement à not[re gré.]
Plutus est boiteux quand il vient. (L.)

CHAPITRE VII.

DES QUATRE SAISONS DE L'ANNEE.

Et premierement du printemps.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

Nous n'aurons toute l'année qu'une lune au ciel, et ce sera toujours la même.

Les montagnards, passeurs et porteurs d'hommes dans les montagnes des Alpes, seront privés des douceurs de cette saison.

Ces montagnes sont toujours couvertes de neige.

En toute ceste annee ne sera qu'une lune, encore ne sera elle poinct nouvelle, vous en estes bien marris vous aultres qui ne croyez mie en Dieu[1], qui persecutez sa saincte et divine parolle, ensemble ceulx qui la maintiennent; mais allez vous pendre, ja ne sera aultre lune que celle laquelle Dieu crea au commencement du monde, et laquelle, par l'effect de sa dicte sacree parolle, ha esté establie au firmament pour luire et guider les

[1] Un luthérien n'auroit pu parler plus fortement. (L.)

humains de nuict. Ma Dia, je ne veulx par ce inferer que elle ne monstre a la terre et gents terrestres, diminutions ou accroissemens de sa clarté, selon qu'elle approchera ou s'esloignera du soleil; car, pourquoy? Pour aultant que, etc.; et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des loups, car ils n'y toucheront de cest an, je vous affie[2]. A propous, vous voyrrez ceste saison a moitié plus de fleurs que en toutes les trois aultres; et ne sera reputé fol cil qui en ce temps fera sa provision d'argent mieulx que d'arancs[3] toute l'annee. Les gryphons[4] et marrons[5] des montaignes de Savoye, Daulphiné et hyperborees, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrez de ceste saison, et n'en auront poinct selon l'opinion d'Avicenne, qui dict que le printemps est lorsque les neiges tombent des monts. Croyez ce porteur[6]. De mon temps[7]

[2] Manque dans l'édition de 1542. (L.)

[3] On lit *arancs* dans l'édition de 1542, ce qui veut dire qu'au printems il vaut mieux garder son argent que d'en acheter des harangs qui ne valent plus rien en ce tems-là. Dans l'édition de 1553, et dans celle de 1559, où on lit *aranes*, d'où les nouvelles et celle de 1600 ont fait *araignes*, c'est sans doute une allusion à cet endroit de la treizième épigramme de Catulle :

nam tui Catulli
Plenus sacculus est aranearum. (L.)

[4] Gens qui comme de vrais gryphons gravissent sur la pointe des plus roides montagnes. (L.)

[5] Habitans des Alpes, qui en chaise ou autrement portent les passans à travers les montagnes en tems d'hiver. (L.)

[6] Je m'en tiens à ce qu'il en dit. (L.)

l'on comptoyt *ver* quand le soleil entroyt on premier degré d'Aries. Si maintenant on le compte aultrement, je passe condamnation, et jou mot.

[1] N'est pas dans l'édition de 1542, mais bien dans celle de 1553 et dans les suivantes. (L.)

CHAPITRE VIII.

De l'esté.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

En été il fera chaud, s'il plaît à Dieu, et fera bon boire frais, quoiqu'il n'y ait rien de plus contraire à la soif que de boire.

En esté je ne sçay quel temps ny quel vent courra[1], mais je sçay bien qu'il doibt faire chault et regner vent marin[2]; toutesfois si aultrement arrive, pourtant ne fauldra renier Dieu, car il est plus saige qne nous, et sçait trop mieulx ce que nous est necessaire que nous mesmes, je vous en

[1] Il n'y a que l'édition de 1542 qui lise de la sorte. Les autres ont simplement *quel vent courra*. J'ai retenu l'ancienne leçon, parce que s'agissant, selon l'auteur, de certain tems et de certain vent qui devoient régner cette année-là, il y a apparence que, s'exprimant comme il a fait originairement, il a eu égard à ce que le tems qui se passe d'une saison à l'autre s'appelle communément *le tems qui court*. (L.)

[2] Le *sud* appelé *le marin* par les Provençaux qui ont au midi la Méditerranée. (L.)

e sus mon honneur, quoy qu'en ait dict et ses supposts. Beau fera se tenir joyeulx e frais; combien qu'aulcuns ayent dict qu'il hose plus contraire a la soif : je le croy. , *contraria contrariis curantur*.

osophe et mathematicien arabe. Vossius *de Scient. Mathem.*, 9, le met sur la foi de Luc Gaurie, en 1202. Helvic, tabl. 33, . (L.)

CHAPITRE IX.

De l'autonne.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

En automne on vendangera; les cagots, moines, frères quêteurs et autres de pareille farine, sortiront de chez eux pour mandier, percevoir des dixmes, recueillir des fermages, etc.

En autonne l'on vendangera, ou devant ou apres, ce m'est tout ung, pourveu qu'ayons du piot a suffisance; les cuidez seront de saison, car tel cuidera vessir, qui baudement fiantera; ceulx et celles [1] qui ont voué jeusner jusques a ce que les estoiles soient au ciel, a heure presente peuvent bien repaistre par mon octroy et dispense : encores ont ils beaucoup tardé, car elles y sont devant seize mille et ne sçay quants jours, je vous dy, bien attachees; et n'espere d'oresnavant prendre les alouettes a la cheute du ciel, car il ne

[1] Manque dans l'édition de 1542. (L.)

umbera de vostre eage, sus mon honneur. Cagots, caffarts et porteurs de rogatons, perpetuons[2], et aultres triquedondaines[3] sortiront de leurs tesnieres[4]. Chascun se garde qui vouldra. Gardez vous aussy des arrestes quand vous mangerez du poisson ; et de poison[5] Dieu vous en gard.

[2] Les moines, dont les communautés ne meurent point. (L.)

[3] Tous ces mots qui commencent par *trique* sont des mots factices qui ont un air de raillerie et quelquefois de mépris, *triquetrac*, *triquebilles*, *triquenique*, *triquebalarideau*, etc. Ici *triquedondaines* semble signifier archi-goinfres, gens à *tresque-dondaines* ou à triples bedaines. (L.)

[4] Dans le dessein d'enlever aux bonnes gens de la campagne tout ce qu'ils pourront de leur récolte. (L.)

[5] De plusieurs choses Dieu nous garde,
De toute femme qui se farde,
De la fumée des Picars,
Avec les boucons des Lombars,

dit un vieux proverbe. (L.)

CHAPITRE X.

De l'hyver.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE DE CE CHAPITRE.

En hiver il est sage de conserver ses fourrures de peur des catharres. Buvez du meilleur vin, en attendant le nouveau; l'auteur ajoute: *Et ne chiez plus on lict; o o poulailles, faictes-vous vos nids tant haut?....*

Imitation du Franc-Archer de Baignolet de Villon, page 41 :

« Poulailles font ici leurs nids....

Ceci s'adresse aux gourmands et crapuleux que Rabelais assimile, dans leurs lits, aux poulets et autres volailles, qui fiantent toute la nuit du haut de leur juchoir, en leur disant: Oh, oh, gourmands, faites-vous vos nids si hauts, que vous y puissiez fianter impunément, comme les volailles, sans en être incommodés?

En hyver, selon mon petit entendement, ne seront saiges ceulx qui vendront leurs pellices et forrures pour achapter du bois, et ainsy ne faisoyent les anticques comme tesmoigne Avenzouar.

il pleut ne vous en meslancholiez, tant moins arez vous de pouldre par chemin; tenez vous hauldement; redoubtez les catarrhes; beuvez du ieilleur, attendant que l'aultre amendera; et ne hiez plus doresnavant on lict. O o poullailles[1], ictes vous vos nids tant hault?

[1] Quolibet tout pur, qui n'est mis ici que par caprice, et qui n'a ılle relation avec ce qui précède. Les auteurs boufons en usent de sorte uniquement pour se donner au cœur joie. Ainsi Verville, ı bas du titre de son *Moyen de parvenir*, a placé ces belles paıles : « Et aviendra que ceux qui auront nez à porter lunettes s'en serviront, ainsi qu'il est escript au Dictionnaire à dormir en toutes langues. » On trouvera de ces traits au bas de la plupart des contes ı plaisant livre de *la Nouvelle fabrique des excellens Traitez de la rité*, par Philippe d'Alcripe. Et ce qui est assez particulier, c'est ie ce même *O o poulailles* a été autrefois adopté par le fameux ean Édouard du Monin, qui s'avisa de finir par-là une de ses préices avec aussi peu de suite et de liaison, que Rabelais sa prognoication. (L.)

FIN DE LA PROGNOSTICATION PANTAGRUELINE.

PIÈCES DIVERSES
DE RABELAIS.

EPISTRE

DU LIMOUSIN DE PANTAGRUEL[1],

GRAND EXCORIATEUR DE LA LINGUE LATIALE,

voyee a ung sien amicissime resident en l'inclyte et famosissime urbe de Lugdune.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE.

L'épître en vers du Limousin à son ami est du même le que celui du chapitre sixième du livre second.

[1] Rabelais, qui parloit françois exactement et poliment, ne pout pardonner à quelques écrivains de son tems la liberté qu'ils se nnoient de parler latin en françois dans des ouvrages qu'ils yoient de vrais chefs-d'œuvre d'éloquence en notre langue. Déja chapitre VI du livre II, il s'étoit moqué d'eux en la personne d'un olier limosin qu'il y fait parler un baraguoin ridicule. Ici sa raillie continue, et il semble que, comme pour faire détester à leurs fans l'ivrognerie, les Lacédémoniens leur faisoient voir des esves bien ivres, l'auteur ait dessein qu'aux dépens d'un pauvre ovincial, qui se seroit présomptueusement écarté de la naïve mare d'écrire et de parler, les François apprennent à ne jamais ler dans leurs discours, ni dans leurs écrits, ni termes ni phrases i en altèrent la pureté. Rabelais cependant a été lui-même repris vice dont il reprend les autres. Geoffroy Torry, dès l'an 1529, ns l'épître aux lecteurs de son *Champ fleuri*, s'en est expliqué en termes : « Quand escumeurs de latin disent: Despumons la verocination latiale, et transfretons la Sequane au dilucule et creusrule; puis deambulons par les quadrivies et platees de Lutece,

L'auteur y ridiculise à sa manière le françois latinisé des pédants et professeurs de son temps, qui, par-là, faisoient de la langue françoise le jargon le plus fatigant. Mais, ce qui est assez singulier, c'est que l'auteur tombe souvent lui-même dans le défaut qu'il leur reproche.

C'est évidemment la deuxième Repue-Franche de Villon, page 22, qui a donné à Rabelais l'idée de son Limousin.

Traduction littérale de l'Épître du Limousin.

Épître du Limousin de Pantagruel, grand écorcheur de la langue latine, envoyée à un sien très cher ami, résidant en l'illustre et très fameuse ville de Lyon :

Quelques personnes, venant de tes lares paternels, ont rempli nos oreilles de tes nouvelles, en nous récitant les plaisirs extrêmes dont à présent tu jouis, et que tu pêches à même, étant à Lyon, au dépôt des trésors de Minerve, où des nymphes plus que divines s'offrent et se montrent en foule au gré de tes desirs. Les unes pour tes richesses prétendent te prendre pour époux; d'autres sont gagnées par toi aussitôt qu'elles ont goûté tes dits d'excellente aménité, tant bien appuyés qu'ils rendroient une virginité foible et prête à trébucher, lorsque tu veux frapper tes grands coups. Par ainsi donc, si ton esprit desire à tout moment le changement de mets, puis si de la ville il se sent rassasié ou à demi dégoûté de la jouissance, émigre aux champs, et va aux riches possessions que tes pères t'ont laissées par succession, pour un peu en ce lieu réveiller tes membres las et les réchauffer.

« et comme verisimiles amorabundes captivons la benivolence de « l'omnigene et omniforme sexe feminin, me semble qu'ils ne se « mocquent seulement de leurs semblables, mais de leur mesme « personne. » (L.)

Là tout plaisir te fait offrande, et d'un chacun tu prends délectation.

Là du geai et du plaisant rossignol te réjouit la douce chansonnette.

Là ton esprit sort des angoisses de toute peine, en s'égayant de telle symphonie.

Là les satyres, les faunes, Pan, les syrènes, les dieux, les demi-dieux, courent à grandes haleines; les nymphes des bois, les dryades et les naïades prêtes à faire sous la feuillée des gambades y vont en grande hâte pour visiter ce rassemblement; et quand la troupe est toute réunie, il se fait une joie non simulée; des festins, où des mets d'ambroisie ne manquent point, et où la liqueur du nectar est prodiguée aux grands et aux petits, comme au festin de Pelée et Thétis; et aussitôt après les tables enlevées, les uns s'en vont se livrer à la danse; l'un s'exerce à chasser la bête fauve et l'autre chasse au lapin. Dirons-nous plus? Jeux et passe-temps de toute espèce sont trouvés aux champs pour bannir la tristesse qui nous dépite.

O deux et trois fois heureuse vie, par rapport à nous, qui tous les jours suivons l'ambulante cour, sans nous arrêter, ni avoir un seul jour de repos! Bien malheureux est celui qui s'y souhaite!

Depuis le temps que tu t'es absenté de nous, nous ne sommes point de cheval descendus, ni le cothurne n'a remué de nos jambes, pour fouler les bourgs paternels, dont les sentiers âpres et montueux, en quelques lieux aqueux et bourbeux, souvent nous ont fatigués et lassés, sans parler des endroits brûlants que nous avons passés.

Je ne veux point tant de paroles employer, et de nos maux ton oreille étourdir, en énumérant les combats, les siéges, et les cruels assauts qu'en Bourgogne nous avons faits et soutenus; j'omets aussi les travaux que nous avoit fait essuyer l'aquilon pluvieux dans les marais du monas-

tère envieux, où long-temps sans camp ni tentes avons été désespérant de la victoire; finalement la brume rigoureuse fait partir et absenter chacun du lieu.

Aussi sa majesté royale voyant qu'approchoit le froid de l'hiver, et que n'étoit le dieu Mars de saison, s'est retirée en sa noble maison, et est venue au palais délectable de Fontainebleau, qui n'a point son semblable, et ne se voit qu'avec admiration de tous les humains. La superbe Ilion, dont la mémoire est toujours demeurée, du cruel Néron le palais doré, et de Diane d'Éphèse le temple, ne furent jamais pour approcher de celui-ci. Bien est vrai qu'autrefois tu l'as beaucoup vu; si est-ce toutefois que l'œil qui l'a quitté d'un seul jour se trouve à son retour tout égaré, pensant voir un nouvel édifice dont la matière surpasse l'artifice.

Or, pour en revenir à mon premier dessein, il n'est pas à propos que tu te disposes, tant que l'hiver aura son cours, à quitter le gras pour le maigre; puisque bien tu te trouves (grace au souverain Jupiter), nous t'exhortons à ne point bouger de là, si tu ne veux voir ton souffle vital s'envoler bientôt chez les Parques fatales, car cet air-ci est ennemi mortel d'un jouvenceau délicat et tendre, sur-tout en ce temps glacial, qui change la couleur blonde en couleur noire et funèbre; étant ici renfermés entre des lacs et des forêts, à peine avons-nous un pauvre fagot pour nous réchauffer les pieds et les cuisses.

Conclusion, tout plaisir nous fuit, et si ce n'étoit quelque proximité que nous avons de la grande ville, où nous pouvons aller quelquefois pour nous livrer aux joyeux sacrifices de Génius, le grand dieu de lan ature, et de Vénus, qui est sa nourriture, il nous seroit impossible de rester en vie une semaine, ou seroit bien sain et bien habile qui pourroit échapper, et que la fièvre tout-à-coup ne viendroit pas attraper.

Vois par-là quelle différence de ton séjour rempli de délices mondaines avec la vie amère et souffrante que nous menons, toujours accompagnée d'ennuis, de soins, d'accidents et de naufrages; et si tu es sage, comme nous le pensons, tu ne viendras que ce printemps; si ce n'étoit qu'ambition sévère devant tes yeux voulût se présenter pour tenter ton esprit par le desir d'un grand crédit, de faveurs, d'honneurs, de dons et grandes munificences que tu reçois dans la place que tu remplis ici. Mais quoi! ce n'est qu'un songe, car nous n'avons que la vie et le vêtement, et qui pour l'intérêt se jugule est une vraie bête.

Pourtant mettons fin à cette épître qui cherche à s'introduire dans ton école, où l'on n'entend que paroles et discours éloquents, quand nous écorchons la langue latine.

Nous prions aussi afin que ta plume puisse couvrir de ton écriture une feuille de papier, pour nous répondre en style rimé; en quoi faisant tu combleras le desir de ceux qui sont prêts à t'obliger.

Signé DEBRIDE GOUSIER.

Traduction littérale du Dixain.

Pour rechercher en mots authentiques la pureté de la langue gauloise, jadis plongée dans de profondes ténèbres, et bannir l'ancienne barbarie, la rétablissant dans sa pureté attique, chacun y prend intérêt et soins; mais tel veut pénétrer si avant dans l'intérieur, voulant savoir plus que l'esprit ne comporte, qu'il s'efforce d'aller au-delà du siége de la raison pour écorcher la langue latine.

Alcunes venants de tes lares patries[2]

[2] *Lares patrii*, la patrie, le pays natal. Plus haut déjà, livre II, chapitre VI : *Lares patriotiques*. (L.)

Nos aures ont de tes noves remplies,
En recitant les placites extresmes
Dont a present fruicts et pisques a mesmes
Stant a Lugdune[3] es gazes palladines,
Ou on convis nymphes plus que divines
A ton optat s'offerent et ostendent,
Les unes par tes divices[4] pretendent
T'accipier pour conjuge. Aultres sont
Lucrees[5] par toy aussy tost qu'elles ont
Gusté tes dicts d'excelse amenité
Tant bien fulcis[6], qu'une virginité
Rendroient infirme et preste a corruer,
Lors que tu veulx tes grands ictes ruer[7].
Par ainsy donc, si ton esprit cupie,
A touts momens de dapes il cambie.
Puis si de l'urbe il se sent saturé,
Ou du coït demy desnaturé,
Aulx agres migre, et opimes possesses[8],
Que tes genits t'ont laissé pour successes.
Pour ung pauxile en ce lieu resveiller
Tes membres las et les refociller.

[3] Dont à présent tu jouis, et jouis tant et plus, pendant le séjour que tu fais actuellement à Lyon. (L.)

[4] Pour tes richesses. Divices, de *divitiæ*. (L.)

[5] Gaguées, de *lucrari*. (L.)

[6] Tes discours soutenus d'une douceur si parfaite et si excellente (L.)

[7] Ruer tes grands coups. Ictes, d'*ictus*. (L.)

[8] Riches possessions. (L.)

La tout plaisir te faict oblation,
Et d'ung chascun prens oblectation.
La du graccule et plaisant philomene,
Te resjouit la doulce cantilene.
La ton esprit tout mal desangonie[9] :
S'exhilarant de telle symphonie.
La les satyrs, faunes, Pan et sereines
Dieux, demy dieux courent a grand's haleines,
Nymphes des bois, dryades et nayades
Prestes a faire en feuillade gambades,
Y vont en grande acceleration,
Pour visiter ceste aggregation.
Et quand la turbe est toute accumulee,
Jucundité se faict non simulee,
Avecq festins, ou dape ambrosienne
Ne manque poinct, liqueur nectarienne
Y regurgite aulx grands et aulx petits,
Comme au festin de Peleus et Thetis.
Et tost apres les menses sublevees,
Les ungs s'en vont incumber aulx chorees;
L'ung s'exercite a vener la ferine,
Et l'aultre fait venation connine.
Dirons nous plus? Ludes et transitemps
En omniforme inveniez es champs,
Pour evincer la tristesse despite.
O deux, trois fois, tres felice la vite,

[9] Là ton esprit se délasse, et tu commences à respirer après tous les chagrins que tu peux avoir soufferts. (L.).

Pour le respect de nous, qui l'omnidie,
Somme sequens l'ambulante curie.
Sans ster n'avoir ung seul jour de quiete,
Infautissime est cil qui s'y soubhaite.
Depuis le temps que nous has absentez,
Ne sommes poinct des eques desmontez,
Ne le cothurne est mové des tibies,
Pour conculquer les burgades patries [10],
Ou l'itinere [11] aspere et montueux,
En aulcuns lieux aqueux et lutueux,
Souvent nous ha fatiguez et lassez,
Sans les urens [12] recept qu'avons passez.
Je ne veulx poinct tant de verbes effundre,
Et de nos maulx ton auricule obtundre,
Enumerant les conflicts martiaulx,
Obsidions et les cruels assaulx,
Qu'en Burgandie avons faicts et gerez.
J'obmets aussy les travaulx tolerez
Dans les marets du monstier envieux,
Que nous faisoyt l'aquilon pluvieux :
Ou par long temps sans castre ne tentoire
Avons esté desperans la victoire;
Finablement pour la brume rigente
Chascun du lieu se depart et absente.
Aussy voyant la majesté regale,

[10] Les différentes petites villes de la province. (L.)
[11] Le chemin. D'*itinere* ablatif d'*iter*. (L.)
[12] Brûlans. Du latin *urens, entis*. (L.)

Qu'appropinquoyt la frigole hybernale,
Et que n'estoyt le dieu Mars de saison,
S'est retiree en sa noble maison,
Et est venue au palais delectable
Fontainebleau, qui n'ha poinct son semblable,
Et ne se veoit qu'en admiration
De touts humains [13]. Le superbe Ilion,
Dont la memoire est tousjours demouree,
Ne du cruel Neron la case auree [14],
Et de Diane en Ephese le temple,
Ne furent oncq' pour approcher d'exemple
De cestuy cy. Bien et vray qu'aultresfois,
L'has assez veu : si est ce toutesfois
Que l'œil qui l'ha absenté d'ung seul jour,
Tout esgaré se trouve a son retour,
Pensant a veoir ung nouvel edifice,
Dont la matiere est plus que l'artifice.
Or (pour redir au premier proposite)

[13] C'est comme on doit lire, conformément aux éditions de 1558 et 1608, et non pas *de tous humains le superbellion*, comme ont les nouvelles et la plupart des anciennes. Le sens est que jamais le superbe palais des rois de l'ancienne Troye n'approcha de la magnificence de Fontainebleau, maison royale qui donnoit de l'admiration à tous ceux qui la regardoient. Alain Chartier, dans son Quadrilogue invectif : « Que dira l'on de Troye la riche et tres renommee, « et de Ylion le chastel sans per, dont les portes furent d'ivoire et « les colonnes d'argent ; et maintenant à peine en reste le pié des fon- « demens, que les haulx buissons forcloent de la veue des hommes ? » (L.)

[14] Voyez Pline, livre XXXVI, chapitre xv, Dion Cassius, en la Vie de Néron, et Budé, au livre IV de son *de Asse*. (L.)

Il n'est decent que tu ne disposite,
Tant que l'hiberne[15] aura son curse integre,
De relinquer l'opime pour le maigre;
Puisque bien stats (grace au souverain Jove),
Nous t'exhortons que de la ne te move,
Si tu ne veulx veoir tes aures vitales[16]
Bien tost voler aulx sorores fatales[17];
Car cest aer est inimice mortel
D'ung jonvenceau delicat et tenel :
Mesme en ce temps glacial, qui tranfere
La couleur blonde en nigre et mortifere,
Estants inclus es laques et nemores,
A peine avons pour pedes et femores
Callifier ung paovre fascicule.
  Conclusion, tout aise nous recule,
Et si n'estoyt quelcque proximité,
Que nous avons en la grande cité,
Ou nous pouvons aller aliques vices,
Pour incumber aulx jucunds sacrifices
De Genius le grand dieu de la nature,
Et de Venus qui est sa nourriture,
De rester vifs nous seroyt impossible
Une hebdomade : ou bien sain et habile

[15] L'hiver. D'*hibernum* qu'on a dit pour *hiems*, comme *diurnum* pour *dies*. L'édition de 1558 a l'*hyems*. (L.)

[16] *Auræ vitales*, le souffle de vie. (L.)

[17] C'est comme on doit lire conformément à l'édition de 1558, et non pas *parques et fatales*, comme ont les autres. *Sorores* ou *sœurs fatales*, ce sont les parques. (L.)

rt celuy qui pourroyt eschapper,
febvre a coup ne le vinst attraper.
ıy par cela quelle est la difference
en sejour en mondaine plaisance,
: la vie amere et cruciee
nous menons, toujours associee
ıuy, de soin, d'accident et naufraige.
tu es (comme cogitons) saige,
: viendras qu'a ceste prime vere :
n'estoyt qu'ambition severe
nt tes yeulx se voulist presenter,
tes esprits aulcunement tenter
rands credits, faveur, et honorences,
gratuits et grand's munificences [18],
tu reçois en l'office auquel funge
ıt icy ; mais quoy? ce n'est qu'ung songe :
ıous n'avons que la vite et la veste,
ıi pour bien se jugule est vray beste.

. faut lire *grand's* conformément à l'édition de 1567, et non *ındes* ni *grands*, comme on lit dans les autres. Tel étoit l'usage ıems-là. Je me contenterai d'en rapporter ces exemples tirez c I des Métamorphoses d'Ovide, en vers françois, par Clément :

> Puis çà et là les *grand's* mers espandit, etc.
> De Ménalus traversay les passages
> Craints pour les trous des *grand's* bestes sauvages, etc.
> Ce commandé s'en revont à *grand's* courses, etc.
> Tout à l'entour des *grand's* mers ont tourné, etc.

ı que l'édition de 1567 et celle de 1596 qui ayent *munifi-*, c'est-à-dire libéralités, gratifications. Les autres ont *magnifi-* qui ne vaut rien là. (L.)

A tant mettrons calce a ceste epistole,
Qui de transir indague[19] en ton eschole,
Ou la lime est pour les locutions,
Et eloquentes verbocinations[20],
Escorticans la lingue latiale[21].
Si obsecrons que ta calame vale
Attramenter charte papyracee[22];
Pour correspondre en forme rhythmassee.
En quoy faisant compliras le desir.
De ceulx qui sont prests te faire plaisir.

Ainsy signé,

DEBRIDE GOUSIER.

[19] Qui cherche à passer. (L.)

[20] Ce vers peut se lire de deux manières, premièrement l'apostrophe, comme ci-dessus en *grand's* :

Et eloquent's verbocinations;

ou à l'antique, avant que l'usage de la coupe féminine fût établi,

Et eloquentes verbocinations.

Ce vers se lit ainsi dans l'édition de 1567, et j'ai préféré cette leçon parce qu'il y a bien de l'apparence que cette épître et le chapitre VI du livre II de Rabelais sont à peu près de même date; tems auquel la coupe féminine, c'est-à-dire l'élision de l'*e* féminin dans la césure n'étoit pas régulièrement observée. On en trouve une infinité d'exemples dans les poésies de Drusac, autrement Gratian du Pont. (L.)

[21] Écorchans la langue latine. (L.)

[22] Prendre la plume et faire réponse. (L.)

DIXAIN[23].

Pour indaguer en vocable authenticque[24]
La purité de la langue gallicque,
Jadis immerse en calligine obscure :
Et profliger la barbarie anticque,
La renovant en sa candeur atticque,
Chascun y prend sollicitude et cure.
Mais tel si fort les intestines cure,
Voulant saper plus que l'anime vale[25]
Qu'il se contrainct transgredir la tonture[26],
Et degubler la lingue latiale.

[23] En effet, ce doit être un *dixain*, tel qu'on le voit dans les anciennes éditions, et même dans celle de 1596, sur lesquelles nous l'avons ici restitué. (L.)

[24] *Indaguer* du verbe *indagare* ne signifie ici autre chose que *rechercher*. Plus haut, livre I, chapitre IX, *par trop indague et abhorrente*, c'est-à-dire recherchée avec plus de subtilité que de raison. (L.)

[25] Mais tel si fort les intestines cure,
Voulant saper plus que l'anime vale, etc.

Mais tel voulant saper, c'est-à-dire faire le sçavant au-delà de sa capacité, *si fort les intestines cure, adeò intestina curat*, pénètre si avant, qu'au lieu de tondre le latin il l'écorche. (L.)

[26] Ce mot, dans la signification de *tonsure*, se trouve dans le Dictionnaire françois-italien d'Oudin, et dans la légende de saint Jacques entrecis (*intercisus*), sur la fin de la légende dorée de 1477. (L.)

LA CHRESME PHILOSOPHALE

DES QUESTIONS ENCYCLOPEDICQUES

DE PANTAGRUEL,

Lesquelles seront disputees[1] sorbonicolificabilitudinissement es escholes de Decret, pres Sainct Denis de la Chartre a Paris

---

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE.

La crème philosophale des questions encyclopédiques de Pantagruel n'est que la satire de la philosophie scolastique du temps de l'auteur, qui ne consistoit que dans des disputes en langage barbare, dont le sujet n'étoit qu'un tissu d'absurdités.

Utrum[2], une idée platonicque voltigeant dextrement sous l'orifice du chaos pourroyt chasser les escadrons des atomes democriticques[3].

[1] C'est ainsi qu'il faut lire, conformement aux editions de 1553 et 1596, et non pas *feurent* comme ont les nouvelles apres celle de 1584 et 1600. (L.)

[2] C'est-à-dire savoir si une idée de Platon, en s'elevant legerement au-dessus du chaos, pourroit par sa solidite aneantir le systeme des atomes de Démocrite.

[3] Voyez Plutarque, livre II, chapitre I et III des Opinions des philosophes. (L.)

Utrum, les ratepenades voyans[4] par la translucidité de la porte cornee, pourroyent espionniticquement[5] descouvrir les visions morphicques, devidant gyronnicquement le fil du crespe merveilleux, enveloppant les atilles des cerveaulx mal cafretez[6].

Utrum, les atomes tournoyans au son de l'harmonie hermagoricque[7] pourroyent faire une compaction, ou bien une dissolution d'une quinte essence, par la substraction des nombres pythagoricques.

Utrum, la froidure hybernale des antipodes, passant en ligne orthogonale par l'homogenee solidité du centre, pourroyt par une doulce antiperistasie eschauffer la superficielle connexité de nos talons[8].

Utrum, les pendans de la zone torride pourroyent tellement s'abbreuver des cataractes du

[4] C'est d'après les éditions de 1584 et 1600, qu'on lit *volans* dans les nouvelles. Lisez *voyans*, conformément aux anciennes. (L.)

[5] Plus haut déja, livre V, chapitre XXXVII : *fève égyptiaticque*. On lit ainsi dans les vieilles éditions. (L.)

[6] Si on peut parvenir à faire trouver de la réalité dans les rêves de la nuit, en dissipant les ténèbres qui enveloppent les cerveaux mal organisés.

[7] Si les atomes annoncés par le philosophe Hermagoras peuvent se condenser ou se dissoudre par une soustraction arithmétique.

[8] Si le plus grand froid des antipodes, passant en ligne droite par le centre de la terre, pourroit, par une influence douce et inverse, échauffer la superficie de nos talons.

Nil, qu'ils veinssent a humecter les plus causticques parties du ciel empyree[9].

Utrum, tant seullement[10] par le long poil donné, l'ourse metamorphosee, ayant le derriere tondu a la bougresque pour faire une barbute a Triton, pourroyt estre gardienne du pole articque[11].

Utrum, une sentence elementaire pourroyt alleguer prescription decennale contre les animaulx amphibies, *è contra* l'autre respectivement former complaincte en cas de saisine et nouvelleté[12].

Utrum, une grammaire historicque et meteoricque[13], contendentes de leur anteriorité et pos-

[9] Si les extrémités de la zone torride pourroient tellement s'attremper des eaux du Nil, qu'elles mouillassent la majeure partie du ciel.

[10] Cet article qu'on trouve dans les nouvelles éditions, manque dans celles de 1584, 1596 et 1600, mais il est dans celles de 1567 et 1573, où il commence ainsi : *Utrum, tant seullement par le long poil donné à l'ourse*, etc. Il semble d'abord qu'il y soit tronqué, mais il y a au contraire une syllabe de trop, sçavoir la préposition *à* qui gâte la construction, laquelle sera rétablie si on lit : *Utrum, tant seullement par le long poil donné, l'ourse*, etc. (L.)

[11] Si l'ourse métamorphosée et tondue pourroit être gardienne du pôle arctique.

[12] Si, en vertu des sentences, on pourroit alléguer la prescription contre des animaux amphibies, et si au contraire ces derniers peuvent former complainte en cas de saisine et nouvelleté.

[13] Si une grammaire historique et une grammaire météorique, disputant entre elles d'antériorité et de postériorité, pourroient trouver quelque titre à l'appui de leurs prétentions respectives dans les œuvres de Zénon le *Palmier*. Zénon, fondateur de la secte des stoï-

orité[14] par la triade des articles, pouvoyent ıver quelcque ligne ou caractere de leurs chroques sus la palme zenonicque[15].

Itrum, les genres generallissimes par violente ation dessus leurs predicaments pourroyent nper jusques aulx estaiges des transcendentes, ar consequent laisser en friche les especes spees et predicables, au grand dommaige et intedes paovres maistres es arts[16].

, vivoit deux cent cinquante ans avant Jésus-Christ. Il fut grand mairien et astronome. Rabelais parle ici de *la Palme zéno*-, par allusion au surnom de *Palmier* que portoit Zénon. Il , dit l'histoire, grand, mince et basané. (*Moréri.*)

Ces mots *et metodicquement contendentes de leur anteriorité*, ent dans les nouvelles éditions, et même dans celles de 1584 o, mais on les trouve dans celle de 1567 et dans les autres. (L.)

Le prince de la secte des stoïciens, Zénon, avoit coutume de que l'éloquence et la dialectique différoient entr'elles comme la ouverte et le poing clos : en ce que l'orateur se plaisoit à er beaucoup d'étendue à des argumens que la dialectique proit en termes resserrez. C'est là ce qu'après les anciens Ras appelle *la palme zenonicque*. Cicéron, au livre II *de Finibus* : onis est, inquam, hoc stoici, omnem vim loquendi, ut jam è Aristoteles, in duas tributam esse partes dicere : rhetoricam, *mæ*, dialecticam, *pugno* similem esse dicebat, quod latiùs lorentur rhetores, dialectici autem compressiùs. » (L.)

Si les genres excessivement exaltés pourroient s'élever jusx connoissances transcendantes, et par conséquent précipiter l'oubli les simples espèces, au grand préjudice des pauvres es-ès-arts. Les genres, les espèces, étoient de grands sujets de overse dans le quinzième et seizième siècle ; ce qui a fait dire mas Akempis, dans son Imitation de Jésus-Christ, livre I, itre III, verset 2 :

Et quid curæ nobis de generibus et speciebus?

Utrum, Protee omniforme se faisant cigale, et musicalement exerçant sa voix es jours caniculaires, pourroyt d'une rosee matutine, soigneusement emballee au mois de may, faire une tierce concoction, devant le cours entier d'une escharpe zodiacale[17].

Utrum, le noir scorpion[18] pourroyt souffrir solution de continuité en sa substance, et par l'effusion de son sang obscurcir et embrunir la voye lactee, au grand interest et dommaige des lifrelofres jacobipetes[19].

[17] Si Protée, métamorphosé en cigale cantatrice, pourroit, avec une rosée du mois de mai, faire trois concoctions avant l'expiration d'une année entière.

[18] Si le signe du scorpion pourroit souffrir solution de continuité en sa substance, et obscurcir de son sang la voie lactée, au grand préjudice des bons pèlerins de Saint-Jacques. Ironie dirigée contre les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui, dans leur saint voyage ont un grand intérêt de voir toujours la voie lactée, appelée aussi le chemin de Saint-Jacques, bien sereine et bien claire. L'auteur appelle ici ces pèlerins *lifretofres*, comme qui diroit *des sots, des imbéciles et des barbouilleurs*.

[19] Ou, comme on lit dans quelques éditions moins anciennes, *jacobites*. Du Cange, dans son Glossaire latin-barbare, au mot *Jacobita* : « *Jacobita* qui peregrinationem instituit ad sanctum Jacobum « Compostellanum. *Pélerin de saint Jacques*, Ugutio : *Jacobita qui* « *petit ecclesiam sancti Jacobi*. Joannes de Janua habet *jacobipeta*. » Les anciens vocabulistes latins-barbares avoient lu sans doute *jacobita* dans Ugutio qu'ils ont copié, et dont ils avoient des manuscrits plus corrects que celui de Du Cange. On sait que les disciples du *jacobin* Albert le Grand ne sont pas de l'opinion des thomistes sur la matière qui compose la voie lactée, cercle que les pèlerins appellent chemin de Saint-Jacques. « Albertistæ dicunt quod Galaxia

FRANCISCO RABELESIO[1]

POETA SITIENS PONEBAT[2].

Vita, lyæe, sitis[3]; liquisti, flebis, adures :
Membra, hominem, tumulum : morte, liquore; face.

« est naturæ cœlestis, thomistæ dicunt quod Galaxia est naturæ ele- « mentaris, » dit le docteur *Gerlamb*, c'est-à-dire tout agneau, dans la deuxième partie des épîtres *Obsc. viror.* C'est ce qui donne lieu à l'allusion que fait ici Rabelais, des *lifrelofres jacobipetes* ou pèlerins de Saint-Jacques, aux philosophes sectateurs du *jacobin* Albert le Grand. (L.)

1 C'est conformément aux anciennes éditions, et non pas *Franciscus Rabelesius* comme ont les nouvelles; car, outre que Rabelais rendoit son nom par *Rabelæsus* et non pas *Rabelesius*, il est contre toute apparence que ce soit lui qui ait fait ce distique qui ne vaut rien, et où l'on suppose qu'il étoit déja mort. (L.)

2 C'est-à-dire un poëte altéré consacroit ces vers à la mémoire de François Rabelais :

Vita, lyæe, sitis; liquisti, flebis, adures :
Membra, hominem, tumulum : morte liquore, face.

Construction.

Vita — liquisti membra morte. —
Lyæe — flebis hominem liquore. —
Sitis — adures tumulum face.

Traduction.

O mort cruelle, tu as privé ses membres de mouvement !
O Bacchus, tu pleureras ce grand homme avec des larmes de vin !
O soif brûlante, tu embraseras son tombeau par ton ardeur.

3 « Vita, liquisti membra morte : Lyæe, flebis hominem liquore; « Sitis, adures tumulum face. » C'est comme on doit lire, conformément aux éditions de 1567, 1584 et 1600, et non pas *foco*, comme dans celle de 1596. (L.)

DE FRANCISCO RABELÆSO.

Qui sic jocatur, tractantem ut seria vincat,
Seria quum faciet[1], dic, rogo, quantus erit?

[1] Cette épigramme n'est point, que je sache, dans les anciennes éditions. A celle de 1600 près, où elle est misérablement corrompue, je ne la trouve que dans celle de 1558, laquelle a tout l'air d'être antidatée. Théodore de Bèze, qui, comme on sait, en est l'auteur, ami autrefois de Rabelais, l'avoit conçue en ces termes, dans ses *Juvenilia* :

Qui sic nugatur, tractantem ut seria vincat,
Seria quum faciet, dic, rogo, quantus erit?

Elle auroit été plus juste, si au lieu de *tractantem* et de *faciet*, il eût mis *scribentem et scribet*. (L.)

DEUX EPISTRES[1]

A DEUX VIEILLES

DE DIFFERENTES MEURS.

EPISTRE

A LA PREMIERE VIEILLE.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE.

ette première vieille est la sibylle de Panzoust, qui t tout simplement une vieille demoiselle du village de zoust, près Chinon. Rabelais son voisin l'avoit, je ne pourquoi, prise fortement en grippe, aussi la ridicu- t-il complètement ici à sa manière.

'n retrouve par-tout, dans cette épître, la vieille sibylle chapitres XVI, XVII et XVIII du troisième livre.

Marot avoit admirablement bien réussi dans deux épigrammes, : *du beau Tetin*, l'autre *du laid Tetin*. Ce fut apparemment ce engagea Rabelais à faire ces deux épitres-ci. Il se mêloit de poé- et les meilleurs poëtes françois, ses contemporains, se firent neur de le reconnoitre pour leur confrère en Apollon. Voyez s Marot l'épitre de Fripe-Lippes à Sagon. (L.)

Vieille edentee[2], infame et malheureuse,
Vieille sans grace, aux vertus rigoureuse,
Vieille en qui gist trahison et querelle;
Vieille truande, inicque macquerelle;
Vieille qui vends les pucelles d'honneur,
Femmes aussy en crime et deshonneur;
Vieille qui n'eus oncq charité aulcune,
Vieille tousjours pleine d'ire et rancune;
Vieille de qui l'infame et laide peau
En puanteur passe ung sale drapeau;
Vieille, laquelle on ne veid oncq bien dire
D'homme vivant, mais tousjours en mesdire;
Vieille qui n'as oncq beu vin meslé d'eau,
Vieille qui fais de ton lict ung bordeau;
Vieille qui as la tetasse propice,
Pour en enfer d'ung diable estre nourrice;
Vieille qui as l'art magicque exercé[3]
Plus qu'oncq ne feit et Medee et Circé;
Vieille qu'on deust assommer d'une masse,
Lorsqu'a chascun fais si laide grimasse;
Vieille qui n'as oncq ploré tes pechez
De tes yeulx noirs, de vin trop empeschez;
Vieille de qui, quand le brodier trompette;
Il faict ung bruit de clairon ou trompette;
Vieille semblable a une ourse ou gryphonne,

[2] La vieille étoit, dit le chapitre XVII du livre III, édentée, chassieuse, etc.

[3] Voilà bien la sibylle sorcière.

Ou a Megere, ou bien a Tisiphone;
Vieille de qui Satan en son enfer
En peu de temps s'espere de chauffer;
Vieille sorciere, hypocrite, marmote,
Qui sans cesser entre ses dents marmote[4];
Vieille qui fais en estranges manieres
Contre leurs cours retourner les rivieres;
Vieille qui fais la lune se ternir,
Et le soleil tout morne devenir,
Quand il te plaist, par parolles meschantes;
Vieille, par art, qui les enfants enchantes
Entre les bras et au col de leur mere,
Pour tost apres les mettre a mort amere;
Vieille qui n'as aultre dieu que Bacchus,
Qui de putains renverse les bas culs;
Vieille qui es loing de misericorde,
Digne du feu plustost que de la corde;
Vieille qui n'eus jamais le cueur benin,
Mais tout remply de poison et venin;
Vieille meschante, execrable et infecte,
Qui de ta voix les elements infecte;
Ne crains tu poinct, vieille, que de tes faicts,
Qui devant Dieu sont salles et infects,
Tu sois ung jour amerement punie?
Penses tu bien demourer impunie?
Vieille mauldicte, ayant tant de pucelles

[4] Le même chapitre XVII dit cette sibylle : *Sonnant entre ses dents quelques mots barbares*, etc. Le parallèle est frappant.

Mises au train de folles estincelles,
Ayant vendu contre droict et raison,
Femmes d'honneur et de bonne maison,
Ne crains tu poinct la rigueur vehemente
Des juges bas, Minos, et Rhadamante?
Ne crains tu poinct le fier juge Eacus,
Par qui seront tes actes convaincus?
Va te cacher, peste vieille et inicque,
Va te cacher, grand' vieille mechanicque;
Vieille de qui touts les faicts sont hays;
Vieille mauldicte en touts lieux et pays;
Vieille de qui la chaleur non esteinte
Passe le feu de Laïs de Corinthe;
Vieille qui fais (je veulx bien qu'on le sache)
D'ordure plus que ne faict une vache;
Vieille de qui le corps tant est suant,
Que son odeur rend ung logis puant;
Vieil savaton, vieil cabas, vieil registre,
Vieille qui n'as plus bel honneur et tiltre
Fors que tu es l'imaige et le pourtraict
De ce qui est dedans ung creux retraict;
Amende toy, vieille au regard hideux,
Ou pour ung mot villain en auras deux.

EPISTRE

A LA SECONDE VIEILLE.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

ET SOMMAIRE.

Cette épître s'adresse évidemment à Marguerite de Valois, sœur de François I[er], morte en 1549, âgée de soixante-un ans. C'étoit une savante protectrice des savants, contemporaine de l'auteur, qui se montre son admirateur dans la préface de son cinquième livre. Il débute ici par lui attribuer tous les avantages de l'esprit et du corps, ce qui est une vérité bien connue.

Vieille d'honneur dont la grace et la forme
A la beaulté des jeunes se conforme;
Vieille de qui l'esprit tant bien apprins
Monstre le bien qui est en toy comprins;
Vieille qui as tousjours en main des livres
D'inicquité et folle amour delivres;
Vieille qui as Jesus Christ imprimé
En ton cerveau (tout vice supprimé);
Vieille traictable en vertu accomplie;
Vieille tousjours de charité remplie;

Vieille de qui est ouverte la porte
Aux affligez que langueur desconforte;
Vieille qui a tant d'affable doulceur
Que Jesus Christ la peult nommer sa sœur;
Vieille fermant l'aureille aux vanitez,
Aux voluptez et aux mondanitez;
Vieille escoutant voluntiers la parolle
Du redempteur qui tout esprit consolle;
Vieille qui boit son vin temperé d'eau;
Vieille qui oncq ne congneut le bordeau;
Vieille qui oncq ne sentit ceste flamme,
Qui les cueurs hors de mariaige enflamme;
Vieille qui pense au Saulveur nuict et jour,
Vieille faisant sa demoure et sejour,
En verité; vieille de grand value
Que pour sa grace et vertus on salue;
Vieille qui est tout a Dieu retiree;
Vieille du sainct Esprit toute inspiree;
Vieille qui oncq vierge ne desbaucha;
Vieille qui oncq en ung lict ne coucha,
Fors en celluy ou son espoux fidelle
Pour faire enfants a prins son plaisir d'elle;
Vieille par qui jamais ne feurent leus
Ces vieulx romans et livres dissolus;
Vieille qui n'a jamais leu que la Bible,
Et saincts escrits qu'elle entend le possible;
Vieille qui prend aux saincts escripts soulas.

Vieille qu'on dict la chrestienne Pallas[1];
Vieille qui est bien aussy propre et belle
Que pourroyt estre une jeune pucelle;
Vieille de qui le sçavoir plantureux
Et le maintien me rend son amoureux;
Vieille d'honneur, matrone tres illustre,
A qui vertus ont donné tant de lustre,
Je prie a Dieu que je puisse vieillir
En ce sçavoir qui vous peult annoblir;
Et que cent ans la supernelle essence,
Vous doint en paix, joye et convalescence.

[1] On l'appeloit *la dixième Muse*. Dictionnaire historique, au mot *Marguerite de Valois*.

EPISTRE

DE MAISTRE FRANÇOIS RABELAIS,

HOMME DE GRANS LETTRES GRECQUES ET LATINES,

A JEHAN BOUCHET,

Traictant des imaginations qu'on peult avoir attendant la chose desiree.

L'espoir certain, et parfaicte asseurance
De ton retour, plain de resjouissance,
Que nous donnas a ton partir d'icy
Nous a tenu jusques ore en soulcy
Assez fascheulx, et tresgriefve ancolie,
Dont nos esprits, taincts de merencolie,
Par longue attente et vehement desir,
Sont de leurs lieux, esquels souloyent gesir,
Tant deslogez, et haultement ravis,
Que nous cuidons, et si nous est advis,
Qu'heures sont jours, et jours plaines annees,
Et siecle entier ces neuf ou dix journees:
Non pas qu'au vray nous croyons que les astres,
Qui sont reiglez, permanans en leurs atres,
Aient devoyé de leur vray mouvement,

Et que les jours tels soyent asseurement
Que cil quant print Josué Gabaon.
Car ung tel jour depuis n'arriva on;
Ou que les nuicts croyons estre semblables
A celle la que racontent les fables,
Quant Jupiter de la belle Alcmena
Feit Hercules qui tant se pourmena.
Ce ne croyons, ny n'est aussy de croire;
Et toutesfois, quant nous vient a memoire
Que tu promis retourner dans sept jours,
Nous n'avons eu joie, repos, sejours,
Depuis que feut ce temps prefix passé,
Que nous n'ayons les moments compassé,
Et calculé les heures et minsutes,
En t'attendant quasy a toutes meutes.
Mais quant avons si longtemps attendu,
Et que frustrez du desir pretendu
Nous sommes veuz, lors l'ennuy tedieux
Nous a rendus si tresfastidieux
En nos esprits, que vray nous apparoyt
Ce que vray n'est et que noz sens ne croit;
Ne plus ne moins qu'a ceulx qui sont sur l'eau,
Passans d'ung lieu a l'aultre par basteau,
Il semble advis a cause du rivage[1],
Et des grans flos, les arbres du rivage
Se remuer, cheminer, et dancer,

[1] Il y a probablement ici une faute; car, sans doute, Rabelais n'eût pas employé deux fois le même mot pour rime.

Ce qu'on ne croit et qu'on ne peult penser.
De ce j'ay bien voulu ta seigneurie
Assavanter qu'en ceste resverie
Plus longuement ne nous vueilles laisser;
Mais quant pourras bonnement delaisser
Ta tant aimee et cultivee estude,
Et differer ceste sollicitude
De litiger et de patrociner,
Sans plus tarder et sans plus cachinner,
Apreste toy promptement, et procure
Les taloniers de ton patron Mercure,
Et sur les vens te mets alegre et gent.
Car Eolus ne sera negligent
De t'envoyer le bon et doulx Zephyre,
Pour te porter ou plus on te desire,
Qui est ceans, je m'en puis bien vanter.
Ja (ce croy) n'est besoin t'assavanter
De la faveur et parfaicte amitié
Que treuveras; car presque la moitié
Tu en congneuz quant vins dernierement;
Dont peus le reste assez entierement
Conjecturer, comme subsecutoire.
Ung cas y a, dont te plaira me croire,
Que, quand viendras, tu verras les seigneurs
Mettre en oubly leurs estats et honneurs
Pour te cherir, et bien entretenir.
Car je les oy tester et maintenir
Appertement, quant escheoyt le propous,

Qu'en Poictou n'as, ny en France suppous
A qui plus grant familiarité
Veullent avoir, ny plus grand charité.
  Car tes escripts, tant doulx et melliflues
Leur sont, on temps et heures superflues
A leur affaire, ung joyeulx passetemps,
Dont deschasser les ennuits et contemps
Peuvent des cueurs, ensemble prouffficter
En bonnes meurs, pour honneur meriter.
Car, quant je lis tes oeuvres, il me semble
Que j'apperceoys ces deux poincts tout ensemble
Esquels le pris est donné en doctrine,
C'est assavoir doulceur et discipline.
  Par quoy te prie et semons de rechief
Que ne te soit de les venir veoir grief.
Si eschapper tu puis en bonne sorte,
Rien ne m'escrips, mais toy mesmes apporte
Ceste faconde et eloquente bouche
Par ou Pallas sa fontaine desbouche,
Et ses liqueurs Castallides distille.
  Ou, si te plaist exercer ton doulx stile
A quelcque traict de lettre me rescrire,
En ce faisant feras ce que desire.
  Et toutesfois ais en premier esgard
A t'appriver sans estre plus esguard,
Et venir veoir icy la compaignie
Qui de par moy de bon cueur t'en supplie.
  A Ligugé, ce matin, de septembre

Sixieme jour, en ma petite chambre,
Que de mon lict je me renouvellays
Ton serviteur et amy Rabelais.

EPISTRE RESPONSIFVE

DUDICT BOUCHET AUDICT RABELAIS,

CONTENANT

La description d'une belle demeure, et louanges de messieurs d'Estissac.

Va, lettre, va, de ce fascheux palais,
Te presenter aux yeulx de Rabelais.

Le promettre est on pouvoir des humains,
Mais le tenir n'est tousjours en leurs mains.
Car advenir peult tel cas sans finesse
Qu'on ne sçauroyt accomplir sa promesse,
Et mesmement a moy qui subject suis
A plusieurs gens, veu l'estat que j'ensuis.
 Cecy t'escriptz a ce qu'on ne m'accuse
De menterie, et a toy je m'excuse,
Seigneur trescher, l'un de mes grans amys,
Du brief retour lequel t'avoys promys.
Car si n'estoyt le labeur de practique
Auquel pour vivre il fault que je m'applique,
De trois jours l'ung iroys veoir Ligugé,
Et pour m'induire a ce maints argus jé.

Le premier est le lieu tant delectable,
De toutes pars aux nymphes tressortable;
Car d'une part les Nayades y sont
Dessus le Clan, doulce riviere, ou font
Cheres tresgrans avecques les Hymnides,
Se guaillardans es prez verds et humides.
Apres y sont, par les arbres et bois,
Aultres qui font resonner hault leur voix:
C'est assavoir les silvestres Dryades,
Portans le verd, et les Amadryades,
Et d'advantaige Oreades aux mons,
Dont bien souvent on oyt les doulx sermons;
Et puys apres les gentilles Nappees,
Qui rage font, par chansons decouppees,
De bien chanter aux Castallins ruysseaux
Par les jardins nourrissans arbrisseaux.
Et lors qu'Aurore est en son appareil,
Pour denoncer le lever du soleil,
En cheminant soubz les verdoyans umbres,
Pour oublier les ennuyeux encombres,
Tu puis ouyr des nymphes les doulx chants
Dont sont remplis bois, boucages, et champs.
Et qui vouldra prier Dieu (ce que prise),
On treuvera la tresplaisante eglise
Ou sainct Martin feit habitation
Par certain temps, en contemplation,
Et ou deux morts, par fureur et tempeste,
Resuscitez feurent a sa requeste.

Apres y sont les bons fruictz et bons vins,
e bien aymons entre nous Poictevins.
Et le parfaict, qu'il ne fault qu'on reseque,
st la bonté du reverend eveque
Maillezays, seigneur de ce beau lieu,
tout aymé des hommes et de Dieu,
lat devot, de bonne conscience,
fort scavant en divine science,
canonicque, et en humanité;
n ignorant celle mondantité
'on doibt avoir entre les roys et princes,
ur gouverner villes, citez, provinces.
A ce moyen, il ayme gens lettrez,
grec, latin, et françoys bien estrez
liviser d'hystoire ou theologie;
nt tu es l'ung: car en toute clergie
es expert. A ce moyen te print
ur le servir, dont tresgrant heur te vint.
ne pouvoys treuver meilleur service
ur te pourveoir bien toust de benefice.
Aussy est il de noble sang venu:
peres ont (comme il est bien congneu)
esbien servy jadis les roys de France
temps de paix, de guerre, et de souffrance.
tellement que leur nom de Stissac
ne sçauroyt par oubly mettre a sac.
urs nobles faictz, militaires, louables,
demourront on monde pardurables.

Du sien nepveu les vertus et les meurs
Augmenteront leurs immortels honneurs,
Car, pour parler on vray de sa personne,
Oncq je n'en vy mieulx aux armes consonne,
Parcequ'il est chevalier treshardy,
De corps, de bras, et jambes bien ourdy,
Moyen de corps, et de la droicte taille
Que les voulloyt Cesar en la bataille.
En son aller il est tout temperé;
En son parler et maintien moderé;
Tant bien orné d'eloquence vulgaire
Qu'il est partout estimé debonnaire.

Et, quant a moy, encores suys honteux
Du bon recueil si franc et non doubteux
Que ces seigneurs me feirent de leur grace,
Presens plusieurs, voyre en publicque place,
Et on privé, dont les cornes d'honneur
Prins de Moyse, et presage en bon heur.

Non seullement me feirent telle chere;
Mais tous leurs gens, qui est relique chere;
Car le penser de ce tant bon recueil
Me faict ouvrir l'intellectuel œil,
Pour mediter qu'en telle seigneurie
Ha plus d'honneur, hors toute flatterie,
Plus de doulceur et plus d'humilité
Cent mille foys qu'en la rusticité
Des palatins et gros bourgeoys de ville,
Dont l'arrogance est tant fascheuse et vile,

Et leur cuider si trespresumptueulx
Qu'on ne peult veoir entre eulx les vertueux,
Qui faict congnoistre en grosse compaignee
Les gens de bien et de bonne lignee.
Or pense donc, tant devot orateur,
Que rien de moy n'a esté detenteur
De retourner veoir le tien hermitage,
Fors seullement le petit tripotage
De plaidtz, proces et causes que conduys
De plusieurs gens; ou peu je me desduys.
Mais contrainct suys le faire pour le vivre
De moy, ma femme et enfans. Car le livre
D'ung orateur, ou son plaisant deviz
Mieulx aymeroys, ainsy te soyt adviz.
Plus n'en auras, fors que me recommande
Treshumblement a la tresnoble bande
De ces seigneurs dont j'ay dessus escript.
En suppliant le benoist sainct esprit
Qu'a tous vous donne et octroye la vie
Du vieil Nestor, en honneur, sans ennuie;
Et que tousjours puissions leur grace avoir,
Et bien souvent par epistres nous veoir.
C'est de Poictiers, le huictiesme septembre,
Lorsque Titan se mussoyt en sa chambre,
Et que Lucine ung peu se desbouchet.
Par le tout tien serviteur, Jehan Bouchet.

EPISTOLA AD B. SALIGNACUM.

B. SALIGNACO

S. P.

A JESU CHRISTO SERVATORE.

Georgius ab Arminiaco, Rutenensis episcopus clarissimus, nuper ad me misit Φλαουιου Ἰωσήφου ιστοριαν ἰουδαικην περι ἁλώσεος, rogavitque, pro veteri nostra amicitia, ut si quando hominem αξιοπιστον nactus essem qui istuc proficisceretur, eam tibi prima quaquė occasione reddendam curarem. Lubens itaque ansam hanc arripui, et occasionem tibi, pater mi humanissime, grato aliquo officio indicandi, quo te animo, qua te pietate colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dicerem, si per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod enim utero gerentibus usui venire quotidie venire experimur, ut quos nunquam viderunt foetus alant, ab aerisque ambientis incommodis tueantur, αὐτὸ τοῦτο σύγ' ἔπαθες, qui me tibi de facie ignotum, nomine etiam ignobilem sic educasti, sic castissimis divinæ tuæ doctrinæ uberibus usque aluisti, ut quidquid sum et valeo, tibi id uni acceptum, ni feram, hominum omnium qui sunt, aut aliis erunt

n annis, ingratissimus sim. Salve itaque etiam itque etiam, pater amantissime, pater decusque patriæ, literarum adsertor ἀλεξίκακος, veritatis propugnator invictissime.

Nuper rescivi ex Hilario Bertbulpho, quo hic utor familiarissime, te nescio quid moliri adversus calumnias Hieronymi Aleandri[1], quem suspicaris sub persona factitii cujusdam Scaligeri, adversum te scripsisse. Non patior te diutius animi pendere, atque hac tua suspicione falli. Nam Scaliger ipse[2] Veronensis est, ex illa Scaligerorum exsulum familia, exsul et ipse. Nunc vero medicum agit apud Agennates. Vir mihi bene notus ου, μὰ τον δί εὐδοκιμαθεις, ἔστι τοινυν διαβολος ἐκεῖνος, ως σύνελόντι φαναι τα μεν ἰατρικὰ, οὐκ ἀνεπιστήμων, τ'ἄλλα δε παντη παντως ἄθεος, ως οὐκ αλλος πώποτ' οὐδεις. Ejus librum nondum videre contigit, nec huc, tot jam mensibus delatum est exemplar ullum; atque adeo suppressum puto ab iis qui Lutetiæ bene tibi volunt. Vale καὶ εὐυχων διατε.

Lugduni, pridie calend. decembr. 1532.

Tuus quatenus suus,
FR. RABELÆSIUS.

[1] Voyez les articles *Aleandre* et *Erasme* du dictionnaire de Bayle, où cette supposition du nom d'Aleandre est parfaitement éclaircie et jugée.

[2] Jules-César Scaliger.

N. B. Cette lettre se trouve dans les *Clarorum virorum Epistolæ centum ineditæ de vario eruditionis genere, ex museo Johannis Brant* Amst., 1702, in-8°, page 280.

On croit que l'homme à qui elle est adressée est un Barthelemi de Salignac, gentilhomme Berruyer, dont parle La Croix du Maine dans sa *Bibliothèque*.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

EPIST. MEDICIN. MANARDI.

F. RAB. MEDICUS ANDREO TIRAQUELLO,

JUDICI ÆQUISSIMO APUD PICTONES.

S. P. D.

Qui fit, Tiraquelle, doctissime, ut in hac tanta seculi nostri luce, quo disciplinas omneis meliores singulari quodam deorum munere post liminio receptas videmus, passim inveniantur, quibus sic affectis esse contigit, ut e densa illa gothici temporis caligine plus quam Cimmeria ad conspicuam solis facem oculos attollere aut nolint, aut nequeant? An quod (ut est in Euthydemo Platonis) ἐν παντὶ ἐπιτηδεύματι οἱ μεν φαυλοι πολλοὶ, καὶ οὐδενος ἄξιοι οἱ δὲ σπουδαιοὶ ολιγοι καὶ του παντος ἄξιοι. An vero quod ea vis est tenebrarum hujuscemodi, ut quorum oculis semel insederint, eos suffusione immedicabilis perpetuo sic allucinari necesse sit, et cæcutire, nullis ut postea collyriis, aut conspiciliis juvari possint : quemadmodum ab Aristotele in Categoriis scriptum legimus : Ἀπὸ μεν τῆς ἕξεως επὶ τον στερεσην γίνεται μεταβολλε, ἀπὸ δὲ τῆς στρησεω ἐπι την εξιν αδανατορ. Mihi

sane rem totam arbitranti, atque ad Critolai (quod aiunt) libram expendenti, non aliunde ortum habere isthæc errorum Odyssea, quam ab infami illa philautia tantopere a philosophis damnata videtur, quæ simul ac homines rerum exspectandarum aversandarumque male consultos perculit, eorum sensus et animos præstringere solet et fascinare, quominus videntes videant, intelligentesque intelligant. Nam quos plebs indocta aliquo in numero habuit hoc nomine, quod exoticam aliquam et insignem rerum peritiam præ se ferrent, eis si personam hanc καὶ λεοντῆν detraxeris, perfecerisque, ut cujus artis prætextu, luculenta eis rerum accessio facta est, eam vulgus meras præstigias, ineptissimasque ineptias esse agnoscat, quid aliud quam cornicum oculos confixisse videberis? ut qui pridem in orchestra sedebant, vix in subselliis locum inveniant, donec eo ventum sit ut moveant non risum tantum populo ac pueris, qui nunc passim nasum rhinocerotis habent, sed stomachum et bilem, indigne ferentibus, quod sibi tandiu eorum dolis et versutia impositum sit. Proinde quemadmodum naufragio pereuntibus usu venire didicimus, ut quam sive trabem, sive vestem, sive stipulam semel discissa pessumque eunte nave arripuerint, eam consertis manibus retineant, natandi interim immemores, ac securi, modo ne quod in manibus

est, excidat, donec vasto gurgite funditus hauriantur: ad eum pene modum, amores isti nostri quibus libris a pueris insueverunt, etiam si confractam videant et undiquaque hiantem pseudologiæ scapham, eos sic qua vi quaque injuria retentant, ut si extundantur, animam quoque sibi e sedibus extundi putent. Sic vestra ista juris peritia cum eo evaserit, ut ad ejus instaurationem nihil jam desideretur, sunt tamen etiam dum quibus exoleta illa barbarorum glossemata excuti e manibus non possunt. In hac autem nostra medicinæ officina, quæ in dies magis ac magis expolitur quotusquisque ad frugem meliorem se conferre enititur? Bene est tamen, quod omnibus prope ordinibus subolevit quosdam esse inter medicos et censeri, quos si penitus introspicias, inanes quidem ipsos doctrinæ, fidei et consilii; fastus vero, invidentiæ ac sordium plenos deprehendes. Qui experimenta per mortes agunt (ut est Plinii quærela vetus) a quibusque plus aliquanto periculi quam a morbis ipsis imminet. Magnique nunc ii demum apud optimates fiunt, quos priscæ illius ac defecatæ medicinæ opinio commendat. Ea enim persuasio si latius invalescat, res nimirum ad manticam reditura est prope diem circulatoribus istis et planis, qui pauperiem longe lateque in humanis corporibus facere institerant.

Porro, inter eos qui nostra tempestate, ad restituendam nitore suo priscam germanamque medicinam, animi contentione adpulerunt, solebas tu, dum istic agerem, plausibiliter mihi laudare Manardum illum ferrariensem, medicum solertissimum doctissimumque; ejusque epistolas priores ita probabas, ac si essent Pœone aut Æsculapio ipso dictante exceptæ. Feci itaque pro summa mea in te observantia ut ejusdem posteriores epistolas, cum nuper ex Italia recepissem, eas tui nominis auspiciis excudendas invulgandasque darem. Memini enim et scio quam tibi ars ipsa medica, an felicius promovendæ incumbimus, debeat, qui tam operose laudes ipsius celebraris in præclaris illis tuis in Pictonum leges municipales. ὑπομνήμασι. Quorum desiderio, ne diutius sudiosorum animos torqueas te etiam atque etiam rogo. Vale: saluta mihi clarissimum virum d. antistitem Malleacensem, Mæcenatem meum benignissimum, si forte istic sit.

Lugduni, III nonas junii 1532.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

APHORISMORUM HIPPOCRATIS.

Sect. 7, Lyon, Seb. Gryph., 1543, in-18.

CLARISSIMO DOCTISSIMOQUE VIRO

D. GOTOFREDO AB ESTISSACO,

MALLEACENSI EPISCOP.

FRANC. RAB. MEDICUS.

S. P. D.

Quum anno superiore Monspessuli aphorismos Hippocratis, et deinceps Galeni artem medicam frequenti auditorio publice enarrarem, antistes clarissime, annotaveram loca aliquot in quibus interpretes mihi non admodum satisfaciebant. Collatis enim eorum traductionibus cum exemplari græcanico, quod, præter ea quæ vulgo circumferuntur, habebam vetustissimum, litterisque Ionicis elegantissime, castigatissimeque exaratum, comperi illos quam plurima omisisse, quædam exo tica et notha adjecisse, quædam minus expressisse, non pauca invertisse verius quam vertisse. Id quod

si usquam alibi vitio verti solet, est etiam in medicorum libris piaculare. In quibus vocula unica, vel addita, vel expuncta, quin et apiculus inversus, aut præpostere adscriptus multa hominum millia haud raro neci dedit. Neque vero hæc a me eo dici putes, velim, ut viros bene de literis meritos suggillem εὐφήμει γάρ. Nam eorum laboribus et plurimum deberi arbitror, et me non leviter profecisse agnosco. Sed sicubi ab eis erratum est; culpam totam in codices quos sequebantur, eisdem nævis inustos rejiciendam censeo. Annotatiunculas itaque illas Sebastianus Gryphius chalcographus ad unguem consummatus et perpolitus, cum nuper inter schedas meas vidisset, jamdiuque in animo haberet priscorum medicorum libros ea quæ in cæteris utitur diligentia, cui vix æqui parabilem reperias, typis excudere, contendit a me multis verbis ut eas sinerem in communem studiosorum utilitatem exire. Nec difficile fuit impetrare quod ipse alioqui ultro daturus eram. Si demum laboriosum fuit, quod quæ privatim nullo unquam edendi consilio mihi excerpseram, ea sic describi flagitabat ut libro adscribi, eoque in enchiridii formam redacto possent. Minus enim laboris nec plusculum fortasse negotii fuisset, omnia ab integro latine reddere. Sic quia libro ipso erant quæ annotaveram altero tanto prolixiora, ne liber ipse deformiter ex-

cresceret, visum est loca duntaxat, veluti per transennam, indicare, in quibus Græci codices adeundi jure essent. Hic non dicam qua ratione adductus sim, id quicquid est laboris, tibi ut dicarem. Tibi enim jure debetur quicquid efficere opera mea potest : qui me sic tua benignitate usque fovisti ut quocunque oculos circumferam οὐδὲν οὐ οὐρανος ειδε θαλασσα munificentiæ tuæ sensibus meis obversetur. Qui sic pontificiæ dignitatis ad quam omnibus senatus populique Pictonici suffragiis assumptus es, munia orbis, ut in te, tanquam in celebri illo Polycleti canone, nostrates episcopi absolutissimum probitatis, modestiæ, humanitatis exemplar, veramque illam virtutis ideam habeant, in quam contuentes, aut ad propositum sibi speculum se, moresque suos componant, aut (quod ait Persius) virtutem videant, intabescantque relicta. Boni itaque omnia consule, et me (quod facis) ama.

Lugduni, idibus julii 1532.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

TOPOGRAPHIÆ ANTIQUÆ ROMÆ,

JOANNE BARTHOLOMÆO MARLIANO AUCTORE.

Apud Seb. Gryphium.

FRANC. RABELÆSIUS, MEDICUS,

CLARISS. DOCTISSIMOQUE VIRO

D. JOANNI BELLAIO,

PARISIENSI EPISCOPO,

REGISQ. IN SANCTIORI CONSESSU CONSILIARIO.

S. P. D.

Ingens ille beneficiorum cumulus, quibus me nuper augendum ornandumque putasti, antistes clarissime, ita in memoria mea penitus insedit, nullo ut evelli modo, aut in oblivionem diuturnitatis adduci posse confidam. Atque utinam mihi tam esset immortalitati laudum tuarum satisfacere expeditum, quam certum est meritam tibi gratiam usque persolvere, teque si non paribus officiis (qui enim possem?) at justis tamen honoribus, et memori mente remunerare. Nam quod maxime mihi fuit optatum jam inde ex quo in li-

politioribus aliquem sensum habui, ut Ita-
peragrare, Romamque orbis caput invisere
m, id tu mirifica quadam benignitate præs-
, perfecistique; ut Italiam non inviserem
n (quod ipsum per se plausibile erat) sed
tecum inviserem, homine omnium quos
m tegit doctissimo, humanissimoque (quod
um constitui quanti sit æstimandum). Mihi
pluris fuit Romæ te quam Romam ipsam
e. Romæ fuisse, sortis cujusdam est in medio
bus tantum non mancis et membris omni-
aptis positæ: vidisse vero Romæ te incredi-
ominum gratulatione florentem, voluptatis:
gerendis interfuisse, quo tempore nobilem
legationem obires, cujus ergo Romam ab
tissimo rege nostro FRANCISCO missus eras,
e: assiduum tibi fuisse eum sermonem περὶ
τὰ γὰρ της Britanniæ βασιλία in illo orbis terræ
issimo gratissimoque consilio inferes, felici-
fuit. Quæ nos tam jucunditas perfudit, quo
io elati, qua sumus affecti lætitia, quum te di-
m spectaremus, stupente summo ipso pon-
Clemente, mirantibus purpuratis illis am-
mi ordinis judicibus, cunctis plaudentibus?
tu aculeos in eorum animis a quibus es ipse
us cum delectatione reliquisti? quanta in
ntiis argutia, in disserendo subtilitas, ma-
in respondendo, acrimonia in confutando,

libertas in dicendo enitebat? Dictio vero illa tua erat pura sic ut latine loqui pene solus in Latio viderere: sic autem gravis ut in singulari dignitate omnis tamen adesset humanitas ac lepos. Animadverti equidem sæpenumero vivorum illic quicquid erat naris emunctioris vocare te Galliarum florem delibatum (quemadmodum est apud Ennium) prædicareque unum post hominum memoria mantistem parisiensem vere παῤῥησιάζειν, et vero etiam cum Francisco rege agi perbelle, qui Bellaios haberet in consilio, quibus aut temere Gallia ullos aut gloria clariores, aut autoritate graviores, aut humanitate politiores tulit. Ante autem multo quam Romæ essemus, ideam mihi quandam mente et cogitatione firmaveram earum rerum quarum me desiderium eo pertraxerat. Statueram enim primum quidem viros doctos, qui iis in locis jactationem haberent, per quæ nobis via esset, convenire, conferreque cum eis familiariter, et audire de ambiguis aliquot problematibus, quæ me anxium jamdiu habebant. Deinde (quod artis erat meæ) plantas, animantia, et pharmaca nonnulla contueri, quibus Gallia carere, illi abundare dicebantur. Postremo, sic urbis faciem calamo perinde ac penicillo depingere, ut ne quid esset quod non peregre reversus municipibus meis de libris in promptu depromere possem. Eaque de re farraginem annotationum ex variis utriusque

inguæ autoribus collectam mecum ipse detuleam. Ac primum quidem illud etsi non usque[uaque pro voto, haud male tamen successit. 'lantas autem nullas, sed nec animantia ulla ha›et Italia quæ non ante nobis et visa essent et nota. Jnicam platanum vidimus ad speculum Dianæ Lricinæ. Quod erat postremum, id sic perfici diigenter, ut nulli notam magis domum esse suam [uam Romam mihi Romæque viculos omneis ›utem. Neque non tu quod temporis vacuum erat n celebri illa tua et negotiosa legatione, id lubens ollustrandis urbis monumentis dabas, nec tibi uit satis exposita vidisse, eruenda etiam curasti, oempto in eam rem vineto non contemnendo. Quum itaque manendum nobis illic esset diutius [uam sperabas, et ut mihi studiorum meorum ructus aliquis constaret, ad urbis topographiam ggrederer, ascitis mecum Nicolao Regio, Claulioque Capuisio, domesticis tuis juvenibus honesissimis, antiquitatisque studiosissimis, ecce tibi xcudi cœptus es Marliani liber. Cujus mihi quilem in levationi confectio fuit, ut esse solet Juno Lucina quum ægre parientibus adest. Eundem enim fœtum conceperam, sed de editione angebar equidem animo atque intimis sensibus. Et si enim argumentum ipsum excogitationem non habebat difficilem, non facile tamen videbatur rudem excongestitiam molem enucleati, apte et

concinne digerere. Ego ex Thaletis Milesii invento, sublato Sciothero urbem vicatim ducta ab orientis obeuntisque solis, tum Austri atque Aquilonis partibus orbita transversa partiebar, oculisque designabam. Ille a montibus graphicen maluit auspicari. Haucce tamen scribendi rationem tantum abest ut reprehendam, ut valdè ego ipsi gratuler, quod id ipsum eum agere conerer, anteverterit. Plura enim unus præstitit quam expectare quis ab omnibus sæculi hujusce nostri quam libet eruditis potuisset. Ita thesim absolvit, ita rem ex animi mei sententia tractavit, ut quantum ipsi studiosi omnes disciplinarum honestiorum debeant, quominus tantumdem ego unus debeam non recusem. Molestum id demum fuit quod clara principis patriæque voce revocatus urbe ante cessisti quam ad umbilicum liber esset perductus. Curavi tamen sedulo ut simul atque in vulgus editus esset, Lugdunum (ubi sedes est studiorum meorum) mitteretur. Id factum est opera et diligentia Joannis Sevini, hominis vere *polytropoy*, sed nescio quomodo missus sine epistola nuncupatoria. Ne igitur in lucem sic ut erat deformis et veluti acephalos prodiret, visum est sub clarissimi nominis tui auspiciis emittere. Tu, pro singulari tua humanitate boni omnia consules, nosque (quod facis) amabis.

Vale, Lugduni, pridie calend. septemb. 1534.

DE GARO SALSAMENTO

EPIGRAMMA.

Quod medici quondam tanti fecere priores
  Ignotum nostris en tibi mitto Garum[1].
Vini addes acidi quantum vis, quantum olei vis.
  Sunt quibus est oleo plus sapidum butyrum.
Dejectam assiduis libris dum incumbis, orexim
  Nulla tibi melius pharmaca restituent.
Nulla et aqualiculi mage detergent pituitam,
  Nulla alvum poterunt solvere commodius.
Mirere id potius quantum vis dulcia sumpto
  Salsamenta, Garo, nulla placere tibi.

[1] *Garum*, saumure faite du poisson *Garus* des Romains. On croit que c'est une espèce de maquereau; d'autres le prennent pour l'anchois. On employoit le garum pour relever la saveur des mets. Il étoit très recherché des gourmands, et fort cher, sur-tout à Rome.

Cette épigramme se trouve parmi les poésies d'Étienne Dolet, Lyon, 1538, in-4°.

LA SCIOMACHIE.

LA SCIOMACHIE[1]

ET FESTINS FAICTS A ROME

AU PALAYS DE MONSEIGNEUR REVERENDISSIME

CARDINAL DU BELLAY,

POUR L'HEUREUSE NAISSANCE

DE MONSEIGNEUR D'ORLEANS[2].

E TOUT EXTRAICT D'UNE COPIE DES LETTRES ESCRIPTES A MONSEIGNEUR LE REVERENDISSIME CARDINAL DE GUISE, PAR M. FRANÇOIS RABELAIS, DOCTEUR EN MEDICINE.

On troisiesme jour de febvrier 1569, entre rois et quatre heures du matin, nasquit au chasteau de Sainct Germain en Laye[3], duc

[1] Cette pièce, d'une excessive rareté, puisqu'elle n'a jamais été émprimée, est d'autant plus curieuse qu'elle offre un tableau exact, ne imitation fidèle des opérations usitées dans les siéges, du temps le Rabelais. (M. D.)

[2] Il existe, sur le même sujet, une autre pièce également rare, ntitulée : *Triumphes faicts a Rome pour la natifvité de M. le duc l'Orleans, fils de Henri II.* Paris, 1549, in-8°. (M. D.)

[3] Ce prince, à qui l'on donna le nom de Louis, mourut en très as âge : voilà ce qui fait que la plupart des historiens donnent à Charles IX le titre de *second* fils de Henri II, tandis que réellement l n'étoit que le TROISIÈME. (M. D)

d'Orleans, fils puisné du tres chrestien roy de France Henry de Valois de second de son nom, et de tres illustre madame Catharine de Medicis sa bonne espouse. Cestuy propre jour, en Rome, par les banques feut ung bruict tout commun sans autheur certain de ceste heureuse naissance, non seullement du lieu et jour susdictz, mais aussy de l'heure, sçavoir est environ neuf heures, selon la supputation des Romains. Qui est chose prodigieuse et admirable, non toutesfois a mon endroict, qui pourroyt alleguer, par les histoires grecques et romaines, nouvelles insignes, comme de batailles perdues ou gaignees a plus de cinq cens lieues loing, ou aultre cas d'importance grandes avoir esté semees au propre et mesme jour, voire davant, sans autheur congneu. Encore en veismes nous semblables a Lyon pour la journee de Pavie, en la personne du feu seigneur de Rochefort, et recentement a Paris au jour que combattirent les seigneurs de Jarnac et Chasteigneraye: mille aultres. Et est ung poinct sus lequel les platonicques ont fondé la participation de divinité es dieux tutelaires, lesquels nos theologiens appellent anges guardiens. Mais ce propous excederoyt la juste quantité d'une espistre. Tant est que l'on creut par les banques ceste nouvelle si obstinement, que plusieurs de la part françoise sus le soir en feirent feux de joie et mar-

querent de croye blanche sus leurs calendriers ceste fauste et heureuse journee. Sept jours apres, feurent ces bonnes nouvelles plus en plain averees par quelcques courriers de banque venans de Lyon, aultres de Ferrare.

Mes seigneurs les reverendissimes cardinaulx françois qui sont en ceste court romaine, ensemble le seigneur d'Urfé, embassadeur de sa majesté, non ayans aultre advis particulier, dilayoyent tousjours a declairer leur joye et alegresse de ceste tant desiree naissance, jusques a ce que le seigneur Alexandre Schivanoia, gentilhomme mantouan, arriva au premier jour de ce mois de mars, expressement envoyé de la part de sa majesté pour acertainer le pere sainct, les cardinaulx françois et embassadeur de ce que dessus. Adoncques feurent faicts de touts coustez festins et feux de joye par trois soirs subsequens.

Monseigneur reverendissime cardinal du Bellay, non content de ces menues et vulgaires significations de lyesse pour la naissance d'ung si grand prince, destiné a choses si grandes en matiere de chevalerie et gestes heroicques, comme il appert par son horoscope, si une foys il eschappe quelcque triste aspect a l'angle occidental de la septiesme maison, voulut, par maniere de dire, faire ce que feit le seigneur Jean Jordan Ursin, lorsque le roy François, d'heureuse memoire,

obtint la victoire a Mariguan. Ycelluy, voyant, par la part ennemie, a ung faulx rapport, estre faicts feux parmy les rues de Rome, comme si ledict roy eust perdu la bataille, quelcques jours apres adverty de la verité du succez et de sa victoire, achapta cinq ou six maisons contigues en forme d'isle, pres mons Jordan, les feit remplir de faguots, falourdes et tonneaulx, avecques force pouldre de canon, puis meit le feu dedans. C'estoyt une nouvelle Alosis, et nouveau feu de joye. Ainsy vouloyt ledict seigneur reverendissime, pour declairer l'exces de son alegresse pour cestes bonnes nouvelles, faire, quoy que il coustast, quelque chose spectable, non encores veu a Rome de nostre memoire. Non la pouvant toutesfoys executer a sa phantaisie et contentement, obstant quelcque maladie survenue en cestuy temps audict seigneur embassadeur, auquel le cas touchoyt pareillement a cause de son estat, feut relevé de ceste perplexité par le moyen du seigneur Farnese, duc de Castres, et des seigneurs Robert Strozzi et de Maligni, lesquels estoyent en pareille combustion. Ils meirent quatre testes en ung chapperon. Enfin, apres plusieurs propous meis en deliberation, resolurent une sciomachie, c'est à dire ung simulacre et representation de bataille, tant par eaue que par terre.

La naumachie, c'est à dire le combat par eaue,

estoyt designé au dessus du pont Aelian, justement devant le jardin secret du chasteau sainct Ange, lequel feu, de memoire eternelle, Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, avoyt avecques ses bandes fortifié, guardé, deffendu bien long temps contre les lansquenetz qui depuis saccagerent Rome. L'ordre d'icelluy combat estoyt tel, que cinquante meneus vaisseaulx, comme fustes, gualiotes, gondoles et fregates armees, assailleroyent ung grand et monstrueux gualion composé de deux les plus grands vaisseaulx qui feussent en ceste marine, lesquels on avoyt fait monter de Hostie et Porto a force de beufles. Et, apres plusieurs ruses, assaultz, repoulsemens, et aultres usances de bataille navale, sus le soir on mettroyt le feu dedans icelluy gualion. Il y eut ung terrible feu de joye, veu le grand nombre et quantité de feux artificiels que on avoyt mis dedans. Ja estoyt icelluy gualion prest a combattre, les petits vaisseaulx prets d'assaillir, et peints selon les livrees des capitaines assaillans, avecques la pavesade et chorme bien gualante. Mais ce combat feut obmis a cause d'une horrible crue du Tybre et voraiges par trop dangereuses, comme vous sçavez que c'est ung des plus inconstans fleuves du monde, et croist inopinement, non seullement par esgoutz des eaues tumbantes des montaignes a la fonte des neiges ou aultres pluies,

ou par reguorgemens des lacs qui se deschargent en icelluy, mais encores par maniere plus estrange par les vens australx, qui soufflans droict en sa boucque pres Hostie, suspendans son cours, et ne luy donnans lieu de s'escouler en ceste mer Hetrusque, le font enfler et retourner en arriere, avecques miserable calamité, et vastation de terres adjacentes. Adjoint aussy que, deux jours davant, avoyt esté faict naufraige d'une des gondoles, en laquelle s'estoyent jectez quelcques matachins imperitz de la marine, cuydans fanfarrer et bouffoner sus eaue comme ils font tres bien en terre ferme. Telle naumachie estoyt assignee pour le dimanche dixiesme de ce moys.

La sciomachie par terre feut faicte au jeudy subsequent. Pour laquelle mieulx entendre est a noter que, pour icelle aptement parfaire, feut eslué la place de sainct Apostolo, parceque, apres celle d'Agone, c'est la plus belle et longue de Rome; parce aussy et principalement que le palais dudict seigneur reverendissime est sus le long d'icelle place. En icelle doncques, devant la grand porte d'icelluy palais, feut, par le desseing du capitaine Jan Francisque de Monte Melino, erigé ung chasteau en forme quadrangulaire, chascune face duquel estoyt longue d'environ vingt et cinq pas, haulte de la moitié d'aultant, comprenant

le parapecte. A chascun angle estoyt erigé ung tourrion a quatre angles acutz, desquels les trois estoyent projectez au dehors; le quatriesme estoyt amorty en l'angle de la muraille du chasteau. Touts estoyent percez pour canonnieres par chascun des flancs et angles interieurs en deux endroictz, sçavoir est au dessoubs et au dessus du cordon. Haulteur d'iceulx avecques leur parapecte, comme deladicte muraille. Et estoyt icelle muraille, pour la face principale qui reguardoyt le long de la place et le contours de ses deux tourrions, de fortes tables et esses jusques au cordon : le dessus estoyt de brique, pour la raison que oyrez par cy apres. Les aultres deux faces avecques leurs tourrions estoyent toutes de tables et limandes; la muraille de la porte du palais estoyt pour quarte faces. Au coing de laquelle, par le dedans du chasteau, estoyt erigee une tour quarree de pareille matiere, haulte trois foys aultant que les aultres tourrions. Par le dehors tout estoyt aptement joinct, collé et painct, comme si feussent murailles de grosses pierres entaillees a la rusticque, telle que l'on veoid la grosse tour de Bourges. Tout le circuit estoyt ceinct d'ung foussé large de quatre pas, profond d'une demie toise et plus. La porte estoyt selon l'advenue de la porte grande du palais, eslevee pour le machicoulis environ

trois pieds plus hault que la muraille, de laquelle descendoyt ung pont levis jusques sus la contrescarpe du foussé.

Au jour susdict, 13 de ce mois de mars, le ciel et l'aer semblerent favoriser a la feste. Car l'on n'avoyt de long temps veu de journee tant clere, serene et joyeuse comme icelle feut en toute sa duree. La frequence du peuple estoyt incroyable. Car, non seullement les seigneurs reverendissimes cardinaulx presque touts, les esvesques, prelats, officiers, seigneurs et dames, et commun peuple de la ville y estoyent accoureus, mais aussy des terres circumvoisines, a plus de cinquante lieues a la ronde, estoyent conveneus nombre merveilleux de seigneurs, ducs, comtes, barons, gentilshommes, avecques leurs femmes et familles, au bruict qui estoyt couru de ce nouveau tournoy, aussy que l'on avoyt veu es jours precedens, tous les brodeurs, tailleurs, recameurs, plumaciers, et aultres de tels metiers employez et occupez a parfaire les accoustremens requis a la feste. De mode que, non les palais, maisons, loges, gualeries et eschaffaults seullement estoyent plains de gents en bien grande serre, quoy que la place soyt des plus grandes et spacieuses que l'on voye, mais aussy les toits et couvertures des maisons et ecclises voisines. Au milieu de la place pendoyent les armoiries de mondict seigneur d'Orleans, en

bien grande marge a double face, entournoyees d'ung joyeulx feston de myrtes, lierres, lauriers, et orangiers mignonnement instrophiees d'or cliquant, avecques ceste inscription :

« Cresce, infans, fatis nec te ipse vocantibus aufer. »

Sus les dix huict heures, selon la supputation du pays, qui est entre une et deux apres midy[4], ce pendent que les combattans soy mettoyent en armes, entrarent dedans la place les deux caporions Colonnoys, avecques leurs gents embastonnez, assez mal en poinct. Puys survindrent les Souisses de la guarde du pape, avecques leur capitaine, touts armez a blanc, la pique au poing, bien en bon ordre, pour guarder la place. Alors, pour temporiser, et esbattre l'assemblee magnificque, feurent laschez quatre terribles et fiers taureaulx. Les premier et second feurent abandonnez aux gladiateurs et bestiaires, a l'espee et a la cape. Le tiers feut combattu par trois grands chiens corses, auquel combat y eut de passe temps beaucoup. Le quart feut abandonné au long bois, sçavoir est picques, pertuisannes, hallebardes, corsecques, espieux boulonnoys; parce que il sembloyt trop furieulx, et eust peu faire beaucoup de mal parmy le menu peuple.

Les taureaulx desconfits, et la place vuide du

[4] C'est-à-dire pour le mois de mars. Voyez les almanachs italiens.

peuple jusques aulx barrieres, survint le Moret, archibouffon d'Italie, monté sus ung bien puissant roussin, et tenant en main quatre lances liees et entees dedans une, soy vantant de les rumpre toutes d'une course contre terre. Ce que il essaya, fierement picquant son roussin, mais il n'en rumpit que la poingnee, et s'accoustra le bras en coureur buffonicque. Cela faict, en la place entra, au son des fifres et tabours, une enseigne de gents de pied, touts guorgiasement accoustrez, armez de harnoys presque touts dorez, tant picquiers que escoulpetiers, en nombre de trois cents et plus. Iceulx feurent suivys par quatre trompettes, et ung estanterol de gents de cheval, touts serviteurs de sa majesté, et de la part françoyse, les plus guorgias que l'on pourroyt soubhaiter : nombre de cinquante chevaulx, et dadvantaige. Lesquels, la visiere haulsee, feirent deux tours le long de la place en grand alaigresse, faisans poppizer, bondir, et penader leurs chevaulx, ungs parmy les autres, au grand contentement de touts les spectateurs. Puys se retirerent au bout de la place a guausche, vers le monastere de sainct Marcel. D'icelle bande, pour les gents de pied, estoyt capitaine le seigneur Astorre[5] Baglion; l'enseigne duquel et escharpes de ses gents estoyt de couleurs blanc et bleu. Le seigneur duc Horace

[5] Lisez *Artur*. Cette famille étoit de Lyon. Voyez don Pernety.

estoyt chief des hommes d'armes, desquels voluntiers j'ay cy dessoubs mis les noms, pour l'honneur d'iceulx.

L'excellence dudict seigneur duc,
Paul Baptiste Fregose,
Flaminio de Languillare,
Alexandre Cinquin,
Luca d'Onane,
Theobaldo de La Molare,
Philippe de Serlupis,
Dominique de Massimis,
P. Loys Capisucco,
Jean Paule de la Cecca,
Bernardin Piovene,
Ludovic Cosciari,
Jean Paule, escuyer de son excellence;
touts en harnoys dorez, montez sus gros coursiers, leurs paiges montez sus genets et chevaulx turcs pour le combat a l'espee.

La livree de son excellence estoyt blanc et incarnat, laquelle povoyt on veoir es habillemens, bardes, caparassons, pennaches, panonceaulx, lances, fourreaulx d'espees, tant des susdicts chevaliers que des paiges et estaffiers qui les suivoyent en bon nombre. Ses quatre trompettes, vestus de casaquins de velours incarnat, descouppé et doublé de toille d'argent. Son excellence estoyt richement vestue sus les armes d'ung

accoustrement faict a l'anticque, de satin incarnat broché d'or, couvert de croissans estoffez en riche broderie de toille et canetille d'argent. De telle pareure estoyent semblablement vestus et couverts touts les hommes d'armes susdicts, et leurs chevaulx pareillement. Et n'est a obmettre que, entre les susdicts croissans d'argent a hault relief, par certains quadres estoyent en riche broderie poussees quatre gerbes recamees a couleur verde, autour desquelles estoyt escript ce mot FLAVESCENT. Voulant signifier (selon mon opinion), quelcque sienne grande esperance estre prochaine de maturité et jouissance.

Ces deux bandes ainsy escartees, et restant la place vuide, soubdain entra, par le cousté droict du bas de la place, une compaignie de jeunes et belles dames richement atournees, et vestues a la nymphale, ainsy que voyons les nymphes par les monumens anticques. Desquelles la principale plus eminente et haulte de toutes aultres, representant Diane, pourtoyt sus le sommet du front ung croissant d'argent, la chevelure blonde esparse sus les espaules, tressee sus la teste avecques une guirlande de laurier, toute instrophiee de roses, violettes, et aultres belles fleurs: vestue sus la sottane et verdugalle de damas rouge cramoisy a riches broderies, d'une fine toille de Cypre toute battue d'or, curieusement pliee comme s

feust ung rochet de cardinal, descendante jusques a my jambe, et, par dessus, une peau de leopard bien rare et pretieuse, attachee a gros boutons d'or sus l'espaule guausche. Ses bottines dorees, entaillees, et nouees a la nymphale; avecques cordons de toille d'argent. Son cor d'ivoyre pendent soubs le bras guausche, sa trousse, pretieusement recamee et labouree de perles, pendoyt de l'espaule droicte a gros cordons et houppes de soye blanche et incarnate. Elle, en main droicte, tenoyt une dardelle argentee. Les aultres nymphes peu differoient en accoustremens, exceptez qu'elles n'avoyent le croissant d'argent sus le front. Chascune tenoyt ung arc turquoys bien beau en main, et la trousse comme la premiere. Aulcunes, sus leurs rochets, pourtoyent peaulx d'africanes; aultres, de loups cerviers, aultres de martres calabroises. Aulcunes menoyent des levriers en lesse, aultres sonnoyent de leurs trombes. C'estoyt belle chose les veoir. Ainsy soy pourmenans par la place, en plaisans gestes comme si elles allassent a la chasse, advint que une du trouppeau, soy amusant a l'escart de la compaignie pour nouer ung cordon de sa botine, feut prinse par aulcuns souldars sortis du chasteau a l'improviste. A ceste prinse feut horrible effroy en sa compaignie. Diane haultement crioyt qu'on l'a rendist, les aultres nymphes pareillement en cris

piteux et lamentables. Rien ne leur feut respondu par ceulx qui estoyent dedans le chasteau. Adoncques, tyrans quelcque nombre de flesches par dessus le parapecte, et fierement menassans ceulx du dedans, s'en retournerent pourtans faces et gestes au retour aultant tristes et piteuses comme avoyent eu joyeuses et guayes a l'aller.

Sus la fin de la place rencontrans son excellence et sa compaignie, feirent ensemble cris effroyables. Diane luy ayant exposé la desconvenue, comme a son mignon et favory, tesmoing la divise des croissans d'argent espars par ses accoustremens, requit ayde, secours et vengeance; ce que luy feut promis et asseuré. Puys sortirent les nymphes hors la place. Adoncques, son excellence envoye ung herault par devers ceulx qui estoyent dedans le chasteau, requerant la nymphe ravie luy estre rendue sus l'instant. Et, en cas de refus ou delay, les menassant fort et ferme de mettre eulx et la forteresse a feu et a sang. Ceulx du chasteau feirent response que ils vouloyent la nymphe pour soy, et que, s'ils la vouloyent recouvrir, il falloyt jouer des coulteaulx et n'oublier rien en la bouticque. A tant non seullement ne la rendirent a ceste sommation, mais la monterent au plus hault de la tour quarree, en veue de la part foraine. Le herault retourné, et entendu le refus, son excellence tint sommairement

conseil avecques ses capitaines. La feut resolu de ruyner le chasteau et tous ceulx qui seroyent dedans.

Auquel instant, par le cousté droict du bas de la place entrarent, au son de quatre trompettes, fifres et tabours, ung estanterol de gents de cheval et une enseigne de gents de pied, marchans furieusement, comme voulans entrer par force dedans le chasteau, au secours de ceulx qui le tenoyent. Des gents de pied estoyt capitaine le seigneur Chappin Ursin, touts hommes gualans et superbement armez, tant picquiers que harquebousiers, en nombre de trois cents et plus. Les couleurs de son enseigne et escharpe estoyent blanc et orangié. Les gents de cheval, faisans nombre de cinquante chevaulx et plus, touts en harnoys dorez, richement vestuz et enharnachez, estoyent conduicts par les seigneurs Robert Strossi et Maligni. La livree du seigneur Robert, de son accoustrement sus armes, des bardes, capparassons, pennaches, panonceaulx, et des chevaliers par luy conduicts, des trompettes, paiges et estaffiers, estoyt des couleurs blanc, bleu et orangié. Celle du seigneur de Maligni, et des gents par luy conduicts, estoyt des couleurs blanc, rouge et noir. Et, si ceulx de son excellence estoyent bien et advantagement montez, et richement accoustrez, ceulx cy ne leur cedoyent en

rien. Les noms des hommes d'armes j'ay icy mis a leur honneur et louange.

Le seigneur Robert Strossi.

Le S. de Maligni.

S. Averso de Languillare.

S. de Malicorne le jeune.

M. Jean Baptiste de Vittorio.

S. de Piebon.

M. Scipion de Piovene.

S. de Villepernay.

Spagnino.

Baptiste, picqueur du seigneur ambassadeur.

Le cavalcador du seigneur Robert.

Jean Baptiste Altouiti.

S. de la Guarde.

Ces deux derniers ne feurent au combat, parce que, quelcques jours d'avant la feste, soy essayans dedans les thermes de Diocletian avecques la compaignie, au premier feut une jambe rumpue; au second le poulce taillé de long. Ces deux bandes doncques, entrans fierement en la place, feurent rencontrees de son excellence et de ses compaignies. Alors feut l'escarmouche attaquee des ungs parmy les aultres, en braveté honnorable, sans toutesfoys rompre lances ny espees. Les derniers entrez toujours soy retirans sus le fort; les premiers entrez tousjours les poursuivans jusques a ce que ils feurent pres le foussé. Adoncques feut

tiré du chasteau grand nombre d'artillerie grosse et moyenne, et se retira son excellence et ses bandes en son camp: les deux bandes dernieres entrarent dedans le chasteau.

Ceste escarmouche finie, sortit ung trompette du chasteau, envoyé devers son excellence, entendre si ses chevaliers vouloyent faire espreuve de leurs vertus en monomachie, c'est a dire homme a homme, contre les tenans. Auquel feut respondu que bien voluntiers le feroyent. Le trompette retourné, sortirent hors le chasteau deux hommes d'armes ayans chascun la lance au poing, et la visiere abbatue. Et se pousserent sus le revelin du foussé, en face des assaillans. De la bande desquels pareillement se targerent deux hommes d'armes, lance au poing, visiere abbatue. Lors, sonnans les trompettes d'ung cousté et d'aultre, les hommes d'armes soy rencontrerent, picquans furieusement leurs dextriers. Puys, les lances rumpues tant d'ung cousté comme d'aultre, meirent la main aulx espees, et soy chamaillerent l'ung l'aultre si brusquement que leurs espees vollerent en pieces. Ces quatre retirez, sortirent quatre aultres, et combattirent deux contre deux, comme les premiers; et ainsy combattirent touts les gents de cheval des deux bandes controverses.

Ceste monomachie parachevee, ce pendent que les gents de pied entretenoyent la retraicte,

son excellence et sa compaignie, changeans de chevaulx, reprindrent novelles lances, et, en trouppe, se presentarent devant la face du chasteau. Les gens de pied, sus le flanc droict, couverts d'aulcuns rondeliers, appourtoyent eschelles, comme pour empourter le fort d'emblee: et ja avoyent planté quelcques eschelles du cousté de la porte, quand, du chasteau, feut tant tiré d'artillerie, tant jecté de mattons, micraines, pots et lances a feu que tout le voisinaige en retombissoyt, et ne voyoit on autour que feu, flambe et fumee, avecques tonnoirres horrificques de telle canonnerie. Dont feurent contraincts les forains soy retirer et abandonner les eschelles. Quelcques souldars du fort sortirent soubs la fumee, et chargerent les gents de pied forains, de maniere qu'ils prindrent deux prisonniers. Puys, suivans leur fortune, se treuverent enveloppez entre quelcque escadron des forains, caché comme en embuscade. La, craignans que la bataille ensuivist, se retirerent au trot, et perdirent deux de leurs gents, qui feurent semblablement emmenez prisonniers. A leur retraicte sortirent du chasteau les gents de cheval, cinq a cinq par rang, la lance au poing. Les forains de mesmes se presenterent, et rumpirent lances en tourbe par plusieurs courses; qui est chose grandement perilleuse. Tant y ha que le seigneur de Maligni, ayant faict passe sans attainte

contre l'escuyer de son excellence, au retour le choqua de telle violence qu'il rua par terre homme et cheval. Et en l'instant mourut le cheval, qui estoyt ung bien beau et puissant coursier. Celuy du S. Maligni resta espaulé.

Le temps pendent que l'on tira hors le cheval mort, sonnerent en aultre et plus joyeuse harmonie les compaignies des musiciens, lesquels on avoyt pousé en divers eschaffaults sus la place, comme haultbois, cornets, sacqueboutes, fleutes d'Allemaing, doulcines, musettes et aultres, pour esjouir les spectateurs pour chascune pouse du plaisant tournoy. La place vuidee, les hommes d'armes tant d'ung cousté comme d'aultre, le S. de Maligni monté sus ung genest frais, et l'escuyer sus ung aultre (car peu s'estoyent blessez), laissans les lances, combattirent a l'espee en tourbe, les ungs parmy les aultres, assez felonnement, car il y eut tel qui rumpit trois et quatre espees, et, quoy qu'ils feussent couverts a l'advantaige, plusieurs y feurent desarmez.

La fin feut qu'une bande de harquebousiers forains chargerent a coups d'escoulpettes les tenans, dont feurent contrainets soy retirer au fort, et meirent pied a terre. Sus ceste entrefaicte, au son de la campanelle du chasteau, feut tiré grand nombre d'artillerie; et se retirerent les forains, qui pareillement meirent pied a terre, et delibe-

rerent donner la bataille, voyans sortir du fort touts les tenans en ordre de combat. Pourtant prindrent ung chascun la picque mornee en poing, et, les enseignes desployees, a desmarche grave et lente se presentarent en veue des tenans, au seul son des fifres et tabours, estans les hommes d'armes en premiere filliere, les harquebousiers en flanc. Puys, marchans oultre encores quatre ou cinq pas, se meirent touts a genouilz, tant les forains que les tenans, par aultant d'espace de temps en silence que l'on diroyt l'oraison dominicale.

Par tout le discours du tournoy precedent feut le bruict et applausion des spectateurs grand en toute circonference. A ceste precation, feut silence de touts endroicts, non sans effroy, mesmement des dames et de ceulx qui n'avoyent aultresfoys esté en bataille. Les combattans ayans baisé la terre, soubdain au son des tabours se leverent, et, les picques baissees, en hurlemens espouventables, vindrent a joindre : les harquebousiers de mesmes sus les flancs tiroyent infatiguablement. Et y eut tant de picques brisees que la place en estoyt toute couverte. Les picques rumpues, meirent la main aulx espees, et y eut tant chamaillé a tors et a travers que, a une fois les tenans repoulserent les forains plus de la longueur de deux picques, a l'aultre les tenans[6] feurent re-

[6] Il y a, dans l'édition originale, *le forains*, ce qui est évidemment

poulsez jusques au revelin des tourrions. Lors feurent saulvez par l'artillerie tirant de touts les quantons du chasteau, dont les forains se retirerent. Ce combat dura assez longuement. Et y feut donné quelcques esrafades de picques et espees, sans courroux toutesfoys, ne affection maulvaise. La retraicte faicte tant d'ung cousté comme d'aultre, resterent en place, a travers les picques rumpues et harnoys brisez, deux hommes morts; mais c'estoyent des hommes de fein. Desquels l'ung avoyt le bras guausche couppé, et le visaige tout en sang; l'aultre avoyt ung transon de picque a travers le cors, soubs la faulte du harnoys. Autour desquels feut recreation nouvelle, ce pendent que la musicque sonnoyt. Car Frerot, a tout son accoustrement de velours incarnat fueilleté de toille d'argent, a forme d'aesles de souris chaulve; et Fabritio, avecques sa couronne de laurier, soy joingnirent a eulx. L'ung les admonestoyt de leur salut, les confessoyt et absolvoyt comme gents morts pour la foy; l'aultre les tastoyt aulx goussets et en la braguette pour trouver la bourse. Enfin, les descouvrans et despouillans, monstrerent au peuple que ce n'estoyent que gens de fein. Dont fut grande risee entre les spectateurs,

ment une faute d'impression, comme le prouve d'ailleurs la phrase suivante. (M. D.)

soy esbahissans comment on les avoyt la mis et jectez durant ce furieux combat.

A ceste retraicte, le jour esclarcy et purgé des fumees et parfums de la canonnerie, appareurent au milieu de la place huict ou dix guabions en ranc, et cinq pieces d'artillerie sus roue; lesquelles, durant la bataille, avoyent esté pousees par les canonniers de son excellence. Ce que estant apperçeu par une sentinelle montee sus la haulte tour du chasteau, au son de la campanelle, feut faict et ouy grand effroy et hurlement de ceulx du dedans. Et feut lors tiré tant d'artillerie par tous les endroicts du fort, et tant de sciopes, fusees en canon, palles et lances a feu vers les guabions pousez qu'on n'eust point ouy tonner le ciel. Ce non obstant, l'artillerie pousee derriere les guabions tira furieusement par deux foys contre le chasteau, en grand espoventement du peuple assistant. Dont tomba par le dehors la muraille jusques au cordon, laquelle, comme ay dict, estoyt de bricque. De ce advint que le foussé feut rempli. A la cheute, resta l'artillerie du dedans descouverte. Ung bombardier tomba mort du hault de la grosse tour; mais c'estoyt ung bombardier de fein revestu. Ceulx du dedans adoncques commencerent a remparer derriere ceste breche, en grand effort et diligence. Les forains ce pendent feirent une mine par laquelle ils mei-

rent le feu en deux tourrions du chasteau, lesquels, tumbans par terre a la moitié, feirent ung bruict horrible. L'ung d'iceulx brusloyt continuellement; l'aultre faisoyt fumee tant hideuse et espaisse, qu'on ne povoyt plus veoir le chasteau.

De rechief, feut faicte novelle batterie, et tirerent les cinq grosses pieces par deux foys contre le chasteau. Dont tomba toute l'escarpe de la muraille, laquelle comme ay dict, estoyt faicte de tables et limandes. Dont, tumbant par le dehors, feit comme ung pont tout couvrant le foussé jusques sus le revelin. Resta seullement la barriere et rempart que les tenans avoyent dressé. Lors, pour empescher l'assault des forains, lesquels estoyent touts en ordonnance au bout de la place, feurent jectees dix trumbes de feu, canons de fusees, palles, mattons et pots a feu; et, du rempart, feut jecté ung bien gros ballon en la place, duquel, a ung coup, sortirent trente bouches de feu, plus de mille fusees, ensemble et trente razes. Et couroyt ledict ballon parmy la place, jectant feu de touts coustez, qui estoyt chose espouventable, faict par l'invention de messer Vincentio, Romain, et Francisque, Florentin, bombardiers du pere sainct. Frerot, faisant le bon compaignon, courut apres ce ballon, en l'appelant gueulle d'enfer et teste de Lucifer; mais, d'ung coup qu'il

frappa dessus avecques ung transon de picque, il se trouva tout couvert de feu, et crioyt comme ung enragé, fuyant de cza et de la, et bruslant touts ceulx qu'il touchoyt. Puys, devint noir comme ung Ethiopien, et si bien marqué au visaige qu'il y paroistra encores d'icy a trois moys.

Sus la consummation du ballon, feut sonné l'assault de la part de son excellence, lequel avecques ses hommes d'armes a pied, couverts de grandes targes d'arain doré a l'anticque faczon, et suivy du reste de ses bandes, entra sus le pont susdict. Ceulx du dedans luy feirent teste sus le rampart et barriere. A laquelle feut combattu plus felonnement que n'avoyt encores esté. Mais, par force, enfin franchirent la barriere, et entrarent sus le rempart. Auquel instant l'on veid sus la haulte tour les armoiries de sa majesté, enlevees avecques festons joyeulx. A dextre desquelles, peu plus bas, estoyent celles de monseigneur d'Orléans; a guausche, celle de son excellence, qui feut sur les deux heures de nuict. La nymphe ravie feut presentee a son excellence, et sus l'heure rendue a Diane, laquelle se treuva en place comme retournant de la chasse.

Le peuple assistant, grands et menus, nobles et roturiers, reguliers et seculiers, hommes et femmes, bien au plain esjouys, contens et satisfaicts, feirent applaudissement de joye et allai-

gresse, de touts coustez a haulte voix crians et chantans : Vive France, France, France, vive Orleans, vive Horace Farnese. Quelcques ungs adjousterent: Vive Paris, vive Bellay, vive la coste de Langey. Nous pouvons dire ce que jadis l'on chantoyt a la denonciation des jeux seculares : Nous avons veu ce que personne en Rome vivant ne veid, personne en Rome vivant ne voirra.

L'heure estoyt ja tarde et opportune pour soupper; lequel, pendant que son excellence se desarma et changea d'habillemens, ensemble touts les vaillans champions et nobles combattans, feut dressé en sumptuosité et magnificence si grande qu'elle pouvoyt effacer les celebres bancquets de plusieurs anciens empereurs romains et barbares; voyre certes la patine et cuisenerie de Vitellius, tant celebree qu'elle vint en proverbe, au bancquet duquel feurent servies mille pieces de poisson. Je ne parleray poinct du nombre et rares especes des poissons icy servis, il est par trop excessif. Bien vous diray que, a ce bancquet, feurent servies plus de mille cinq cens pieces de four, j'entends pastez, tartes et dariolles. Si les viandes feurent copieuses, aussy feurent les beuvettes numereuses. Car trente poinsons de vin, et cent cinquante douzaines de pains de bouche ne durerent gueres, sans l'aultre pain mollet et commun. Aussy feut la maison de mon dict seigneur reverendissime ouverte a touts

venans, quels qu'ils feussent, tout icelluy jo

En la table premiere de la salle moyenne fi rent comptez douze cardinaulx, sçavoir est:

Le reverendissime cardinal Farnese.

R. C. de Sainct Ange.

R. C. Saincte Flour.

R. C. Sermonette.

R. C. Rodolphe.

R. C. du Bellay.

R. C. de Lenoncourt.

R. C. de Meudon.

R. C. d'Armignac.

R. C. Pisan.

R. C. Cornare.

R. C. Gaddi.

Son excellence le seigneur Strozzi, l'ambas deur de Venise; tant d'aultres evesques et prela Les aultres salles, chambres, guallleries d'icell palays estoyent toutes plaines de tables servies mesmes pain, vin, et viandes. Les nappes leve pour laver les mains, feurent presentees deux fo taines artificielles sus la table, toutes instrophie de fleurs odorantes, avecques compartimens l'anticque. Le dessus desquelles ardoyt de feu pl sant et redolent, composé d'eaue ardente ma quee. Au dessoubs, par divers canaulx, sorto eaue d'ange, eaue de naphe, et eaue rose. L graces dictes en musicque honnorable, feut pr

sabbat prononcee, avecques sa grande lyre, l'ode que trouverez icy a la fin, composee par mon dict seigneur reverendissime.

Puis, les tables levees, entrarent touts les seigneurs en la salle majour, bien tapissee et atournee. La cuydoyt on que feust jouee une comedie; mais elle ne le feut parce qu'il estoyt ja plus de minuyct. Et, au bancquet que monseigneur reverendissime cardinal d'Armignac avoyt faict auparavant, en avoyt esté jouee une, laquelle plus fascha que ne pleut aulx assistans, tant a cause de sa longueur et mines bergamesques assez fades, que pour l'invention bien froide et argument trivial. En lieu de comedie, au son des cornets, haultboys, saqueboutes, etc., entra une compaignie de matachins nouveaulx, lesquels grandement delecterent toute l'assistance. Apres lesquels furent introduyctes plusieurs bandes de masques, tant gentilshommes que dames d'honneur, a riches devises et habillemens sumptueux. La commença le bal, et dura jusques au jour, lequel pendant, mesdicts seigneurs reverendissimes ambassadeurs et aultres prelats soy retirerent en grande jubilation et contentement.

En ces tournoy et festin je notay deux choses insignes. L'une est qu'il n'y eut noyse, debat, dissention, ne tumulte aulcun; l'aultre que, de tant de vaisselle d'argent, en laquelle tant de gents de

divers estats feurent servis, il n'y eut rien perdu n'esgaré. Les deux soirs subsequens, feurent faicts feux de joye en la place publique, devant le palais de mondict seigneur reverendissime, avecques force artillerye, et tant de diversitez de feux artificiels que c'estoyt chose merveilleuse, comme de gros ballons, de gros mortiers jectans par chascune fois plus de cinq cens sciopes et fusees, de rouets a feu, de moulins a feu, de nues a feu plaines d'estoilles coruscantes, de sciopes en canon, aulcunes pregnantes, aultres reciproquantes, et cent aultres sortes. Le tout faict par l'invention dudict Vicentio, et du Boys le Court, grand salpetrier du Maine.

ODE SAPPHICA

R. D. JO. CARDINALIS BELLAII.

Mercuri interpres superum, venusto
Ore qui mandata refers vicissim,
Gratus hos circum volitans, et illos,
    Præpete cursu,
Adveni sanctis Patribus, senique,
Præsidet qui concilio deorum,
Quem sui spectat soboles Quiritum
    Numinis instar.

Dic jubar, quod Sequanidas ad undas
Edidit Gallis Italisque mixtim
Diva, quam primum Tyberi tenellam
    Credidit Arnus,
Tritonum post hanc comitante turba
Phocidum celsas subiisse turres,
Nec procellosum timuisse vidit
    Nereis æquor.

O diem Hetruscis populis colendum,
Et simul Francis juveni puellam

Qui dedit, forma, genio, decore,
Ore coruscam!
Fauste tunc in quos Hymenæe, quos tu
In jocos Cypri es resoluta! vel quas
Juno succendit veniente primum
Virgine tædas!

Ut tibi noctes Catharina lætas,
Ut dies Errice tibi serenos,
Demum ut ambobus, sobolisque fausta est
Cuncta præcata!
Ut deam primo deo magna partu
Juvit! ut nec defuerit subinde
Quartus ut matri quoque nunc per illam
Rideat infans.

Quartus is quem non superi dedere
Galliæ tantum : sibi namque partem
Vendicat, festisque vocat juventus
Nostra choreis.
Læta si Franciscum etenim inventus
Hunc petat, cui res pater ipse servat
Gallicas, et cui imperium spopondit
Juppiter orbis :

Provocet divos hominesque : tentet
Pensa fatorum : fuerit Latinis
Et satis Tuscis apibus secundos

Carpere flores.
Nam sibi primos adimi nec ipsæ
Gratiæ Errici comites perennes,
Nec sinat raucis habitans Bleausi
Nympha sub antris.

Nec magis vos, o, Latio petitæ
Celticis, sed jam Laribus suetæ, et
Vocibus Musæ, ac patriis canentes
Nunc quoque plectris.
Et puellarum decus illud, una
Margaris tantum inferior Minerva,
Ac Navarrææ specimen parentis
Jana reclamet.

Ne quidem nympha id probet illa, ab imis
Quæ Padi ripis juvenem secuta est,
Si Parim forma, tamen et pudicum
Hectora dextra.
Nec tuos hæc quæ patefecit ignes
Ignibus præclare aliis Horati,
Cuncta dum clamant tibi jure partam
Esse theatra.

Tu licet nostro a genio tributam ob
Gratiam nil non Catharina nobis
Debeas, nostro at genio tuoque heic
Ipsa repugnes.

Spe parum nixis igitur suprema
Sorte contentis media, faveto,
Et recens per te in Latios feratur
    Flosculus hortos.

At nihil matrem moveat, quod ipsis
Vix adhuc ex uberibus sit infans
Pendulus, nullæ heic aderant daturæ
    Ubera matres?
Nec tamen lac Romulidum parenti
Defuit: ne heic quiriteris, esse
Lustricas nondum puero rogatum
    Nomen ad undas.

Nominis si te metus iste tangit,
Sistere infantem huc modo ne gravere,
Diique, divæque hunc facient, et omnis
    Roma Quirinum.

Τέλος.

FRANCISCUS RABELÆSUS

D. ALMARICO BUCHARDO,

CONSILIARIO REGIO, LIBELLORUMQUE IN REGIA MAGISTRO.

Habes à nobis munus, Almarice clarissime, exiguum sanè, si molem spectes, quodque manum vix impleat: sed (meâ quidem sententiâ) non indignum in quo tum tui, tum doctissimi cujusque tui similis oculi sese sistant. Idque est, Lucii illius Cuspidii Testamentum ex incendio, naufragio, ac ruina vetustatis, fato quodam meliore servatum, quod hinc discedens ejuscemodi esse censebas propter quod vadimonium deseri vel ad Dassiani Judicis Tribunal posset. Neque vero tibi id uni privatim manu describendum putavi (qui tamen hoc ipsum optare potius videbare) sed prima quaque occasione excudendum in Exemplaria bis mille dedi, . . . ne diutius nesciant qua prisci illi Romani, dum Disciplinæ meliores florerent, in condendis Testamentis Formulâ usi sint... Exspecto in dies novum Libellum tuum *de Architectura Orbis*, quem patet ex sanctioribus Philosophiæ scriniis depromptum esse. . . Lugduni; pridie Nonas Septembr. 1532.

LES LETTRES

DE MAISTRE

FRANÇOIS RABELAIS.

IN AURIBUS INSIPIENTIUM NE LOQUARIS,
QUIA DESPICIENT DOCTRINAM ELOQUII TUI.

PROV., cap. XXIII.

LES LETTRES

DE MAISTRE

FRANÇOIS RABELAIS,

ESCRIPTES A MONSEIGNEUR

L'EVESQUE DE MAILLEZAIS[1].

LETTRE I.

MONSEIGNEUR,

Je vous escripvis du vingt neufviesme jour de novembre bien amplement, et vous envoyay des

[1] Geoffroy d'Estissac, évêque et seigneur de Maillezais, en Poitou, étoit fils de Jean, baron d'Estissac en Aunis, lequel eut bonne part aux faveurs de Charles de France, duc de Berry, de Guyenne et de Normandie, comte de Saintonge, seigneur de la Rochelle, frère puiné du roi Louis XI, et dont Philippes de Commines, seigneur d'Argenton, fait honorable mention dans ses Mémoires. Philippes, cardinal de Luxembourg, se démit de l'évêché de Maillezais en faveur de ce prélat, qui fut nommé, par le roi François Ier, l'an 1518, le vingt-quatrième jour de mars, et gouverna cette église long-temps, puisque Jean Bouchet, annaliste de Poitou, rapporte qu'il étoit encore évêque l'an 1544. Son successeur fut Jacques d'Escoubleau.

graines de Naples pour vos salades, de toutes les sortes que l'on mange de par deça, excepté de pimpernelle, de laquelle pour lors je ne peus rien recouvrir. Je vous en envoye presentement, non en grande quantité, car pour une foys je n'en peus dadvantaige charger le courrier; mais si plus largement vous en voulez, ou pour vos jardins, ou pour donner ailleurs, me l'escripvant, je vous l'envoyray. Je vous l'avoys par avant escript, et envoyé les quatre signatures concernantes les benefices de[1] frere dom Philippes, impetrez au nom de ceulx que couchiez par vostre mesmoire. Depuis n'ay reçeu de vos lettres qui feissent mention d'avoir receu lesdictes signatures. J'en ay bien receu une dattee de[2] l'Ermenaud, lorsque madame d'Estissac y passa, par laquelle m'escripviez de la reception de deux pacquets que vous avoys envoyé; l'un de Ferrare, l'aultre de ceste ville, avec le chiffre que vous escripvoys. Mais, a ce que j'entends, vous n'aviez encores reçeu le pacquet auquel estoyent lesdites signatures.

Pour le present je vous puis avertir que mon affaire a esté concedé et expedié beaucoup mieulx et plus seurement que je ne l'eusse soubhaité; et y ay eu ayde et conseil de gens de bien. Mesmement du cardinal de Genutiis, qui est juge du palais, et du cardinal Simonetta, qui estoyt audi-

[1] Religieux de Maillezais. — [2] Château.

teur de la chambre, et bien sçavant et entendant telles matieres. Le pape estoyt d'advis que je passasse mondict affaire *per cameram :* les susdicts ont esté d'opinion que ce feust par la cour des contredicts. Pource que *in foro contentioso,* elle est irrefraguable en France, et *quæ per contradictoria transiguntur, transeunt in rem judicatam, quæ autem per Cameram, et impugnari possunt, et in judicium veniunt.* En tous cas il ne me reste qu'a lever les bulles *sub plombo.*

M. le cardinal du Bellay, ensemble M. de Masscon, m'ont asseuré que la composition me sera faite *gratis.* Combien que le pape, par usance ordinaire, ne donne *gratis,* fors ce qui est expedié *per cameram.* Restera seullement a payer les referendaires, procureurs, et aultres tels barbouilleurs de parchemin. Si mon argent est court, je me recommanderay a vos aumosnes; car je crois que je ne partiray point d'icy que l'empereur ne s'en aille.

Il est de present a Naples, et en partira, selon qu'il a escript au pape, le sixiesme de janvier. Ja toute cette ville est pleine d'Hespaignols; et a envoyé par devers le pape ung ambassadeur exprès oultre le sien ordinaire, pour l'advertir de sa veneue. Le pape luy cede la moitié du palais et tout le bourg de sainct Pierre pour ses gents, et faict apprester trois mille licts a la

mode romaine, sçavoir est des matelats: car la ville en est despourveue depuis le sac des Lansquenets, et a fait provision de foing, de paille, d'aveine, spelte et orge, tant qu'il en a peu recouvrir, et de vin tout ce qu'en est arrivé en ripe. « Je pense qu'il luy coustera bon, dont il se pas- « sast bien en la paovreté ou il est, qui est grande « et apparente, plus qu'en pape qui feust depuis « trois cens ans en çà. » Les Romains n'ont encores conclud comment ils se doivent gouverner, et souvent a esté faicte assemblée de par les senateurs, conservateurs et gouverneur; mais ils ne peuvent accorder en opinions. « L'empereur, par « son dict ambassadeur, leur a denoncé qu'il n'en- « tend point que ses gens vivent a discretion, c'est « a dire sans payer, mais a discretion du pape, « qui est ce que plus griefve le pape: car il en- « tend bien que par ceste parole l'empereur veult « voir comment et de quelle affection il le traic- « tera luy et ses gens. »

Le sainct pere, par election du consistoire, a envoyé par devers luy deux legats, sçavoir est le cardinal de Sienes et le cardinal Cesarin; depuis y sont d'abondant allez les Salviati et Rodophe, et M. de Saintes avec eux. J'entends que c'est pour l'affaire de Florence, et pour le different qui est entre le duc Alexandre de Medicis et Philippe Strozzi, duquel vouloyt ledict duc confisquer les

iens qui ne sont petits; car apres les *fourcques le Auxbourg*, en Allemaigne, il est estimé le plus iche marchand de la chrestienté, et avoyt mis gents en ceste ville pour l'empoisonner ou tuer, quoy que ce fust. De laquelle entreprise adverti, mpetra du pape de porter armes, et alloyt ordinairement accompaigné de trente soldats bien armez a poinct. Ledict duc de Florence, comme je pense, adverti que ledict Strozzy, avecques les susdicts cardinaulx, s'estoyt retiré par devers l'empereur, et qu'il offroyt audict empereur quatre cens mille ducats pour seullement commettre gents qui informassent sus la tyrannie et meschanceté dudict duc, partit de Florence, constitua le cardinal Cibo son gouverneur, et arriva en ceste ville le lendemain de Noël sus les vingt et trois heures, entra par la porte Sainct Pierre, accompaigné de cinquante chevaulx legiers, armez en blanc et la lance au poing, et environ de cent arquebusiers; le reste de son train estoyt petit et mal en ordre; et ne luy feut faicte entree quelconque, excepté que l'ambassadeur de l'empereur alla au devant jusques a ladicte porte. Entré qu'il feut, se transporta au palais, et eut audience du pape qui peu dura; et feut logié au palais Sainct Georges. Le lendemain matin partit accompaigné comme avant.

Depuis huict jours en ça sont venues nouvelles

en ceste ville, et en a le sainct pere receu de divers lieux, comment le sophy, roy des a deffaict l'armee du Turc. Hier au soir arr le nepveu de M. de Vely, ambassadeur pou par devers l'empereur, qui conta a M. le ca du Bellay que la chose est veritable, et q esté la plus grande tuerie qui feut faic puis quatre cens ans en ça; car du cou Turc, ont esté occis plus de quarante mill vaulx.

« Considerez quel nombre de gents de
« est demouré? pareillement du cousté dud
« phy: car entre gents qui ne fuyent pas
« tiers, *non solet esse incruenta victoria*. »

La deffaicte principale feut pres d'une ville nommee[1] Cony, peu distante de la g ville de Tauris, pour laquelle sont en diff le sophy et le Turc; le demourant feut faic d'une place nommee[2] Betelis. La manier que ledict Turc avoyt party son armee, e d'icelle envoyé pour prendre Cony. Le sopl ce adverty, avecques toute son armee rua sur partie, sans qu'ils se donnassent garde.
« que faict maulvais advis, de partir son o
« vant la victoire. Les François en scauroyen
« que dire, quand de devant Pavie M. d'Al

[1] Ou plutot *Koni*.
[2] *Teflis*.

« emmena la fleur et la force du camp[1]. » Ceste desroute et deffaicte entendue, Barberousse s'est retiré a Constantinople pour donner seureté au pays, et dict, par ses bons dieux, que ce n'est rien en considération de la grande puissance du Turc. Mais l'empereur est hors belle peur qu'il avoyt que ledict Turc ne vinst en Sicile, comme il avoyt deliberé a la prime vere. « Et se peut tenir la « chrestienté en bon repos d'icy a long temps, et « ceulx qui mettent les decimes sus l'Eglise, *eo*

[1] Il emmena dix mille hommes pour faire la conquête de Naples. Ce fut contre l'avis et le conseil des plus expérimentés capitaines et généraux de l'armée françoise, même de ce héros incomparable Louis II, sire de la Tremouille, vicomte de Thouars, prince de Talmont, auquel Guichardin donne ce digne éloge, qu'il étoit *le premier capitaine du monde*, que le roi François Ier, étant campé devant Pavie, qu'il attaquoit vivement, se confiant au nombre de ses troupes, et ayant délibéré d'assaillir le royaume de Naples, partagea son armée, dont il donna partie à commander au duc d'Albanie. Cette diversion ayant diminué de beaucoup ses forces, cela donna occasion à l'armée impériale de se fortifier pour tenter de jeter du secours dans Pavie, qui étoit aux extrémités. Ce fut en cette rencontre que sa majesté, étant obstinée à ce siége, se reposoit du gouvernement de l'armée sur l'Amiral, et prenoit ordinairement conseil d'Anne de Montmorency, et de Philippe Chabot, seigneur de Brion, personnes qui lui étoient agréables, mais de petite expérience au fait de la guerre, en sorte qu'il se laissa persuader à donner la bataille le 25 février, fête de saint Mathias; journée malheureuse, où sa plus généreuse noblesse perdit la vie, et ce grand prince sa liberté : comme remarque excellemment François Guichardin en son Histoire, où il représente les conseils et résolutions qui furent prises avant le combat. (S. M.)

« *prætextu*, qu'ils se veulent fortifier pour la venue
« du Turc, sont mal garnis d'argumens demons-
« tratifs. »

LETTRE II.

Monseigneur,

J'ay receu lettres de M. de Sainct Cerdos, dat-
ees de Dijon, par lesquelles il me advertist du
procez qu'il a pendant en cette cour de Rome. Je
ne luy oseroys faire responce, sans me hazarder
d'encourir grande fascherie, mais j'entends qu'il
a le meilleur droict du monde, et qu'on luy faict
tort manifeste; et y debvroyt venir en personne,
« car il n'y a procez tant equitable qui ne se perde
« quand on ne le sollicite, mesmement ayant fortes
« parties, avecques authorité de menacer les sol-
« liciteurs, s'ils en parlent. » Faulte de chifre m'en
garde vous en escrire dadvantaige; mais il me de-
plaist voir ce que je vois, attendu la bonne amour
que luy portez, principalement et aussy qu'il m'a
de touts temps favorisé et aymé. En mon advis,
M. de Basilac, conseiller de Thoulouse, y est bien
venu cet hyver pour moindre cas, et est plus vieil
et cassé que luy, et a eu l'expedition bientoust a
son prouffict.

LETTRE III.

MONSEIGNEUR,

Aujourd'huy matin est retourné icy le duc de Ferrare, qui estoyt allé par devers l'empereur a Naples. Je n'ay encores sceu comment il a appointé touchant l'investiture et recongnoissance de ses terres; mais j'entends qu'il n'est pas retourné fort content dudict empereur. Je me doubte qu'il sera contrainct mettre au vent les escus que son feu pere luy laissa, et le pape et l'empereur le plumeront a leur vouloir, mesmement qu'il a refusé le party du roy, apres avoir dilayé d'entrer en la ligue de l'empereur plus de six mois, quelcques remonstrances ou menaces qu'on luy ait faict de la part dudict empereur. De faict M. de Limoges, qui estoyt a Ferrare ambassadeur pour le roy, voyant que ledict duc, sans l'advertir de son entreprise, s'estoyt retiré vers l'empereur est retourné en France; il y a dangier que madame[1] Renee en souffre fascherie. Ledict duc luy a osté madame de Soubise, sa gouvernante, et la faict servir par Italiennes, « qui n'est pas bon « signe. »

[1] Renee de France, duchesse de *Ferrare*.

LETTRE IV.

MONSEIGNEUR,

Il y a trois jours qu'un des gents de Crissé est icy arrivé en poste, et porte advertissement que la bande du seigneur Rance, qui estoyt allé au secours de Geneve, ha esté deffaicte par les gents du duc de Savoye. Avecques luy venoyt ung courrier de Savoye, qui en porte les nouvelles a l'empereur. « Ce pourroyt bien estre *seminarium fu*-« *turi belli*, car voluntiers ces petites noises tirent « apres soy grandes batailles, comme est facile a « voir par les anticques histoires tant grecques que « romaines et françoises aussy; ainsy que appert « en la bataille qui feut a Vireton. »

LETTRE V.

MONSEIGNEUR,

Depuis quinze jours en ça, André Doria, qui estoyt allé pour avitailler ceulx qui de par l'empereur tiennent La Goulette pres Tunis, mesmement les fournir d'eaue (car les Arabes du pays leur font guerre continuellement, et ne osent sortir de leur fort), est arrivé a Naples, et ne a demouré que trois jours avec l'empereur, puis est party avec vingt et neuf galeres. On dit que c'est pour rencontrer le Judeo et Cacciadiavolo qui ont bruslé grand pays en Sardaigne, et Minorque. Le grand maistre de Rhodes, Piedmontois, est mort ces jours derniers; en son lieu a esté esleu le commandeur de Forton entre Montauban et Thoulouse.

LETTRE VI.

MONSEIGNEUR,

Je vous envoye ung livre de prognostics, duquel toute ceste ville est embesoignee, intitulé: *De eversione Europæ*. De ma part je n'y adjouste foy aulcune « Mais on ne veid oncques Rome tant « addonnee a ces vanitez et divinations, comme « elle est de present. Je crois que la cause est, Car

« Mobile mutatur semper cum principe vulgus. »

Je vous envoye aussy ung almanach pour l'an qui vient 1537. D'advantaige, je vous envoye le double d'ung bref que le sainct pere a decreté nagueres pour la venue de l'empereur. Je vous

[1] On ne peut guère parler plus modestement que Rabelais fait de l'inclination que le pape Paul III avoit pour l'astrologie. L'auteur du libelle addressé à Ascagne Colomne contre ce pape, en a parlé plus hardiment dans le reproche qu'il lui fait en la manière suivante: « An num turpissimum est, te pendere totum ab astrologis « et necromanticis? negari factum non potest, nam et honoribus « illos, et facultatibus atque donis amplificasti. Cecium, Marcel- « lum, Gauricum, Luzitanum et alios, quæ sane res impietatis te « manifeste redarguit, et satis est gravis quam ob rem a pontificatu « debeas removeri. » C'est le sentiment de cet auteur, rapporté par *Hospinianus in Historia jesuitica*: sur quoi on doit remarquer que

envoye aussy l'entrée de l'empereur en Messine et Naples, et l'oraison funebre qui feut faicte a l'enterrement du feu duc de Milan.

Monseigneur, tant humblement que faire je puis, a vostre bonne grace me recommande, priant nostre Seigneur vous donner en santé bonne et longue vie.

A Rome, ce trentiesme jour de decembre 1536.

les hommes d'un génie supérieur ont toujours été exposés aux calomnies, et le reproche le plus commun qu'on leur a fait est de n'avoir point eu de religion, et de s'être servis de l'art magique pour parvenir à leurs fins. Voyez Naudé dans l'Apologie des grands hommes accusés de magie. (S. M.)

LETTRE VII.

Monseigneur,

J'ay receu les lettres que vous a pleu m'escrire, dattees du second jour de decembre, par lesquelles ay congneu que avez receu mes deux pacquets; l'ung du dix huictiesme, l'aultre du vingt et deuxiesme d'octobre, avec les quatre signatures que vous envoyoys. Depuis vous ay escript bien amplement du vingt et neuf de novembre et du trentiesme de decembre. Je crois que a ceste heure ayez eu lesdicts pacquets; car le sire Michel Parmentier, libraire, demourant a l'Escu de Basle, me a escript du cinquiesme de ce mois present, qu'il les avoyt receu et envoyé à Poictiers. Vous pouvez estre asseuré que les pacquets que je vous envoyray seront fidelement tenus d'icy a Lyon; car je les mets dedans le grand pacquet ciré qui est pour les affaires du roy, et quand le courrier arrive a Lyon, il est desployé par M. le gouverneur: lors son secretaire, qui est bien de mes amys, prend le pacquet que j'addresse au dessus de la premiere couverture audict Michel Parmentier. Pourtant n'y a difficulté sinon depuis Lyon jusques a Poitiers; c'est la cause pourquoy je me

suis advisé de le taxer, pour plus seurement estre tenu a Poitiers par les messagiers, sous l'espoir d'y gaigner quelcque teston. De ma part, j'entretiens tousjours ledict Parmentier par petits dons, que luy envoye des nouvelettes de pardeça, ou a sa femme, afin qu'il soyt plus diligent a chercher marchands ou messagiers de Poitiers qui vous rendent les pacquets; et suis bien de cet advis que m'escriviez, qui est de ne les livrer entre les mains des bancquiers de peur que ne feussent crochetez et ouverts. Je seroys d'opinion que la premiere fois que m'escrirez, mesmement si c'est affaire d'importance, que vous escriviez ung mot audict Parmentier, et dedans vostre lettre mettre ung escu pour luy, en considération des diligences qu'il faict de m'envoyer vos pacquets, et vous envoyer les miens : « Peu de chose oblige aulcunefois beaucoup les gents de bien, les rend plus fervens a l'advenir, quand le cas importeroyt urgente depesche. »

LETTRE VIII.

MONSEIGNEUR,

Je n'ay encores baillé vos lettres a M. de Saintes, · il n'est retourné de Naples, ou il estoyt allé :cques les cardinaulx Salviati et Rodolfe[1]. De- as deux jours il doit icy arriver : je luy bailler vosdictes lettres et solliciteray pour la response; is vous l'envoyray par le premier courrier qui a depesché. J'entends que leurs affaires n'ont expedition de l'empereur telle comme ils espé- ·ent : « Et que l'empereur leur a dict peremptoi- ement qu'a leur requeste et instance, ensemble u feu pape Clement, il avoyt constitué Alexandre e Medicis duc sur les terres de Florence et Pise; : que jamais n'avoyt pensé faire et ne l'eust faict. laintenant le deposer ce seroyt acte de bastel- urs, qui font le faict et le deffaict. Pourtant qu'ils : deliberassent de le recongnoistre comme leur uc et seigneur, et luy obeissent comme vassaulx t subjetes, et qu'ils n'y feissent faulte. » Au regard ; plaintes qu'ils faisoyent contre ledict duc, qu'il recongnoistroyt sur le lieu.

Envoyés du pape pour la déposition d Alexandre, duc de Flo- ·e.

Car il delibere apres avoir quelcque temps sejourné à Rome, passer par Sienes, et dela a Florence, a Bologne, a Milan et Genes. Ainsy s'en retournent lesdites cardinaulx, ensemble M. de Saintes, Strozzy et quelcques aultres, *re infecta.*

Le 13 de ce mois feurent icy de retour les cardinaulx de Sienes et Cesarin, lesquels avoyent esté eslus par le pape et tout le college, pour legats par devers l'empereur. Ils ont tant faict que ledict empereur a remis sa venue en Rome jusques a la fin de février. « Si j'avoys aultant d'escus « comme le pape vouldroyt donner de jours de par- « don, *proprio motu, de plenitudine potestatis*, et aul- « tres telles circonstances favorables, a quiconque « la remettroyt jusques a cinq ou six ans d'icy, je « seroys plus riche que Jacques Cœur ne feut onc- « ques. » On a commencé en ceste ville gros apparat pour le recevoir, et l'on a fait, par le commandement du pape, ung chemin nouveau par lequel il doit entrer; sçavoir est, de la porte Sainct Sebastien, tirant au Champ Doly, *Templum pacis*, et l'Amphitheatre, et le faict on passer sous les anticques arcs triomphaulx de Constantin, de Vespasian et Titus, de Numerianus, et aultres; puis a cousté du palais Sainct Marc, et de la par camp de Flour et devant le palais Farnese, ou souloyt demeurer le pape; puis par les Bancques, et dessoubs le chasteau Sainct Ange. Pour lequel

chemin dresser et egasler on a demoly et abbattu plus de deux cens maisons et trois ou quatre eglises ras terre. « Ce que plusieurs interpretent « en maulvais presaige. » Le jour de la conversion sainct Paul nostre sainct pere alla ouir messe a sainct Paul, et fit bancquet a tous les cardinaulx. Apres disner retourna passant par le chemin susdict, et logea au palais Sainct Georges. « Mais « c'est pitié de voir la ruyne des maisons qui ont « esté demolies, et n'est fait payement ny recom-« pense aulcune es seigneurs d'icelles. »

Aujourd'huy sont icy arrivez les ambassadeurs de Venise, quatre bons vieillards touts grisons, qui sont pardevers l'empereur a Naples. Le pape a envoyé toute sa famille au devant d'eulx: cubiculaires, chambriers, janissaires, lanskenets; et les cardinaulx ont envoyé leurs mules en pontifical.

Au septiesme de ce mois feurent pareillement receus les ambassadeurs de Sienes, bien en ordre; et apres avoir faict leur harangue en consistoire ouvert, et que le pape leur eust respondu en beau latin et briefvement, sont departis pour aller a Naples. « Je crois bien que de toutes les Itales iront « ambassadeurs par devers ledict empereur, et « sçait bien jouer son rolle pour en tirer denarés, « comme il a esté descouvert depuis dix jours en « ça. Mais je ne suis encore bien a poinct adverty

« de la finesse qu'on dict qu'il a usé a Naples. Par « cy apres je vous en escriray. »

Le prince de Piedmont, fils aisné du duc de Savoye, est mort a Naples depuis quinze jours en ça. L'empereur luy a faict faire exeques fort honorables, et y a personnellement assisté.

Le roy de Portugal, depuis six jours en ça, a mandé a son ambassadeur qu'il avoyt en Rome, que subitement ses lettres receues il se retirast par devers luy en Portugal; ce qu'il fit sur l'heure, et tout botté et esperonné vint dire adieu a M. le reverendissime cardinal du Bellay. Deux jours apres a esté tué en plein jour, pres le pont Sainct Ange, ung gentilhomme portugalois qui sollicitoyt en ceste ville pour la communité des Juifs, qui feurent baptisez sous le roy Emmanuel, et depuis estoyent molestez par le roy de Portugal moderne pour succeder a leurs biens quand ils mouroyent, et quelcques aultres exactions qu'il faisoyt sur eulx, outre l'édit et ordonnance dudict feu Emmanuel. « Je me doubte que en Portugal y ait « quelcque sedition. »

LETTRE IX.

MONSEIGNEUR,

Par le dernier pacquet que vous avoys envoyé, e vous advertissoys comment quelcque partie de 'armee du turc avoyt esté deffaicte par le sophy ıupres de Betelis. Ledict turc n'a gueres tardé l'avoir sa revanche; car deux mois apres il a :ouru sus ledict sophy, en la plus extrême furie ju'on veit oncques; et, apres avoir mis a feu et a ang ung grand pays de Mesopotamie, a rechassé edict sophy par dela la montagne de Taurus. Maintenant fait faire force gualeres sus le fleuve le Tanaïs, par lequel pourront descendre en Constantinople. Barberousse n'est encore party dudict Constantinople pour tenir le pays en seureté, et a laissé quelcques garnisons à Bona et Algiery, si d'adventures l'empereur le vouloyt assaillir. Je vous envoye son pourtraict tiré sus le vif, et aussy l'assiette de Tunis et des villes maritimes d'environ.

Les lansquenets que l'empereur mandoyt en la duché de Milan, pour tenir les places fortes, sont touts noyés et peris par mer jusques au nombre de quinze cens, en une des plus grandes et belles

navires des Genevois; et ce feut pres d'ung
des Lucquois nommé Lerzé. L'occasion fei
ce qu'ils s'ennuyoyent sus la mer, et vo
prendre terre, et ne pouvans a cause des
pestes et difficulté du temps, penserent q
pilote de la nave les voulust toujours dilaye
aborder. Pour ceste cause le tuerent, et quel
aultres des principaulx de ladicte nef, le
occis la nef demoura sans gouverneur, et e
de caller la voille les lansquenets la haus
comme gens non pratics en la marine, et
desarroy perirent a ung jet de pierre pres
port.

Monseigneur, j'ay entendu que M. de La
qui estoyt ambassadeur pour le roy a Ven
eu son congié et s'en retourne en France. E
lieu va M. de Rhodez, et ja tient a Lyon son
prest quand le roy luy aura baillé ses adver
mens.

Monseigneur, tant comme je puis, hu
ment a vostre bonne grace me recomma
priant nostre Seigneur vous donner en
bonne vie et longue. A Rome, ce 28 de ja
1536.

LETTRE X.

›NSEIGNEUR,

›us escripvis du vingt et huictiesme du janvier dernier passé, bien amplement ce que je sçavoys de nouveau par ung ›mmeserviteurdeM. de Montreuil, nommé ere, lequel retournoyt de Naples, où avoyt quelcques coursiers du royaulme pour maistre, et s'en retournoyt a Lyon vers liligence. Ledict jour je receus le pacquet s a pleu m'envoyer de Legugé[1], datté du edudict mois; eu quoy pouvez congnoistre que j'ay donné a Lyon touchant le bail de res, comment elles me sont icy rendues ent et soudain. Vos dictes lettres et pacquet baillés a l'Escu de Basle, au vingt et e dudict mois, le 28 ont esté icy rendues; entretenir a Lyon (car c'est le poinct et ıncipal) la diligence que faict le libraire Escu de Basle en ceste affaire, je vous rei- que je vous escripvoys par mon susdict pac- ›i d'adventure survenoyent cas d'impor- ›our cy apres ; c'est que je suis d'advis que

oitou.

28.

a la prime foys que m'escriprez, vous luy escripviez quelcque mot de lettre, et dedans icelle mettiez quelcque escu sol, ou quelcque aultre piece de vieil or, comme royau, angelot ou saluz, pour et en consideration de la peine et diligence qu'il y prend. Ce peu de chose luy accroistra l'affection de mieulx en mieulx vous servir.

Pour respondre a vos lettres de poinct en poinct, j'ay faict diligemment chercher es registres du palais, depuis le temps que me mandiez, sçavoir est l'an 1529, 1530 et 1531, pour entendre si on trouveroyt l'acte de resignation que feit frere dom Philippes à son nepveu, et ay baillé aulx clercs du registre deux escus sols, qui est bien peu, attendu le grand et fascheux labeur qu'ils y ont mis. En somme ils n'en ont rien trouvé, et n'ay oncques sceu entendre nouvelles de ses procurations. Pourquoy me doubte qu'il y a de la fourbe en son cas; ou les memoires que m'escriviez n'estoyent suffisans a les trouver; et fauldra pour plus en estre acertainé que me mandiez, *cujus diœcesis* estoyt ledict frere dom Philippes; et si rien avez entendu pour plus esclaircir le cas et la matiere, comme si c'estoyt *pure et simpliciter*, ou *causa permutationis*.

LETTRE XI.

MONSEIGNEUR,

Touchant l'article auquel vous escripvoys la responce de M. le cardinal du Bellay, laquelle il me fist lors que je luy presentay vos lettres, il n'est besoing que vous en faschiez. M. de Mascon vous en a escript ce que en est; et ne sommes pas prests d'avoir legat en France. Bien vray est il que le roy a presenté au pape le cardinal de Lorraine; mais je crois que le cardinal du Bellay taschera par tous moyens de l'avoir pour soy. Le proverbe est vieulx qui dict :

Nemo sibi secundus.

Et voys certaines menees qu'on y faict, par lesquelles ledict cardinal du Bellay pour soy employera le pape et le fera trouver bon au roy. Pourtant ne vous faschez si sa responce a esté quelcque peu ambigue en vostre endroict.

LETTRE XII.

MONSEIGNEUR,

Touchant les graines que vous ay envoyees, je vous puis bien asseurer que ce sont des meilleures de Naples, et desquelles le sainct pere fait semer en son jardin secret de Belveder; d'aultres sortes de salades ne ont ils par deça, fors de Nasidord et d'Arrousse[1]; mais celles de Legugé me semblent bien aussy bonnes et quelcque peu plus douces et amiables a l'estomach, mesmement de vostre personne, car celles de Naples me semblent trop ardentes et trop dures.

Au regard de la saison et semailles, il fauldra advertir vos jardiniers qu'ils ne les sement du tout si tost comme on faict de par deça, car le climat ne y est pas tant advancé en chaleur comme icy. Ils ne pourront faillir de semer vos salades deux fois l'an, sçavoir est en caresme et en novembre, et les cardes ils pourront semer en aoust et septembre: les melons, citrouilles et aultres, en mars,

[1] C'est un prieuré en Bas-Poitou qui appartenoit à l'évêque de Maillezais d'Estissac, où il se divertissoit à cause de la beauté du lieu qui est très fertile et propre pour le jardinage. Maintenant les jésuites en sont maitres. (S. M.)

et les armer certains jours, de joncs et fumier legier et non du tout pourry, quand ils se doubteroyent de gelee. On vend bien icy encores d'aultres graines, comme des œillets d'Alexandrie, des violes matronales, d'une herbe dont ils tiennent en esté leurs chambres fraisches, qu'ils appellent belvedere, et aultres de medicine; mais ce seroyt plus pour madame d'Estissac. S'il vous plaist de tout je vous en envoyray, et n'y feray faulte.

Mais je suys contrainct de recourir encores a vos aumosnes; car les trente escus qu'il vous pleut me faire icy livrer sont quasy venus à leur fin. « Et si n'en ay rien despendu en meschanceté », ny pour ma bouche, car je boys et mange chez M. le cardinal du Bellay ou chez M. de Mascon. Mais en ces petites barbouilleries de depesches et louage de meubles de chambre et entretenement d'habillemens s'en va beaucoup d'argent, encores que je m'y gouverne tant chichement qu'il m'est possible. Si vostre plaisir est de m'envoyer quelcque lettre de change, j'espere n'en user qu'a vostre service, et n'en estre ingrat au reste. Je voys en ceste ville mille petites mirolificques a bon marché qu'on apporte de Chypre, de Candie et Constantinople. Si bon vous semble je vous en envoyray ce que mieulx verray duisible tant a vous qu'a ma dicte dame d'Estissac. Le port d'icy a Lyon n'en coustera rien.

J'ay, Dieu mercy, expedié tout mon affaire[1], et ne m'ha cousté que l'expédition des bulles : le sainct pere m'a donné de son propre gré la composition ; et croy que trouverrez le moyen assez bon, et n'ay rien par icelles impetré qui ne soit civil et juridicque ; mais il a fallu bien user de bon conseil pour la formalité, et vous ose bien dire que je n'y ay quasy en rien employé M. le cardinal du Bellay, ny M. l'ambassadeur, combien que de leurs graces se y feussent offerts a y employer non seulement leurs parolles et faveur, mais entierement le nom du roy.

[1] C'étoit l'absolution que Rabelais impétra du pape Paul III, à la faveur du cardinal du Bellay, de l'évêque de Macon, et de l'ambassadeur de France, pour avoir quitté la religion des cordeliers de la ville de Fontenay-le-Comte, en Poitou. Par la signature qui en fut expédiée en sa faveur au consistoire est exposé, qu'il s'étoit rendu religieux en l'abbaye de Maillezais par la permission du pape Clément VII ; mais que depuis étant sorti du cloître, et ayant pris l'habit de prêtre séculier, il fut long-temps, au grand scandale de l'Église, vagabond çà et là, jusqu'à ce qu'il se mit à faire profession de la médecine, et prit ses degrés de docteur : ce qui donna lieu à sa vie libertine et aux censures ecclésiastiques lancées contre lui, dont il eut absolution de Paul III le dix-septième jour de janvier 1536, qui lui permit de retourner à Maillezais, et sans faire tort à la profession ecclésiastique, de pouvoir, par charité seulement, et sans aucun gain, exercer librement la médecine en la cour romaine, et par-tout ailleurs qu'il lui plairoit. (S. M.)

LETTRE XIII.

Monseigneur,

Je n'ay encores baillé vos premieres lettres a M. de Sainctes, car il n'est encores retourné de Naples, ou il estoyt allé comme je vous ay escript. Il doibt estre icy dedans trois jours: lors je luy bailleray vos secondes, et solliciteray pour la responce. J'entends que ny luy, ny les cardinaulx Salviati et Rodolphe, ny Philippe Strozzi avec ses escus, n'ont rien faict envers l'empereur de leur entreprinse, combien qu'ils luy ayent voulu livrer, au nom de tous les forestiers et bannis de Florence, ung million d'or du comptant, parachever la Rocqua commencee en Florence, et l'entretenir a perpetuité aulx garnisons competentes au nom dudict empereur, et par chascun an luy payer cent mille ducats, pourveu et en condition qu'il les remist en leurs biens, terres et liberté premiere.

Au contraire, a esté de luy receu tres honorablement, et a sa prime venue l'empereur sortit au devant de luy, et *post manus oscula*, le fit conduire au chasteau Capouan, en ladicte ville, auquel est logee sa bastarde et fiancee audict duc

de Florence, par le prince de Salerne, viceroy de Naples, marquis de Vast, duc d'Albe, et aultres principaulx de sa court, et la parlementa tant qu'il feut avecques elle, la baisa et souppa avecques elle. Depuis les susdicts cardinaulx, evesque de Sainctes et Strozzy, n'ont cessé de solliciter. L'empereur les a remis, pour resolution finale, a sa venue en ceste ville en la Rocqua, qui est une place forte a merveilles que ledict duc de Florence a basty en Florence. Au devant du portail il a faict peindre nne aigle qui a les aesles aussy grandes « que les moulins a vent de Mirebalais, » comme protestant et donnant a entendre qu'il ne tient que de l'empereur; et a tant finement procedé en sa tyrannie, que les Florentins ont attesté *nomine communitatis*, par devant l'empereur, qu'ils ne veulent aultre seigneur que luy. Vray est il qu'il a bien chastié les forestiers et bannis. Pasquil[1] a faict depuis nagueres ung chansonet auquel il dict ·

A Strozzy :

Pugna pro patria.

[1] La statue de Pasquin à Rome, près le champ de Flore, est renommée par tout le monde pour les satires qu'on y met presque tous les jours. On a voulu persuader aux papes de l'ôter de ce lieu, afin d'empêcher tant d'affiches de raillerie et de médisance; mais un pape, Adrien VI, répondit à ceux qui lui conseilloient de la faire jeter dans le Tibre, qu'il avoit peur qu'elle ne s'y convertît en grenouille, et ne criât désormais jour et nuit, au lieu qu'on ne l'oyoit jour et nuit. (S. M.)

A Alexandre, duc de Florence :

Datum serva.

A l'empereur :

Quæ nocitura tenes, quamvis sint cara, relinque.

Au roy :

Quod potes id tenta.

Aulx deux cardinaulx Salviati et Rodolphe :

Hos brevitas sensus fecit conjungere binos.

LETTRE XIV.

Monseigneur,

Au regard du duc de Ferrare je vous ay escript comment il estoit retourné de Naples et retiré à Ferrare. Madame Renée est accouchée d'une fille; elle avoit ja une autre belle fille agée de six à sept ans, et ung petit fils agé de trois ans. Il n'a pu accorder avecques le pape, parce qu'il luy demandoit excessive somme d'argent pour l'investiture de ses terres. Nonobstant qu'il avoit rabattu cinquante mille escus pour l'amour de la dicte dame, et ce par la poursuite de MM. les cardinaulx du Bellay et de Mascon, pour tousjours accroistre l'affection conjugale dudict duc de Ferrare envers elle; et ce estoit la cause pourquoy l'on jamais estoit venu en ceste ville, et ne restoit plus que quinze mille escus. Mais ils ne peuvent accorder, parce que le pape vouloit qu'il recongneust entierement tenir et posseder toutes ses terres en fief du siege apostolicque, et que l'autre ne vouloit, et n'en vouloit recongnoistre sinon celle que ses predecesseurs ont recongneu; et ce que l'empereur en a cy-devant adjugé à Boulogne par arrest du temps du feu pape Clement.

Ainsy departit *re infecta*, et s'en alla vers l'empereur, lequel luy promist qu'a sa venue il feroyt bien consentir le pape et venir au poinct contenu en son dict arrest, et qu'il se retirast en sa maison, luy laissant ambassade pour solliciter l'affaire quand il seroyt de par deça, et qu'il ne payast la somme ja convenue sans qu'il feust de luy entierement adverty. La finesse est en ce que l'empereur a faulte d'argent et en cherche de touts costés, et taille tout le monde qu'il peult, et emprunte de touts endroicts. Luy estant icy arrivé en demandera au pape: c'est chose bien évidente; car il luy remonstrera « qu'il a faict toutes ces guerres contre le turc et Barberousse, pour mettre en seureté l'Italie et le pape, et que force est qu'il y contribue. » Ledict pape respondra qu'il n'a poinct d'argent, et luy fera preuve manifeste de sa paovreté. Lors l'empereur, sans qu'il desbourse rien, luy demandera celuy du duc de Ferrare, lequel ne tient qu'a ung *fiat;* et voyla comment les choses se jouent par mysteres. Toutesfoys ce n'est chose asseuree.

•LETTRE XV.

Monseigneur,

Vous demandez si le seigneur Pierre Louys est legitime fils ou bastard du pape [1]? Sçachez que le pape jamais ne feust marié; c'est a dire que le susdict est veritablement bastard. Et avoyt le pape une sœur belle a merveille; on monstre encores de present au palais, en ce corps de maison auquel sont les sommistes, lequel fit faire le pape Alexandre une imaige de Nostre Dame, laquelle on dict avoir esté faicte a son portraict et ressemblance; elle fut mariee a ung gentilhomme, cousin du seigneur Rance, lequel estant en la guerre pour l'expedition de Naples, ledict pape Alexandre*** et ledict seigneur Rance, du cas acertainé, en advertit son dict cousin : « luy remonstrant qu'il ne devoyt permettre telle injure estre faicte en leur famille par ung Espagnol pape; et en cas qu'il l'endurast, que luy mesme ne l'endureroyt

[1] L'affection naturelle du pape Paul III pour sa fille Constance a donné lieu, comme on croit, au reproche qui lui a été fait d'avoir eu un commerce criminel avec elle, et même d'avoir fait empoisonner Bose Sforce, son mari, pour la posséder plus à son aise, mais après avoir accusé ce pape de magie. (S. M.)

poinct. Somme toute il la tua. Duquel forfaict le pape fist ses doleances; lequel pour appaiser son grief et deuil, le fist cardinal estant encore bien jeune, et luy fist quelcques aultres biens.

Auquel temps entretint le pape une dame romaine de la case Ruffine, de laquelle il eut une fille qui fut mariee au seigneur Bauge, comte de Sancta Fiore, qui est mort en ceste ville depuis que j'y suis, de laquelle il a eu l'ung des deux petits cardinaulx, qu'on appelle le cardinal de sainct Flour; *item*, eut ung fils qui est ledict Pierre Louys que demandiez, qui a espousé la fille du comte de Ceruelle, dont il a tout plein foyer d'enfans, et entre aultres le petit cardinalicule Farnese, qui a esté faict vice chancelier par la mort du feu cardinal de Medicis. Par ces propos susdicts pouvez en rendre la cause pourquoy le pape n'aymoit guere le seigneur Rance, et *vice versa*, ledict Rance ne se fioyt en luy; pourquoy aussy est grosse querelle entre le seigneur Jean Paule de Cere, fils dudict seigneur Rance, et le susdict Pierre Louis, car il veult venger la mort de sa tante.

Mais quant a la part du seigneur Rance, il en est quitte, car il mourut le unziesme jour de ce mois, estant allé a la chasse, en laquelle il s'esbatoyt voluntiers tout vieillard qu'il estoyt. L'occasion fust qu'il avoyt recouvert quelcques che-

vaulx turcs, des foires de Racana, desquels en mena ung a la chasse, qui avoyt la bouche tendre, de sorte qu'il se renversa sur luy, et de l'arçon de la selle l'estouffa, en maniere que depuys le cas ne vesquit point plus de demie heure. « Ça esté une grande perte pour les Françoys, et y a le roy perdu ung bon serviteur pour l'Italie. » Bien dict on que le seigneur Jean Paule, son fils, ne le sera pas moins a l'avenir. « Mais de long temps n'aura telles experiences en faict d'armes, ny telle reputation entre les capitaines et soldats comme avoyt le feu bon homme. » Je vouldroys de bon cœur que M. d'Estissac, de ses depouilles, eust la comté de Pontoise, car on dict qu'elle est de beau revenu.

Pour assister es exeques et consoler la marquise sa femme, M. le cardinal a envoyé jusques a Ceres, qui est distant de ceste ville pres vingt milles, M. de Rambouillet et l'abbé de Sainct Nicaise, qui estoyt proche parent du deffunt (je croy que l'ayez veu en cour, c'est ung petit homme tout esveillé, qu'on appelloyt l'archidiacre des Ursins), et quelcques aultres de ses protonotaires. Aussy a faict M. de Mascon.

LETTRE XVI.

MONSEIGNEUR,

Je me remets a l'aultre foys que vous escriray pour vous advertir des nouvelles de l'empereur plus au long, car son entreprinse n'est encore bien descouverte; il est encore a Naples; on l'attend icy pour la fin de ce mois; et faict on gros apprest pour sa venue, et force arcs triumphaulx. Les quatre mareschaulx de ses logis sont ja pieça en ceste ville; deux Hespagnols, ung Bourguignon, et ung Flamand.

C'est pitié de voir les ruines des eglises, palais et maisons que le pape a faict desmolir et abbattre pour luy dresser et complaner le chemin; et pour les frais du reste a taxé, pour leur argent, sur le college de MM. les cardinaulx, officiers, courtisans, artisans de la ville, jusques aulx aquarols. Ja toute ceste ville est pleine de gens estrangiers.

Le cinquiesme de ce mois arriva icy, par le mandement de l'empereur, le cardinal de Trente (*Tridentinus*) en Allemaigne, en gros train et plus sumptueux que n'est celuy du pape; en sa compaignie estoyent plus de cent Allemans vestus d'une mesme parure, sçavoir est de robes rouges

avecques une bande jaune, et avoyent en la manche droicte, en broderie figuree, une gerbe de bled liee, a l'entour de laquelle estoyt escript UNITAS.

J'entends qu'il cherche fort la paix et appoinctement pour toute la chrestienté et le concile en tout cas. J'estoys present quand il dist a M. le cardinal du Bellay : « Le sainct pere, les cardinaulx, evesques et prelats de l'eglise reculent au concile, et n'en veulent ouir parler quoy qu'ils en soient semons du bras seculier; mais je vois le temps pres et prochain que les prelats d'eglise seront contraincts le demander, et les seculiers ny voudront entendre; ce sera quand ils auront tollu de l'eglise tout le bien et patrimoine, lequel ils avoyent donné du temps que par frequens conciles les ecclesiastiques entretenoyent paix et union entre les seculiers. »

André Doria arriva en ceste ville le troisiesme de ce dict mois, assez mal en poinct. Il ne luy feut faict honneur quiconcque a son arrivee, sinon que le seigneur Pierre Louys le conduisit jusques au palais du cardinal Camerlin, qui est Genefvois de la famille et maison de Spinola. Au lendemain il salua le pape et partit le jour suivant, et s'en alloyt a Genes de par l'empereur, pour sentir du vent qui court en France touchant la guerre. On a eu icy certain advertissement de la

mort de la vieille royne d'Angleterre ; et dict on dadvantaige que sa fille est fort malade.

Quoy que ce soyt, la bulle qu'on forgeoyt contre le roy d'Angleterre, pour l'excommunier, interdire et proscrire son royaume, comme je vous escripvoys, n'a esté passee par le consistoire a cause des articles *de commeatibus externorum et commerciis mutuis*, auxquels se sont opposez M. le cardinal du Bellay et M^r. de Mascon de la part du roy, pour les interests qu'il y pretendoyt. On l'a remise a la venue de l'empereur.

Monsieur, tres humblement a vostre bonne grace me recommande, priant nostre seigneur vous donner en santé bonne vie et longue. A Rome ce quinziesme de fevrier 1536.

Vostre tres humble serviteur,

FRANÇOIS RABELAIS.

ALPHABET

DE

L'AUTEUR FRANÇOIS.

ALPHABET

DE

L'AUTEUR FRANÇOIS.

A.

Aber keids. En alemand rendus vils, mesprisez, mocquez, domptez et mattez : ce qui arriva pour lors aux Alemands que Charles V defit en bataille avec le duc de Saxe, et le landgrave de Hesse, qu'il contraignit de lui demander pardon à genoux, ainsi que rapporte Sleidan, au livre XIX. L'auteur, au prologue du livre IV, appelle cet empereur un petit homme tout estropié, pour ce qu'il estoit sujet aux gouttes, et avoit des nodosités aux jointures des pieds et des mains.

Ἄξιος βίος, βίος ἀβίωτος. Il faut adjouter χωρὶς ὑγιείας : c'est le vœu de ce grand roy d'Albanie Pyrrhus, qui ne demandoit aux dieux autre bien que la santé, au prologue du livre IV.

Acamas. Grec, qui est sans repos, et toutefois sans lassitude, d'où vient qu'Homere appelle le soleil ἥλιος ἀκάμας, et Virgile *Hic canit errantem lunam, solisque labores.* L'auteur au livre I, chap. I.

Achorie. Nom forgé à plaisir, *à græco* α, et χῶρος, region, qui n'a point de lieu, qui n'est point, livre II, chap. XXIV.

Acromion. La production ou apophyse superieure de l'espine de l'omoplatte ou palleron. *Acron,* ἄκρον, sommité, ὦμος, le palleron de l'espaule, livre I, chap. XLIII.

Adverbes locaux. Les stations et indulgences, d'ou on vient, où on va, et par où il faut aller pour gagner les indulgences. Quaresme-Prenant estant marié avec la Mi-Caresme, engendra seulement nombre d'adverbes locaux et certains jeusnes doubles, livre IV, chap. XXX.

Æditus, æditius, æditimus. Un sacristain, *ab ædibus*.

Æolopyles. Instrumens à vents, ou *æolipyles*, quasi Αἰόλου πύλαι, id est *Æoli portæ*, livre IV, chap. XLIV, magistrales faites de main de maistre, dextrement basties et en grande forme. *Æolus*, le dieu des vents : il regna en Eolie, et enseigna ce que c'estoit des vents et de la navigation.

Æquivoques ou homonymies : livre I, chap. IX.

Aëromantie. Divination prise de l'impression de l'air : livre III, chap. XXV.

Ἀγάπη οὐ ζητεῖ τὰ ἑαυτῆς. La charité ne cherche pas son profit. Paul ad Corinth., epist. I, chap. XIII ; l'auteur, livre I chap. VIII.

Agarene. Voyez *hagarene*.

Agelaste. Qui ne rit point. Ainsi fut surnommé Crassus oncle de celuy Crassus qui fut occis des Parthes, lequel on ne vit rire qu'une fois en toute sa vie, comme escrivent Lucilius, Ciceron, *De finibus* V. Plin. livre VII, chap. XIX en l'epistre liminaire du livre IV et livre V, chap. XXV.

Aguyon. Entre les Bretons et Normands, mariniers c'est un vent doux, serein et plaisant, comme en terre est le zephire, livre IV, chap. XXIX.

Aisseul septentrional. Le pole arctique, le point du nord axis, latin ; ἄξων, grec, πολέω, je tourne, je vire, livre IV chap. I.

Alectryomantie. Divination qui se fait par le moyen d'un coq vierge, livre III, chap. XXV.

Aleuromantie. Divination qui se fait meslant du froment avec de la farine, livre III, chap. XXV.

Alexandre. Ἀλέξειν, en grec, ayder, secourir, prendre

sa sauvegarde, repousser les injures, livre I, chap. L et LI.

Ἀλεξίκακος. Surnom d'Hercule, en l'epistre liminaire du livre IV.

Alibantes, ἄνευ λιβάδος, *citra humorem*. Plutarque, au traité intitulé *Lequel est plus utile*, *le feu ou l'eau*, appelle ainsi les trespassez, et Gallien les vieillards, livre II, chap. II.

Aliptes. Maistres des athletes qui les oignoient et graissoient. Depuis, aux bains publics ou particuliers, on se lavoit, puis on se faisoit graisser. *Plaut. in Pœnulo*.

> Ubi tu laveris ibi
> Ut balneator faciat unguentarium.

Enfin aux banquets et festins pour le luxe, au livre V, chap. V, il taxe les cardinaux de ce luxe, *iatroliptes*, qui traitent les maladies par onction et friction. Pline, livre XXIX, chap. I : Ils estoient valets des medecins, *reunctores;* en françois, engraisseurs de corps.

Almirodes. Peuples salés, au lieu d'Almyrodes, livre II, chap. XXXII.

Alphitomantie. Divination qui se fait avec farine d'orge, livre III, chapitre XXV.

Amaurotes. Gens obscurs et incongneus; ἀμαυρόω; obscurcir, noircir et reduire à rien, livre II, chap. XVII.

Ambrosie. La viande des dieux, comme le nectar est leur breuvage. « Jupiter ambrosiâ satur est, et nectare vivit. » Mart. L'auteur, au livre IV, chap. LXVII, appelle les ames qui sont aux enfers *ambrosie stygiale*.

Amnestie. Oubliance des injures passées; c'est une loy que Thrasibulus establit aux Atheniens, apres qu'il eut chassé les trente tyrans et repris la ville d'Athenes, de peur qu'elle ne fust épuisée de citoyens, s'il les eust laissé en leur liberté de se vanger les uns des autres. L'auteur, livre III, chap. I.

Amodunt ou *Amoduns.* Hoc est, *sine modo,* une chose difforme, contrefaite et sans mesure. Aussi, dit-il, qu'Amodunt et discordance ont esté engendrées d'Antiphysie, c'est-à-dire contre nature. L'auteur, livre IV, chap. XXXII.

Amphibologie. Doute; livre III, chap. XIX.

Anacampseros. Pline, liv. XXIV, chap. XVII, dit que c'est une herbe qui, par son attouchement, fait retourner les amours, bien qu'on les eust abandonné avec haine et courroux, ἀνακάμπτω, retourner, ἔρως, amour, liv. V, chap. XXXI.

Anagnoste, lecteur. Nom d'un page qui servoit de lecteur à Gargantua, livre I, chap. XXIII.

Anarche. Ἀνάρχης, roy sans royaume, livre II, chap. XXVI.

Ancyle. Bouclier de cuivre qui tomba du ciel au temps de Numa Pompilius, second roy des Romains, lequel en fit forger d'autres de mesme façon, au nombre d'onze. Plut., *in Numa Pompil.* L'auteur, au livre IV, chap. XLIX.

Ancyloglotte ou *Encyliglotte.* Livre III, chap. XXXIII, une maladie de la langue, sçavoir est un empeschement en retraction d'icelle; le fil ou filet des petits enfans; en poitevin le *lignon*, ἄγκυλος, crochus, contre bas, et γλῶττα. Voyez Paul Eginete, livre VI, chap. XXIX.

Androgyne ou *hermaphrodite.* Qui a les deux sexes, fils de Mercure et Venus. Par metaphore, ce nom d'Androgyne s'attribue à ceux qui ont quelque qualité contraire, appellants un qui estoit moitié sçavant moitié ignorant, l'androgyne du diable. L'auteur, livre V, chap. XVI.

Anemone. Fleur exquise, dont l'auteur fait trois especes, au livre IV, chap. XLIII, et dit qu'elles croissent en abondance en l'isle de Ruach, où l'on ne vit que de vent, faisant allusion à l'etymologie du nom anemone, ἀπὸ τοῦ ἀνέμου, parce que la fleur de cette herbe s'ouvre quand le vent souffle, au rapport de Pline, livre XXI, chap. XXIII, ou à cause que sa fleur tombe au souffle du vent violent, ainsi que le descrit Ovide au X de sa métamorphose.

Angonages. C'est-à-dire bosses chancreuses, en langage toscan; trois razes, c'est-à-dire trois demi-aulnes, au livre IV, chap. XXI.

An intercalaire le grand. An cynique des Babyloniens et Egyptiens. Voyes Cœl. Rhod., lib. XVII, cap. XVII.

Antidote. Contrepoison et confortatif, livre I, chap. XVIII et XXI, au livre II, chap. XXXIII, et livre IV, chap. XLIV.

Antinomie. Contrarietez de loix, au livre III, chap. XLII.

Antiphrase. Quand la diction se prend en signification contraire à la sienne, au prologue du livre III.

Antiphysie. L'adverse partie de nature, livre IV, chapitre XXXII.

Antipodes ou *antichthones.* Livre V, chap. XXVII.

Antitus des cressonnieres. Qui fait de l'entendu et ne connoist que le cresson, livre II, chap. XI.

Antromantie. Divination que l'on fait dans une caverne, livre III, chap. XXV.

Anubis. Le dieu Mercure, qui estoit adoré en Egypte sous la forme de teste de chien, livre IV, chap. II.

Apedeftes. Gens ignorans et sans lettres, ἀπαίδευτοι, livre V, chap. XVI.

Aplane. Le ciel des estoiles fixes, ἀπλάνης, liv. II, chap. I.

Apologue. Fables esquelles on fait parler des bestes brutes, livre III, chap. XVI.

Apopompeos. Surnom d'Hercules, ἀποπομπεῖν, chasser ce qui nuit; en l'epistre liminaire du livre IV.

Aporrhetiques. Philosophes pyrrhoniens. L'auteur, livre III, chap. XXXV.

Apotheque. Ἀποτήκη, lieu destiné pour mettre et arranger ce que l'on veut exposer en vente, comme les drogues és boutiques d'apotiquaires, livre III, chap. II. Proprement c'est le cellier où l'on garde le vin. Colum, livre I, chap. VI.

Apotherapie, ἀποθεραπεία. L'issue et la fin de l'exercice, livre I, chap. XXIV.

Apotropeos, ἀποτροπάομαι. Je destourne, livre V, chap. IV.

Appenin. Les Alpes de Bologne.

Architriclin. Maistre d'hostel, au prologue du livre III. Voyez ce qu'en dit Lipse, lib. III, antiq. lect.

Archetype. Original, portrait, livre IV, chap. L.

Archives du palais. Les thresors des chartres, lieu où les actes publics sont gardés; la chancelerie. Budé dit qu'*archivum* signifie aussi le palais et la maison des magistrats, au livre II, chap. XIV.

Argentangine. Esquinance d'argent, livre IV, chap. LVI. Maladie reprochée à Demosthenes quand il ne voulut contredire à la requeste des ambassadeurs milesiens. Voyez Aulu Gelle, livre II, chap. IX.

Arges. Ce sont esclairs qui s'eslevent soudain de quelque tonnerre, ἀργῆτες. Arist., lib. de Mundo. En Poitou on les appelle eloyses, livre IV, chap. XVIII.

Arimanius. Le demon que les Perses estimoient estre Pluton le dieu des enfers. Voyez Plutarque au Traité d'Isis et d'Osiris, touchant Oromazes et Arimanius. L'auteur, au livre V, chap. IV.

Arimaspiens. (Ainsi faut lire au livre IV, chap. LVI.) Ce sont peuples septentrionaux, dont parle Pline au livre IV, chap. XII; l'auteur les appelle Nephelibates à cause qu'ils passent et cheminent à travers l'obscurité des neiges, qu'ils cuident estre nuées.

Asbestos. Une pierre ainsi nommée parce qu'elle ne se consume point au feu; on l'appelle aussi amiantos. Quelques uns estiment que c'est l'alum de plume. De cette pierre on faisoit jadis des toiles qui servoient a enveloper les corps morts des grands, pour faire brusler sur leur buscher, puis on recueilloit les cendres qui se trouvoient dedans cette toile, qui estoit demeurée entiere, et on les enfermoit dans des vaisseaux qu'on appelloit urnes, *urnam feralem vocat*, Tac., lib. III, Annal., que les parens du trepassé

gardoient pour memorial d'iceluy, livre I, chapitre v.

Aspharage, ἀσφάραγος. Le gosier, livre II, chap. xxxii.

Aspodele. Au livre I, chap. xiii, lisez *asphodele*, herbe connue, en latin *hastula regia*, en françois *aspodilles* ou *hache royale*. Les poëtes feignent que les Champs-Elisées en sont tout pleins; et bien que ce soit une plante vile et vulgaire, toutefois que les héros ou demi-dieux en vivent, pour montrer leur frugalité et sobrieté.

Astome, ἀστομος. Sans bouche, livre IV, chap. lvii.

Astragalomantie. Divination par le jet de dez, livre III, chap. xxv. *Vide Hadr. Junium*, lib. II, cap. iv. *Animad.*

Astrologie et *Astronomie*. L'auteur en donne la difference au livre II, chap. viii.

Asturciers. Ceux qui gouvernent les oyseaux de chasse; *astur* signifie un autour, livre I, chap. lv.

Atomes. Corps petits et indivisibles, par la concurrence desquels Epicurus disoit toutes choses estre faites et formées, livre IV, chap. ii.

Atropos. Qui ne retourne; l'une des Parques qui coupe le filet: Lachesis tient la quenouille, Clotho la devide. L'auteur au chap. xlix du livre III, et livre IV, chap. xxxiii. Elle se prend pour la Mort.

Aurifiue, *energie*. Efficace vertu qui fait couler l'or, livre IV, chap. lii.

Aurinie ou *alurinie*. Nom attribué par les Alemands aux femmes fatidiques. Voyez Cesar, au livre I de ses Commentaires, Plutarque en la Vie de Marius et Cesar, Strabon au livre VII, Clement Alexandre I, *Stromatum*, et l'auteur, au livre III, chap. xvi.

Axinomantie. Divination qui se faisoit avec une coignée: ἀξίνη, coignée. *Vide Plin.*, lib. XXXVI, cap. xix. En Poiton s'observe une superstition par le moyen d'une coignée, pour conjurer un certain phlegmon, qu'ils appellent ineptement le *chaple*, et faut que cette conjuration se fasse par

un qui soit charpentier de pere en fils, lequel marmonant quelques paroles, fait semblant de vouloir assommer le mal avec son instrument, au livre III. chap. xxv.

B.

Bacbuc. Bouteille en hebreu, dite du son qu'elle fait quand on la vuide, livre IV, chap. I.

Bal solistime. Latin, *tripudium solistimum*, le bruit et le son que rendoit la mangeaille des poulets et autres oyseaux quand une portion d'icelle tomboit de leur bec à terre, et de là le devin prenoit bon ou mauvais augure de l'affaire dont estoit question; le devin s'appelloit *pullarius*. Cicer., lib. II, *de Divinat*. « Attulit, *inquit*, in caveâ pullos is qui « ex eo ipso nominatur pullarius. Quùm pascentur aves ne« cesse est aliquid ex ore cadere et terram pavire. Terripa« vium primò : post terripadium dictum est; hoc quidem « jam tripudium dicitur : quùm igitur offa cecidit ex ore « pulli, tùm auspicanti tripudium solistimum nuntiatur. » L'auteur, au livre III, chap. xxv.

Banque de pardons. En latin, *forum indulgentiarum*, le lieu public où le trafic des indulgences est etably. *Mensæ, mensarii, mensularii*, livre II, chap. XVII.

Beuveurs tres illustres. Au prologue du livre I, parce qu'ils ont le visage enluminé. Alexandre le Grand, en memoire du philosophe indien Calanus, institua un banquet d'acratoposie, à boire carrousse et à coupe bonnet, où un nommé Promachus emporta le prix, sçavoir une couronne valant un talent ou six cens escus, mais il ne vesquit que trois jours après, tant il estoit plein de vin. Denys le tyran, en la feste de Choës, que les Atheniens celebroient au mois de novembre, promit une couronne d'or a quiconque auroit le premier beu un conge, c'est-à-dire six septiers de vin, et dit-on que la couronne fut adjugée à Xenocrates

le philosophe, victorieux en ce combat. Diog. Laërt., livre IV.

Blanchée. Ce sont cinq deniers, vulgairement un blanc, livre II, chap. XXX.

Blattes. Ce sont vermines qui rongent et gastent les habits, livre I, chap. I.

Bonases, en latin *bonasus.* Une espece d'animal sauvage dont parle Pline, livre VIII, chap. II; l'auteur, livre IV, chap. LXVII.

Botanomantie. Divination avec herbes, à laquelle estoit fort experte Medée et Licie, au rapport des poëtes, au livre III, chap. XXV.

Bringuenarilles. Nom forgé à plaisir, comme plusieurs autres chez l'auteur, livre IV, chap. XVII et XLIV.

Brouet. C'est la grand'halle de la ville de Milan, l'auteur, livre IV, chap. XLV.

Buste honorificque. Buscher en forme pyramidale, au-dessus duquel on mettoit les corps des morts pour les brusler, et qui estoient plus honorables selon les personnes, livre III, chap. VII

Bustuaires larves. Au prologue du livre III, il entend parler de certains hypocrites de moynes qui portent un visage triste et marmiteux, comme si c'estoit un masque qui representast la Mort. Larves, ce sont ces esprits lougaroux qui vont de nuit, et paroissent pres les sepulchres. Apul., livre I, Metamorph. Aug. IX, *De Civit. Dei,* en latin *sepulchra larvalia*, selon Apulée.

C.

Cabale. Entre les Hebreux estoit une doctrine non escripte, mais baillée de main en main et de pere en fils; Au prologue du livre II, il l'appelle religieuse cabale, comme est l'institution de la cuite du bœuf salé, observée

par succession de moyne en moyne, en leur cuistrerie claustrale, que l'auteur appelle leur sainte chapelle, prend à bon droit le nom de cabale monastique, au liv. III, chap. xv.

Cabires, Κάβειροι. Dieux fort reverez jadis en l'isle de Samothracie, comme estants penates; cabir, en siriaque, signifie puissant, *ex Jos. Scalig.*, in-4°, *Varr. de ling. lat.* Le commentateur d'Apollonius rapporte que ceux qui estoient de la confrairie des festes solennelles, qu'on celebroit tous les ans en Samothrace, ni les ministres de ces dieux qui leur offroient fort souvent des sacrifices, ne craignoient point la tempeste, voire que s'ils en estoient surpris sur mer, soudain estoient preservez, quelque violente qu'elle eust peu estre. A quoi l'auteur fait une plaisante allusion, livre IV, chap. xx, car au lieu de cabire il use du mot de cabirotades, qui est une sausse et apprest delicieux que l'on fait aux perdris rosties.

Cahin caha. Tellement quellement, en Poitevin, au prologue du livre IV.

Caloier. C'est-à-dire beau pere ou venerable personnage consacré à l'administration des choses saintes. Les Grecs, en Turquie, appellent ainsi les moynes et prestres, καλὸς et ἱερεὺς, au titre du livre III imprimé, 1553.

Calendes grecques. C'est un proverbe pour signifier une impossibilité, d'autant que les Grecs ne comptent point les jours par kalendes, nones, ides, comme les Latins, mais par la nouvelle lune. Kalendes, ἀπὸ τοῦ καλέειν, parce que au premier jour du mois le pontife convoquoit le peuple pour leur denoncer combien restoient de jours depuis les kalendes jusques aux nones. L'auteur, livre I, chap. xx, livre III, chap. iii.

Camille. Royne des Volsques, en Italie, qui vint au secours de Turnus et des Latins contre Enée. L'auteur, au chapitre xxiv du livre II, l'appelle amazone, parce qu'elle estoit adroite aux armes, ἀμαζών, *sine mammâ.*

Canaries ou *canariens*. Il faut ainsi lire au livre I, chapitre XIII. Une des six isles Fortunées : ils sont ainsi appellez à cause du nombre de grands chiens, et parce qu'ils mangent goulument et tout crud comme des chiens. Carbon, canarien, devoroit vingt conils en un repas, ou un grand bouc; or tels peuples ainsi qualifiez doivent estre rangez sous la seigneurie et puissance du roy Grangosier.

Candidats. Ceux qui à Rome briguoient quelque magistrature: lors ils estoient vestus d'une robe blanche, livre III, chap. III.

Canibales. Habitent dans l'Amerique, au deçà et au delà de l'equateur; gens cruels et mangeurs d'hommes, principalement leurs ennemys. L'auteur, livre I, chap. LVI, et livre II, chap. XII, et en l'epistre liminaire du livre IV.

Canidie. Une femme napolitaine nommée Gratidie, comme dit Porphyrio, qui composoit et vendoit les onguents des parfums; le poëte Horace la blasme comme sorciere, es epodes III, V et XVII; *item* en la satire VIII du livre I. L'auteur, livre III, chap. XVI.

Capnomantie. Divination en observant la couleur de la fumée, ou son petillement, ou son mouvement droit, de travers, ou rond, livre III, chap. XXV.

Carminative. Voyez *herbe*.

Carpalim. Le laquais de Pantagruel, ainsi nommé d'un adverbe grec, καρπαλιμῶς, c'est-à-dire soudainement, vistement; proprietez d'un laquais, livre II, chap. IX.

Catadupes du Nil. Peuples en l'Ethiopie qui habitent près le dernier cataracte du Nil, auquel lieu, entre les rochers, le Nil tombe des hautes montagnes d'une si grande impetuosité, que de ce bruit si horrible les voisins sont presque tous sourds. *Cic. in Somn. Scipion.* L'auteur, au livre IV, chap. XXXIV.

Cataractes. Ce sont lieux scabreux et precipices par où l'eau tombe avec bruit violent et par impetuosité, ἀπὸ τοῦ

καταρήττειν, rompre avec bruit, ou sortir avec violence, au prologue du livre III.

Catastrophe. La derniere partie de la comedie, qui en montre l'issue, ἀπὸ τοῦ καταστρέφειν, mettre fin; en l'epistre liminaire du livre IV.

Categides. Vents impetueux, ἀπὸ τοῦ καταιγίζειν, souffler impetueusement; livre IV, chap. XVIII.

Categorique. Pleine, aperte et resolue, chapitre XII du livre II, et au prologue du livre IV.

Caterve. Bande de gens de guerre.

Catonian. Severe, comme fut Caton le censeur.

Catoptromantie. Quand on fait voir dans un miroir le larron qui a desrobé, ou qu'on represente ce dont on s'enquiert, livre III, chap. XXV.

Cave paincte ou la maison de Innocent le patissier. C'estoit celle de Rabelais, laquelle de ma connoissance estoit encore à son fils, et pour aller de cette maison dans la cave peinte, au lieu que l'on descend ordinairement es caves, il faut monter en celle-là par autant de degrés qu'il y a de jours en l'an, puisqu'elle est beaucoup plus haute que la maison, et dans le plus haut du chasteau de Chinon qui couvre toute la ville. Le mot de *paincte* est equivoque, et ne faut pas dire *cave peinte*, mais *cave à pinte*, d'autant qu'on va querir le vin avec des vaisseaux qu'on appelle pintes, et que les caves sont fort froides en esté. Dans le chap. XXXV du liv. V.

Ceinture ardente. La zone torride, autrement l'equateur livre IV, chap. I.

Celeusme, κέλευσμα. Exclamation, cry et admonition de nautonniers à haute voix, pour se donner courage, liv. IV chap. XXII.

Celoces. Vaisseaux legers sur mer, livre IV, chap. III

Cenotaphe, κενὸς τάφος. Tombeau vuide où le corps du trespassé n'est point encore mis, autrement sepulchre honoraire. L'auteur, livre IV, chap. VIII et XXI.

Cephalonomantie. Divination prise de la teste d'un asne rostie sur des charbons ardens, livre III, chap. XXV.

Ceromantie. Divination qui se fait avec la cire fondue en eau chaude, livre III, chap. XXV.

Chalybes. Justin dit que Chalybes est un fleuve en Espagne, où les habitants, nommez Chalybes, tirent tout nuds le bon acier. Pour cette raison l'auteur, livre II, chapitre XXIV, appelle l'acier des Chalybes; ainsi faut-il lire.

Champ restile, restibilis. Qui porte tous les ans, livre IV, chap. XLV.

Chaneph. En hebreu, hypocrisie, duquel vice sont entachez tous ceux que l'auteur fait habiter en cette isle de Chaneph, à sçavoir cagots, chatemites, hermites, bigottes, chatemitesses, hermitesses, livre IV, chap. LXIII et LXIV.

Chaos. Selon les anciens philosophes et poëtes estoit au commencement une masse sans forme, une confusion de toutes choses, qui ont esté separées, distinguées et mises en ordre par les mains de Dieu, livre IV, chap. XVIII.

Characteres. L'auteur, au livre V, chap. IV, attribue ce nom aux chansons agreables, et aux motets composés de bonne grace, en bonne forme, notables, mignons et gentils. Aulu Gelle en fait trois sortes, livre VII, chap. XIV. A ces chansons il en oppose d'autres, qu'il appelle catarates et scythropées, maudites, execrables, tristes, miserables; κατάρατοι, maudits, execrables; σκυθρωποὶ, tristes, miserables.

Chasmates, χάσματα. Gouffres, abysmes et ouvertures de la terre, au prologue du livre III, et au livre IV, chapitre LXII.

Cheli. En hebreu, estre pacifique et en repos. L'auteur, au livre IV, chap. X, en forge une isle en laquelle regne le bon roy Panigon.

Chesil. Chez les Hebreux, c'est le nom d'un astre que les Grecs appellent Orion. Chesil vient de *chasal*, qui signifie

être inconstant. Propert., lib. II, eleg. XIII, *aquosus Orion*. Virg. Æneid. I, *nimbosus Orion*, ἀπὸ τοῦ ὀρίνειν, esmouvoir et troubler. Ce qui est, par les anciens poëtes, astrologues et historiens, attribué à l'estoile d'Orion; car Pline, au livre XVIII, chapitre XXVIII, la met au rang des astres espouventables, lesquels esmeuvent des pluies excessives, gresles et orages. L'auteur donc, au livre IV, chapitre XV, appelle le concile de Trente, qui se tenoit du temps qu'il escrivoit son histoire, le chesil, c'est-à-dire concile de troubles, de tempeste et d'inconstance, comme il monstre au chapitre XXXI du livre IV.

Cheval Seian. Qui appartenoit à un seigneur, lequel estoit tellement desastré, qu'il porta malheur à tous ceux qui le possederent, comme fit l'or de Tholoze. Aulu Gelle, livre III, chap. IX; l'auteur, livre IV, chap. XV.

Chevreter. Se despiter comme font les chevres, qui sautellent et trepignent quand on les fasche; au prologue du livre III.

Chironacte, χειρώναξ. Qui prend à toute main. C'estoit un capitaine de Gargantua, au livre I, chap. LI.

Chœromantie. Divination qui se fait avec des pourceaux: χοῖρος, un porc, livre III, chap. LI.

Circumbilivagination. Mot forgé à plaisir pour signifier un tournoyement tout autour de quelque chose, *à circum* et *vagari*, livre III, chap. XXII.

Cleromantie. Divination par sort; κλῆρος, sort, livre III, chap. XXV.

Climat diarhomes. Le climat qui passe par Rome: sept selon les anciens, neuf selon les modernes.

Coccognide, coccum gnidium sive granum. Graine ou semence de thymelæa, que les Arabes appellent myzereon, dont le fruit doit estre noir, fort acre, et ressembler au poivre, d'où on l'appelle poivre de montagne, livre II, chap. XXVIII.

Cocyte. Fleuve d'enfer, ἀπὸ τοῦ κωκύειν, pleurer; il y en a cinq, Cocyte, Phlegethon, Acheron, Styx et Lethé, au livre V, chap. xv.

Colonie. Proprement une peuplade; *colonus*, un laboureur, livre III, chap. I.

Colosse, en grec κολοσσός. Une grande et enorme statue, telle que celle de Memnon, dont parlent Pline, liv. XXXVI, chap. VII, Philostrate en ses plattes peintures, Pausanias, *in Att.*, et l'auteur, au livre III, chap. I.

Concilipetes, comme *romipetes.* Allants au concile, livre IV, chap. XIX.

Confallonier. Mot toscan; un port-enseigne, livre IV, chap. XXIX.

Confanon. Baniere, estendart, livre III, chap. XXXII.

Conopée, κωνωπεῖον. Un pavillon de lict, duquel ordinairement les Egyptiens se servoient pour se garantir des injures des mouscherons, en grec κώνωπες, en latin *culices*, en françois *couzins*. Les reines et grandes princesses paroient leur lict et couche de superbes pavillons; d'où Horace: « Interque si-« signa turpe militaria sol aspicit conopeum. » L'auteur, livre III, chap. XVIII.

Coq d'Euclion. Plaute, en sa Marmite, representant un vieillard qui avoit un pot plein d'escus, le cachant tantost d'un costé, tantost d'un autre: « Condigne etiam meus me « intus gallus gallinaceus, qui erat anui peculiaris, perdi-« dit penissime ubi erat hæc defossa, occœpit ubi scalpurire « ungulis circumcirca. Quid opus est verbis? ita mihi pec-« tus peracuit: capio fustem, obtrunco gallum, furem ma-« nifestarium. » Au prologue du livre III.

Cordaces, κορδάκες. Danses fort lascives et ridicules, sarabandes. Κόρδαξ, *lasciva et ridicula saltatio præsertim in comœdiis.* Vide Rhodig., lib. V, cap. IV, et lib. XVIII, capitolo XXXI; l'auteur, livre V, chap. XXI.

Corne d'abondance. Cornucopie, livre III, chap. XIV, et

livre V, chap. VI, *ἀ κέρας Ἀμαλθείας*, la corne de la chevre Amalthée, de laquelle fut allaité Jupiter, et nourry en l'isle de Crete par les deux nymphes Adraste et Ida : en memoire de ce benefice, quand il vint en âge, il mit cette chevre au nombre des estoiles, et donna aux nymphes une des cornes de la chevre avec la vertu de leur fournir toutes choses en abondance et à souhait.

Corollaires. Petites couronnes, et autres petits presens que donnoient jadis au peuple les joueurs, lorsque la comedie avoit esté bien reçue d'un chacun. Par ainsi, selon Varron, lib. IV, Ling. Latin., il se prend pour ce qui est adjousté par dessus le marché, le surcroist, la bonne mesure, liv. IV, chap. LIII.

Corybantier. Dormir les yeux ouverts, comme faisoient les Corybantes, prestres de la deesse Cybele, lorsqu'ils gardoient Jupiter, de peur qu'il ne fust englouty de Saturne, ἀπὸ τοῦ κορύττειν, « quòd capita saltando jactarent, aut a « pupillis oculorum, quæ Græci κόρας vocant, quippe qui « cùm Jovis custodes essent, non modo excubare, sed etiam « apertis oculis dormire cogerentur; » et d'autant que la prunelle de leurs yeux estoit perpetuellement ouverte, et qu'ils ne dormoient comme point, ils estoient travaillés de tintouins, ce qui a donné le nom de *corybantisme* à une maladie en laquelle on entend un perperpetuel bruit aux oreilles. *Ex Jos. Scalig., in castigat. ad Catull.* L'auteur, au livre IV, chap. XXXII.

Coscinomantie. Art de deviner en remuant le sas ou tamis; κόσκινον, crible ou tamis, livre III, chap. XXV.

Cotignac cantharidizé avec poudres de cantharides. Qui font pousser jusques au sang, livre II, chap. XXVIII.

Couillatris. Ce bon homme, duquel il est parlé au prologue du livre IV, qui avoit perdu sa hache ou coignée, et à qui Mercure en donna une d'or, ce qui causa que plusieurs de ses voisins se ruinerent, signifie un gentilhomme

de Poitou, qui vint à Paris pour quelque affaire avec sa femme qui estoit belle, dont François Ier devint amoureux et enrichit le gentilhomme, qui s'en retourna en son pays; ce qui fut cause que plusieurs de ses voisins, qui avoient de belles femmes ou filles, vinrent aussi à Paris, croyant qu'ils feroient pareille fortune: mais ils furent obligez de s'en retourner après s'estre ruinez.

Cranie, en grec κράνιον. Un certain lieu en la ville de Corinthe, où les athletes s'exerçoient à la lutte, à la course, et semblables, au prologue du livre III.

Crepalocomes. Hymnes ou chansons des yvrognes composées en l'honneur de Bacchus et de l'ebrieté, ἀπὸ τοῦ κραιπάλου, yvrognerie ou tournoyement de teste d'avoir trop beu; et Κῶμος, le dieu des banquets et festins, liv. IV, ch. LIX.

Croix osanniere. En Poitevin, est la croix ailleurs dite *boiseliere*, pres laquelle au dimanche des rameaux l'on chante *osanna filio David*, etc., livre IV, chap. XIII.

Cybele seu Rhea. Deorum mater à Cybelo monte Phrygiæ, *aut* ἀπὸ τοῦ κυβιστᾶν, faire le soubresaut, et bransler la teste comme un fol, d'autant que les anciens croyoient que cette deesse rendoit les hommes insensez jusques à se couper les genitoires, livre III, chap. XLIII, livre V, chap. I. De là on entend le mot cybistan.

Cyclopes. Geans du mont Gibel, en Sicile, qui estoient forgerons de Vulcain, d'autant qu'ils ont enseigné les premiers comme il falloit battre le fer; ils n'avoient qu'un œil au milieu du front; κύκλος, rond, et ὤψ, l'œil, le visage, au prologue du livre IV.

Cylindre uniforme. Une pierre ronde dont on se servoit pour applanir et egaler les allées des jardins et grands promenoirs; ἀπὸ τοῦ κυλίνδειν, rouler. On l'appelle uniforme pour ce qu'il avoit une mesme forme par tous ses endroits; la deschiqueture des souliers de Gargantua estoit faite et decoupée en cette forme ronde, au livre I, chap. VIII.

Cyne ou *kyne*. C'est-à-dire chienne, en grec κύων, κυνὸς, un chien, livre III, chap. XXXIV.

D.

Da Roma, etc. Depuis Rome jusques ici je n'ay esté à mes affaires. De grace, prens en main cette fourche et me fais peur, livre IV, chap. LXVII.

Datum Camberiaci. Donné à Chambery, livre IV, chapitre LXVII.

Decretalictones. Meurtrier des decretales, liv. IV, ch. LIII.

Decumane. Le dixiesme en nombre: or pour ce qu'il arrive souvent, selon le cours de la nature, que la portion ou nombre dixiesme de quelque chose que ce soit, se trouve plus plein, remply et plus robuste. L'auteur, au chap. II du livre I, appelle une legion decumane; livre IV, chapitre XXIII, vague decumane, grande, forte et violente; chap. XXXII, et livre V, chap. XXII, escrevisses decumanes: ce qui est pris de Festus Pomp., qui adjouste que le dixiesme œuf est toujours le plus grand. Columelle appelle les poires decumanes qui sont belles et grandes. Pline, la porte decumane, pour sa grandeur. Veget.: « Decumana porta quæ « appellatur, post prætorium est per quam delinquentes mi- « lites educuntur ad pœnam. »

Demobore, ὁ τοῦ δήμου βοράζων. « Populi oppressor, qui « subditorum opes in suum fiscum et compendium con- « vertit. » L'auteur, au livre III, chap. I.

Demon. Bon ou mauvais ange, demi-dieu. Le plus souvent il se prend pour malin esprit.

Devotion. Livre III, chap. XI, horrible et execrable jurement, par lequel on se voue et se donne-t-on au diable. Au livre V, chap. IV, par ces devotions continuelles il entend les imprecations et maudissons. Les hommes destinés pour estre sacrifiés aux dieux, afin de detourner par cette

expiation quelque mal public, comme peste et autres maladies, s'appeloient *devoti et sacri homines*, en grec, ἐπικατάρατοι ἄνδρες, en un mot, καθάρματα, ce qui jadis s'observoit en la ville de Marseille, ainsi que rapporte Servius sur ces mots du livre de l'Eneide, *auri sacra fames*, et Budée sur les Pandectes.

Deu Collas faillon. Ce sont mots lorrains. De par saint Nicolas, compagnon, livre IV, chap. VI.

Diagonale. Figure, « linea ab angulo ad angulum pro« ducta. » Livre I, chap. VIII et LIII.

Diapason. Livre II, chap. XI, un accord de musique qui se fait par octave.

Diaphragme. *Præcordia*, φρένες, metaphrene, le dos et la partie posterieure du diaphragme, ἀπὸ τοῦ διαφράξαι, *distinguere* et *separare*, livre III, chap. XXXV.

Diastoliques et *systoliques*. Mouvemens; les deux mouvemens du cœur, livre III, chap. IV.

Diatyposes. Simples descriptions et premiers lineamens de quelque chose, livre III, chap. V.

Dicaste. Un juge, quasi διχαστὴς, pour ce qu'il divise un tout en parties convenables, rendant à un chacun ce qui lui appartient: livre V, chap. XII.

Digne vœu de Charroux. L'auteur, livre IV, chapitre VII. Charroux est une petite ville en haut Poitou, sur les confins de la Marche et du Limosin, qui a eu grand renom au siecle passé pour le regard des reliques qui estoient gardées dans le monastere de l'abbaye située au milieu de la ville, et jadis bastie par le roy Charlemagne, ainsi que racontent les moines: ces reliques tant reverées estoient la *Digne Vertu*, enfermée dans une châsse enrichie d'or et de pierreries; *item* le *Digne Vœu*, à sçavoir une grande statue de bois, en forme d'un homme tout couvert et revestu de lames d'argent, qui estoit dressé debout en un coin de ce monastere. Ces reliques ne se monstroient au peuple

que de sept ans en sept ans, et lors on y abordoit de toutes parts; outre plus, il n'estoit permis au sexe feminin de s'approcher du *Digne Vœu* pour le baiser, c'estoit seulement aux hommes et aux jeunes enfans à qui cela appartenoit: mais les femmes estoient ordinairement au guet pour attraper celuy qui l'avoit baisé, et se jettoient au col de l'homme ou de l'enfant pour le baiser et attirer par ce moyen, comme par un alambic, la vertueuse efficace qu'ils avoient pris en baisant actuellement cette statue. Une grande dame le voulut baiser, il se haussa de quatre ou cinq pieds; ce qui passa pour un grand miracle, quoique ce ne fût qu'un effet de la fourberie des moines qui avoient attaché une poulie par derriere. L'an 1562 il fut despouillé par des gentilshommes huguenots, comme le sieur Bouganet, lesquels depuis, par les gaudisseurs du pays, furent appellez les valets de chambre du *Digne Vœu* de Charroux: or il sembloit à Dindenaut avoir fait un grand serment, quand il juroit par le *Digne Vœu* de Charroux.

Diipetes. Descendant de Jupiter, epithete qu'il attribue au Nil qui s'enfle des pluies qui tombent de l'air; car par ce mot de Jupiter on entend l'air. Le Nil s'enfle vers le solstice de l'esté et s'espand par toute l'Egypte, et arrose les terres et les rend fertiles: au livre IV, chap. XLIX.

Dipsodes. Peuples altérés. *A græcâ dictione*, διψᾶν, livre II chap. XXIII.

Dithyrambes. Une maniere d'hymnes composez en vers que l'on chantoit en l'honneur de Bacchus, nommé διθύραμβος παρὰ τὸ δύο θύρας βῆναι, *quòd bis natus duas veluti januas penetrârit*, le ventre de sa mere Semele, puis la cuisse de Jupiter; car sa mere estant grosse de luy, et à demy terme, comme elle estoit aux abois de la mort en bruslant, Jupiter fit tirer l'enfant de son ventre par Mercure, et le mit dans sa cuisse, où il demeura jusques au jour de sa nativité, qu'il fut entierement parfait: livre IV, chap. LIX

›drantal. Long d'une demie coudée, ou de neuf pouces ›ins: au prologue du livre IV.

›rophages. Hesiode attribue cet epithete aux juges, qu'il ›lle roys; l'auteur les appelle geans, c'est-à-dire princes ›ands seigneurs eslevés en dignité par dessus les autres: rologue du livre III.

›agonneaux. Petits animaux semblables aux vers qui ›endrent aux cuisses et jambes, et les voit-on remuer le cuir sans faire aucun ennuy (les Arabes l'appellent *meden* ou *vena cruris*), par semblance que cette petite ›eur a avec la vene; Galien l'appelle dragoncule, au ›VI des Parties affectées, chapitre III; Halymbbar l'ap›vene fameuse. L'auteur, au livre III, chap. XXII.

›uides. Peuples entre les Gaulois, qui demeuroient dans ›ois et forests: c'estoient les prestres et juges du temps ›ules Cesar; on dit que la ville de Dreux a pris le de tels personnages qui souloient y habiter. L'auteur, ›II, chapitre I, livre III, chapitre III, et livre IV, cha› LVII.

›yscrasié. Corrompu, mal-mené, mal-temperé, de mau› complexion, δύσκρατος; au prologue du livre IV com›ément et en mauvais langage *debiscasié*.

E.

›au gringoriane. C'est-à-dire de l'eau benite appellée goriane, du pape Gregoire le Grand, qui lors régnoit, ›. XLIII du livre I.

›chephron. Gentilhomme du roy Picrochole, livre I, ›. XXXIII, prudent et bien entendu, ἔχων φρένα.

›cstase, ecstatique. Elevation d'esprit, ravissement d'es-, livre IV, chap. LI.

›i. Chapitre XLIX du livre IV; il faut ainsi lire le texte: ›elphes, devant la face du temple d'Apollon, feut trou›cette sentence divinement escrite, Γνῶθι σεαυτόν; et par

certain laps de temps apres feut veue *Ei*, aussi divinement escrite et transmise des cieulx; le simulacre de Diane, etc. Voyez Plutarque sur l'exposition de ces deux lettres *ei*.

Enclumes cyclopiques. C'est-à-dire faites de bon metal, et fortes comme estoient celles des Cyclopes, livre II, chapitre XXVI.

Encyclopedie. Quint., cap. XVI, lib. I: « Et efficiatur (in« quit) orbis ille doctrinæ, quem græci ἐγκυκλοπαιδείαν vo« cant. » Une revolution de toutes sciences, au chapitre XX du livre II.

Engastrimythe. Ventriloques, enchanteurs et devineurs, qui ont le diable au corps, et qui par paroles sourdes rendent responses du milieu du ventre, d'où on les entend parler, livre IV, chap. LVIII.

Engys. En grec, proche ou voisin: l'auteur en forge un royaume, livre IV, chap. II.

Enig et *evig*. Mots allemands. *Enig* signifie sans, et *evig* avec. Il est donc aisé de prendre l'un pour l'autre, n'estans differens que de deux lettres: ce qui arriva au traité d'accord du lantgrave de Hesse avec Charles-Quint, car au lieu de *enig*, sans detention de sa personne, il se trouva *evig*, avec detention. Et c'est ce que confessent les agens de l'empereur, au livre XIX des Commentaires de Sleidan, et pourroit estre, ce disent-ils, que par faute de bien entendre la langue on seroit tombé en erreur. Et voilà ce que veut entendre l'auteur forgeant deux isles de ces deux noms, esquelles, dit-il, auparavant estoit advenue l'estafilade au lantgrave de Hesse: au livre IV, chap. XVII.

Entelechie. Une perfection interieure de quelque chose. L'auteur, livre V, chap. XIX, donne ce nom au royaume où regne la dame Quinte-Essence; car les souffleurs se vantent de ne tirer seulement que le subtil, et separer de la matiere terrestre la simple et pure essence, l'ame et interne perfection des choses.

Entomeure et *entomer*. Au lieu d'entamer; *à græco*, ἐντομὴ, ἐντέμνειν, couper, trancher, entamer, toutes vertus fort convenables à frere Jean dés Entomeures, parce qu'il aimoit à se ruer en cuisine, et à jouer des cousteaux, ainsi que l'auteur mesme le depeint es chap. x et xi du livre IV, et livre I, chap. xxvii.

Enyo. C'est la guerre. Mars s'appelle Ἐνυάλιος, comme estant fils d'Enyo ou de Bellone, livre III, chap. vi.

Eolus. Dieu des vents, selon les poëtes, livre IV, chapitre xliii.

Epanalepse. Figure; quand on rejette les choses desja dites, livre III, chap. x.

Epænons. Harangues et oraisons que l'on prononçoit pour louer la grandeur et vertu de quelqu'un, principalement aux funerailles. Plutarque, *in Camillo;* l'auteur, livre IV, chap. lix.

Ephemeres. Fievres, lesquelles ne durent plus d'un jour naturel, sçavoir est vingt-quatre heures: au prologue du livre IV.

Epicenaires. Passe-temps, c'est-à-dire vains, frivoles et controuvés à plaisir : au prologue du livre III.

Epilenie. Chanson que l'on faisoit resonner durant le temps des vendanges, lors mesme que l'on fouloit les grappes de raisins, ἐπιλήνιων ἄσμα, « cantio quæ canebatur inter « premendas uvas. » Λῆνος, un pressoir; Ληναῖος, surnom de Bacchus; Ληληναῖα, certaines festes en l'honneur de Bacchus, esquelles y avoit un concert de poëtes à qui feroit le mieux, et composeroit les plus naifves et facetieuses chansons, et carmes pleins de risée à la louange de Bacchus, livre V, chap. xlv.

Epinices, ἐπινίκια. Chansons et banquets de victoire et triomphe. *Item*, les presens à l'issue de tels festins, celebrez en memoire de la victoire, livre V, chap. xl.

Evangile. Bonne nouvelle.

Epode. Espece de vers, tel que l'on voit chez Horace, quand à chaque vers entier on adjoute une clausule ou vers plus court que le premier, tels estoient propres et aisez à mettre en chant, livre IV, chap. LI.

Eudemon. Un jeune page que don Philippe des Marais, viceroy de Papeligosse, donna à Gargantua. Ce mot est grec, qui signifie un personnage bien né et bienheureux, livre I, chap. XV et XVI.

Euphorbe. Une liqueur qui descoule d'un certain arbre d'Afrique, de couleur de lait, et d'une faculté fort chaude et bruslante; on use de sa poudre pour faire esternuer. Voyez Mesuë; l'auteur, livre II, chap. XXVIII.

Eurycliens. Devineurs engastriens, « ab Eurycle enga« strimytho, cujus meminit scholiast. Aristoph. in Vespis, « et Cœl. Rhodig., livre VIII, chap. x. » L'auteur, livre IV chap. LVIII.

Eusthenes. Fort, robuste, puissant et galand homme: en grec, εὐσθενής, chap. XXII, livre IV, et livre II, ch. XXIX.

Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα. C'est-à-dire les dons que font les ennemis ne doivent estre reputez dons. Voyez Erasme en ses Adages; l'auteur, au livre III, chap. XIV.

F.

Fanfreluches. Certains petits pieds de mouche que font ceux qui ne savent escrire, et qui chaffourent le papier. chapitre I, du livre I.

Farfadets, en latin *larvæ* et *lemures.* Esprits folets qui vont de nuit et font peur aux mal asseurez: or ce que l'auteur recite au chapitre XXIII du livre III, touchant ce que les farfadets firent à la prevoste d'Orleans, est ce qui arriva l'an 1534, que les cordeliers d'Orleans avoient attiré un novice pour contrefaire l'ame de la prevoste. Voyez Sleidan, au livre IX de son histoire. L'auteur, pareillement au

chapitre XXIV suivant du livre III, monstre assez quels sont les farfadets, à sçavoir trompeurs et mensongers.

Fatuellus. Surnom du Faunus fils de Picus, roy des Latins, duquel sont issus les faunes, silvains, dieux agrestes. « Fauni a fando, id est, vaticinando; et hinc fatuos dicimus « inconsideratè loquentes. »

Fée. C'est-à-dire fatalement destinée à quelque chose, comme le fust de la masse de Lougarou, qui estoit fée, en telle maniere qu'il ne se pouvoit jamais rompre, au contraire brisoit soudain tout ce qu'il attouchoit. Ce mot vient de fées, qui signifie les déesses fatales, à sçavoir les trois parques, sous la conduite desquelles les payens croyoient toutes creatures estre soumises et en dépendre, tellement qu'à chacun donnoient leur destinée fatale, aux uns une vertu plus exquise qu'aux autres, *à verbo fatum*; livre II, chap. XXIX, livre I, chap. XXXI.

Les ferremens de la messe, disent les Poitevins villageois, ce que nous disons ornemens; et le manche de la paroisse ce que nous disons le clocher, par metaphore assez lourde, livre IV, chap. XVI.

Feries de pescheurs. L'auteur, livre III, chap. XLVII. C'estoient certaines festes à Rome tous les ans, le 8 de juin, representées par le preteur de la ville es jeux publics, outre le Tibre pour les pescheurs. Voyez Festus sur la diction *Piscatorii ludi*, et Ovide, *Fastorum*, VI.

Figure trigone equilaterale. Ayant trois angles en egale distance l'un de l'autre: au prologue du livre IV.

Filopendules ou *filipendules.* Ce sont contrepoids, tels que sont ceux qui font tourner les roues d'une horloge. Ils sont derivez de *filum* et *pendile.* Autres lisent *filependeles,* qui est la même chose, livre III, chap. XXII.

Force titanique. C'est-à-dire gigantale. Voyez la fable des geans dans la Mythologie, livre IV, chap. LXII.

Fouetteurs du Rivau. L'on pourra trouver, dans les plus

anciens exemplaires, un endroit où il est dit que c'est dormir comme qui tomberoit es mains des fouetteurs du Rivau. Cela est fondé sur ce qu'un seigneur du Rivau, grand maistre de la venerie, qui aimoit fort la chasse, ne dormoit gueres et se levoit fort souvent la nuit; et ne pouvant souffrir que les autres dormissent, il les alloit reveiller et fouetter. L'on faisoit de ce temps un conte de luy, qu'estant allé en Anjou chez une femme qu'il aimoit, lorsqu'elle le veid partir de chez elle vers la feste des Innocens, elle dit assez haut, en sorte qu'il le pouvoit entendre: Nous allons dormir à nostre aise, et nous passerons les Innocens sans les recevoir. Il revint, à deux jours de là, de plus de vingt lieues expres pour l'éveiller et la fouetter.

Frere Lubin. Sobriquet donné par les huguenots aux moynes, tesmoin Marot dans une chanson :

Pour faire plutost mal que bien,
Frere Lubin le fera bien ;
Mais si c'est quelque bon affaire,
Frere Lubin ne le peult faire.

Or ce titre et telles proprietez sont attribuées, par l'auteur, au prologue du livre I, à un certain moine anglais nommé Thomas Walleys, de l'ordre de saint Dominique, qui se doit avoir fait un beau chef-d'œuvre d'avoir moraliser la Metamorphose d'Ovide, et rapporté à la verité de l'Histoire Sainte; elle a esté imprimée à Paris chez Badius Ascensius, l'an 1509.

G.

Galli. C'estoient les prestres de Cybele, mere des dieux ainsi nommez *à Gallo Phrygiæ fluvio*, qui rendoit furieux et insensez ceux qui avoient beu de son eau, jusques à se chastrer eux-mesmes et se couper les genitoires avec un

taix. Ils s'appelloient aussi *corybantes* et *curetes*, ἀπὸ τῆς κουρᾶς, à cause de la tonsure; car, comme dit Strabon, ils portoient les cheveux au derriere de la teste, et tout le devant estoit tondu; ils estoient vestus de robbes de femmes, et ayant posé et attaché sur un asne l'image de la deesse Rhea ou Cybele, alloient mendiants de bourgade en bourgade, menants grand bruit avec tambours et autres instruments d'airain, esclatants, et, sous crainte et reverence de la deesse, contraignoient un chascun ou par amour, ou par force, de leur donner ce qui leur estoit necessaire pour vivre. L'auteur, livre III, chapitre XLIII. Voyez cy-devant *Coribantier* et *Cybele*.

Gamma. La gamme est un ordre et regle que les musiciens observent pour enseigner le ton de la voix, l'accord, les nuances, suivant ces six voix. La gamme s'appelle ainsi pource qu'elle commence par la lettre gamma, car le premier degré d'icelle est *g ut*, et le second *a re*, etc. L'auteur, chap. XIX du livre IV.

Ganabim. Mot hebreu qui signifie larron. Il forge une isle de ce nom où ils habitent, livre IV, chap. LXVI.

Gargantua pendit les cloches de Nostre-Dame au col de sa jument, etc. L'auteur, livre I, chapitre XVII. Tout le monde sçait que cette jument est madame d'Estampes, maistresse du roy, qui est la mesme qui fit abattre les forests de Beausse; à laquelle le roy voulut donner un collier de perles, et faire quelques levées sur les Parisiens, lesquels ne vouloient point payer; en sorte que le roy, et madame d'Estampes aussi, les menaça de vendre les cloches de Nostre-Dame pour acheter son collier.

Gaster. Ventre, livre IV, chap. LVII.

Gastrolastres. Adorateurs du ventre, liv. IV, chap. LVIII.

Gaule cisalpine. Au deça des Alpes, à l'égard de Rome et non de nous, est une ancienne partie des Gaules entre le mont Cenis et le fleuve Rubicon, près Rimini, compre-

nant Piedmont, Monferrat, Milan, Mantoue, Ferrare. L'auteur, livre IV, chap. LVIII.

Gelasin. Nom d'un pays forgé à plaisir, où l'on ne fait que rire, ἀπὸ τοῦ γελᾶν, livre II, chap. XXIV.

Gelen jabin. Mot arabe qui signifie du miel rosat, duquel on use souvent en clysteres, et pour ce il en forge une isle fort copieuse en matiere de clysteres, livre IV, chapitre XVII.

Gelones. Peuples de Scythie, qu'on nomme aujourd'huy Tartares, livre IV, chap. II.

Gibraltar. C'est le destroit entre les deux extremitez d'Espagne et d'Afrique, anciennement nommé les Colonnes d'Hercule, ainsi que l'auteur mesme donne à entendre, l'appelant le trou et les bondes d'Hercule, livre II, chap. XXX.

Gozal. C'est un mot hebreu qui signifie une colombe ou un pigeon, livre IV, chap. III.

Graphides. Ce sont descriptions, lineaments et premiers traits de quelque peinture et escripture, chap. XXX, livre V.

Gyrognomonique. Un tournoyement regulier, ou un mouvement en rond bien compassé, chap. XXII, livre III.

Giromantie. Divination qui se fait en marchant en rond, livre III, chap. XXV, Virgile, églogue VIII.

H.

Hagarene. Arabesque; car les Arabes se disent descendus d'Hagar, chambriere et concubine d'Abraham, livre II, chap. II.

Haruspiscine. Divination par l'observation des gestes et contenances de la beste que l'on veut sacrifier; *ab haruga*, vieil mot latin qui signifie l'hostie dediée pour le sacrifice; autres le dérivent de *hara*, c'est-à-dire le toict où la beste est reservée pour le sacrifice, livre III, chap. XXV.

Helcipolides. Machines faites pour ruiner et abattre les

murailles des villes, *ab* ἴλλω, au prologue du livre III.

Helictes. Livre IV, chapitre XVIII; Aristot., lib. de Mundo: « Heliciæ dicuntur si lineari specie fulmina sunt confor« mata. » Budæus.

Helicon. Montagne en Bœotie, dediée à Apollon et aux Muses, où il y a la fontaine Caballine ou Hippocrene.

Hemicraines. Maladies qui n'affligent que la moitié de la teste, dites vulgairement *migraines*, livre IV, chap. XXXVII.

Heptaphone en Olympie. Echo qui respondoit sept fois. Pline, livre XXXVI, chap. XV; l'auteur, livre V, chap. I.

Herbes carminatives. Qui dissipent et vuident les ventositez, comme fenouil, anis, livre IV, chap. XLIII.

Hercule gaulois. Qui par son eloquence flechit et attira à soy les nobles Gaulois. Voyez Lucien et Alciate en ses Emblemes. L'auteur en fait mention en l'epistre liminaire du livre IV.

Heretique bruslable comme une petite horloge de bois. Il se moque d'une sentence de condamnation de mort qui fut donnée contre un des premiers huguenots qui embrassa la religion reformée, à la Rochelle, lequel estoit horloger et avoit fait une horloge toute de bois, qui estoit un ouvrage admirable; mais à cause qu'elle avoit esté faite par les mains d'un pretendu heretique, les juges ordonnerent, par la mesme sentence, que cette horloge seroit bruslée par la main du bourreau: ce qui fut executé. Il faut encore remarquer que cet adjectif de *clavelé* est fait du nom de cet horloger, qui avoit nom Clavelé, et s'estoit rendu fort considerable par son zele. L'auteur, livre III, chap. XXII.

Hernie. En latin, *hernia* ou *ramex*, en grec, κήλη. Toute sorte de rupture ou hergne, livre IV, chap. XXXVII.

Hetrusques, lettres. C'est-à-dire grandes lettres romaines ou italiques; *ab Hetruria*, Toscane, *synecdochicos*, une partie pour le tout, livre I, chap. I.

Hierarchie. C'est l'ordre d'une sacrée principauté. Une

administration bien ordonnée de toutes choses saintes et sacrées. L'auteur en donne le nom au livre d'Hesiode, intitulée la Theogonie, pource qu'il traite là par ordre la sacrée genealogie des dieux, au livre III, chap. I.

Hieres, isles. Ce sont isles grandes et sacrées; car ἱερὸς signifie l'un et l'autre; d'où vient ἱερὰ νοῦσος, grande maladie ou sacrée, à cause du cerveau. L'auteur, en la superscription du tiers livre, selon l'impression de 1553, se dit estre caloier des isles d'Ieres, c'est-à-dire un des principaux religieux de ce monde, qui est une grande isle environnée de l'Ocean, qui se divise en plusieurs autres isles, comme l'Asie, l'Europe, etc.

Hieroglyphiques, lettres. Appartenoient aux prestres d'Egypte. Touchant la devise de l'amiral de France, que jadis Auguste Cesar avoit portée, sçavoir, une ancre de navire environnée d'un dauphin; Erasme le rapporte à Titus Vespasianus, lorsqu'il explique le proverbe *festina lentè*, qui signifie: Expedie et ne laisse rien arriere de ce qui est necessaire. Lisez Erasme pour entendre les chapitres IX et XXXIII du livre I.

Himantopodes. Pline dit, livre V, chap. VIII, que ce sont peuples en Ethiopie, qui ont les jambes tortues: « Inflexi, « lentis cruribus, quos serpere magis quàm ingredi refe- « runt, inquit Pomponius Mela, » lib. III, ult. cap. ἱμὰς signifie courroye. L'auteur, livre IV, chap. XXXVIII.

Hippodrome. La carriere où l'on faisoit courir les chevaux, livre I, chap. XIV et LV.

Hippothadée. Composé d'hippos et Thadée nom d'apostre: hippos, en composition, augmente la signification de la diction avec laquelle il est joint. Ex Gal., lib. VII, de simpl. medic. fac., quand il dit que le fenouil simple se nomme en grec *marathrum*, mais qu'il y a un autre fenouil, lequel, à cause de sa grandeur, s'appelle *hippomaratrum;* ainsi *selinon* c'est de l'ache, où *hipposelinon* signifie de la grande

ache. Or l'auteur, au chapitre XXIX du livre III, attribue ce nom à un grand personnage et excellent en piété, sainteté de vie et doctrine evangelique, comme on peut remarquer par ses responses.

Homocentricalement. C'est-à-dire à l'entour d'un mesme centre, livre III, chap. XXII.

Horoscopes. Instruments et vaisseaux faits exprès pour mesurer les heures, comme horloges de sable, quadrans au soleil; et ainsi l'horoscope de la nativité est pris pour la recherche du jour et de l'heure que quelqu'un est né, livre III, chap. XXV.

Hydrographie. Carte marine, livre IV, chap. I.

Hypenemien. Venteux, qui est plein de vent, ou vuide. Il appelle ainsi le potestat de Ruach, où ils ne vivent que de vent, livre IV, chap. XLIV. Les œufs engendrez sans masle s'appellent *hypenemia*, en latin *subventanea.*

Hypocritique. Feinte, deguisée, livre IV, chap. XXXVI.

Hypophetes. Ceux qui parlent des choses passées, ainsi que les prophetes des futures, ou faux prophetes, livre IV, chap. XLVIII.

Hyrenes. Le pere d'Orion, selon aucuns; mais Servius l'appelle Œnopeon. L'auteur, livre III, chap. XVII.

I.

Icelos. Le nom de l'un des trois principaux enfants du Songe ou Sommeil, *ex Ovid.*, XI, *Metam.*, lequel represente en dormant la semblance des plantes, oiseaux et autres animaux, comme Morpheus celle de l'homme seulement, et fantaisies des choses forgées en l'imagination, chap. XIII du livre III.

Ichthyomantie. Divination qui se prend en faisant rôtir du poisson, livre III, chap. XXV.

Ichthyophages. Peuples qui ne mangent que poisson, en

l'Ethiopie interieure, pres l'Ocean occidental. L'auteur attribue ce nom a ceux qui cheminent sous l'enseigne de Quaresmeprenant, livre IV, chap. xxxix.

Idées, especes. Formes invisibles et exemplaires de toutes choses dans l'esprit divin, selon Platon. L'auteur, livre IV, chap. II.

Ides de may. C'est le quinziesme jour du mois auquel nasquit Mercure. Au prologue du livre IV.

Intentions secondes. Desquelles disputent les scholastiques, qui est un travail inutile pour des choses imaginaires. C'est a quoy l'auteur veut toucher, quand il dit plaisamment que Jupiter estoit si bouquin, qu'il se fust mesme transmué en intentions secondes, ainsi appelées magistronostralement, s'il eust connu que cela lui eust servy pour ses amours.

Io ti ringratio, etc. Je te remercie, beau seigneur. Ainsi faisant tu m'as espargné le coust d'un clystere, livre IV, chap. LXVII.

Iota. C'est la plus petite lettre de l'alphabet des Grecs: pour ce Cælius l'appelloit «pumilionem litteram, quòd omnium et figura et sono tenuissima sit et minima.» L'auteur, en l'epistre liminaire du livre IV, et au chap. L.

Ischyes. Vous les appellez *sciatiques.* Hernies, ruptures du boyau devallant en la bourse, ou par aquosité, ou carnosité, ou varices, etc., livre IV, chap. XXXVII.

Isiaces. Estoient les prestres de la deesse Isis en Egypte, lesquels estoient vestus de lin.

Ithibole. Homme droit et adroit, ny tortu ny bossu, l'un des capitaines de Gargantua, livre I, chap. LI.

Ithymbons. Une sorte de chansons et de danses ridicules en l'honneur de Bacchus, livre V, chap. XLV.

Ithyphalle. Liv. IV, chap. XXXVIII, signifie une effigie des payens qui representoit le membre viril dressé en haut; les prestres de Bacchus s'appelloient aussi ithyphalles, lesquels

vestus de robbes de femmes, alloient trepignans des pieds, et chantans certains carmes qu'on nommoit ithyphalliques, et ce durant les festes de Bacchus; et avec telles ceremonies suivoit le phalle qui estoit aussi cette affigie du membre viril faite de bois, et attachée au bout d'un thyrse, c'est-à-dire d'une pique pointue, toute environnée de lierre ou de pampre, et la portoit-on en pompe durant ladite solemnité. Arnob., lib. V, adversus Gentes. « In Liberi ho« norem patris ithyphallos subrigit Græcia et simulacris « virilium fascinorum territoria cuncta florescunt. » Priapus mesme prend souvent le nom de *phallus*, dont est issu le mot qu'en françois on dit *fallot*, d'autant que la chandelle dressée au milieu represente aucunement cette effigie payenne des anciens; depuis, ce mot est venu en risée quand on surnomme quelqu'un gentil et plaisant, *fallot;* ainsi que fait l'auteur, parlant de Galien, il le nomme gentil *fallot*, d'autant qu'il soustenoit que la fin et l'usage de la teste estoit pour poser les yeux, livre III, chapitre VII; et au chapitre suivant il l'appelle le galand Galien.

Iynges. Ex Rhodig., lib. IX, cap. IV, ce sont toutes drogues qui servent pour attirer quelqu'un à l'amour, ainsi que les philtres; toutefois Ἴυγξ, en grec, est un oyseau qui remue assiduellement la queue, en latin *motacilla;* or les enchanteresses se servoient de cet oyseau, et en mesloient parmy leurs medicamens d'amour pour contraindre et allecher quelqu'un par force à aimer. Theocrite fait mention de tels allechements infames d'amour, par le moyen de cet oyseau, en sa Pharmaceutrie, Ἶυγξ ἕλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τόν ἄνδρα, id est, *Iynge,* attire toi-mesme ce mien amy en ma maison. L'auteur, au livre III, chap. I.

L.

Lagona edatera. Livre I, chapitre v, signifie boudins frians à manger, car λαγόνες veut dire les flancs ou parties vuides du ventre inferieur, au dessus des hanches, où sont situés les intestins, desquels on fait boudins; et ἔδω, je mange. Mais plustost faut lire *lagana edatera*, en latin *placentæ edules*, beignets de bon goust à manger, viandes d'une collation apres disner, comme estoit le reciné que faisoit faire Grandgosier aux bons compagnons. Le grammairien Acron dit que c'estoit crespes bien deliées, faites de farine detrempée en y adjoustant du fromage, poivre, canelle, saffran, cuites avec quelque graisse: bref ce sont toutes nos especes de beignets; or λάγανον vient de λαγανίζειν, id est. χρωματίζειν, c'est-à-dire donner couleur, comme l'on fait prendre, dans la poelle bien chaude, une couleur rougeastre à ces petits tourteaux; ce qu'on lit mesme en quelque vieil exemplaire du livre d'Hippocrate: *de morbo sacro*, λαγανίζειν, χρωματίζειν, λάγανον γὰρ εἶδος, πλακοῦντος, *species placentæ.*

Lamia. Nom d'une fée ou sorciere qui va de nuit, et se couvre le visage de quelque beau masque, pour attirer à son amour les jeunes hommes, et les devorer puis apres. Plutarque dit que ces lamies avoient des lunettes comme des yeux, qu'elles pouvoient oster et remettre quand bon leur sembloit, tellement qu'elles ne voyoient goutte en leurs maisons, mais dehors estoient fort clairvoyantes, ce que l'auteur approprie à Hertrippa, qui estoit grand devineur pour le regard des choses de dehors, mais il ne connoissoit et ne sçavoit le gouvernement de sa femme en sa maison. Or que ce soit le mesme que les lamies des anciens, et non fées, je m'en rapporte aux vieilles du temps passé, lesquelles, pour faire peur aux petits enfants, font croire

que ces fées volent la nuit et devorent les petits enfants qui sont seuls et escartés, et sont friandes de leur chair, les guettant au sortir du ventre de la mere, ce que tesmoigne Horace en l'art poëtique: « Neu pransæ lamiæ puerum vi« vum extrahat alvo. » D'où vient que son commentateur Porphyrio tire à ce subject l'etymologie du grec λαιμός, qui signifie gosier ou gloutonnerie. L'auteur, livre III, chapitre XXV.

Landore. Un feneant, un homme vain, un jenin, *dando*, et qui bransle les jambes assis sur une boutique, au prologue du livre III,

Lasanon. Une terrine ou un pot de chambre; livre IV, chap. LX et LXVII.

Lecanomantie, λεκάνη. Divination qui se fait en regardant dans un bassin plein d'eau, livre III, chap. XXV.

Legugé. Lieu en Poitou, livre II, chap. V, et livre III, chap. XXXIX.

Lelapes, λαίλαπες. Galien, au commentaire du livre II, épid. I, dit que sont tempestes soudaines et vents fort vehements, accompagnez d'une grande pluye qui ne dure guere, livre IV, chap. XVIII.

L'Ermenaud. Chasteau appartenant aux evesques de Maillezais, près la ville de Fontenay-le-Comte, en Poitou.

L'espi. Une estoile claire située au haut de la main senestre de la Vierge; en grec στάχυς, en latin *spica sive arista Virginis*, en arabe *azimech*, au chap. I du livre II.

Le mal Saint Eutrope. Maniere de parler vulgaire, comme *le mal Saint Jean*, *le mal de Saint Main*, *le mal Saint Fiacre.* Non qu'iceux benoits saints ayent eu telles maladies, mais pource qu'ils en guerissent, livre IV, chap. VII.

Liffreloffre. Baragouin des Allemands et Suisses, prologue du livre III, et au chap. VIII. Pantagruel fait une plaisante rencontre de ce mot avec celuy de philosophe : « Depuis les dernieres pluyes, dit-il, tu es devenu grand

« liffreloffre; voire, dis-je, philosophe. » Ainsi, par ce mot, au chap. II du livre II, il veut entendre ces messieurs les suffisants qui contrefont les philosophes, et donnent des noms aux choses tout autres que ceux que les anciens philosophes leur ont donnés, comme ils disent le chemin de Saint Jacques, que les anciens philosophes ont nommé *viam lacteam*, c'est-à-dire le chemin au ciel qui paroist blanc comme laict.

Ligne perpendiculaire. Les architectes disent tombante à plomb, droitement pendante, livre IV, chap. XXXIV.

Linostolies. Livre V, chapitre IV. Longues robbes qui tombent jusques sur les talons, et sont faites de fin lin, comme les aubes de nos prestres, *alba vestis*. Tel vestement anciennement appartenoit aux prestres de la deesse Isis, en Égypte, et pour ce Ovide, au livre I des Metamorphoses, les appelle *linigeram turbam;* il donne mesme ce nom à la deesse Isis, Amor. I, eleg. II. Plutarque aussi touche cela en brief, quand il dit : Οὔτε γὰρ φιλοσόφου, πωγωνοτροφία, καὶ τριβωνοφορίαι, robbe usée; ποιοῦσι οὔτε Ισιακοὺς αἱ λινοστολίαι. Voyez Cæl. Rhodig., livre V, chap. XII; et de là vient le proverbe : *Isiacum non facit linostolia*, l'habit ne fait pas le moyne.

Lipothymie. Defaillance du cœur, livre IV, chap. XIII.

Litanie, λιτανεία. Supplication, chap. III du livre II, et chapitre XXVII du livre I.

Lithontripon nephrocatharticon. Livre II, chap. XXVI. Une poudre composée de drogues qui ont vertu de rompre la pierre dans les roignons.

Lobes de poulmon, λοβός. Signifie proprement le bout de l'oreille, que l'on prend quand on veut admonester quelqu'un; par similitude il s'attribue aux divers lopins des visceres, comme du poulmon, du foye et autres; c'est ce qu'en latin on dit *fibræ*, que jadis les haruspices consi-

roient, apres avoir sacrifié la beste afin de prendre de là quelque augure, livre III, chap. IV.

L'or de Tholose. Proverbe applicable à ceux qui sont subjects à des malencontres, destinées fatales, et à une miserable fin. Voyez Erasme en la première chiliade, proverbe CIX. L'auteur, au livre IV, chap. XV.

Loxias. Surnom d'Apollon, à cause des responses obliques et tortues de ses prestres, ou d'autant qu'il chemine par le zodiaque, cercle oblique et l'escharpe des cieux; λοξὸς, tortu, oblique. L'auteur, au livre III, chap. XIX.

L'Unique. C'est-à-dire seul; il dit que Triboulet estoit l'unique morosophe, ce qui signifie le seul sage-fol, et dit qu'il est plutost fol l'unique que lunatique, car les fols lunatiques sont le plus souvent furieux et mal-plaisants; et sont subjects à cette folie ceux qui naissent lorsqu'il n'y a point de lune, ex Julio Firmico, lib. IV, Matheseos, et pour ce on les nomme lunatiques, livre III, chap. XLV.

Lychnobiens. Peuples vivants de lanternes; on peut attribuer ce nom à ceux qui font de la nuit le jour, et vivent la nuit à la chandelle. Seneca, epistola CXXII, « nihil con-« sumebat nisi noctem : itaque crebrò dicentibus illum ava-« rum et sordidum, vos, *inquit*, illum et lychnobium di-« cetis. » Tels sont les courtisans et grands seigneurs; l'auteur, livre V, chap. XXXIII, auparavant livre II, chap. XIII, les avoit appellez lucifuges.

Lycisque orgoose. Livre II, chap. XXII. Lycisque est un animal engendré d'un loup et d'une chienne, qu'on appelle aussi hybride; *orgoose*, c'est-à-dire qui est en chaleur; ex Gal., in aph. XXII, lib. I, ὀργᾷν signifie estre en l'ardeur vehemente et impatience que monstrent les animaux, principalement les femelles lorsqu'elles sont en amour.

Lynce. Ou c'est le nom d'un once ou loup-cervier, qui a la veue fort aiguë, ou bien de Lynceus, l'un des argo-

nautes, qui accompagnoient Jason au voyage de Colchos, pour conquester la toison d'or, et avoit la veue si penetrante qu'il voyoit au travers d'une muraille. d'où le proverbe, *Lynce perspicacior*. Erasmus, adag. v, chil. III.

M.

Macræons. Personnages qui vivent longuement et par plusieurs siecles; μακραί αἰῶν, et Macrobes, livre IV, chapitre xxv, et livre V, chap. II.

Madia. Serment de Maine, Touraine et Poitou, tiré du grec μὰ Δία: non par Jupiter, comme *nenda* ou *ne Dea*, ναὶ Δία, ouy par Jupiter. L'auteur, livre IV, chap. xv, livre V, chap. xv et chap. VII de la Progn. pantagr.

Maistre queux. Livre IV, chapitre XXXIX. Jadis en France le grand-queux, charge honorable dans la maison du roy. Voyez du Haillan, livre IV, de l'Estat des affaires de France.

Manduce. Au livre IV, chapitre LIX; en latin *manducus*: *ex Plauto*, et *manduco*. C'estoit une effigie qu'anciennement les anciens portoient en pompe pour faire peur et rire quant et quant. Elle avoit un masque en façon de teste d'homme avec de grosses et amples maschoires, et de grandes dents qu'elle faisoit peter l'une contre l'autre, ouvrant une grande gueule, afin de faire fuir les spectateurs en riant. Plaute touche de cette solemnité *in Rudente*, quand il introduit un Sicilien qui estant tout mouillé, trembloit de froid, et faisoit craqueter ses dents. « CH. Quid si aliquo ad « ludos me pro manduco locem? SA. Quapropter? CH. Quia « pol clare crepito dentibus. » Juvenal quoque, sat. III.

Tandemque redit ad pulpita notum
Exodium, cum personæ pallentis hiatum
In gremio matris formidat rusticus infans.

Manubie. Manubie signifie aussi, selon la doctrine des

Tusques, les jets ou esclats de foudre, dit en grec κεραυνοβολία. Et c'est ce qu'au second des Questions Seneque rapporte de Cecinus, qui a escrit de la discipline des Hetrusques, qu'il y a trois especes de manubies: « Ait enim Jovi « tres manubias dari, quarum prima movet, secunda pro« dest, tertia adhibitis consilio diis emittitur. » Ainsi l'auteur prend ce mot en telle signification, au chapitre XII du livre III.

Mappemonde. C'est une grande carte du monde, pource qu'elle est peinte de diverses couleurs, de blanc, de noir, de rouge, de verd, de jaune, et autres, afin de faire distinction des regions et pays divers; et c'est ce que dit frere Jean, au chapitre XXVIII du livre III, que la barbe de Panurge, qui commençoit à blanchir, ressembloit à une mappemonde, car il y avoit du noir, du gris, du blanc, et par ainsi montroit qu'il s'approchoit de la vieillesse. Mappe, une grande nappe, à quoy ressemblent ces cartes; or que *mappa* signifie une grande nappe qui couvre toute la table, il apert par l'histoire du nonce qui fut envoyé à Charles V, touchant sa collation en caresme, car il ne voulut que la nappe couvrist toute la table à cause du jeusne.

Marmes et Merdigues. Jurement des villageois tourangeaux et poitevins; par mon ame, et mercy Dieu ou mere Dieu, au prologue du livre IV.

Martiner. Boire d'autant, comme on fait la veille de saint Martin, lorsqu'on taste au vin nouveau, livre II, chapitre XXVIII.

Massorets. Interpretes et glossateurs entre les Hebreux, au prologue du livre IV.

Matagraboliser. Livre I, chapitre XIX. Mot forgé à plaisir, pour signifier une estude des choses vaines.

Matheologiens. Docteurs futiles, qui se rompent la teste à disputer de choses vaines et frivoles.

Matheotechnie. Art et science vaine, inutile et de nul

profit; il nomme ainsi le port du royaume d'Entelechie, où regne Quinte-Essence. Ce qui convient tres bien à l'alchymie, et recherche de la pierre philosophale, car l'issue s'en va en fumée, livre V, chap. XIX.

Medamothi. Ce mot vient du grec μηδαμόθεν, c'est-à-dire en nulle part; il en forge une chose à plaisir, qui est nulle, et ne se trouve point en lieu que ce soit, livre IV, chapitre II.

Meden. C'est un pareil pays, à μηδὲν, livre II, chapitre XXIV.

Megiste. Très grand, livre IV, chap. II.

Menades. Les prestresses de Bacchus, qui, estans comme insensées et folles, celebroient les orgies, c'est-à-dire les festes et ceremonies instituées en l'honneur de Bacchus: ἀπὸ τοῦ μαίνεσθαι. Juvenal, satyr. VI.

> Crinemque rotant ululante priapo
> Mænades.
>
> L'auteur, livre V, chap. XXXIX.

Marmite de Plaute. C'est une comedie de Plaute, intitulée *Aulularia*, au proverbe du livre III.

Mer Tyrrhenes. La mer d'en bas, près de Rome, qui frappe la Toscane. Les Tyrrheniens sont les Hetrusques, qu'on appelle Toscans. Prol. du livre IV.

Metamorphose. Transformation.

Metaphrene. Le dos, μετὰ φρένα, *pars sita post præcordia:* livre III, chap. XXXV.

Metoposcopie. Partie de la physionomie : livre II, chapitre XXV.

Mesarins. Mesaræum, le milieu des intestins, où sont contenues le plus souvent les causes des maladies du ventre inferieur, *ex Fernel.*, lib. VI, cap. VII. *Patholog.* Voilà pourquoi les maistres qui enseignent le moyen et les remedes pour guerir ces affections, il les appelle Mesarins.

ne plus ne moins qu'on appelle oculistes ceux qui s'appliquent aux maladies des yeux : livre IV, chap. XLIV.

Microcosme. Petit monde.

Midas. Roy de Phrygie, convertissoit tout en or, puis il perdit son don, s'estant lavé au fleuve de Pactole. Apollon changea ses oreilles en celles d'un asne. Ovid., XI, *Metam.*, et Erasm., au premier, *Auriculas asini Midas habet* : or les François qui se vantent d'estre de Phrygie, et descendus d'Astyanax, fils d'Hector, ont retenu cela de Midas qu'ils entendent bien clair, et sçavent ce qui se fait, mesme és loingtains païs, et en sont curieux. « Hoc innatum est na-« tioni Gallorum ut ab obviis quibusque percunctentur « quid novi? » Cæsar. Comment. V et VI. Et voilà ce que veut dire l'auteur au prologue du livre III.

Milo Crotoniate. Natif de Crotone, ville d'Italie située en la coste de la mer Adriatique; aux jeux olympiques tua un taureau d'un coup de poing, puis le porta sur ses espaules la longueur d'une stade, ou de cent vingt-cinq pas, et le mesme jour le mangea tout entier, mais en sa vieillesse esprouvant sa force, il fendit un arbre en deux, et ses mains demeurerent prises dans l'esclat, dont il mourut : au liv. I, chap. XXIII, livre III, chap. II.

Mirebeau, Mirebalais, et les Moulins à vent de Mirebalais. Mirebalais est un païs de la province de Poitou, dont la principale ville est Mirebeau, esloignée de Poitiers environ six lieues. Il est parlé de la lanterne provinciale de Mirebalais, au chapitre XXXIII du livre V, et des asnes de Mirebalais, au chapitre XXX du livre V.

Misanthrope. Qui fuit et hait les hommes : ainsi fut surnommé Timon athenien. Cic., IV. *Tuscul.*, lib. III, c. III.

Mixarchagevas. Surnom que les Argiens donnoient à Castor. *Plut Probl.*, XXIII, Quæst. LXIII. L'auteur, liv. IV, chap. XXII.

Monete. Nom donné à Junon par les Romains, *à mo-*

nendo, ex Cic., lib. I, *de Divinat.* « Atque etiam scriptum « à multis est, cùm terræ motus factus esset, ut sue plena « procuratio fieret, vocem ab Æde Junonis ex arce extitis- « se : quocirca Junonem illam appellatam Monetam. » Ce temple de Junon Monete estoit en la descente du Capitole, près duquel depuis ont habité ceux qui forgeoient l'argent. d'où ces pieces forgées et marquées ont pris le nom de *Moneta.* Or l'auteur parlant des deux dictions Monetes et Maunettes ; c'est-à-dire sales et ordes, telles que sont le plus souvent ces femmes qui gouvernent les accouchées, qu'on appelle sages : livre III, chap. XVI.

Montagu, Esparviers de Montagu. Ce sont poux que les capetes portent sur leurs habits comme esparviers sur le poing : livre I, chap. XXXVII.

Montigenes. Engendrez és montagnes : livre IV, chapitre XXXV.

Morgue. Vient de μοργιὰ, qui signifie intemperance et gourmandise : livre II, chap. XXIII.

Morpheus. L'un des trois enfans du Sommeil, qui prend la semblance humaine. Ovid., XI, Metamorph.

> « Excitat artificem simulatoremque figuræ
> « Morphea. »

L'auteur, au livre III, chap. XIII.

Musaphis. En langue turque et sclavone sont les docteurs et prophetes mahometans : livre III, chap. XLIII, et au prol. du livre IV.

Myres. Vieil mot qui signifie les chirurgiens portant boite d'onguent, μυρὸν, gr. onguent : livre IV, chap. XLIV.

Myste. Un prestre qui fait les sacrifices : livre III, chapitre LXVI : μυςὴς, μυςήριον, la chose sacrée.

Mythologies. Fabuleuses narrations. C'est une diction grecque.

N.

Naryues. Mot dont use le vulgaire, quand il est près de frapper le nez avec deux doigts, et nazarder, il s'écrie: *nargue.* Le mot de *zargue* a pareille signification: chapitre XVII du livre IV.

Nausiclete. Celuy qui est renommé par la multitude de ses navires: ναυσίκλυτος. Hom., *Odyss.* ο. φοίνικες ναυσίκλυτοι ἄνδρες, *idem* κατὰ τᾶς ναῦς ἔνδοξοι. Au livre I, chap. LVI.

Necepsos. Roy d'Egypte, homme juste et grand astrologue, qui a écrit de l'invention des remedes contre les maladies, enseignant le moyen comment on peut connoistre de loing et prevoir les maladies qui sont causées par la constellation des figures et astres celestes, qu'il divisoit en trois dixaines, ainsi qu'enseigne Jul. Firmic., lib. I, *Mathes.* Galien parle de ce roy et de ses jaspes au neuvième livre des Simples, et touche en brief ce que l'auteur en dit au chapitre VIII du livre I.

Nectar. Est le breuvage des dieux tant celebré par les poëtes. Il est composé d'une particule privative et de κτείνω, je tuë; c'est-à-dire, nectar est une boisson qui empesche d'estre tué et de mourir. Tout ainsi qu'ambrosie est la viande des dieux qui prive de mortalité ceux qui en mangent. Au prol. du livre IV.

Niphleset. C'est un mot hebreu, qui signifie le membre viril : livre IV, chap. XLII.

O.

Obelisques. *A græc.* ὀβελὸς, qui estoit (*ex Eustath. in Hom.*) un ustensile de cuisine fort pointu, tel que sont nos broches de fer. Or par metaphore on donne ce nom à d'autres figures qui vont en diminuant en pointe; et c'est ce que

l'auteur veut entendre au chapitre XLIV du livre V. Sçavoir est grandes et longues aiguilles de pierre, larges par le bas, et qui peu à peu viennent à finir par le haut en une pointe aiguë: il differe de pyramide en ce que l'obelisque est d'une piece seule, et la pyramide de plusieurs, liées avec mortier et ciment. On allumoit jadis du feu au sommet d'icelles, qui estoient situées près le rivage de la mer, pour luire et donner clarté aux mariniers en temps de tempeste. D'où vient qu'il les appelle obeliscolychnies, au chap. XXXIII du mesme livre, qui est-à-dire ces colonnes ou pyramides alors que le feu estoit allumé au-dessus de leur pointe.

OEdipodique jambe. C'est-à-dire enflée et grosse, comme les avoit OEdipus le divinateur, ainsi nommé parce qu'aussitôt qu'il fut né il eut les pieds percez d'un baston, et fut delaissé pendu à un arbre, exposé à l'abandon des bestes sauvages, duquel danger il fut delivré par Phorbas, pasteur du roy de Corinthe, et toutesfois tout le temps de sa vie les jambes luy demeurerent enflées; οἰδέω, j'enfle. Au livre IV, chap. XLIII.

Oestre junonique. Mouche bovine ou tahon, dite junonique, d'autant que Junon, par le moyen de telles mouches: mit en fureur la belle Io, tournée en vache par Jupiter: livre I, chap. XLIV.

Ogygies. Isles distantes d'Angleterre. Voyez Plutarque au livre de la face qui apparoist au rond de la lune; ὠγύγιος signifie vieil et ancien. L'auteur, livre III, chap. XXIV.

Olives colymbades, Κολυμβᾷν, nager et baigner dans quelque liqueur. On les appelle *colymbades* pour ce qu'elles se baignent dans leur huile toute pure, sans autre artifice, et semble qu'elles se plongent dedans. «Quoniam oleo suo « puræ sine accercita commendatione innatant, et quasi « urinabundæ fluitant. » Pline, livre XV, chap. III. *Urinari* en latin, c'est-à-dire nager entre deux eaux. Livre IV, chapitre LIX.

Olympe. Montagne de Thessalie, ὅλος λαμπρός: au prologue du livre IV. Mais le ciel est ainsi nommé par les poëtes.

Olympiades. Maniere de compter des Grecs, par ceux qui demeuroient victorieux aux jeux olympiques, qui se faisoient de quatre en quatre ans en Olympie, isle d'Elide : au prologue du livre IV.

Ombre decempedale. Qui tombe sur le dixième point en un quadrant : livre IV, chap. LXIV.

Oniropole. Qui traite de songes, ἀπὸ τοῦ πολέω, *id est*, *tractare et interpretari.* Toutesfois Eustathius *in Hom.* dit qu'il se prend tant pour celuy qui examine les songes d'autruy et les interprète, que pour celuy-là qui songe luy-mesme, et de là prédit ce qui en doit arriver : livre III, chap. XIII.

Onocrotale. Oyseau qui ressemble au cygne, et brait comme un asne ainsi qu'il veut respirer : quelques-uns disent que c'est le butor. ὄνος, asne, κρόταλος, son rude et aspre. Livre I, chap. VIII; livre III, chap. XXVI.

Onymantie. Divination qui se fait sur l'ongle froté et oingt d'huyle et de cire; ὄνυξ, ongle : livre III, chap. XXV.

Opistographes. Papiers qui ont l'escriture de deux costez; car les anciens n'escrivoient que d'un costé de la page, d'autant que les feuilles de leurs livres estoient faites d'une écorce d'arbre nommé *papyrus.* Pline toutesfois en la cinquiesme epistre du troisième livre en parle comme de livres qui servoient de brouillards et memoires pour les mettre puis après au net. Au prol. du livre III.

Oscines. Aves, inquit Varro, *ore et cantu auspicium facientes.* Pline fait distinction entre les *Oscines* et *Alites.* Les premiers chantent, les derniers sont plus gros et ne chantent point. Livre III, chap. XXV.

Otacustes. Espions des princes; ὦτα, oreilles, et ἀκούω : au prol. du livre III.

Ovation. Petit triomphe permis aux capitaines et chefs

d'armée, lesquels avoient eu quelque bon succès en guerre, et non pas un fait d'armes insigne, ainsi qu'estoit une notable bataille. Celuy à qui on octroyoit l'ovation, entroit à pied, ou sur un cheval blanc avec liesse, couronné de myrte, suivy du senat jusques au Capitole, où il sacrifioit à Jupiter une brebis dite *Ovis*, *unde ovatio*, *ex Servio in IV Æn.* Ceux à qui on donnoit le vray triomphe et parfait, ils immoloient un taureau. Livre I, chap. x.

P.

Palices. Furent deux freres, nés de Jupiter et de la nymphe Thalia, qui se sentant grosse, et craignant Junon, fit requeste aux dieux que la terre s'entrouvrist pour les engloutir, ce qui fut fait; mais le terme venu d'enfanter, la terre derechef se fendit, et mit hors du ventre de la mere deux enfans masles nommez Palices, ἀπο τοῦ πάλιν ἱκέσθαι. L'auteur, chap. XVIII du livre III, dit que cela arriva près de Simethos joignant le mont Etna. Les poëtes feignent que ces deux enfans furent puis après transmuez en deux fleuves que les Siciliens appellent Delles, fort renommez à cause de leur eau chaude et bouillante.

Palingenesie. Regeneration. L'auteur, chapitre XVIII du livre III, attribuë cette opinion à Democrite, qui l'avoit prise du philosophe Leucippus. Voyez Cic. au I des Fins. On peut aussi rapporter la metempsychose de Pythagoras à cette palingenesie.

Palintocie. Enfantement derechef renouvellé. Toutesfois la palintocie des Megariens signifie l'usure derechef repetée, ainsi que Plutarque rapporte en la quest. 18 des Demandes grecques. Les Megariens ayant chassé leur tyran firent une ordonnance que les crediteurs rendroient le profit de l'argent presté, et qu'ils avoient eu auparavant, et appelloient cette repetition d'usure *Palintocie*, car τόκος aussi signifie en grec l'usure, le profit de l'argent presté.

Palle. Selon l'intention de l'auteur, au prol. du livre III, ne vient pas de *palla*, qui signifie la robbe d'une femme honneste, mais de *pallium*, qui estoit un grand manteau, dont les philosophes grecs se couvroient. Aulu Gelle, au chapitre II du livre IX : *Barbam et pallium video, philosophum nondum video.*

Pamyle. L'auteur a pris de Plutarque, au Traité d'Isis et d'Osiris, tout ce qu'il raconte de cette femme, chap. I, du livre III, de laquelle a pris son nom la feste des Pamyliens en Egypte, où l'on sacrifioit au dieu Osiris, qu'aucuns disent estre le dieu Bacchus, car on monstroit le Priape, et le portoit on en pompe durant tels sacrifices.

Panchartes. Il faut ainsi lire au chapitre VIII du livre I, et non pantarches : ce sont donc panchartes les tiltres anciens generaux et authentiques, des droits, heritages et seigneuries d'une grande maison.

Pandore. La premiere femme forgée par Vulcain, suivant le commandement de Jupiter, laquelle receut plusieurs dons de Jupiter. Cette femme ayant receu de Jupiter un vase remply de tous maux, après le refus qu'en fit Promethée qui redoutoit les menées de Jupiter, elle le presenta à Epimethée, qui soubdain le descouvrit, et au mesme temps tout le monde fut saisy et remply de tous maux qui sortirent de cette boëte, et s'espandirent par-tout. C'est donc ce que veut dire l'auteur au chapitre III du livre III.

Panicaut. Espece de chardon à cent testes; les Grecs l'appellent ἠρύγγιον, *Eryngium* : au chap. XXXIII du livre II.

Panigon. Le roy Panigon qui se marie et convie ses amis à venir baiser sa femme, estoit un bon seigneur du pays, qui ne sceut jamais ce que c'est que jalousie, et trouvoit bon tout ce qui plaisoit à sa femme.

Panique terreur. Τὰ πανικὰ, peurs subites, *terror panicus*, de Pan, dieu des bergers, lequel aussi-tost qu'il fut arrivé au secours de Jupiter contre les Titans, il les espouventa

d'une frayeur si subite qu'ils se mirent d'eux-mesmes en fuite : chap. XLIV du livre I, et chap. XL du livre V.

Panomphée. Epithete et surnom que les Grecs donnent à Jupiter, d'autant qu'il est adoré de toutes les nations, ou pour ce qu'il entend la voix et langues de tout peuple. Hom., *Il.*, VIII, *de* ὀμφή, *vox.* Or l'auteur, livre V, chapitre XLV, attribuë de bonne grace ce nom au mot allemand *Trinc*, disant que c'est un mot de toutes nations, car quand on veut inviter quelqu'un à boire on luy dit *trinc*, c'est-à-dire, *beuvez*, avertissement fort aisé à comprendre à chacun.

Pantagruel. Voyez le livre II, chap. II.

Pantoufle. Ce mot est extrait du grec παντόφελλος, tout fait de liege, φέλλος, escorce de liege, *suber:* le dessous de la pantoufle est tout de liege. Livre IV, chap. IX.

Panurge. Un factotum, un maistre Aliborum qui de tout se mesle. Item un matois, fin et malitieux. Jupiter, au deuxième Dialogue des dieux de Lucian, reproche à l'Amour qu'il est γέρων καὶ πανοῦργος, vieux, fin et trompeur. Panurge est un homme qui met toute piece en œuvre. L'auteur, au chap. IX du livre II.

Papelart, livre II, chap. XXIX. Ceux qui sous feinte religion veulent servir Dieu selon leur fantaisie et intention les autres disent à paper le lard, *pappare minutum*, avaller les viandes ja maschées.

Par la vertus Dieu. Ce n'est jurement, c'est assertion moyennant la vertu de Dieu. Ainsi est-il en plusieurs lieux de ce livre. Comme à Tholose preschoit frere Quambouis. Par le sang Dieu nous fusmes rachaptez; Par la vertu Dieu nous serons sauvez. Livre IV, chap. LXVII.

Paradoxe. Sentence contre la commune opinion, telle qu'estoit celle des stoïques : livre IV, chap. VIII.

Paragraphe. Vulgairement *paraffe*, est comme un signe ou note posée près de l'escriture : livre IV, chapitre II

Paralleles. Lignes droittes esgallement distantes des voisines. L'auteur, au chap. I du livre IV.

Parangon. Mot italien, qui signifie plus excellent et plus sublime que les autres : voilà pourquoy il appelle Homère le parangon de tous philologues, c'est-à-dire le miroüer et patron.

Paranymphe. Lat. *pronubus*, celuy qui de la part du futur marié avoit toute charge d'adviser au contract de mariage. Item qui conduisoit le marié en sa maison. Tout ainsi que *pronuba* estoit celle qui menoit coucher la mariée. Davantage le paranymphe s'appeloit en latin *auspex*, pour ce qu'il prenoit augure de bon ou de mauvais succez du mariage. Voilà pourquoi on peut attribuer ce mot a ceux qui conduisent quelques affaires, comme fait l'auteur au chap. XXXIX du livre III.

Parasanges. Mesure des chemins chez les Perses, contenant trente stades. Herod., I, II. L'aut., livre II, ch. XXIII.

Parasites. Escornifleurs, boufons et flateurs, παρὰ τοῦ σιτίου, *quod à cibo totus pendeat :* livre III, chap. III.

Paroles apostrophées. Quand en un discours continu on delaisse son propos pour s'addresser à quelqu'autre personne ou absent ou present : ou bien apostrophées d'un accent grec nommé ἀπόστροφος, quand on mange la voyelle ou la diction precedente, si celle qui suit commence par une autre voyelle ou diphthongue ; et ainsi ces paroles apostrophées seront paroles à demi mangées, rongées et abreviées. Livre V, chap. IV.

Paronomasie. Rencontre de semblables mots ou syllabes : livre III, chap. X.

Paroxysme. L'accez de fievre ou redoublement : livre IV, chap. XLIV.

Parques. En grec, μοῖραι αἶσαι, sont trois : Lachesis qui tient la quenouille, Clotho qui tort le fil avec le fuseau, et Atropos qui le coupe, et par ainsi dispensent la destinée

de la vie de l'homme. Livre III, chapitres XXIV et XLVIII.

Passato, etc. Le danger passé, est le saint moqué : liv. IV. chap. XXIV.

Pastophores. Les pontifes des Egyptiens du temple de Serapis ; παςὸς, *pallium sacerdotale*, une chappe : *pallium Veneris quod ferebant in Ægypto sacerdotes cæteris honoratiores*. Le lieu de la demeure de ces prestres estoit joignant le temple qu'on appelloit *Pastophorium*. *Ruff. Eccles. Hist.*. lib. II, cap. XXIII : « Item Hieron. in Esa. Pastophorium, « inquit, est thalamus, in quo habitat præpositus templi. » Au prologue du livre IV.

Penie. Souffreté, indigence : les payens en faisoient leur deesse. Livre IV, chap. LVII.

Περὶ γραμμάτων ἀκρίτων. Des lettres douteuses inconnues livre II, chap. XXIV.

Περὶ ἀνεκφωνήτων. Des mots qu'on ne peut prononcer livre II, chap. XVIII.

Περὶ ἀῤῥήτων. Des choses ineffables, desquelles on ne doit parler : *ibid.*

Pericharie. Περιχαρεια, joye excessive : livre I, chap. X.

Periode. Revolution, clausule, fin de sentence.

Peristyle. Περιςύλιον ἢ περίςυλον; *locus est* (*inquit Philander*) *columnis clausus et undique septus*, comme sont les cloistres des monasteres. Livre V, chap. VII.

Phantasus. L'un des trois enfants du Sommeil, ἀπὸ τῆς φαντασίας, un simulachre, et apparition, comme d'une chimere et semblable chose qui se represente la nuit livre III, chap. XIII.

Phare. Estoit une tour près Alexandrie au rivage de la mer sur laquelle on posoit la nuit une grosse chandelle allumée au dedans, pour guider les mariniers : et de la vient que les havres et les tours qui sont situés au bord de la mer servants à tels usages pour addresser les mariniers principalement au temps de tempeste, ont pris le nom de phare.

comme l'auteur monstre très-bien au chap. VII du livre III; item, au chap. II du livre IV.

Pharynges. C'est l'espace fort ample qui apparoist dans le gosier quand on ouvre la bouche bien grande: livre II, chap. XXXII.

Phæes. Isles controuvées en l'air par l'auteur, c'est-à-dire, qu'on ne peut voir, tant elles sont noires et obscures, *à verbo græco* φαιὸς, qui signifie noir et obscur: livre II, chap. XXIII.

Philautie. Amour de soy.

Philogrobolizés du cerveau, livre II, chap. X. Mot forgé à dessein pour donner à connoistre quelques certains personnages resveurs, qui à force de mettre en leur cerveau beaucoup de menues et embrouillées conclusions, en deviennent tout estonnez et perplexes en leur entendement.

Philologue. Un homme fort amoureux des bonnes-lettres, qui prend plaisir à discourir doctement. L'auteur, au prologue du premier et du troisième livre, dit qu'Homere et Ennius composoient leurs vers en beuvant. Hor., lib. I, ep. XIX, v. 6:

> Laudibus arguitur vini generosus Homerus.
> Ennius ipse pater nunquam nisi potus ad arma
> Prosiliit dicenda.

Et Serenus en dit autant d'Ennius:

> Ennius ipse pater dum pocula siccat iniqua,
> Hoc Latio tales fertur meruisse dolores.

C'est-à-dire la goutte. Outre plus il faut noter qu'en la langue grecque quelquefois ce mot de philologue est pris pour ce qu'on dit en latin *loquax*, un causeur, un babillard.

Philophanes. Un personnage fort convoiteux d'estre veu. L'Auteur, au chap. II du livre IV, feint que Philophanes estoit roy de l'isle Medamothi; ce sont de ses traits.

Philotheamon. Convoiteux de voir, qui prend plaisir à voir les peintures, ou d'assister aux spectacles et jeux publics : il estoit frere de Philophanes. En quoy apert l'industrie de l'auteur.

Philotime. Ambitieux d'honneur. C'estoit le maistre d'hostel de Gargantua. Livre I, chap. XVIII.

Philtron. Attrait d'amour par moyens illicites, dont usent les sorciers et enchanteurs pour parvenir à cette fin. L'auteur, au prologue du livre III.

Phobetor. Par un *o*, et non par un *a* ; au chapitre XIII du livre III. C'est un des principaux enfans du Sommeil, que nous avons nommé cy-devant *Icelos*, suivant ce qu'en dit Ovide, XI, *Metamorph.* :

> Hunc Icelon superi, mortale Phobetora vulgus
> Nominat.

A græco φοβητρὸν, qui signifie un effroy, une vision et effigie nocturne épouventable.

Phænicoptere. Oyseau ainsi nommé pour la rougeur de son plumage : livre IV, chap. XLI.

Phrenes. Mot grec. *Lat. præcordia*, *diaphragma*, *aut septum transversum*. Livre IV, chap. XXXV.

Phrontiste. Homme industrieux, soigneux et diligent. Un duc en l'armée de Gargantua. Livre I, chap. XLVIII.

Phrontistere. Une escole, ou maison en laquelle plusieurs personnes habitent, ayant ensemble mesme communauté de vie et de bonnes-lettres. Aristoph. : ψυχῶν σοφῶν τοῦτ' ἐστὶ φροντιστήριον. Livre III, chap. XXXV.

Phrygie. Region en l'Asie, où jadis estoit Troye, dont les François se vantent estre issus : au prologue du livre III et au prologue du livre IV.

Picrochole. Homme colerique, à cause de la bile jaune et amere : livre I, chap. XXVI.

Pierre numidique. Espece de marbre des plus exquis

qui croist en la Numidie, maintenant appellée le royaume de Tunis en Afrique; le poëte l'appelle caillou de Libye, *Libycus silex*: livre I, chap. LIV.

Pierre phengitide. C'est-à-dire transparente comme verre. Φέγγεσθαι, *id est resplendere:* et cette pierre s'appelle *Lapis specularis,* en Pl., liv. XXXVI, chap. XXII. En françois, pierre à miroüer. Voyez Mathiole, sur le CXVI^e chapitre de Dioscor. L'auteur, chap. I du livre IV, et aux chap. XXXIII et XLIV du livre V.

Piot. C'est la liqueur bachique, tesmoin la joyeuse et proverbiale demande: Tandis que j'ay la main au pot, veux-tu, lyot, du doux piot? *à verbo* πίνω, à quoy se rapporte le langage des Blesches, quand ils veulent dire que quelqu'un a beu, ils ont accoustumé de dire et d'user de ce terme, *Il a pié.* L'auteur interprète bravement ce mot au premier chap. du livre II et au prologue du livre III; il l'appelle benoist et desiré piot.

Pital. Terrine de selle percée. Mot toscan: de là sont appellez pitaliers certains officiers à Rome, qui ont la charge d'escurer les selles percées des reverendissimes cardinaux, alors qu'ils sont reserrez et renfermez au conclave pour l'élection d'un nouveau pape. Livre IV, chap. LXVII.

Pithies. Mot dérivé du grec πίθι, c'est-à-dire, *boy.* L'auteur, par cette diction *Pithies*, au livre V, chap. VII, veut entendre les lieux des beuvettes, comme est le lieu de la despence, ainsi nommé aux grandes maisons et aux momasteres, où l'on va boire; davantage entre les payens jadis il y avoit une feste dediée à Bacchus qu'on appelloit Πιθοιγία, qui vient du nom πίθος, c'est-à-dire, un muid ou tonneau à mettre le vin. On celebroit cette feste à la saison qu'il falloit relier les tonneaux, et tout le temps de cette feste on donnoit à boire à touts allants et venants, à qui en vouloit, ne plus ne moins que la veille de la Saint-Martin. Les Atheniens celebroient cette feste au mois qu'ils appelloient

Anthesteron, qui est le mois de novembre, comme a très-bien monstré Gaza au livre *de Mensibus Atheniensium;* par-là on void que la Saint-Martin a succédé aux pithœgies des Atheniens.

Polypragmon. Un curieux, qui s'enquiert de tout, et se mesle des affaires d'autruy : livre III, chap. xxv.

Poneropole. La ville des mauvais garnemens. Philippe, roy de Macedoine, bastit en la Thrace une ville ainsi nommée, en laquelle il transporta tous les meschans et scelerats qui se rencontrerent. Livre IV, chap. LXVI.

Ponocrates. Homme laborieux, qui ne peut estre surmonté de travail : livre I, chap. XVIII.

Porus. C'est le dieu d'abondance. Πόρος signifie le gain et revenu de quelque chose. Au livre IV, chap. LVII.

Posterieure ventricule du cerveau. C'est la memoire : livre IV, chap. IV.

Prelude. Appartient aux gladiateurs aussi bien qu'aux violons, lesquels avant que d'entrer au combat, marchants en monstre sur le theatre, jettoient en l'air leurs boucliers et les reprenoient de bonne grace. Les Latins l'appelloient *ventilatio, à verbo ventilare,* qui signifie jetter au vent et faire tours d'escrime, qui estoient comme les avant-coureurs d'un vray combat.

Prestere, πρηστῆρες. Les coups de tonnerre et tourbillons ardens et enflammez, qui renversent et bruslent pareillement tout ce qu'ils touchent. Arist., lib. *de Mundo ;* Plin., lib. II, cap. XLVIII ; l'auteur, livre IV, chap. XVIII.

Prome conde. C'est-à-dire fidele gardien, qui distribue et serre le bien de son seigneur comme il faut : livre IV, chapitre LIII, et livre V, chap. XXIX.

Prosopopée. Deguisement, fiction de personnes.

Protervie. Tout ce que l'auteur, au chapitre II du livre III, raconte de ce sacrifice ancien des Romains, et de ce que

dit·plaisamment Caton d'un certain Albidius, est tiré du chapitre II du livre II des Saturnales de Macrobe.

Proteus. Un dieu marin, fils de l'Ocean et de Tethys, qui avoit charge de paistre sur le bord de la mer les phoques, c'est-à-dire les veaux marins de Neptune. Plin., livre IX, chapitre VII. Or ce que dit l'auteur au chapitre XVIII du livre III, qu'il est né deux fois, premierement de la deesse Tethys, secondement de la mere d'Apollonius Tyaneen, est pris de Philostrate, au chapitre III du livre I de la Vie dudit Apollonius; lequel Apollonius estant pythagoricien, admettoit la metempsychose.

Prototype. Premiere forme, patron, modelle: livre IV, chap. XXV.

Psoloentes. Foudres fuligineux. Arist., lib. *de Mundo*, τῶν δὲ κεραυνῶν όι μὲν αἰθαλώδεις ψολόεντες λέγονται. Ψόλος, *fuligo*, suie. Au livre IV, chap. XVIII.

Ptochalazon. Un pauvre glorieux: livre III, chap. XXV. Πτωχὸς, pauvre, ἀλάζων, fier, arrogant, insupportable.

Pyramides. Bastimens de briques ou de pierres quarrées par le bas, et montueux en affilant en haut, en forme d'une flambe de feu, πῦρ. On en voit de ce temps sur le Nil, prés le grand Caire. Livre IV, chap. XXV.

Pyrrhoniens. Philosophes sectateurs de Pyrrho, qui enseignoit qu'il faloit tousjours douter. Ils ont esté nommez sceptiques, aporrhetiques et ephectiques. Voyez Aulu-Gelle, chapitre IV du livre XI; l'auteur, au livre III, chapitre XXXV.

Pythie. Estoit la prestresse d'Apollon en l'isle de Delphe, où estoit situé son temple, laquelle, comme insensée et toute furieuse, rendoit response aux demandes qu'on faisoit à ce Dieu, ainsi que les descrit au long Virgile au VI[e] de l'Eneïde; on l'appelle Δαφνηφάγος, *mange-laurier.* L'auteur, au livre III, chap. XLIII.

Pythonisse. Femme divinatrice, par le moyen d'un esprit malin qui estoit dans son corps: chapitre xvi, Actes des apostres. Cet esprit s'appelloit *Phyton*, *Phython* ou *Python*, qui est un surnom d'Apollon, qui, en l'isle de Delphe, rendoit response à ceux qui proposoient quelque doute: aussi est il nommé *Pythius*, pour ce qu'il avoit tué à coups de flesches le serpent Python. Ovid., Metamorph.; l'auteur, livre III, chap. xvi.

Q.

Quincunce ordre. C'est une disposition d'arbres rangez de telle façon qu'ils representent la figure de la lettre V; or cette lettre en latin sert de marque pour le nombre de cinq, qu'ils appellent *quinque*, d'où vient *quincunce*. Davantage si vous adjoustez au dessous de V un autre V renversé Λ, vous ferez une disposition et figure qui representera une X, qui s'appelle en latin *ordo per decusses*, en françois ordre croisé, fait en croix saint André. Il faut outre plus noter que par ce mot de *quincunce* l'on entend tousjours l'une et l'autre disposition des arbres, car ce ne sont que deux V joints ensemble l'un sur l'autre, mais celuy de dessous est renversé: l'auteur en fait mention au livre I, chap. lv.

R.

Ramoneur de cheminées. Livre II, chapitre x, et non pas *rameneur*, d'autant que cela vient du vieil mot françois *ramon*, qui signifie une grande perche au bout de laquelle il y a un balay. L'auteur mesme, au livre IV, chap. xli, use de ce mot de *ramon* pour une perche ou balay de cheminée en la cuisine.

Rane gyrine. C'est une grenouille informe. Les grenouilles au commencement de leur generation sont dictes

gyrines pour ce que ce n'est qu'une petite masse de chair de figure ronde, dite en grec γύρος. Or cette masse orbiculaire est noire, avec deux grands yeux et une queue; de là vient que les sots et stupides sont appellez γουρίνοι, gyrins. *Plato in Theætelo* : ὅδ' ἄρα ἐτύγχανεν ὢν εἰς φρόνησιν οὐδὲν βελτίων βατράχου γυρίνου: mais cet homme-là, pour la prudence, n'estoit pas plus advisé qu'une rane gyrine. Voyez la seconde Chiliade d'Erasme. Pline en parle aussi au livre IX, chapitre LI; et l'auteur, chapitre XII du livre IV.

Reliques de Javrezai. Chapitre XXVII du livre I; c'est une petite bourgade près Chefboutonne, en Poitou, fort renommée de nos peres à cause des reliques qui estoient gardées en l'église parochiale, où l'on venoit en pelerinage de tous costez pour gagner les pardons. Ces reliques furent apportées de Rome par un cardinal nommé Raymond Preaut, natif dudit lieu, et posées en ladite église le 24 mai 1506, qui estoit le dimanche entre les rouaisons et la Pentecoste. C'estoit des os de saint Chartier, et autres, enchassez dans un petit coffre d'argent qui pesoit seize marcs, et une image de Nostre Dame qui valoit douze cens ducats: tout cela fut pris aux seconds troubles de l'an 1567.

Restile. Voyez *Champ.*

Rhizotome. Estoit un jeune page qui servoit à Gargantua comme d'un apotiquaire, au livre I, chapitre XXIII. Il vient du grec ῥιζότομος, un coupeur et tailleur de racines, tels que sont les droguistes apotiquaires.

Rhyparographes. Qui fait des œuvres de choses de neant et viles; ainsi fut nommé le peintre Pyreicus, d'autant qu'il ne representoit en sa peinture que des boutiques de savetiers et barbiers, ou la figure d'un asnon; ῥυπαρὸς, sale et sordide: au prologue du livre V.

Roche Clermaut. Dans l'article du siege de la Roche Clermaut, par les Truands de Lerné, lors qu'il dit que le seigneur du lieu fut contraint de se rendre parce qu'il avoit

laissé manger son blé aux moineaux, c'est une raillerie que l'auteur entend faire du seigneur de la Roche Clermaut, qui en ce temps-là fonda les trois chappelles du pont, parce qu'elles sont proches du pont, et sont dans un mesme vaisseau ; mais appellées les trois chappelles parce que ce sont trois autels, et la fondation de chaque chappelle est de quinze septiers de froment de rente, deue par la seigneurie de la Roche Clermaut. C'est ce qu'il veut dire par donne ton blé à manger aux moineaux.

Romivage. Ce mot s'attribue à toute sorte de pelerinages selon l'usage romain, au livre I, chapitre XLV.

Ruach. Mot hebreu qui signifie vent, esprit. L'auteur, selon sa coustume, en forme une isle à plaisir, où l'on ne vit que du vent, au livre V, chap. XLIII.

S.

Sacmenter. Livre IV, chapitres XXIX et XXXVI, c'est-à-dire assommer subitement, ainsi que faisoit le herault d'armes, entre les Romains, qui assommoit un porc avec un gros caillou, lorsqu'il faisoit les ceremonies pour ratifier le traité de paix avec quelqu'autre nation. Premier donc que de tuer le porc, ce fecial, c'est-à-dire ce herault d'armes, demandoit qu'on lui apportast du *sagmen*, c'est-à-dire de la vervaine, et si tost qu'il l'avoit receue, il donnoit au porc sur la teste le coup de pierre, et soudain l'assommoit. De ce *sagmen* ou vervaine est peut-estre tiré le mot de *sacmenter;* toutesfois s'escrivant par un *c*, il le faut tirer de cet encouragement qu'on donne aux soldats à la prise d'une ville, quand on leur crie *à sac! à sac!* afin que promptement ils passent tout au fil de l'espée. L'auteur en use au livre IV, chapitres XXIX et XXXVI.

Sagane. Sorciere. Voyez ci-devant *Canidie.*

Saint Jean de la Palisse. Par syncope, saint Jean en l'Apocalypse : au livre IV, chap. XVI.

Santimoniales. C'est-à-dire nonnains, liv. IV, chap. XLIII.

Sanxi et sanctions. A verbo *sancio*, qui signifie confirmer, accorder et establir, livre III, chap. XLVI.

Sarcasme. C'est une mocquerie poignante et amere, au livre III, chap. X, et au prologue du livre IV.

Satyrique mocquerie. C'est-à-dire telle que l'on voit estre celle des anciens satyrographistes, au prologue du livre IV.

Scatophages. Ce sont ceux qui vivent des excremens d'autruy. Aristophanes, en la comedie intitulée *Plutus*, donne ce brocard à Esculape, au livre IV, chap. XVIII.

Sciomantie. Divination quand on represente l'ombre de quelqu'un, livre III, chap. XXV.

Si tu non fai, etc. Si tu ne fais autrement, si tu ne fais rien. Pourtant efforce toy de besongner plus gaillardement, livre IV, chap. LXVII.

Scybale, σκύϐαλον. Un estron endurcy, au dernier chapitre du livre IV.

Sebaste. Venerable. Ce nom estoit jadis attribué aux empereurs romains, et le premier qui receut ce beau titre fut Octavian Cesar, qui fut surnomme Auguste, en grec σεϐαστὸς. L'auteur, livre I, chapitres XLVIII et LI.

Sela. En hebreu, certainement; au chapitre LXVII du livre IV.

Sens logical. C'est-à-dire par bonne raison et droit jugement, au prologue du livre III.

Sibylle de Pansoust. C'estoit une dame de Pansoust, proche Chinon, qui ne fut point mariée et ne vouloit point l'estre, laquelle neantmoins estoit conviée de le faire par ses amis pendant qu'elle fut en âge de cela : elle mourut fort âgée.

Si Dieu y eust pissé. C'est une manière de parler vulgaire en Paris et par toute la France entre les simples gens, qui estiment tous les lieux avoir eu particuliere benediction,

esquels Nostre Seigneur avoit fait excretion d'urine ou autre excrement naturel, comme de la salive est escrit, Joan 9, Lutum fecit ex sputo; livre IV, chap. VII.

Silenes. Estoient petites images si bien enchassées et renfermées de leurs petits couvercles, qu'on ne les voyoit pas si on n'ouvroit ces huissets sur lesquels par le dehors il y avoit quelque peinture ridicule, lascive et deshonneste, comme la semblance d'un satire ou d'un Silene, qui estoit un yvrogne, pere nourricier de Bacchus, fort effronté et remply de lasciveté; mais lorsque les couvercles estoient ouverts, estendus ou alongez, il paroissoit au dedans quelque figure de piété, l'image d'un dieu ou deesse, ou quelque chose semblable. On voit maintenant de telles images en la galerie du Palais à Paris, faites en façon de miroir. Plus *silenus* vient du grec σίλλαινος, qui signifie un brocard ou une sornette, et le verbe σιλλαίνω signifie mesdire et mordre en riant, tous vices convenables à ce brave pedagogue de Bacchus, nommé Silenus. Vous le verrez depeint de ses couleurs en la sixiesme eclog. de Virg., et en l'auteur, livre V, chap. XXXIX.

Sinon. Le nom d'un grec, homme traistre, qui, sous l'ombre de s'estre rendu prisonnier des Troyens, les trahit la nuit après qu'il fut pris, et fit entrer les Grecs dans Troye. Virg., Æneid. II; l'auteur, livre II, chap. XXIV.

Sinople. Une craye et sorte de couleur qu'on dit en latin *sinopica rubrica*, laquelle on apportoit d'une ville de Pont nommée *Sinope*. Pline, livre XXXV, chap. VI; l'auteur, en se moquant, dit, au chapitre LVI du livre IV, qu'on entendoit en l'air des mots de sinople et d'azur.

Siphons. Ce sont ces canaux et tuyaux es fontaines qui jettent l'eau, et qui, par le moyen et force de l'air qui les presse, rendent un son et sifflement, d'où ils ont pris leur nom, au livre III, chap. XLVIII.

Sirenes. Les Grecs les derivent du verbe σείω, qui signifie

decevoir; les grammairiens du verbe σύρω, qui signifie *attirer;* les poëtes entendent trois femmes qui estoient monstres marins, et representoient depuis le nombril en haut la forme de vierge, et au dessous finissoient en queue de poisson : or par leur doux chant elles attiroient les nautonniers, et les faisoient tomber en naufrage pour les devorer puis apres. Ulysses evada ce peril se faisant boucher les oreilles et attacher au mast du navire. Servius, sur le cinquiesme de l'Eneïde, dit que c'estoient des putains qui, par leurs attraits, reduisoient les voyageurs à pauvreté, et leur faisoient faire naufrage. L'auteur, au prologue du livre I.

Siticines. Ce sont ceux qui ont accoustumé de chanter des chants lugubres sur des corps morts. Voyez Aulu Gelle, livre XXIII, chap. II. « Siticines appellantur qui apud sitos « canere soliti essent, hoc est, vitâ functos et sepultos. » Ce nom donc convient fort bien aux oiseaux de l'isle Sonnante. Au chapitre II du livre V, et au mesme livre, chap. VI, l'auteur appelle prieres siticines celles que l'on fait pour les trespassez.

Sol, au chapitre I du livre III, est pris pour la terre, cette diction est tirée du latin *solum.*

Solœcisme. Vicieuse maniere de parler, *à Solone* (*ex Diogene Laërtio*). C'est que Solon ayant transporté une colonie d'Atheniens en une ville de Cilicie nommée *Solos,* il advint par succession de temps que ces Atheniens, oublians la proprieté de leur langage, vindrent à le corrompre; tellement que ceux qui faisoient cette faute, en se mocquant de leur langage gasté et perverty, on disoit qu'ils solecisoient, à cause de cette ville *Solos,* où ils avoient appris à parler ainsi; au prologue nouveau du livre IV.

Somates, vient de σῶμα. Or l'auteur en forge un royaume où demeure messer Gaster, que nous avons dit cy-devant signifier le ventre, l'estomac et la pance : livre IV, chapitre LVII.

Sophrone. Homme prudent; c'est l'un des capitaines de Gargantua : livre I, chapitre v.

Sphacelée. Corrompue et pourrie, *à σφάκελος*, qui signifie une carie ou entiere pourriture : au livre IV, chap. L.

Sphagitides arteres. Au livre I, chapitre XLIV. Ce sont les arteres parotides qui passent *διὰ τὴν σφαγὴν*, *per jugulum.*

Sporades, *à græco σποράδην*, lat. *passim*, Gall. *par cy par là.* L'auteur donne ce nom à certaines isles qui sont esparses çà et là en la mer : au livre IV, chap. XXVI.

Spyrathe, *σπύραθος.* Crotte de chevre : au dernier chapitre du livre IV.

St, St, St. Une voix et sifflement par laquelle on impose silence. Terence en use *in Phorm.*, et Ciceron *de Oratore.*

Stentor. Estoit un Grec qui avoit la voix si forte et si haute qu'elle surpassoit la voix de cinquante hommes, comme dit Homere, Iliade V. D'où vient le proverbe *Stentore clamosior.* Juven., sat. XIII, l'auteur, au livre I, chapitre XXIII, et au livre IV, chap. XLVIII.

Sternomantie. Divination qui se fait quand l'esprit malin parle et rend response du profond de la poitrine de celuy dedans le corps duquel il est entré : livre III, chapitre XXV.

Stichomantie. Divination qui se prend par le moyen de l'interpretation de quelques vers et carmes, tirez des œuvres de la Sibylle, ou d'Homere, ou de Virgile, ou d'autres poëtes. L'auteur, livre III, chap. XXV.

Stratageme. Livre I, chapitre XXXVI. C'est une ruse et astuce de guerre pour surprendre son ennemy. L'auteur, livre IV, chap. XXIV.

Styx. Riviere aux enfers, fort redoutée par leurs dieux. *Æneidos* VI.

Di, cujus jurare timent et fallere numen.

La cause de cette impossibilité de se parjurer estoit que

Victoire, fille de Styx, fut favorable à Jupiter en la bataille contre les geants, et, pour recompense, Jupiter lui octroya que les dieux jurant per sa mere Styx, il leur seroit impossible de fausser leur serment. *Vide Serv.*, *Æneid.* VI, l'auteur, au prologue du livre IV.

Subsides. Livre I, chapitre XLVIII. Ceux qui viennent au secours de quelqu'un. On appelle aussi *subsides* l'argent qu'on leve sur le peuple, pour subvenir aux affaires urgentes du prince.

Sycomantie. Divination qui se fait avec feuilles de figuier : livre III, chap XXV.

Sycophage. Masche-figue : livre IV, chap. XVII.

Sympathie. Compassion, consentement, et semblable affection : livre IV, chap. LXIII.

Symptomates. Accidens qui surviennent aux maladies : livre IV, chap. LXIII.

Simboles pythagoriques. Au prologue du livre I. Ce sont certaines sentences notables, briefves, aucunement obscures et pleines d'enigmes, desquelles se servoit Pythagoras, ainsi qu'enseigne Erasme au commencement de ses Adages. Outre plus le mot de symbole signifie l'escot. Et les bons drolles disent, chacun s'est assis sur la robe, après qu'ils ont fait grand'chere aux tavernes, et que chacun a payé son escot, c'est-à-dire, sa quote de ce qui avoit esté despendu. *Terent. in Andriâ : Symbolum dedit, cœnavit:* il a soupé et payé son escot. Item, symbole signifie la marque ou enseigne de connoissance pour faire discerner les uns des autres, comme les fleurs de lis sont les symboles des François, qui les font remarquer pour tels et separer des autres nations : ce que l'auteur touche au livre I, chapitre X. Item symbole se prend pour conference, collation. Chap. XXXIII du livre IV. Mais en cette signification les Grecs disent συμβολον et non σύμβολον. Par ce moyen on dit que les elemens symbolisent les uns avec les autres.

T.

Tachor. Mot hebreu qui signifie un fic qui s'engendre au fondement : livre IV, chap. XLV.

Tapinois. Vieil mot françois qui signifie secrettement et en cachette. Aucuns le tirent du verbe grec [illegible], c'est-à-dire abaisser, mettre par terre; d'où vient qu'on dit le plus souvent, il s'est tapi, c'est-à-dire il s'est couché à terre pour se cacher, et la figure grecque [illegible] signifie humilité, abaissement. Or parce que Caresme-prenant s'enfuit apres les festes mobiles (parce que dès-lors qu'elles sont arrivées il n'est plus nouvelle de Caresme-prenant), comme dit l'auteur, au chap. XXIX du livre IV, et semble par ce moyen qu'il voudroit se cacher, ores s'advançant et ores se reculant : voilà pourquoy il le fait habiter en l'isle de Tapinois.

Teleniabin ou *Tereniabin.* Mot arabe, qui signifie la manne liquide; et pour ce qu'on en usoit jadis pour faire clysteres, en la dissolvant, l'auteur selon sa coustume en forge une isle fort copieuse en matiere de clysteres. Liv. IV, chap. XVII.

Tellumon. *Tellus,* terre de laquelle toutes choses principalement tirent leur corruption; et c'est ce que veut dire l'auteur qu'Antiphysie par copulation de Tellumon engendra Amodunt et Discordance. Au livre IV, chap. XXXII. Beroalde, sur le VI livre de l'Asne doré d'Apulée, rapporte ce que M. Varro a escrit de Tellumon, en ces mots : « M. Varro terræ vim geminam, masculinam scilicet et « fœmininam inesse prodit. Masculinam scilicet, quod se- « mina producat : et fœmininam, quod recipiat atque nu- « triat. Inde à vi fœmininâ dictam esse Tellurem, à vi mas- « culinâ Tellumonem, » etc. Ce qui esclaircit beaucoup ce qu'en ce lieu l'auteur raconte.

Telonie. Τελωνεία. C'est proprement une exaction et levée de tribut. Or l'auteur, au chap. VI du livre V, entend et les receveurs de ces deniers du tribut, et le lieu où se fait cette exacte recepte : car, dit-il, cette Telonie est tirée du pays de Procuration, où demeurent aussi les cahiers. Tout cela se rapporte aux mangeries qui se font sur le pauvre peuple par ces avalleurs de frimats, esgratigneurs de parchemin avec leurs gros cahiers enormes. Le lieu toutefois où la table estoit posée pour recevoir ces daces se nommoit en grec τελώνιον, où estoit assis Τελώνης le publicain ou receveur, et la dace se nommoit τελωνεια.

Tenires ou *Tenites.* Estoient les deesses qui presidoient sur le sort et la fortune d'un chacun, ainsi que dit Pomp. Festus en ces mots: « Teniræ credebantur sortium deæ, « quòd tenendi potestatem haberent. » Livre III, chapitre XI.

Tephramantie. Divination qui se faisoit avec de la cendre, τέφρα, cendre : livre III, chap. XXV.

Terre sphragitide sigillata. Scellée jadis de l'image d'une chevre, ou plustost de Diane, *ex Gal.* IX *de Simpl.* Maintenant elle est marquée du sceau du grand-seigneur. Elle se prend en l'isle de Lemnos, rade de Lemnia, laquelle se nomme aujourd'hui Stalimene ; livre IV, chap. LIV.

Teste Dieu pleine de reliques. C'est un des sermens du seigneur de la Roche du Maine: livre IV, chap. XX.

Tetrade pythagorique. Le nombre de quatre, éstimé par Pythagoras ferme, solide et sacré. Voyez Cæl. Rhod., lib. XXII, cap. IX; *Antiquar. Lection.* L'auteur, au liv. III, chap. XXIX.

Tetragone, quadrangulaire, l'aspect tetragone. Quand les planetes se regardent en la quatrieme partie du cercle: au livre III, chap. XXV.

Tetrique. Rude, maussade et severe, « à Tetrico monte « Italiæ apud Sabinos, qui præruptus est et asper. Unde

« tetrici homines. » Ex Servio in *Æneid.* X. L'auteur, en l'epistre liminaire du livre IV.

Τῇ καμινοῖ. Au livre III, chap. xvii. Ce sont mots attribuez par Homere à une vieille qui se sied au foyer, une accroupie à la cheminée, noircie de fumée et abbatuë de vieillesse : κάμινος, un four, cheminée ou foyer.

Thalamege. La grande et principale navire, l'amirale. Athenée dit que Ptolomée Philopator fit edifier une grande navire qu'il nomma θαλαμηγὸς, ayant demie stade de longueur, trente coudées de largeur, et quarante de hauteur, et de-là est venu qu'on a attribué depuis ce mot aux grandes navires, ainsi que Cleopatra faisoit appeler la sienne. Suet. livre I, chap. lii; l'auteur, au livre IV, chap. i.

Thalasse. Mer : au livre IV, chap. i.

Thaumaste. Homme admire d'un chacun, noble et magnifique, à θαυμάζομαι. Ce nom se peut aussi attribuer à celuy qui suit la doctrine de saint Thomas. Livre II, c. xviii.

Theleme. C'est le nom de l'abbaye fondée par Gargantua, en laquelle ceux qui sont receus font tout ce qu'il leur plait, et selon leur volonté, *à græco* θέλημα, c'est-à-dire volonté : livre I, chap. lii.

Theme. Position, argument : en l'epistre liminaire du livre IV.

Thyelle. Ce sont orages et soudaines tempestes, θύελλα, *flatus prævalens qui repente prosilit.* Arist., lib. *de Mundo.* L'auteur, au livre IV, chap. xviii.

Thyrsigere. Celuy qui porte le thyrse, qui estoit une lance ou picque ou javeline toute environnée de feuilles de pampre ou de lierre, qu'on portoit aux festes de Bacchus. Livre V, chap. xxxv.

Tirelarigot. Livre IV, chap. xxviii. Aucuns tirent ce mot d'Alaric, roy des Goths, qui fut défait en bataille rangée près Poitiers par Clovis : lors les soldats joyeux lorsqu'ils beuvoient se disoient les uns aux autres, *Je bé à ti, re*

Alaric Goth. Je crois plustost que ce soit un composé du françois et du grec, c'est-à-dire, fort copieusement, et tant que peut tirer le larinx, où ce larinx est la sommité de l'aspre artere, qui fait en son genitif λάρυγγος, par dessus ce larinx coule dans l'œsophage le boire et le manger, et estant situé dans le gosier, il aide à l'attraction des vivres, et principalement du breuvage qui passe doucement par dessus pour tomber dans le canal du ventricule nommé œsophage, qui est joint et attaché contre luy.

Tirelupin. Au prol. du livre I. Un malotru, homme de peu et indigent, qui n'a autre moyen de vivre, sinon de tirer les lupins pour se nourrir, qui sont les plus vils entre les legumes.

Toge. Une longue robbe qu'en temps de paix les Romains portoient: *sagum*, saye, accoustrement court, dont ils usoient en la guerre, un hoqueton de guerre. Au liv. III, chap. VII.

Tohu et bohu. Mots hebreux qui signifient ce qui est sans forme, un vuide. L'auteur en forge deux isles à plaisir, qui jamais ne furent, ou qui sont desertes et non cultivées. Livre IV, chap. XVII et XLIV.

Tolmere. Τολμηρὸς, audacieux, temeraire; l'un des capitaines de Gargantua. Livre I, chap. XLIX.

Tonsure cesarine. Tonsure fenestrée, ainsi que nos premiers roys, et entr'autres Clodion le Chevelu, qui non seulement portoit ainsi sa chevelure, mais aussi fit la loy que les enfans des roys et ceux de leur race porteroient longue chevelure, les autres la porteroient rognée. Or elle s'appelle cesarine, à cause de Jules Cesar, qui, pour couvrir sa chauveté, faisoit que les cheveux du derriere de la teste, qui estoient longs, rebroussoient sur le devant, et les coupoit-on sur le front, afin qu'ils n'outrepassassent plus avant: car ainsi qu'on lit en Suet., au chap. XLV du liv. I, il mettoit grand soin à se faire tondre proprement, ce qui

lui fut reproché par Ciceron mesme, disant qu'il n'eust jamais cru que celuy qui laissoit couler et espandre ses cheveux si mollement et si mignardement, eust voulu aspirer à la tyrannie. L'auteur represente Magister Janotus aussi bien peigné, rasé et testonné, au livre I, chap. XVIII.

Topiqueur. C'est celuy qui a un esprit disputatif, et qui entend bien les topiques : l'auteur, au chap. V du livre III.

Tours de Theleme. Abbaye de Gargantua, estoient six en nombre ; la premiere arctique, c'est-à-dire, septentrionale ; la seconde calaer, c'est-à-dire, bel-air, située entre le septentrion et le soleil levant ; la troisiesme anatole, orientale ; la quatriesme mesembrine, meridionale ; la cinquiesme Hesperie, occidentale vers le soleil couchant ; la sixiesme Cryere, κρυερος, c'est-à-dire, terrible. Livre I, chapitre LIII.

Tragedie. Au prologue du livre IV. Un poëme grave et triste, dont la fin est malheureuse ; et pour ce que celuy qui composa le premier tels poëmes eut pour present un bouc, τράγος en grec, et qui depuis fut le prix qu'on donnoit à celuy qui avoit fait le mieux en cette espece de poesie, cela fut cause que depuis on luy attribua le nom de tragedie. La comedie tout au contraire, son issue est tousjours plaisante et agreable : aussi Κῶμος, d'où elle a pris le nom, estoit estimé le dieu de resjouissance, de festins et danses. Tragi-comedie est composée des deux, et on y voit un meslange de choses fort tristes et joyeuses, et toutefois la fin en doit estre tousjours aucunement agreable. Au livre IV, chap. XII. Tragedie se prend aussi pour un tumulte ou vacarme excité pour peu de chose.

Transpontins. Gens d'outre-mer : au livre IV, chap. XLIX.

Triballes. Bruits et tintamarres que fait la multitude du peuple qui se trouve au festin des nopces. Il semble que ce mot vienne du grec τριβαλλοι, qui signifie des faineants qui ne servent qu'à gaster et renverser tout. Tels estoient jadis

ceux qui vivoient inutilement sans rien faire, et conversoient ordinairement aux estuves publiques, où il y a du desordre et de la confusion. Au livre III, chap. xxx. Les bons compagnons appellent *triballes* les petits poulets et chaponneaux qui, au temps que l'on bat le bled en l'aire, ne bougent d'alentour, et tirent la balle de grain qu'ils veulent avaller.

Triscaciste. Trois fois tres mauvaise, τρὶς κάκιςος: au livre IV, chap. LXII.

Trisulce. Qui a trois pointes fort aiguës. Epithete qu'on donne au foudre de Jupiter. Ovide, au II des Metamorph., l'auteur, au livre II, chap. XXXII. Mais auparavant, liv. I, chap. XLII, il avoit attribué ce mot de *trisulce* à l'excommunication du pape.

Troglodytes. Ce sont peuples en Ethiopie, au-dessous d'Egypte, ainsi nommez parcequ'ils habitent dans les trous sous-terrains et dans les cavernes. Plin., lib. IV, cap. VIII: « Troglodytæ specus excavant; hæ illis domus, victus ser« pentium carnes, stridorque non vox à voce τρώγλη, » id est trou, pertuis, caverne, et δύνω, qui signifie entrer et se fourrer en un instant. Je vous laisse à juger ce que veut dire l'auteur au livre III, chap. XXVII, car il est aisé de comprendre ce qu'il entend par ce mot de *troglodyte*, et par le suivant *braguette*, mot forgé à plaisir de braguettodite, à l'imitation du precedent. Il en parle aussi au liv. III, chap. XLIX.

Tronc. Le coffre où l'on met l'argent pour gagner les pardons.

Trophée. Marque et enseigne de victoire: livre II, chapitre XXVII.

Trouillogan. Est composé d'un mot vulgaire françois, et d'un grec. Car *trouil*, en poitevin et tourangeau, est ce qu'autrement on appelle un devidoire, dont se servent les femmes pour decharger leurs fusées, et le font tourner

esquels Nostre Seigneur avoit fait excretion d'urine ou autre excrement naturel, comme de la salive est escrit, Joan 9, Lutum fecit ex sputo; livre IV, chap. VII.

Silenes. Estoient petites images si bien enchassées et renfermées de leurs petits couvercles, qu'on ne les voyoit pas si on n'ouvroit ces huissets sur lesquels par le dehors il y avoit quelque peinture ridicule, lascive et deshonneste, comme la semblance d'un satire ou d'un Silene, qui estoit un yvrogne, pere nourricier de Bacchus, fort effronté et remply de lasciveté; mais lorsque les couvercles estoient ouverts, estendus ou alongez, il paroissoit au dedans quelque figure de piété, l'image d'un dieu ou deesse, ou quelque chose semblable. On voit maintenant de telles images en la galerie du Palais à Paris, faites en façon de miroir. Plus *silenus* vient du grec σίλαινος, qui signifie un brocard ou une sornette, et le verbe σιλαίνω signifie mesdire et mordre en riant, tous vices convenables à ce brave pedagogue de Bacchus, nommé Silenus. Vous le verrez depeint de ses couleurs en la sixiesme eclog. de Virg., et en l'auteur, livre V, chap. XXXIX.

Sinon. Le nom d'un grec, homme traistre, qui, sous l'ombre de s'estre rendu prisonnier des Troyens, les trahit la nuit après qu'il fut pris, et fit entrer les Grecs dans Troye. Virg., Æneid. II; l'auteur, livre II, chap. XXIV.

Sinople. Une craye et sorte de couleur qu'on dit en latin *sinopica rubrica,* laquelle on apportoit d'une ville de Pont nommée *Sinope.* Pline, livre XXXV, chap. VI; l'auteur, en se moquant, dit, au chapitre LVI du livre IV, qu'on entendoit en l'air des mots de sinople et d'azur.

Siphons. Ce sont ces canaux et tuyaux es fontaines qui jettent l'eau, et qui, par le moyen et force de l'air qui les presse, rendent un son et sifflement, d'où ils ont pris leur nom, au livre III, chap. XLVIII.

Sirenes. Les Grecs les derivent du verbe σιώ, qui signifie

decevoir; les grammairiens du verbe σύρω, qui signifie *attirer;* les poëtes entendent trois femmes qui estoient monstres marins, et representoient depuis le nombril en haut la forme de vierge, et au dessous finissoient en queue de poisson : or par leur doux chant elles attiroient les nautonniers, et les faisoient tomber en naufrage pour les devorer puis apres. Ulysses evada ce peril se faisant boucher les oreilles et attacher au mast du navire. Servius, sur le cinquiesme de l'Eneïde, dit que c'estoient des putains qui, par leurs attraits, reduisoient les voyageurs à pauvreté, et leur faisoient faire naufrage. L'auteur, au prologue du livre I.

Siticines. Ce sont ceux qui ont accoustumé de chanter des chants lugubres sur des corps morts. Voyez Aulu Gelle, livre XXIII, chap. II. « Siticines appellantur qui apud sitos « canere soliti essent, hoc est, vitâ functos et sepultos. » Ce nom donc convient fort bien aux oiseaux de l'isle Sonnante. Au chapitre II du livre V, et au mesme livre, chap. VI, l'auteur appelle prieres siticines celles que l'on fait pour les trespassez.

Sol, au chapitre I du livre III, est pris pour la terre, cette diction est tirée du latin *solum*.

Solœcisme. Vicieuse maniere de parler, *à Solone* (*ex Diogene Laërtio*). C'est que Solon ayant transporté une colonie d'Atheniens en une ville de Cilicie nommée *Solos*, il advint par succession de temps que ces Atheniens, oublians la proprieté de leur langage, vindrent à le corrompre; tellement que ceux qui faisoient cette faute, en se mocquant de leur langage gasté et perverty, on disoit qu'ils solecisoient, à cause de cette ville *Solos*, où ils avoient appris à parler ainsi; au prologue nouveau du livre IV.

Somates, vient de σῶμα. Or l'auteur en forge un royaume où demeure messer Gaster, que nous avons dit cy-devant signifier le ventre, l'estomac et la pance : livre IV, chapitre LVII.

Sophrone. Homme prudent; c'est l'un des capitaines de Gargantua : livre I, chapitre v.

Sphacelée. Corrompue et pourrie, ὰ σφάκελος, qui signifie une carie ou entiere pourriture : au livre IV, chap. L.

Sphagitides arteres. Au livre I, chapitre XLIV. Ce sont les arteres parotides qui passent διὰ τὴν σφαγὴν, *per jugulum.*

Sporades, *à græco* σποραδὴν, lat. *passim*, Gall. *par cy par là.* L'auteur donne ce nom à certaines isles qui sont esparses çà et là en la mer : au livre IV, chap. XXVI.

Spyrathe, σπύραθος. Crotte de chevre : au dernier chapitre du livre IV.

St, St, St. Une voix et sifflement par laquelle on impose silence. Terence en use *in Phorm.*, et Ciceron *de Oratore.*

Stentor. Estoit un Grec qui avoit la voix si forte et si haute qu'elle surpassoit la voix de cinquante hommes, comme dit Homere, Iliade V. D'où vient le proverbe *Stentore clamosior.* Juven., sat. XIII, l'auteur, au livre I, chapitre XXIII, et au livre IV, chap. XLVIII.

Sternomantie. Divination qui se fait quand l'esprit malin parle et rend response du profond de la poitrine de celuy dedans le corps duquel il est entré : livre III, chapitre XXV.

Stichomantie. Divination qui se prend par le moyen de l'interpretation de quelques vers et carmes, tirez des œuvres de la Sibylle, ou d'Homere, ou de Virgile, ou d'autres poëtes. L'auteur, livre III, chap. XXV.

Stratageme. Livre I, chapitre XXXVI. C'est une ruse et astuce de guerre pour surprendre son ennemy. L'auteur, livre IV, chap. XXIV.

Styx. Riviere aux enfers, fort redoutée par leurs dieux. *Æneidos* VI.

Di, cujus jurare timent et fallere numen.

La cause de cette impossibilité de se parjurer estoit que

antiques composez d'huiles de bonne odeur et drogues aromatiques. Les anciens avoient accoustumé en leurs delices aux festins et assemblées notables de parfumer non seulement le lieu avec ces onguents, mais, qui plus est, de les espandre sur la table des personnes honorables et de qualité, ce qui s'observoit mesme entre les Juifs, comme on voit en l'Evangile selon saint Mathieu, chap. XXVI. Tels onguents estoient veritablement très precieux, pource qu'ils estoient de grand prix et estime, et valoient beaucoup d'argent. *Ex Plin.*, lib. XIII, cap. I, II, et seqq. *Dioscorid.*, lib. I, cap. XLI, XLII, XLIII, et seqq. Il donne aussi cet epithete aux gouteux, au prologue du livre V, pource qu'on ne les oseroit toucher sans leur faire mal, non plus que les choses precieuses sans les gaster.

Vestales, chap. I du livre IV. Il entend les festes qu'on celebroit à Rome le septiesme juin en l'honneur de Vesta.

Unicornes. Vous les nommez licornes : livre IV, chap. II.

Uranopetes. Descendus du ciel, ou qui volent jusques au ciel : au titre du chap. XLIX du livre IV.

Utopie. Region qui n'a point de lieu, un pays imaginaire, ad οὐ τοπος : au livre II, chap. XXIII.

X.

Xenomanes. Homme transporté du desir de connoistre et sçavoir les mœurs et façons de vivre des pays estrangers, un voyageur ou pelerin : ξένος, estranger, pelerin ; μανια, folie. Au livre III, chap. IV et ailleurs.

Z.

Zenith. C'est un mot arabe, qui signifie le point ou l'endroit du ciel droitement posé sur nostre teste. Les astrologues imaginent une ligne qui sort du centre de la terre, et passe par le milieu de la teste de l'homme jusques au

firmament. En ce climat où nous habitons, jamais le soleil ne vient en notre zenith, mais bien à ceux de Siene en Egypte, qui ont pour leur zenith le tropique du cancer. Au livre II, chap. II.

Zoophore du portail. Livre IV, chap. XLIX. C'est-à-dire, le cercle qui est au-dessus du portail qu'on voit tout historié de medailles d'animaux; les Grecs entendent le cercle oblique du ciel nommé *Zodiaque*, rempli de signes d'animaux. Mais en ce lieu l'auteur le prend pour ce que les architectes appellent frise en un portail et autres lieux, entre l'architrave et la coronice, auquel lieu on mettoit les manequins, les escriteaux et autres devises à plaisir.

Zoophytes. Ce sont choses qui ne sont ny plantes ny animaux, mais participent aucunement d'une nature mitoyenne entre les deux, comme les huistres, moules, esponges. Ce nom se peut tourner en latin, *plantanima*, en françois, *plantanimaux*, ζῶον, animal; φυτὸν, planta. Au livre III, chap. VIII.

Zopire. Grand amy de Darius, roy de Perse, lequel s'estant coupé le nez et les oreilles, se retira vers les Babyloniens que Darius tenoit assiegez, leur monstrant le tort qu'il feignoit avoir receu de Darius, et par ce moyen fut cause de la prise et du saccagement de la ville. Au livre II, chap. XXIV.

Zoïle. C'estoit un sophiste d'Amphipolis, qui osa bien escrire contre Homere le parangon de tous les philologues, pour laquelle outrecuidance il acquit la haine de tout le monde, tellement que depuis, ce mot de Zoïle est pris pour un envieux, injurieux et medisant. Au prol. du livre V.

Anagramme :

ALCOFRIBAS NASIER.

FRANÇOIS RABELAIS.

FIN DU HUITIÈME VOLUME.

TABLE

DES CHAPITRES ET DES MATIÈRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

LA VIE DE GARGANTUA ET DE PANTAGRUEL.

LIVRE CINQUIÈME.

PIÈCES DIVERSES DE RABELAIS.

LETTRES LATINES.

FIN DE LA TABLE.







